OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0005

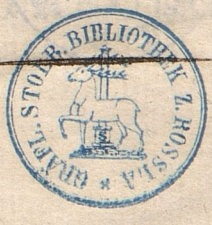
OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-HUITIEME.



AUX DEUX-PONTS,

Chez SANSON et COMPAGNIE.

1792.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0007

Universitäts- und Landesbibliothek Zweigstelle Ausleihstelle

Univ.- u. Landesbibliothek HALLE (SAALE)

L 148

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE

ET THEOLOGIE.

LA BIBLE
ENFIN EXPLIQUÉE
PAR
PLUSIEURS AUMONIERS
DE S. M. L. R. D. P.

JOSUÉ.

ET après la mort de *Moſé* ſerviteur de DIEU, il arriva que DIEU parla à *Joſué* fils de *Nun*, et lui dit: Mon ſerviteur *Moſé* eſt mort; lève-toi, paſſe le Jourdain, toi et tout le peuple avec toi .... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à *Moſé*, depuis le déſert et le Liban, juſqu'au grand fleuve de l'Euphrate; nul ne pourra te réſiſter tant que tu vivras. (*a*)

(*a*) Le Seigneur promet pluſieurs fois avec ſerment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait poſſédé toutes les terres depuis la Méditerranée juſqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Aſſyrie. C'eſt ce que n'a pas compris *Warburton* quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il eſt certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil et de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi *Joſué*, fils de *Nun*, ne ravagea pas et ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie, et le reſte du monde, pour y faire régner la vraie religion, et pourquoi il ne porta le fer et la flamme que dans cinq ou ſix lieues de pays tout au plus, et encore dans un très-

Josué fils de *Nun* envoya donc secrétement de Céthim deux espions..... ils partirent, et entrèrent dans la ville de Jéricho, dans la maison d'une prostituée nommée *Rahab*, et y passèrent la nuit..... Le roi de Jéricho en fut averti, il envoya chez *Rahab* la prostituée, disant: Amène-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha, et dit: Ils sont sortis pendant qu'on fermait les portes, et je ne sais où ils sont allés..... (*b*)

mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil et de l'Euphrate; ce n'est pas à nous à sonder les décrets de DIEU. Il nous suffit de savoir que depuis *Moïse* et *Josué*, les Juifs n'approchèrent jamais du Nil et de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves; tant les jugemens de DIEU sont impénétrables. DIEU ne cesse jamais de parler à *Moïse* et à *Josué*; DIEU conduit tout; DIEU fait tout; il dit plusieurs fois à *Josué*: Sois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. *Josué* ne fait rien que par l'ordre exprès de DIEU. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

(*b*) Les critiques demandent pourquoi DIEU ayant juré à *Josué*, fils de *Nun*, qu'il serait toujours avec lui, *Josué* prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une *meretrix*? Quel besoin avait-il de cette misérable, quand DIEU lui avait promis son secours de sa propre bouche; quand il était sûr que DIEU combattait pour lui, et qu'il était à la tête d'une armée de six cents mille hommes, dont il détacha, selon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jéricho, qui ne fut jamais fortifié les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre, et Jéricho étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable?

M. *Fréret* traite *Calmet* d'imbécille, et se moque de lui de ce qu'il perd son temps à examiner si le mot *zonah* signifie toujours une femme débauchée, une prostituée, une gueuse, et si *Rahab* ne pourrait pas être regardée seulement comme une cabaretière.

Dom *Calmet* examine aussi avec beaucoup d'attention

Le peuple sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain, et les prêtres qui portaient l'arche du pacte marchaient devant lui; et quand ils furent entrés dans le Jourdain, et que leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moisson, le

si cette cabaretière ne fut pas coupable d'un petit mensonge en disant que les espions juifs étaient partis, lorsqu'ils étaient chez elle; il prétend qu'elle fit une très-bonne action. " Etant informée, dit-il, du dessein de „ DIEU, qui voulait détruire les Cananéens et livrer leur „ pays aux Hébreux, elle n'y pouvait résister sans tomber „ dans le même crime de rebellion à l'égard de DIEU, „ qu'elle aurait voulu éviter envers sa patrie; de plus, „ elle était persuadée des justes prétentions de DIEU, „ et de l'injustice des Cananéens: ainsi elle ne pouvait „ prendre un parti ni plus équitable, ni plus conforme „ aux lois de la sagesse. "

M. *Fréret* répond que si cela est, *Rahab* était donc inspirée de DIEU même, aussi-bien que *Josué*; et que le crime abominable de trahir sa patrie pour des espions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excusé que par un ordre exprès de DIEU, maître de la vie et de la mort. *Rahab*, dit-il, était une infame qui méritait le dernier supplice. Nous savons que le nouveau Testament compte cette *Rahab* au nombre des aïeules de JESUS-CHRIST: mais il descend aussi de *Bethsabé* et de *Thamar* qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que la naissance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la prostituée *Rahab* n'en est pas moins punissable selon le monde.

Colins soutient que *Josué* semble se défier de DIEU en envoyant des espions chez cette femme, et que puisqu'il avait avec lui DIEU et quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, et que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules; mais il faut voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

Jourdain étant à pleins bords, (*c*) les eaux descendantes s'arrêtèrent à un même lieu, s'élevant

(*c*) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité ; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait passer le Jourdain dans notre mois d'avril au temps de la moisson, mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de juin. Ils assurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'est à pleins bords ; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban ; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer Morte ; et qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre *Jephté* capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser, et quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués et disait à ceux de Galaad : Je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite : N'es-tu pas d'Ephraïm ? non, disait l'Ephraïmite ; hé bien, disaient les Galaadites, prononce *schiboleth* ; et l'Ephraïmite, qui grasséyait, prononçait *siboleth* ; et aussitôt on le tuait : et on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.

Ce passage, disent les critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent ensuite que le roi prétendu de Jéricho, et tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géans terribles, et auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des sauterelles, ne vinrent pas exterminer ces sauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai, disent-ils, que l'auteur sacré nous assure que le roi *Og* était le dernier des géans ; mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan ; et géans ou non, ils devaient disputer le passage de la rivière.

On répond à cela que l'arche passait la première ; que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche ; que DIEU marchait avec *Josué* et quarante mille hommes choisis ; et que les habitans durent être consternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

comme une montagne; et les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer Morte. Et le peuple s'avançait toujours contre Jéricho, et tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec.

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, et tous les rois cananéens qui possédaient les rivages de la grande mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait séché le Jourdain, eurent le cœur dissout: tant ils craignaient l'invasion des fils d'Israël....

Or le Seigneur dit à *Josué:* Fais-toi des couteaux de pierre, et circoncis encore les enfans d'Israël. (*d*) *Josué* fit comme le Seigneur lui

(*d*) Puisque DIEU fit circoncire tout son peuple après avoir passé le Jourdain, il y eut donc six cents-un mille combattans circoncis ces jours-là; et si chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cents trois mille prépuces coupés, qui furent mis en un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géans de Canaan, et tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr, ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches *Siméon* et *Lévi* avaient seuls égorgé tous les Sichemites, après les avoir engagés à se circoncire? comment *Josué* fut-il assez imprudent pour exposer son armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géans et de tous ces rois? C'est une réflexion du comte de *Boulainvilliers*. C'était, dit-il, une très-grande imprudence; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ses soldats devant l'ennemi?

Nous lui disons que *Josué* ne faisait pas la guerre selon les règles de la prudence humaine, mais selon les ordres de DIEU. Et d'ailleurs tous les géans et tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on faisait dans le camp des Israélites.

commanda, et circoncit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces.... Car le peuple né dans le désert, pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes n'avait point été circoncis.... et ils furent circoncis par *Josué*, parce qu'ils avaient encore leur prépuce; et ils demeurèrent au même lieu jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.... Alors le Seigneur dit à *Josué:* Aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous. (*e*)

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jéricho.... et après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la manne cessa. (*f*)

Or *Josué* étant dans un champ de Jéricho, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit: Es-tu des nôtres, ou

(*e*) Quelque peine que les commentateurs aient prise pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Palestine étaient l'*opprobre de l'Egypte*, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis; il n'y avait que les prêtres et les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes: mais DIEU voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, et que le moindre juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

(*f*) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, et qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers et d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant si long-temps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans et femmes. Mais il n'était pas plus difficile à DIEU de nourrir son peuple avec quelques dattes, qu'avec de la manne.

un ennemi? Lequel répondit: Non; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, et j'arrive. Et *Josué* tomba prosterné en terre, et l'adorant il dit: Que veut mon Seigneur de son serviteur? Ote tes souliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es est saint. Et *Josué* ôta ses souliers. (*g*)

Et le Seigneur dit à *Josué:* Je t'ai donné Jéricho et son roi, et tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septième jour les prêtres prennent sept cornets; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, et que les prêtres sonnent du cornet. Et lorsque les cornets sonneront le son le plus long et le plus court, que tout le peuple jette un grand cri; et alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondemens. (*h*)

(*g*) Les critiques demandent pourquoi ce prince de la milice céleste? à quoi bon cette apparition, lorsque DIEU était continuellement avec *Josué* comme avec *Moïse?* cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était DIEU même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de DIEU quand il apparut à *Moïse* dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant DIEU avec des souliers.

(*h*) Plus d'un savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Bérite, Biblos, villes très-anciennes. *Calmet* compte pour des villes les deux méchans villages de Béthoron, parce que *saint Jérôme* en parle. *Calmet* ne

.... Et pendant que les prêtres sonnaient du cornet au septième jour, *Josué* dit à tout Israël : Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville soit dévouée en anathème. Ne sauvez que la prostituée *Rahab* avec tous ceux qui seront dans sa maison ; que tout ce qui sera d'or, d'argent, d'airain et de fer, soit consacré au Seigneur, et mis dans ses trésors... Ils prirent ainsi la ville, et ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis et ânes ; ils les frappèrent par la bouche du glaive... après cela ils brûlèrent la ville et tout ce qui était dedans.... Or *Josué* sauva *Rahab* la prostituée, et la maison de son père avec tout ce qu'il avait ; et ils ont habité au milieu d'Israël *jusqu'à aujourd'hui.* (*i*)

songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de *Charlemagne* au-delà du Rhin. Jéricho pouvait n'être qu'un bourg entouré de palissades ; et cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une chronique samaritaine, que *Josué* étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient, et se trouvant enfermé entre sept murailles de fer par une magicienne mère d'un de ces rois, il fut délivré par *Phinée* fils d'*Aaron*, qui sonna sept fois de son cornet. On a fort agité la question si le récit de *Josué* était antérieur au récit samaritain. L'un et l'autre sont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de *Josué*.

(*i*) C'est avec douleur que nous rapportons sur cet événement les réflexions du lord *Bolingbroke*, lesquelles M. *Mallet* fit imprimer après la mort de ce lord.

" Est-il possible que DIEU, le père de tous les hommes, „ ait conduit lui-même un barbare à qui le cannibale

Alors *Josué* dit : Maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera et rebâtira Jéricho. . . . (*k*)

„ le plus féroce ne voudrait pas ressembler ? Grand Dieu ! „ venir dans un désert inconnu pour massacrer toute „ une ville inconnue ! égorger les femmes et les enfans „ contre toutes les lois de la nature ! égorger tous les „ animaux ! brûler les maisons et les meubles contre „ toutes les lois du bon sens, dans le temps qu'on n'a „ ni maisons : ni meubles ! ne pardonner qu'à une vile „ putain digne du dernier supplice ! si ce conte n'était „ pas le plus absurde de tous, il serait le plus abomi- „ nable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui puisse l'avoir „ écrit, et un imbécille ivre qui puisse le croire. C'est „ offenser DIEU et les hommes, que de réfuter sérieu- „ sement ce misérable tissu de fables dans lesquelles il „ n'y a pas un mot qui ne soit ou le comble du ridicule, „ ou celui de l'horreur. "

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de respect à un livre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*, montrent que ce livre n'est pas de *Josué*. Mais quel que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs ; il est adopté par toutes les Eglises chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de *Josué* révoltent la faiblesse humaine ; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, et qui nagèrent dans le sang, fussent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, cela ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'est ce pas précisément la manière dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizième siècle ? *Josué* fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique et du Pérou ? Et si l'histoire des barbaries européennes est vraie, pourquoi celle des cruautés de *Josué* ne le serait-elle pas ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que DIEU commanda et opéra lui-même la ruine de Canaan, et qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(*k*) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous *David* et du temps des Romains, et existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

Or les enfans d'Israël prévariquèrent contre l'anathème, et ils prirent du réservé par l'anathème; car *Acan* fils de *Charmi* déroba quelque chose de l'anathème; et DIEU fut en colère contre les enfans d'Israël. Et comme *Josué* envoya de Jéricho contre Haï près de Béthel, il dit: Il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allèrent donc; mais ils s'enfuirent, et ils furent poursuivis par les hommes de Haï, qui les tuèrent comme ils fuyaient; et les Juifs furent saisis de crainte, et leur cœur se fondit comme de l'eau. Et DIEU dit à *Josué*: Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathème, ils ont volé et ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; et le sort tomba sur la tribu de *Juda*, puis sur la famille de *Zaré*... puis sur *Acan* fils de *Charmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zaré*... Et *Acan* répondit: Il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; et ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents sicles d'argent, et une règle d'or de cinquante sicles, je les pris et je les cachai dans ma tente... Et *Josué* lui dit: Puisque tu nous a troublés, que DIEU te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; et tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu. (*l*)

(*l*) M. *Boulanger* s'exprime encore plus violemment, s'il est possible, que le lord *Bolingbroke* sur ces morceaux

Josué se leva donc, et toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; et on choisit trente

de l'histoire de *Josué*. "Non-seulement on nous représente „ *Josué* comme un capitaine de voleurs arabes, qui vient tout „ ravager et tout mettre à sang dans un pays qu'il ne connaît „ pas; mais ayant, dit-on, six cents mille hommes de troupes „ réglées, il trouve le secret d'être battu par deux ou trois „ cents paysans à l'attaque d'un village. Et pour achever de „ peindre ce général d'armée, on en fait un sorcier qui devine „ qu'on a été battu parce qu'un de ses soldats a pris pour lui „ précédemment une part du butin, et s'est approprié un bon „ manteau rouge et un bijou d'or. On se sert, pour découvrir „ le coupable, d'un sortilége dont les petits enfans se moque- „ raient aujourd'hui: c'est de tirer la vérité aux dés, ou à la „ courte paille, ou à quelqu'autre jeu semblable. *Acan* n'est „ pas heureux à ce jeu. On le brûle vif, lui, ses fils, ses filles, „ ses bœufs, ses ânes, ses brebis; et on brûle encore le man- „ teau d'écarlate, et le bijou d'or que l'on cherchait. Si *Car-* „ *touche*, continue M. *Boulanger*, avait fait un pareil tour, „ madame *Oudot* l'aurait imprimé dans sa bibliothèque bleue. „ Nos histoires de voleurs et de sorciers n'ont rien de sem- „ blable."

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de M. *Boulanger*, pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée et écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, et miraculeusement conservé pendant tant de siècles. DIEU était le maître d'exterminer les Cananéens qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtiment. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien et le nouveau Testament, parce qu'il est le maître du sort. La place de *Judas* même, ce *Judas* qui fut cause de la mort de notre Seigneur, a été tirée au sort. Voilà pourquoi *saint Augustin* a toujours distingué la cité de DIEU de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison, à nos faux préjugés: dans la cité de DIEU tout est contraire à nos préjugés et à notre raison.

mille hommes des plus vaillans..... *Josué* brûla la ville, et y fit pendre à une potence le roi qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville ; et on mit dessus un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui. (*m*)

Adonizédec, roi de Jérusalem, ayant appris ce que *Josué* avait fait dans Haï et dans Jéricho, envoya vers les rois d'Hébron, de Pharon, de Jérimoth, etc..... (*n*)

Josué tomba donc tout d'un coup sur eux tous ; et le Seigneur les épouvanta, et il en fit un grand carnage près de Gabaon. *Josué* les poursuivit par la voie de Béthoron, et les tailla tous en pièces. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, et en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à

(*m*) Ces mots, *un grand tas de pierre qui y est encore aujourd'hui*, semblent indiquer que ce livre de *Josué* n'est pas écrit par les contemporains. Mais en quelque temps qu'il ait été fait, il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de pareilles choses.

(*n*) Les critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens, qui touche au grand désert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons, avec les commentateurs les plus approuvés, que *Josué* n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de *Josué* très-différent de celui ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque de Leyde ; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le Canon. C'est indubitablement le seul sacré et le seul inspiré.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0022

mort..... (o) Alors *Josué* parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, et il dit en leur présence : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon ; Lune, n'avance pas contre la vallée d'Aïalon. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusquà ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis..... Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes ? le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, et ne se coucha point l'espace d'un jour. (p)

(o) Toute l'antiquité a parlé de pluies de pierres. La première est celle que *Jupiter* envoya au secours d'*Hercule* contre les fils de *Neptune*. Dom *Calmet* assure *que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air et retomber sur la terre, et qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.*

On remarque seulement ici que ces pierres étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de *Josué*, et qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savans sont étonnés que *Josué* ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le soleil et la lune.

(p) *Grotius* prétend que le texte ne signifie pas que le soleil et la lune s'arrêtèrent, mais que DIEU donna le temps à *Josué* de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le soleil et la lune se couchassent. *Le Clerc* décide nettement que le soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point *Spinosa*, qui ne doit pas être compté, conviennent que le soleil et la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns ; mais il se peut aussi qu'il y en eût qui coururent si vîte qu'il fallût huit à neuf heures pour les attraper et les tuer tous.

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut si long que celui-là..... Les cinq rois s'étant sauvés

Les profanes remarquent que *Bacchus* avait déjà fait arrêter le soleil et la lune, et que le soleil recula d'horreur à la vue du festin d'*Atrée* et de *Thyeste*. Sur quoi M. *Boulanger* ose dire " que si le miracle de *Josué* était vrai, „ c'est que le soleil se serait arrêté d'horreur en voyant „ un brigand si barbare qui égorgeait les femmes, les „ enfans, et les rois, et les bœufs, et les moutons, et „ les ânes, et qui ne voulait pas qu'un seul animal vivant, „ fût roi, fût brebis, échappât à son inconcevable „ cruauté. "

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course, et comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put s'accorder avec le mouvement des planètes et la régularité des éclipses. Le révérend père dom *Calmet* dit *qu'il ne fallait que faire aller d'une vitesse égale, par-dessus et par-dessous la terre, la matière céleste qui la frotte par-là, en l'avançant d'un côté et la retardant de l'autre, le tournoyement de la terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponse ingénieuse, savante et nette, ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un disciple de *Galilée*, traduit devant l'inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil? On lui lisait sa sentence; elle disait qu'il avait blasphémé, attendu que *Josué* avait arrêté le soleil dans sa course. Hé, Messeigneurs, leur dit-il, c'est aussi depuis ce temps là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes, qui est cité comme garant de la vérité de cette histoire, le lord *Bolinghroke* insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les Bibles protestantes est appelé le livre du droiturier. Cela démontre, dit il, que c'est du livre du droiturier que l'histoire de *Josué* est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du temps des rois et avant *Josué*? Cette difficulté est grande. Dom *Calmet* y répond en disant *que ce livre est entièrement perdu.*

dans

dans une caverne de la ville de Macéda.... *Josué* les fit amener en sa présence, et dit aux principaux officiers de son armée : mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, *Josué* leur dit : N'ayez point peur, confortez-vous, soyez robustes ; car c'est ainsi que DIEU traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela *Josué* frappa ces rois et les tua, et les fit ensuite attacher à cinq potences. (*q*)

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes et du midi, toute la plaine ; et il tua tous les rois et les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, et il

(*q*) *Le Clerc* et quelques théologiens d'Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que *Bolingbroke* et *Boulanger* à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que *Josué* vienne les tuer de sang-froid. Nous avouerons toujours que tout cela n'est pas dans nos mœurs ; que nous faisons aujourd'hui la guerre plus généreusement : mais aussi nous ne la faisons pas par ordre exprès du Seigneur ; et il ne nous a pas commandé expressément, comme à *Josué*, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des savans qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages où un peuple innocent cultivait une terre sèche et ingrate, portant très-peu de blé et hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose ; car soit qu'on appelât les principaux de ces villages, rois, ou maires, ou syndics, cela revient au même ; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué.

tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrets à leurs chevaux; il brûla leurs chariots; et il prit Azor et en tua le roi, et il égorgea tous les habitans d'Azor et toutes les bêtes, et réduisit le tout en cendres.....

Et il marcha contre les géans des montagnes, et les tua; et il ne laissa aucun de la race des géans, excepté dans Gaza, Geth et Azoth. (*r*)

Et il fit pendre en tout trente et un rois. (*s*)

Josué bénit *Caleb* et lui donna Hébron en possession; et depuis ce temps Hébron a été à *Caleb* fils de *Géphoné*. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et *Adam*, le plus grand des géans de la race des géans, est enterré dans Hébron..... (*t*)

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé

(*r*) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de DIEU marche contre les géans, après que le texte a dit qu'il n'y avait plus de géans, et lorsque *Caleb*, le moment d'après, au chapitre XIV, va, selon le texte, conquérir des villes grandes et fortes remplies de géans au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza et d'Azoth.

(*s*) Trente et un rois de pendus, c'est beaucoup dans un aussi petit pays; mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé que le supplice d'attacher à la potence, ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(*t*) Plusieurs savans hommes ont douté qu'*Adam* fût enterré dans la ville du géant *Arbé*, appelée Cariath-Arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les *Albuquerques* après la découverte des grandes Indes, et qui entrèrent dans l'île de Ceylan, nommèrent la plus grande montagne de cette île le pic d'*Adam*. Ensuite ils trouvèrent l'empreinte de son pied, et jugèrent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées.

trois fils de géans. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath-Sépher, c'eſt-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives..... (*u*) Et *Caleb* dit : Je donnerai ma fille *Axa* en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et *Othoniel*, jeune frère de *Caleb*, la prit; et il lui donna ſa fille *Axa* pour femme. . . . .

Le pic d'*Adam* eſt encore marqué ſur nos cartes; et les ſavans moines portugais ont cru qu'*Adam* y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan, et qui recueillent toute la canelle, doutent qu'*Adam* repoſe dans cette île. Les habitans même ne ſavant pas que nous donnons le nom de pic d'*Adam* à leur montagne, et ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un *Adam*. La Genèſe ne dit point qu'*Adam* ait été un géant, ni qu'il ſoit enterré à Hébron.

(*u*) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives et les comptes des marchands. On ſait qu'ils avaient inventé l'alphabeth, et que dans leurs voyages ſur mer ils communiquèrent cet alphabeth aux Grecs. Cariath-Sépher eſt entre Hébron et la mer Méditerranée; c'eſt le commencement de la Phénicie. L'hiſtorien *Joſephe* avoue que les Juifs ne poſſédèrent jamais rien ſur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. *Sanchoniathon* le phénicien, né à Béryte, avait déjà écrit une coſmogonie long-temps avant les époques de *Moſé* et de *Joſué*. Car *Euſèbe*, qui rapporte un grand nombre de paſſages de cette coſmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux; et s'il y en avait eu, il eſt clair qu'*Euſèbe* en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il eſt donc certain que *Sanchoniathon* écrivit, et qu'il ne connut point ces Hébreux qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de ſon pays. Nous pourrions tirer de là une conſéquence, que ſi les Phéniciens avaient depuis ſi long-temps des villes où l'on cultivait quelques ſciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer et le Jourdain, pouvaient avoir auſſi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, et où elle commit pluſieurs cruautés.

Mais les enfans de *Juda* ne purent exterminer les Jébuséens habitans de Jérusalem ; ils restèrent à Jérusalem, et ils y sont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*..... (*x*)

Et *Josué* parla au peuple assemblé dans Sichem, et lui dit..... Maintenant, s'il vous semble mal de servir le Seigneur notre Dieu, le choix vous est laissé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, et voir si vous aimez mieux servir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi et ma maison nous servirons notre Dieu..... Le peuple répondit à *Josué* : Nous servirons notre Dieu, et nous obéirons à ses préceptes. (*y*)

(*x*) Cette déclaration, que *Josué* ne s'empara jamais du village de Jérusalem, est expresse. Et l'aveu, que les Jébuséens, à qui ce village appartenait, *y sont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne pût être écrit qu'après que *David* eut commencé à faire une ville de Jérusalem, et que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de tous ces aveux semés dans plusieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'Arabes bédouins qui errèrent long-temps entre les rochers du mont Liban et les déserts ; qui tantôt subsistèrent de leur brigandage, et tantôt furent esclaves ; et qui enfin ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon DIEU est différente. Et si DIEU la dicta, il la faut adopter malgré toutes les répugnances de la raison.

(*y*) Cette proposition de *Josué*, de choisir entre le seigneur *Adonaï* et les autres dieux que leurs pères adorèrent en Mésopotamie, ferait croire qu'*Abraham*, *Isaac* et *Jacob* leurs pères, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, *Tharé* père d'*Abraham* était potier d'idoles ; et *Jacob* épousa deux filles idolâtres, quoiqu'il soit dit souvent que

Josué mourut âgé de cent dix ans. (2)

le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate et chez les enfans de *Jacob*. Mais ici, comment *Josué* peut-il laisser le choix au peuple, après tant de miracles? Il y aurait donc eu beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie : Vous voyez ce que DIEU a fait pour vous, et combien il serait dangereux d'en adorer un autre.

(2) *Toland* fait le railleur sur *Moïse* et sur *Josué*. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens, sans forme de procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de sa femme; l'autre fait pendre trente et un rois avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quel pays se réfugièrent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé *Serrarius* les transporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé *Hornius* ne doute pas qu'ils ne se soient réfugiés en Capadoce. *Grotius* trouve très-vraisemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, et de là en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son système.

Le révérend père dom *Calmet* avoue que *l'opinion qui a le plus d'apparence et de partisans, est celle qui place les Cananéens en Afrique*. Il cite *Procope*, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscription en caractères phéniciens, que personne ne put jamais entendre, portant ces propres mots : *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que *Josué* ait laissé à ces peuples le temps et la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de *Josué* on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés, plus puissans que jamais, et tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au temps de *Saül* et de *David*.

Fin des commentaires sur Josué.

JUGES.

APRÈS la mort de *Josué* les enfans d'Israël consultèrent le Seigneur, disant: Qui montera avec nous contre les Cananéens, et sera chef de guerre? Le Seigneur dit: Ce sera *Juda* qui montera; car je lui ai donné cette terre. *Juda* monta donc, et DIEU lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (*a*)

Puis *Juda* et *Siméon* son frère rencontrèrent le roi *Adonibézec* dans Bézec; ils le prirent et lui coupèrent les mains et les pieds. Alors *Adonibézec* dit: J'ai fait couper les mains et les pieds à soixante et dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon dîné; DIEU m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (*b*)

(*a*) Le lecteur peut s'étonner, après avoir vu *Josué*, à la tête de six cents mille combattans, mettre à feu et à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que DIEU donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé *Juda*, ou à la tribu de ce nom: mais, capitaine ou tribu, c'est une victoire de surérogation.

(*b*) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente et un rois pendus, mais en voilà encore soixante et dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues: car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le roi *Adonibézec*, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante et dix rois qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingts pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent et un rois dans un pays un peu serré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce sont des

DIEU était avec *Juda*, et il se rendit maître des montagnes; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faulx. (*c*)

Les enfans d'Israël habitèrent donc au milieu des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréséens, des Hévéens et des Jébuséens. Ils épousèrent leurs filles, et firent le mal aux

critiques frivoles, et des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

(*c*) Les savans critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes et de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux; et ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'Ecriture où il est raconté, que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au temps des rois on voit que *Saül* courait après les ânesses de son père quand il fut couronné.

Troisièmement il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes et dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israélites vinssent mettre tout leur pays à feu et à sang; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens et les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après *Josué*.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées; et que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local, comme le dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le DIEU du ciel et de la terre s'était choisi, selon tous les interprètes, un peuple particulier, et un lieu particulier pour y exercer justice et miséricorde.

yeux du Seigneur, et ils adorèrent *Baal* et *Aſtaroth*. (*d*)

Le Seigneur étant donc en colère contre Iſraël, les livra entre les mains de *Cuzan Razathaïm* roi de Méſopotamie, dont ils furent eſclaves pendant huit ans. (*e*)

(*d*) Les critiques ne comprennent pas comment tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de ſix cents mille Iſraélites, et tout ayant été paſſé au fil de l'épée ſans miſericorde, les Hébreux cependant épouſèrent leurs filles, et donnèrent les leurs aux enfans de ces peuples. M. *Fréret* ſoutient que le texte eſt corrompu. Cette contradiction, dit-il, eſt trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de *Joſué*. Le livre des Juges ſe contredit lui-même; il y eſt énoncé *que les Jébuſéens demeurèrent dans Jéruſalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y ſont encore aujourd'hui*. Et il eſt dit dans *Joſué*, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jéruſalem, et que le Jébuſéen y habita avec les enfans de Juda juſqu'à aujourd'hui*. C'eſt ſur quoi M. l'abbé de *Tilladet*, et ſur-tout M. l'abbé de *Longuerue*, avaient propoſé de remettre dans leur ordre tous les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire, et principalement les premiers chapitres des Juges et les derniers chapitres de *Joſué*. Mais il n'y avait que l'Egliſe ſeule, aſſemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage ſi hardi et ſi pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copiſtes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laiſſer l'ivraie avec le bon grain, que de s'expoſer à perdre l'un et l'autre à la fois. Il ne reſte aux fidelles qu'à ſe défier de ce qui eſt intelligible, et à ne point chercher l'explication de ce qui eſt trop obſcur. Le médecin *Aſtruc* lui-même y a échoué.

(*e*) *Woolſton* oſe déclarer nettement que l'hiſtoire des Juges eſt fauſſe, ou que celle de *Joſué* l'eſt d'un bout à l'autre. Il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les Juifs aient été eſclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de ſix cents mille hommes. Quel eſt ce *Cuzan Razathaim* roi de Méſopotamie, qui vient tout d'un coup mettre

.... Les

....Les enfans d'Iſraël furent eſclaves d'*Eglon* roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Iſraël envoyèrent un jour des tributs à *Eglon* roi des Moabites, par *Aod* fils de *Géra*. *Aod* ſe fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, et le mit ſous ſa tunique ſur ſa cuiſſe droite..... Et il dit au roi dans ſa chambre d'été: J'ai un mot à vous dire de la part de DIEU. Et le roi ſe leva de ſon trône, et *Aod* ayant porté ſa main gauche ſur ſon poignard à ſon côté droit, le lui enfonça dans le ventre ſi vigureuſement, que

à la chaîne tous les enfans d'Iſraël? comment eſt-il venu de ſi loin, ſans qu'on diſe rien de ſa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'eſt un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, et pour en avoir reçu des filles: mais il eſt trop aiſé de dire que lorſqu'on a été vaincu, c'eſt parce qu'on a péché, et que quand on a été vainqueur, c'eſt parce qu'on a été fidelle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de ſauvages qui n'en puiſſe dire autant Il ſera toujours impoſſible de comprendre comment ſix cents mille hommes peuvent avoir été réduits en ſervitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de même qu'il eſt impoſſible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, et qu'enſuite ils ſe ſoient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'eſt pas ſoutenable. Il eſt dit qu'au bout de huit ans d'eſclavage ils chaſſèrent et tuèrent ce *Cuſan Raſathaim* roi de Syrie et de Méſopotamie; mais on ne nous inſtruit point d'une guerre qui dut être conſidérable, et le lecteur reſte dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques, que le texte de l'Ecriture eſt très-difficile à entendre. Il peut y avoir des tranſpoſitions de copiſte; et une ſeule ſuffit quelquefois pour répandre de l'obſcurité dans toute l'hiſtoire. Nous rediſons que le mieux eſt de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Egliſe.

le manche suivit le fer et fut recouvert de la graisse d'*Eglon*, qui était fort gras. Et aussitôt les excrémens du roi, qui étaient dans son ventre, sortirent par en bas..... (*f*)

(*f*) C'est cette aventure si célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, et dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide et à l'assassinat des rois. On sait assez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire : *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod! la sainte Eglise n'aura-t-elle jamais un Aod ?* On sait comme le moine *Jacques Clément* fut béatifié, comme on mit son portrait sur l'autel, comme on l'invoqua ; et on en aurait fait autant de *Ravaillac*, si *Henri IV* s'était trouvé dans les mêmes circonstances que *Henri III*. Les Romains ont toujours révéré *Scévola*, qui voulut assassiner leur roi *Tarquin*. Les Athéniens dressèrent des statues à *Harmodius* et à *Aristogiton*, assassins des enfans de *Pisistrate*. *Henri de Transtamare* a été loué des historiens espagnols, pour avoir assassiné son propre frère et son roi légitime désarmé dans sa tente. *Philippe II* roi d'Espagne donna la noblesse, non-seulement de mâle en mâle, mais de fille en fille, à la famille de *Balthazard Gérard* assassin de *Guillaume* prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du roi *Charles I*; et dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'histoire sainte et dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de *Jules César*, tué en plein sénat par vingt pères-conscrits qu'il avait comblés de biens et d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'*Aod*, la liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que DIEU ait ordonné à cet *Aod* d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son roi : mais *Aod*, pour récompense, fut juge du peuple de DIEU. Cet exemple ne peut tirer à conséquence ; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les lois du genre-humain émanées de DIEU même. *Aod* était inspiré par le Seigneur ; et le moine *Jacques Clément* ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

Aod se sauva pendant que tout le monde était troublé, et il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israélites suivirent *Aod*, ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites ; et ils en tuèrent environ dix mille, et aucun n'échappa. (*g*)

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans.... Après *Aod* fut *Sangar*, qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, et qui défendit Israël.

Et après la mort d'*Aod*, les fils d'Israël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur ; et le Seigneur les livra à *Jabin* roi des Cananéens, dont la capitale était Azor. (*h*)

(*g*) Les Moabites ont été détruits par *Josué* ; et ils reparaissent et reparaîtront encore : *Aod* en tue dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie ; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds ; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe ; que le pays n'est qu'un sable stérile, que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

(*h*) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans ? Ces mots ne peuvent signifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais seulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puisque *Sangar* successeur d'*Aod* tue six cents Palestins, ou Philistins, ou Phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce *Sangar* fût aussi fort que *Samson*.

Immédiatement après, les Juifs sont réduits en esclavage pour la troisième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés jusqu'au dernier. Ce chaos historique est bien difficile à débrouiller. L'auteur sacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient instruits des particularités de leur histoire, et qui entendaient aisément ce que nous ne pouvons comprendre.

Les fils d'Israël crièrent donc au Seigneur ; car *Jabin* avait neuf cents chariots de guerre armés de faulx ; et il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (*i*)

Or il y avait une prophéteſſe nommée *Débora* femme de *Lapidoth*, laquelle jugeait le peuple..... Elle envoya donc chercher *Barac*, et lui dit : Le Seigneur Dieu d'Israël t'ordonne d'aller et de mener dix mille combattans ſur le mont Thabor..... (*k*)

(*i*) On n'a point encore entendu parler de ce roi *Jabin*, qui régnait dans le Canaan envahi par *Joſué*, et qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. *Diodore* de Sicile nous conte que le prétendu *Séſoſtris* alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi *Jabin* n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ſes neuf cents chariots ? Et toujours la même queſtion : Comment les ſix cents mille ſoldats de *Joſué*, qui en avaient dû engendrer douze cents mille autres, furent-ils eſclaves, et leurs enfans auſſi ? eſclaves dans ce petit terrain que DIEU leur avait promis par ſerment ? *O Altitudo !*

(*k*) *Débora* eſt la ſeconde prophéteſſe, car *Marie* ſœur de *Moſé* le fut avant elle ; mais *Débora* fut la première et la ſeule qui fût juge. On eſt ſurpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres, aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, et dans toutes les hiſtoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juriſdiction.

Le mont Thabor eſt très-loin au ſeptentrion de cette ville d'Azor où demeurait le roi *Jabin*, dans la baſſe Galilée. Il fallait donc que le roi *Jabin* eût conquis tout le Canaan. Auſſi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantaſſins, de dix mille cavaliers, et de trois mille chariots.

Or *Sizara* (capitaine des armées du roi *Jabin*) fut saisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots et tous ses soldats dans la bouche du glaive, de sorte que *Sizara* descendit de son chariot pour mieux fuir à pied.....

Sizara ainsi fuyant parvint à la tente de *Jahel* femme d'*Haber* Cinéen, car il y avait paix alors entre *Jabin* roi d'Azor et la famille de *Haber* le Cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine *Sizara*, lui dit: Entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, et elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit: Donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et *Sizara* s'étant endormi, *Jahel*, femme d'*Haber*, prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, rentra tout doucement, et enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe et dans la cervelle de *Sizara* jusqu'en terre. Et le sommeil de *Sizara* se joignit au sommeil de la mort. (*l*)

Le mont Thabor est une montagne très-célèbre dans l'écriture sainte, par la splendeur qui brilla sur la robe de JESUS-CHRIST, et par l'entretien qu'il eut avec *Moïse* et *Elie*.

(*l*) L'action de *Jahel* a été regardée par les critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du roi *Eglon* par *Aod*; car *Aod* pouvait avoir du moins quelque excuse de tuer un prince qui avait rendu sa nation esclave; mais *Jahel* n'était point juive, elle était femme d'un Cinéen qui était en paix avec le roi *Jabin*. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cents mille hommes sous les armes. Nous n'examinons que la conduite de *Jahel* qui assassine le capitaine *Sizara* à coups de

Or les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur; et il les livra pendant ſept ans entre les mains des Madianites, et ils furent très-opprimés. Ils ſe creuſèrent des antres dans les cavernes et dans les montagnes pour ſe cacher..... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du ſecours contre les Madianites.....

Or l'ange du Seigneur vint s'aſſeoir ſous un chêne à Ephra, appartenant à *Joas* le chef de la famille d'*Eſri*. Et *Gédéon* ſon fils battait et vannait ſon blé dans le preſſoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc et lui dit: DIEU eſt avec toi..... tu délivreras Iſraël de la puiſſance des Madianites. Et *Gédéon* lui dit: Si j'ai trouvé grâce devant toi, donne-moi un ſigne que c'eſt toi qui parles à moi; reſte ici juſqu'à ce que je revienne t'apporter un ſacrifice. *Gédéon* étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau et des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, et l'apporta ſous le

marteau, et qui cloue ſa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompenſe les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de *Débora*. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompenſe ni éloge. Les temps ſont changés. Il eſt vrai que dans la guerre des fanatiques des Cévènes, ces malheureux avaient une prophéteſſe nommée *la grande Marie*, qui dès que l'eſprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre; mais c'était un abus horrible des livres ſacrés. C'eſt le propre des fanatiques qui liſent l'écriture ſainte de ſe dire à eux-mêmes: DIEU a tué, donc il faut que je tue; *Abraham* a menti, *Jacob* a trompé, *Rachel* a volé; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux! tu n'es ni *Rachel*, ni *Jacob*, ni *Abraham*, ni DIEU: tu n'es qu'un fou furieux, et les papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très-ſages.

chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à sa main ; et un feu sortit de la pierre sur laquelle était le chevreau et les galettes, il consuma tout, et l'ange disparut. (*m*)

..... Donc tout le Madian, et *Amalec*, et tous les peuples orientaux s'assemblèrent et passèrent le Jourdain..... Mais l'esprit du Seigneur remplit *Gédéon*, qui sonna du cornet et assembla toute la maison d'*Abiézer*..... Et *Gédéon* dit à DIEU : Si tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toison dans mon aire ; et si la rosée ne tombe que sur la toison, le reste étant sec, je connaîtrai que tu veux sauver Israël par ma main. Et il fut fait ainsi, car se levant la nuit il pressa sa toison, et il en remplit une tasse de rosée.

Il dit encore à DIEU : Ne te fâche pas si je demande encore un signe pour gage ; je te prie que la toison seule soit sèche, et que la terre d'alentour soit humide. Et DIEU fit cette nuit comme *Gédéon* avait demandé ; la toison fut sèche, et la terre d'alentour fut humide. (*n*)

(*m*) *Vorstius* rejette l'histoire de *Gédéon*, et la croit insérée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majesté du peuple de DIEU. Ce n'est pourtant pas à nous à décider de ce qui en est digne. *Gédéon* ne fait ici que ce que fit *Abraham*. DIEU donna aussi un signe à *Moïse*. DIEU donne des signes à presque tous les prophètes juifs. Que ce soit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. DIEU gouverna les Juifs immédiatement après par lui-même ; il leur parla toujours lui-même, soit pour les favoriser, soit pour les châtier ; il leur donna toujours des signes lui-même ; il agit toujours lui-même. Il apparaissait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître ?

(*n*) Le curé *Jean Meslier*, dans son testament, tourne

..... *Gédéon* entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille ; et ayant éveillé les gardes, ils se mirent à sonner du cornet, à casser leurs cruches, (dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes) et tout le camp des Madianites en fut troublé, et ils s'enfuient en hurlant..... Or il ne resta à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (*o*)

toute cette histoire en ridicule, et le pot rempli de jus, et l'aire et le pressoir de *Gédéon*, et ce pauvre homme qui est esclave dans un pays que son grand-père avait conquis, étant un des six cents mille vainqueurs de la Palestine, et sa défiance quand il est sûr que c'est DIEU même qui lui parle, et ses discours avec DIEU, et les réponses de DIEU, et la toison tantôt sèche tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'est pas plus extraordinaire que le reste. *Calmet* a raison de dire que si on se révolte contre le merveilleux, il faudra se révolter contre toute la Bible. C'est pousser les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(*o*) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne hasarderaient pas un pareil stratagème. Ce n'est point avec trois cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche, et un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne sourde. C'est là ce que disent les critiques.

Aussi cette victoire de *Gédéon* doit être regardée comme un miracle, et non comme un bon stratagème de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'est que ces trois cents hommes, armés d'une lampe et d'un cornet, tuèrent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence

Gédéon eut soixante et dix fils sortis de sa cuisse, parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé *Abimélec*.

Et les Sichemites lui donnèrent soixante et dix sicles d'argent, qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et *Abimélec*, avec cet argent, leva une troupe de gueux et de vagabonds. Et il vint à la maison de son père, (qui était mort) et il égorgea sur une même pierre ses soixante et dix frères fils de *Gédéon*. Et il ne resta que *Joatham* le dernier des enfans, qui fut caché. (*p*)

les peuples de Socoth, dont *Gédéon* brisa les os avec les épines du désert, pour avoir refusé des rafraîchissemens à ses troupes fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons *David* en faire autant. Les Juifs, et peuples et chefs, et rois et prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

(*p*) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fratricides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'Etat, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, et qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on, que dans de vastes empires, pour prévenir les révoltes des frères. Si *Clotaire* et *Childebert*, fils de *Clotilde*, assassinèrent deux petits enfans de *Clotilde* presque au berceau, si *Richard III* en Angleterre assassina ses deux neveux, si *Jean* sans terre assassina le sien; nous étions tous des barbares en ces temps-là: mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'*Abimélec*, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, et le plus imbécille à la fois, qui ait souillé et ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'*Aod* et de *Jahel*.

Et tous les hommes de Sichem et de Mello, ou du Creux, allèrent établir roi *Abimélec* près du chêne qui était dans Sichem. Et *Joatham*, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garisim, et dit aux gens de Sichem :

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi ; et ils dirent à l'olivier : commande sur nous. L'olivier répondit : Puis-je laisser mon huile, dont les dieux et les hommes se servent ? . . . Puis au figuier. . . . puis à la vigne, qui répondit : Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de DIEU et des hommes ? . . . . . Puis au buisson, qui dit : Si vous me voulez pour roi, mettez-vous sous mon ombre, sinon que le feu sorte du buisson, et qu'il dévore les cèdres du Liban. . . . . Puis *Joatham* s'enfuit. . . . . *Abimélec* gouverna donc trois ans Israël. (*q*)

Les critiques reprochent encore au peuple de DIEU, de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, et donner à son peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à DIEU de ses actions ; et nous nous bornons à les révérer.

(*q*) Voici le premier apologue qui soit parvenu jusqu'à nous ; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Persans et les Indiens. Les censeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient considérer que si la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue est tout-à-fait dans le goût oriental.

Le seul défaut de cette fable, est qu'elle ne produit rien ; au contraire, *Abimélec* n'en règne pas moins sur les Hébreux : c'est-là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent souffrir que le guide, l'ami, le Dieu de *Moïse*,

..... Le Seigneur étant en colère contre les Iſraélites, les livra aux Philiſtins et aux enfans d'*Ammon*, et ils furent violemment opprimés et affligés pendant dix-huit ans. (*r*)

Il y avait en ce temps-là un homme très-fort et bon guerrier, nommé *Jephté le Galaadite*, fils d'une proſtituée et de *Galaad*. Or *Galaad* ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci étant devenus grands, chaſſèrent *Jephté* de la maiſon comme fils d'une mère indigne. Et *Jephté* s'enfuit dans la terre de Tob, et ſe mit à la tête d'une troupe de gueux et de voleurs, qui le ſuivirent. (*s*)

de *Joſué*, le conducteur de ſon peuple, faſſe régner un auſſi grand ſcélérat qu'*Abimélec*. *Jean Meſlier* s'emporte juſqu'à dire que cette fable du règne d'*Abimélec* eſt bien plus fable que celle des arbres, et d'une morale bien plus condamnable, et qu'on ne ſait quel eſt le plus cruel, de *Moſé*, de *Joſué* et *d'Abimélec*.

Woolſton prétend que les Juifs étaient alors idolâtres, et ſa raiſon eſt que l'olivier dit que ſon jus plaît aux dieux et aux hommes. Il veut prouver d'après les prophètes, et d'après *ſaint Etienne*, qu'ils furent toujours idolâtres dans le déſert, où ils n'adorèrent que les dieux *Remphan* et *Kium*; et il conclut de-là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la diſperſion des dix tribus, et après la captivité de Babylone. Il eſt vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très-ſouvent idolâtres : mais auſſi c'eſt pour cela ſans doute qu'ils furent ſi malheureux.

(*r*) Voilà encore, diſent les critiques, les Juifs errans ou en eſclavage pendant dix-huit ans. C'eſt la ſixième ſervitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de ſix cents mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'hiſtoire profane.

(*s*) *Toland*, *Tindal*, *Woolſton*, le lord *Bolingbroke*, *Mallet* ſon éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, ſans foi, ſans loi, ſans

En ce même temps les enfans d'*Ammon* combattant contre les enfans d'Iſraël, et les pour-

principes d'humanité, dont la ſeule demeure était dans des cavernes dont ce pays eſt rempli, et qu'ils en ſortaient quelquefois pour aller piller; et que les peuples voiſins les pourſuivirent comme des bêtes ſauvages, tantôt les puniſſant par le dernier ſupplice, tantôt les mettant en eſclavage. Les Juifs mêmes avouent, dans les livres compoſés par eux ſi long-temps après, que *Jephté* n'était qu'un chef de voleurs, *Abimélec* un autre chef de voleurs, ſouillé du ſang de toute ſa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre *Joſué*, *Caleb*, *Eléaſar*, et *Moſé* lui-même, au nombre de ces voleurs. Le lord *Bolingbroke* dit, après *Marsham*, que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, et que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour ſignifier *je l'ai volé*. Ils ſoutiennent qu'il n'y avait point d'autre juriſprudence parmi ces barbares, et que le fond même de toutes les lois du Pentateuque ſe rapporte au brigandage, puiſque la prétendue famille d'*Abraham* étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par uſurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux euſſent déjà des lois, quand même ils auraient été auſſi barbares et auſſi voleurs que ces critiques les repréſentent; car *Jephté* eſt chaſſé de la maiſon de ſon père comme fils d'une proſtituée. Ils répliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque même contre les enfans des proſtituées, et que, ſelon le texte, les enfans des ſervantes de *Rachel* et de *Lia* héritèrent comme les enfans de leurs maîtreſſes; que par conſéquent aucune juriſprudence n'était encore établie chez le peuple juif; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds, que la loi du partage des dépouilles; et qu'enfin toute cette hiſtoire n'eſt qu'un récit confus de vols et de brigandages. *Calmet*, ſur ce paſſage de *Jephté*, avoue expreſſément, *que le nom de voleur n'était pas auſſi odieux autrefois qu'aujourd'hui*. Aucune de ces raiſons pour et contre ne détruit le grand principe, que DIEU donne les biens à qui il lui plaît. C'eſt-là, ſelon notre avis, le grand dénouement qui réſout toutes les difficultés des incrédules.

suivant vivement, les Israélites se réfugièrent vers *Jephté*, et lui dirent: Soyez notre prince, et combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en Galaad, et tout le peuple l'élut pour prince.....

Jephté envoya des députés aux enfans d'*Ammon*, et leur fit dire: Le Seigneur Dieu d'Israël a détruit les Amorrhéens combattans contre son peuple; et maintenant vous voulez posséder les terres des Amorrhéens!.... (*t*)

Quoi donc! ce que votre Dieu *Chamos* possède n'est-il pas à vous de droit? Laissez-nous donc

(*t*) Cette députation et ce discours montrent évidemment qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. *Jephté*, tout chef de voleurs qu'il est, agit en prince légitime dès qu'il est reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambassadeurs pour représenter ses raisons avant de les soutenir par les armes.

Nos adversaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, et qu'en soutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des siècles très-éloignés de ces temps sauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jérusalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voisins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits sur les terres qu'on leur disputait; et ce fut alors, disent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres sur d'anciennes traditions; plus ils les remplirent de faits extraordinaire, de l'intervention continuelle de la Divinité, et de prodiges entassés sur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple superstitieux et barbare. L'intérêt personnel de ces lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de DIEU, puisque c'était sur la croyance de ces faits mêmes que leur subsistance était fondée.

Remarquons que ce système des incrédules n'est établi que sur une conjecture; et qu'une supposition, quand même elle serait très-vraisemblable, ne suffit pas pour constater les faits.

en possession de ce que notre Dieu a obtenu par ses victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis*; pourquoi, dans tout ce temps-là, n'avez-vous pas réclamé vos droits?.... (*u*)

(*u*) Nous sommes obligés de réfuter les critiques presque à chaque ligne. C'est ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre *Chamos* Dieu des Ammonites, et *Adonaï* Dieu des Juifs. Ils sont convaincus que chaque petit peuple avait son Dieu, comme chaque armée a son général. *Salomon* même bâtit un temple à *Chamos*. Ils croient que *Kium*, *Phégor*, *Belréem*, *Belzébuth*, *Adonis*, *Thammus*, *Moloc*, *Melchom*, *Baalméom*, *Adad*, *Amalec*, *Malachel*, *Adramalec*, *Astaroth*, *Dagon*, *Dercéto*, *Atergati*, *Marnas*, *Turo*, etc. étaient des noms différens qui signifiaient tous la même chose, le seigneur du lieu. Chacun avait son seigneur du lieu; et c'était à qui l'emporterait sur les autres seigneurs. Chaque peuple combattait sous l'étendard de son Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent sous les étendards de leurs saints après la destruction de l'empire romain.

Nos incrédules soutiennent que cette vérité est pleinement reconnue par *Jephté*. Ce que *Chamos* vous a donné est à vous, ce qu'*Adonaï* nous a donné est à nous. Il n'y a point de sophisme qui puisse détruire un aveu si clair et si clairement énoncé. *Calmet* dit *que c'est une figure de discours qu'on appelle concession*. Mais il n'y a point là de figure de discours, c'est un principe que *Jephté* établit nettement, et sur lequel il raisonne. Il faut, ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que *Jephté* admet des Dieux également puissans.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, et qu'il n'était pas possible que *Jephté*, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu aussi puissant que lui: *non est Deus sicut Deus noster*.

On pourrait encore dire que *Jephté* était fils d'un adorateur de *Baal*, et que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple juif, qui l'avait choisi pour son chef.

Après cela l'esprit du Seigneur fut sur *Jephté*. Il courut tout le pays, et il voua un vœu au Seigneur, disant: Si tu me livres les enfans d'*Ammon*, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira des portes de ma maison, et qui viendra au-devant de moi..... *Jephté* passa ensuite dans les terres des enfans d'*Ammon*, que DIEU livra entre ses mains, et il ravagea vingt villes..... Mais lorsque *Jephté* revint dans sa maison à Maspha, sa fille unique courut au-devant de lui en dansant au son du tambour. Et *Jephté* l'ayant vue, déchira ses vêtemens, et lui dit: Hélas! ma fille, tu m'as trompé, et tu t'es trompée toi-même; car j'ai fait un vœu au Seigneur, et il faut que j'accomplisse mon vœu. (*x*)

(*x*) Ce mot seul, *je te sacrifierai en holocauste*, décide la question si long-temps agitée entre les commentateurs, si *Jephté* promit un vrai sacrifice ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait pas déchiré ses vêtemens en voyant sa fille; il n'aurait pas dit en gémissant: J'ai fait un vœu, il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément au chapitre XXVII du Lévitique, *que tout ce qui sera voué au Seigneur, soit homme, soit animal, ne sera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous sommes donc obligés malgré nous de convenir que, selon le texte indisputable des livres sacrés, DIEU, maître absolu de la vie et de la mort, permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à *Abraham* de sacrifier son fils unique; et il reçut le sang de la fille unique de *Jephté*. S'il arrêta le bras d'*Abraham*, c'est que son fils devait produire la race des Juifs; et s'il n'arrêta pas le bras de *Jephté*, c'est probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance, sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins et les raisons de DIEU.

A quoi elle répondit: Mon père, si tu as fait un vœu, fais-moi selon ton vœu, puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis; je ne te demande qu'une grâce; laisse-moi descendre sur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... *Jephté* lui répondit va; et elle alla pleurer sa virginité sur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez son père; et son père lui fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et delà vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël, de s'assembler tous les ans, et de pleurer pendant quatre jours la fille de *Jephté*. (*y*)

(*y*) La fille de *Jephté* demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation, de mourir vierges; de-là vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot *descendre sur les montagnes* n'est qu'une faute de copiste, une inadvertance.

Les mots, *il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le père immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très-infidellement le texte par ces mots: *elle demeura vierge*; il y a: *étant encore vierge, ignorant l'homme.* Cette faute est d'autant plus impardonnable à *Calmet*, que dans sa note il dit tout le contraire. La voici: *il l'immola au Seigneur*; *elle était encore vierge.* Et dans sa dissertation sur le vœu de *Jephté*, il avoue que cette fille fut immolée.

Une raison non moins forte que *Calmet* devait alléguer, c'est que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de *Jephté* pendant quatre jours; *et cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, consacrée, religieuse.

Il résulte de cette histoire que les Juifs immolaient des hommes, et même leurs enfans; c'est une chose inconteſtable.

..... Cependant

..... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, et passèrent au septentrion, disant: Pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés? Nous allons donc mettre le feu à ta maison.... *Jephté* combattit donc contre Ephraïm; et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm..... Ils se saisirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait: laissez-moi passer, je vous prie, on lui répondait: prononce *Schibolet*; et comme ils prononçaient *Sibolet*, on les tuait aussitôt au passage du Jourdain.

Le même commentateur dit que le sacrifice d'*Iphigénie* est pris de celui de la fille de *Jephté*. Rien n'est plus mal imaginé; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs; et les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'*Esdras*, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'*Iphigénie*, vraie ou fausse, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de *Saül*, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troye et l'élection du roi *Saül*.

Langlet, dans toutes ses tables chronologiques, dit que *Jephté* fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion si la virginité n'avait pas été une espèce d'opprobre chez les Juifs? Le père *Petau*, plus sincère, dit: *unicam filiam mactavit.*

Flavien Josephe, le seul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit positivement que *Jephté* immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de *Jephté* soit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un historien profane, qui n'est pas contemporain, n'est que le secrétaire des bruits publics; *Flavien Josephe* est un auteur profane.

Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (2)

..... *Abdon*, fils d'*Hilel* de Paraton, fut juge d'Iſraël. Il eut quarante fils, et de ces fils trente-petits-fils, qui montaient ſur ſoixante et dix ânons.....

Et les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur, et ils furent eſclaves des Philiſtins pendant quarante ans....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan

(2) M. *Boulanger* prétend que *Jephté* n'était point un hébreu. " Qu'il n'eſt dit nulle part qu'il fût hébreu; que „ c'était un payſan des montagnes de Galaad, qui ne furent „ point alors poſſédées par les Juifs; que s'il avait été prince „ des Hébreux, la querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas „ eu la moindre vraiſemblance; que d'ailleurs les gués du „ Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers ſa ſource, „ du temps de *Joſué*, eſt un miracle inutile et abſolument „ faux; que la fable de quarante-deux mille hommes tués „ l'un après l'autre aux gués du Jourdain, pour n'avoir pu „ prononcer ſchiboleth, eſt une des plus grandes extravagances „ qu'on ait jamais écrites; que ſi quatre ou cinq fuyards ſeulement avaient été tués à ces paſſages pour n'avoir pu bien prononcer, les quarante-deux mille ſuivans ne s'y feraient pas „ haſardés. Et de plus, dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm, „ ni toutes les tribus enſemble de ce miſérable peuple, ne „ purent avoir une armée de quarante mille hommes: tout „ eſt exagéré et abſurde dans l'hiſtoire juive; et il eſt auſſi „ honteux de la croire, que de l'avoir écrite. "

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur et de mépris pour la nation juive que M. *Boulanger*, excepté peut-être milord *Bolingbroke*. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes les objections, ſans en rien diminuer, parce que nous ſommes ſûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

Nous ne déciderons point dans quel temps l'hiſtoire ſacrée de *Jephté* fut écrite; il ſuffit qu'elle ſoit reconnue pour canonique.

nommé *Manué*, dont la femme était stérile. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme, et lui dit; Tu es stérile, tu concevras, et tu enfanteras un fils; prends garde de ne boire du vin et de la bière; tu ne mangeras rien d'immonde.... le rasoir ne passera point sur la tête de ton fils, car il sera nazaréen de DIEU dès son enfance et dès le ventre de sa mère..... Elle enfanta donc un fils, et elle l'appela *Samson*..... (*a*)

(*a*) Nous voici à cette fameuse histoire de *Samson*, l'éternel sujet des plaisanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette servitude de quarante années comme des autres. C'est leur continuel argument contre la protection de DIEU accordée à ce peuple, et contre les miracles faits en sa faveur. Jamais, disent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire son peuple toujours esclave. Et il n'y a pas de plus mauvaise excuse que d'imputer son esclavage à ses péchés; car les vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore, s'il est possible. On répond que DIEU châtiait ses enfans plus sévèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux ils étaient plus criminels.

Le rasoir qui ne devait point passer sur la tête de *Samson* forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ces cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux: et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant on se rasait entièrement chez presque toutes les nations, quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient rasés.

Les nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le temps de leur nazaréat, mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que *Samson* ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de nazaréat différent de celui qui était en usage. Sa force singulière, pour laquelle il était si renommé, consistait en ses cheveux.

Samſon deſcendit à Thamnatha; et voyant des filles de Philiſtins, il dit à ſon père et à ſa mère: J'ai vu des filles de Philiſtins, j'en veux épouſer une; donnez-moi celle-là parce qu'elle a plu à mes yeux.... (*b*)

L'ancienne fable du cheveu de *Niſus* roi de Mégare, et de *Corneto* fille de *Ptérélas*, eſt, ſelon nos critiques, la ſource dans laquelle une partie de l'hiſtoire de *Samſon* eſt puiſée. Ils croient que le reſte eſt pris de la fable d'*Hercule*, qui eut autant de force que *Samſon*, et qui ſuccomba comme lui à l'amour des femmes. Le père *Petau* fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère; et il ne paraît pas vraiſemblable à nos critiques que l'hiſtoire de *Samſon* ait été écrite auparavant. C'eſt ſur quoi ils fondent leur ſentiment, que toutes les hiſtoires juives, comme nous l'avons déjà dit, ſont évidemment priſes et groſſièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même *Petau*, qui fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, ne fait commencer les exploits de *Samſon* que onze cents trente-cinq ans avant la même ère. Suppoſé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il ſerait donc né en 1110. *Hercule* était donc né cent ſoixante et dix-neuf ans avant *Samſon*. Il eſt donc démontré, ſelon ces critiques, que la fable de *Samſon*, trahi par les femmes, eſt une imitation de la fable d'*Hercule*. Les ſages commentateurs répondent qu'il eſt poſſible que les deux aventures ſoient vraies, et que l'une ne ſoit point priſe de l'autre; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, et que plus on eſt vigoureux plus on ſe livre aux femmes, et qu'alors on abrège ſes jours.

(*b*) Le curé *Meslier* s'emporte à ſon ordinaire contre cette hiſtoire ſacrée, et plus violemment encore que contre les autres. " Quelle pitoyable ſottiſe, dit-il, de commencer „ la vie de *Samſon*, nazaréen, particulièrement conſacré „ au Dieu des Juifs, par la contravention la plus formelle „ à la loi juive! Il était rigoureuſement défendu aux „ Juifs d'épouſer des étrangères, et encore plus d'épouſer „ une philiſtine. Cependant *Manné* et ſa femme, qui ont „ conſacré *Samſon* dès ſa naiſſance, lui donnent une

Il vit en chemin un jeune lion furieux et rugiſſant ; il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ſes mains.

Et quelques jours après il trouva un eſſaim d'abeilles dans la gueule du lion, et un rayon de miel.... (*c*)

Après cela il continua ſon chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux au milieu. Et, ayant allumé les flambeaux, il lâcha les renards qui brûlèrent tous les blés des Philiſtins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient ſur pied, et les vignes et les oliviers.... (*d*)

„ philiſtine en mariage, et cela dans une prétendue ville „ de Thamnatha qui n'a jamais exiſté. Je voudrais bien „ ſavoir comment des Philiſtins pouvaient s'abaiſſer „ juſqu'à donner leurs filles à un de leurs eſclaves ! "

(*c*) *Meslier* trouve l'aventure du lion auſſi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui font enſuite du miel dans la gueule de ce lion ſont la choſe du monde la plus impertinente ; que les abeilles ne font jamais leur cire et leur miel que dans des ruches ; qu'elles ne bâtiſſent leurs ruches que dans les creux des arbres, et qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches ; qu'elles ont une averſion inſurmontable pour les cadavres, et que l'auteur de ce miſérable conte était auſſi ignorant que dom *Calmet*, qui rapporte ſérieuſement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit *Meslier*, il ne faut point les commenter, il faut ſe taire.

(*d*) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte abſurde, qui ne ſaurait même amuſer les enfans les plus imbécilles. *Calmet* a beau dire que la populace de Rome faiſait courir un renard avec un flambeau allumé ſur le dos. *Bochart* a beau dire que cet amuſement de la canaille était une imitation de l'aventure

.... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne, qui était à terre, il tua mille hommes avec cette mâchoire. (*e*)

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne, et il en sortit une fontaine. Et *Samson* ayant bu reprit ses forces.... et *Samson* jugea vingt ans le peuple d'Israël.... (*f*)

Il alla à Gaza, y vit une prostituée, et entra dans elle.... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, et les porta en la montagne d'Hébron.... (*g*)

des renards de *Samson*. *Meslier* n'en démord point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop considérable pour trouver ces trois cents renards, et qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui.

(*e*) La mâchoire d'âne avec laquelle *Samson* tue mille Philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus *Meslier* dans ses sarcasmes aussi insolens qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre, à la fin de cet article de *Samson*.

(*f*) Cet indigne curé se moque de la fontaine que DIEU fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un juif inconnu; que la Legende dorée et le Pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

(*g*) Les portes de Gaza emportées par *Samson* sur ses épaules achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel *Samson* s'éveilla, jusqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

..... En ce temps-là il y eut un homme du mont Ephraïm, nommé *Michas*, qui dit à sa mère : Les onze cents pièces d'argent que vous aviez serrées, et qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mère lui répondit : que mon fils soit béni du Seigneur. *Michas* rendit donc ces pièces d'argent à sa mère, qui lui dit : j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, et qu'il en fasse une image sculptée, jetée en fonte ; et voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mère, qui en prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture, jeté en fonte, qu'on mit dans la maison de *Michas*. Il fit aussi un éphod et des téraphim, c'est-à-dire, des vêtemens sacerdotaux et des idoles.... Il remplit la main d'un de ses enfans, et en fit son prêtre. (*b*) Il n'y avait

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit ; que s'il aima une courtisane, c'est de cela même que DIEU le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait *Meslier*, de *Samson* reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très-bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs lois, quoique dans l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans opérés par *Samson*, ce sont des miracles qui montrent que DIEU ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponse suffisante.

(*b*) L'histoire de *Michas* semble entièrement isolée. Elle ne tient à aucun des événemens précédens. On voit seulement

point de roi alors en Israël, mais chacun fesait ce qui lui semblait bon.

Il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda, qui était son parent; et il était lévite, et il habitait dans Bethléem. Et étant sorti de Bethléem pour voyager et chercher

qu'elle fut écrite du temps des rois juifs, ou après ces rois par quelque lévite, ou par quelque scribe. C'est une des plus singulières du canon juif, et des plus propres à faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte; mais nous remarquerons, avec l'abbé de *Tilladet*, que *Michas* et sa mère font des dieux, des idoles sculptées, et tombent précisément dans le même péché qu'*Aaron* et les Israélites, sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un lévite qui a écrit cette histoire, parce que, dit-il, s'il avait été lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilége.

Le savant *Fréret* pense que chaque livre fut écrit en différens temps par différens lévites ou scribes, qui ne se communiquaient point leurs ouvrages; et même que l'aventure de *Michas* peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèse et l'Exode fussent publics. Sa raison est qu'on trouve ici des aventures à-peu-près semblables à celles de l'Exode et de la Genèse, mais beaucoup moins merveilleuses: ce qui fait penser que l'auteur de la Genèse et de l'Exode a voulu enchérir sur l'auteur de *Michas*.

Ce sentiment du docte *Fréret* nous semble trop téméraire: mais il est très-vraisemblable que la horde juive, qui erra si long-temps dans les déserts et dans les rochers, se fit de petits dieux et de petites idoles mal sculptées avec des instrumens grossiers, et que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme *Rachel* avait les siennes. Ce fut l'usage de presque tous les peuples, comme nous l'avons déjà observé.

fortune,

fortune, quand il vint au mont Ephraïm; il se détourna un peu pour aller dans la maison de *Michas*.... Interrogé par *Michas* d'où il venait, il répondit: Je suis lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit: Demeure chez moi, tu me seras père et prêtre; je te donnerai par an dix pièces d'argent et deux tuniques avec la nourriture.... Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël.... (*i*)

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choisi cinq hommes

(*i*) Selon *Fréret* cette histoire, très-curieuse, prouve que de tout temps il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des espèces de chapelains et d'aumôniers. Il prétend, avec plusieurs autres, que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc et dans les pays d'Alger et de Tunis; que c'était une espèce de main-morte, telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes hébraïques de cultiver les terres, et ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves, qui dans la suite des temps s'emparèrent d'une partie du pays, et se firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve *Michas* et ses enfans étaient des paysans à leur aise. Il est naturel qu'un lévite pauvre, et n'ayant point de profession, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était un des esclaves demeurans à Bethléem petit village auprès du village de Jérusalem dans le pays des Jébuséens; et il est à croire que les Hébreux n'avaient jamais eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem et Jérusalem sont, comme on sait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce lévite allât chercher fortune ailleurs.

des plus forts pour servir d'espions et reconnaître le pays, les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm... Ils entrèrent chez *Michas*, et ayant reconnu le lévite à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit : Allez en paix ; le Seigneur a regardé votre voie et le voyage que vous faites....

Donc les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans nulle crainte, en repos et en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistant, extrêmement riches, éloignés de Sidon, et séparés du reste des hommes. (*k*)

(*k*) Il est assez difficile de comprendre comment la horde hébraïque, dispersée et esclave dans ces pays, osait envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef et compagnon *Spartacus*. Les mains-mortables d'Allemagne, de France et d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des payſans d'Allemagne, et sur-tout de Münster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là, dit *Fréret*, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très-long-temps dans la Palestine. Ils furent manœuvres, régisseurs, fermiers, courtiers, possesseurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes ; et enfin cette vie dure leur ayant donné un tempérament plus robuste qu'à leurs voisins, ils acquirent en propre, par la révolte et par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, et comme les Limousins et les Auvergnats qui vont faire les moissons en Espagne. Cette explication du docte *Fréret* serait très-plausible, si elle n'était pas contraire aux livres saints. L'Ecriture n'est pas un ouvrage qui puisse être soumis à la raison humaine.

Ils revinrent donc vers leurs frères auxquels ils dirent : montons vers ces gens-là, car la terre eſt très-riche et très-graſſe.... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de ſix cents hommes retrouſſés en armes belliqueuſes.... Ils paſſèrent en la montagne d'Ephraïm, et étant venu en la maiſon de *Michas*.... emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles, et l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : que faites-vous là ? Et ils répondirent : tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Iſraël, que d'être prêtre chez un ſeul homme ?.... Le lévite ſe rendit à leur diſcours. Il prit l'éphod, les idoles et les images de ſculpture, et il s'en alla avec eux.... (*l*) Et *Michas* courut après

(*l*) Il n'eſt donc point abſolument contre la vraiſemblance que ſix cents hommes des hordes hébraïques aient paſſé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Paleſtine, pour aller faire un coup de main ſur les frontières des Sidoniens, et piller la petite ville de Laïs. Chemin feſant ils trouvent le prêtre de la famille *Michas* : ce prêtre ſe diſait devin, et telles ſont les contradictions de l'eſprit humain, que preſque tous les voleurs ſont ſuperſtitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers ſiècles, ne manquèrent jamais de faire dire des meſſes pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Les Corſes en dernier lieu ſe confeſſaient avant d'aller aſſaſſiner leur prochain ; et ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les ſix cents voleurs juifs prirent donc le lévite de *Michas*, et ſes ornemens ſacrés. *Michas* court après ſes dieux, comme *Laban* après les ſiens lorſque ſa fille *Rachel* les lui vola. Nous avons obſervé qu'*Enée*, en fuyant de Troye vers le temps où le livre de *Michas* fut écrit, ne manqua pas d'emporter ſes petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes reſſemblances dans toute l'hiſtoire ancienne.

eux en criant. Ils dirent à *Michas* : que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? *Michas* répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits, et mon prêtre ; et vous me demandez pourquoi je crie !...

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : prends garde, ne parle pas si haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans, qui pourraient te faire périr toi et ta maison....

Ils continuèrent donc leur chemin les six cents hommes et le prêtre, et ils vinrent dans la ville de Laïs, chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, et brûlèrent la ville.... (*m*)

L'auteur sacré n'approuve ni *Michas*, ni son lévite, ni la tribu de Dan.

(*m*) Il est étrange, dit l'abbé de *Tilladet*, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu et à sang, massacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les bestiaux, et brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puisque DIEU le leur avait promis par serment. Il y a non-seulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

Nous répondrons à l'objection pressante de M. l'abbé de *Tilladet*, que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maisons et meubles qui n'étaient pas à leur usage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons et les chèvres, avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes, et qui peuvent tenir jusqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent jusqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

Ils s'approprièrent donc les idoles de sculpture, et ils établirent pour prêtre *Jonathan* fils de *Gerson* fils de *Moïse*, pour être leur prêtre lui et ses enfans dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de *Michas* demeura parmi eux tout le temps que la maison de DIEU fut à Silo. (*n*)

(*n*) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de *Tilladet* ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de *Moïse* fût lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejeter du Canon ce livre de *Michas*. Cela montre, dit *Fréret*, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi *Persée* fut greffier dans la ville d'Albe; et nous avons vu les descendans des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de *Michas* demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de DIEU était à Silo. Silo était un petit village, qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de DIEU dont il est parlé ici, est le coffre, ou l'arche, le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux, esclaves alors, eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit M. *Freret*, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui DIEU avait ouvert la mer Rouge et le Jourdain, et arrêté le soleil et la lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs années après dans Jérusalem, et qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la Providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de *Michas* resta dans la tribu de Dan jusqu'au temps de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de *Michas* arriva immédiatement après *Josué*.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0061

Un lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem.) Ils allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'assirent dans la place publique, et personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison, et donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin....

Pendant le souper il vint des méchans de la ville, gens sans frein, qui environnèrent la maison du vieillard, frappant à la porte et criant : fais-nous sortir ce lévite afin que nous en abusions. Le vieillard allant à eux, leur dit : Mes frères, ne faites point ce mal ; cet homme est mon hôte ; ne consommez pas cette folie ; j'ai une fille vierge, et cet homme a sa concubine avec lui ; je vous les amenerai pour que vous les mettiez sous vous, et que vous assouvissiez votre débauche : (o)

Or *Josué* mourut selon le comput hébraïque l'an du monde 2561 ; et la grande captivité fut achevée par le roi *Salmanazar* en l'an 3283. Les idoles de *Michas* et leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cents vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés ; et la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixe jusqu'au temps d'*Esdras*.

(o) L'histoire du lévite et de sa femme ne présente pas moins de difficultés. Elle est isolée comme la précédente, et rien ne peut indiquer en quel temps elle est arrivée. Ce qui est très-extraordinaire, c'est qu'on y trouve une aventure à peu-près semblable à une de celles qui sont consignées dans la Genèse et c'est ce que nous allons bientôt examiner.

seulement, je vous prie, ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Le lévite qui arrive dans Gabaa, et avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir consommer le péché contre nature, semble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infâmes punis, mais d'une manière différente. Le lord *Bolingbroke* en prend occasion d'invectiver contre le peuple juif, et de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était presque pardonnable à des Grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés, de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge: mais il prétend qu'il n'est guère possible qu'un prêtre marié, et par conséquent ayant une grande barbe à la manière des Orientaux et des Juifs, arrivant de loin sur son âne, accompagné de sa femme, et couvert de poussière, pût inspirer des désirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien, selon lui, dans les histoires les plus révoltantes de toute l'antiquité, qui approche d'une infamie, si peu vraisemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, et pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refusèrent. *Loth* proposa ses deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point: mais les Gabaïtes assouvissent leur brutalité sur la femme du prêtre, au point qu'elle en meurt. Il est à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte et de l'indignation qu'elle dut ressentir; car l n'y a point d'exemple de femme qui soit morte sur le champ de l'excès du coït.

La maison du lévite, dans laquelle le lévite ramena le cadavre sur son âne, était devers la montagne d'Ephraïm, et sa femme était du village de Bethléem; on ne sait s'il rapporta sa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

Or le lévite, voyant qu'ils n'acquieſçaient pas à cette propoſition, leur amena lui-même ſa concubine ; il la mit entre leurs mains, et ils en abuſèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent diſſipées, la femme retourna à la porte de la maiſon et tomba par terre.... Le lévite s'étant levé pour continuer ſa route, trouva ſa femme ſur le ſeuil, étendue et morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit ſur ſon âne, et s'en retourna en ſa maiſon. Et étant venu chez lui, il prit un couteau et coupa le cadavre de ſa femme en douze parts avec les os, et en envoya douze parts aux douze tribus d'Iſraël.... (*p*)

Alors tous les enfans d'Iſraël s'aſſemblèrent comme un ſeul homme, depuis Dan juſqu'à Berſabée, devant le Seigneur de Maſpha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : Pourquoi avez-vous ſouffert un ſi grand crime parmi vous ? Livrez-nous les hommes de Gabaa coupables, afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la ſecourir, et combattre

(*p*) L'idée d'envoyer un morceau du corps de ſa femme à chaque tribu, eſt encore ſans exemple, et fait frémir. Il fallut donc envoyer douze meſſagers chargés de ces horribles reſtes. Mais où étaient alors ces douze tribus ? On croit que cette ſcène ſanglante ſe paſſa pendant une des ſervitudes des Juifs.

Et puiſque cette hiſtoire du lévite eſt placée dans le Canon après celle de *Michas*, il faut qu'elle ſoit du temps de la dernière ſervitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce ſyſtème une difficulté preſque inſurmontable.

contre tout le peuple d'Israël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin, outre ceux de Gabaa qui étaient sept cents hommes très-vaillans.... et les enfans d'Israël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (q)

Les enfans d'Israël, marchant dès la pointe du jour, vinrent se camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin, étant sortis de Gabaa,

(q) Si cette aventure arriva durant la grande servitude de quarante ans, on est embarrassé de savoir comment les douze tribus s'assemblèrent, et comment leurs maîtres le souffrirent. C'était naturellement aux possesseurs du pays qu'on devait s'adresser pour punir un crime commis chez eux. C'est le droit de tous les souverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, et quatre cents mille combattans aux onze autres tribus. En supposant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents seize soldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes et les enfans, chaque tribu devait être composée de cent quarante-un mille six cents soixante et quatre personnes, qui font pour les douze tribus un million, six cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents soixante et huit personnes.

Or, pour qu'on tînt en servitude un nombre si prodigieux d'hommes, parmi lesquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laissent-ils des armes à leurs esclaves? quand il est dit au livre des Rois, chap. XIII, que les Philistins ne permettaient pas aux Juifs *d'avoir un seul forgeron, de peur qu'ils ne fissent des épées et des lances; et que tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées et leurs serpettes.*

Cette difficulté est grande. Nous ne dissimulons rien.

tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Iſraël. (*r*)

Et les enfans d'Iſraël montèrent devant le Seigneur et pleurèrent devant lui, et le conſultèrent, diſant : Devons-nous combattre encore? et le Seigneur leur répondit : Allez combattre. Ils allèrent donc combattre, et les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes.... (*s*) et l'arche du Seigneur était en ce lieu..... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Iſraël vingt-cinq mille et cent Benjamites ou grands guerriers.... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre et très-robuſtes.... Ceux qui étaient reſtés, prirent la fuite ; mais on en tua encore cinq mille. Et, ayant paſſé plus loin, on en tua encore deux mille.... (*t*)

Les enfans d'Iſraël, étant retournés du combat,

(*r*) On eſt encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Iſraélites qui étaient du parti le plus juſte.

(*s*) On eſt étonné bien davantage qu'après avoir marché une ſeconde fois par l'ordre exprès de DIEU, les Iſraélites ſoient battus une ſeconde fois, et qu'ils perdent dix-huit mille hommes : mais auſſi, ils ſont enſuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'eſt le nombre effroyable d'Iſraélites égorgés par leurs frères, depuis l'adoration du veau d'or juſqu'à ces guerres inteſtines.

(*t*) Il ſemble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille; mais on peut aiſément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, et dit enſuite en détail comment ils ont été tués.

tuèrent tout ce qui reſtait dans Gabaa, depuis les hommes juſqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruiſit toutes les villes et les villages de Benjamin...

Or les enfans d'Iſraël avaient juré à Maſpha, diſant: nul de nous ne donnera ſes filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maiſon de DIEU à Silo, et ils commencèrent à braire et à pleurer, diſant: Pourquoi un ſi grand mal eſt-il arrivé? Faudra-t-il qu'une de nos tribus périſſe?... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes? (*u*) car nous avons juré tous enſemble que nous ne leur donnerions point nos filles!.... Ils dirent alors: il n'y a qu'à voir qui ſont ceux de toutes les tribus qui ne ſe ſont point trouvés au rendez-vous de l'armée à Maſpha. Et il ſe trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robuſtes avec cet ordre: Allez et frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que

(*u*) Ceux qui nient la poſſibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le charactère des Juifs eſt bien marqué dans cette douleur qu'ils reſſentent, au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court riſque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties et les prédictions de l'empire des douze tribus ſur la terre entière.

La deſtruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes et de toutes les bêtes, ſelon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'eſt plus naturel dans une nation qui eſpérait que ſes douze tribus aſſerviraient un jour toute la terre.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0067

les petits enfans ; tuez tous les mâles et les femmes qui ont connu des hommes, et réservez les filles. . . . Or il se trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (x)

Alors les enfans de Benjamin revinrent, et on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents, et on ne pouvait les trouver. Voici donc la résolution que les Israélites prirent : voici une fête qui va se célébrer au Seigneur dans Silo ; Benjamites, cachez-vous dans les vignes : et, lorsque vous verrez les filles de Silo venir danser en rond selon la coutume, sortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour sa femme, et allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit ; chacun prit une des filles qui

(x) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien singulière à tous les critiques. Tout le peuple juif est ici supposé égorger tous les habitans d'une de ses propres villes, pour donner des filles à ses ennemis. On massacre les mères pour marier leurs filles. Le curé *Meslier* dit que ces fables de sauvages feraient dresser les cheveux à la tête si elles ne faisaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin est d'une barbarie singulière ; mais DIEU ne l'ordonna pas. Ce n'est point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet son peuple. Ce sont des temps d'anarchie.

Les critiques insistent ; ils disent que DIEU fut consulté pendant cette guerre, que son arche y était présente : mais on ne trouve point dans le texte que DIEU ait été consulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes et les petits enfans.

danſaient en rond, et ils allèrent rebâtir leurs villes et leurs maiſons. (*y*)

(*y*) Nous ne ſavons comment excuſer cette nouvelle manière de compléter le nombre des ſix cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'eſt préciſément devant l'arche qui était à Silo, ſelon le texte; c'eſt dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur, c'eſt ſous ſes yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Iſraélites joignent ici le rapt à l'impiété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de DIEU eſt difficile à juſtifier.

Ce dernier rapt a quelque reſſemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établiſſement de tous les peuples quelque choſe de ſi féroce, qu'il ſemblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les hiſtoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choſes embarraſſantes et révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du commentaire ſur les Juges.

RUTH.

.... DANS les jours d'un juge, quand les juges préſidaient, il y eut famine ſur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec ſa femme et ſes deux enfans. Il s'appelait *Hélimélec*, et ſa femme *Noëmi*.... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent....

Hélimélec, mari de *Noëmi*, reſta avec ſes deux fils.... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait *Orpha* et l'autre *Ruth*.

Après la mort des deux fils de *Noëmi*, elle demeura ſeule, ayant perdu ſon mari et ſes deux fils.... Elle ſe mit en chemin avec ſes deux brus pour revenir du pays des Moabites dans ſa patrie.... (*a*)

(*a*) Comme il s'agit dans le livre de *Ruth* du biſaïeul de *David*, on peut conjecturer aiſément le temps où vivait *Booz* mari de *Ruth*. Il faut compter quatre générations de lui à *David*: cela forme environ cent vingt ans; et la choſe doit être arrivée dans le commencement de la grande ſervitude de quarante ans.

Cette hiſtoire eſt bien différente des précédentes: elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues; elle eſt écrite avec une ſimplicité naïve et touchante. Nous ne connaiſſons rien ni dans *Homère*, ni dans *Héſiode*, ni dans *Hérodote*, qui aille au cœur comme cette réponſe de *Ruth* à ſa mère: *J'irai avec vous; et par-tout où vous reſterez je reſterai; votre peuple ſera mon peuple, votre dieu ſera mon dieu; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

Il y a du ſublime dans cette ſimplicité. Les critiques ont beau dire que cet empreſſement de quitter le dieu de ſon père pour le dieu de ſa belle-mère, marque une indifférence de religion

.... *Orpha* s'en retourna, mais *Ruth* resta avec sa belle-mère.

.... *Noëmi* dit à *Ruth* : Voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple et à ses dieux; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : J'irai avec vous; et partout où vous resterez, je resterai; votre peuple sera mon peuple, votre dieu sera mon dieu; je mourrai dans la terre où vous mourrez..... Etant donc parties ensemble, elles arrivèrent à Bethléem....

C'est ainsi que *Noëmi*, étant revenue avec *Ruth* la moabite sa bru, retourna à Bethléem, quand on moissonnait les orges....

Or il y avait un parent d'*Hélimélec*, nommé *Booz*, homme puissant et très-riche. (*b*) *Ruth* la

condamnable : ils ont beau inférer de-là que la religion juive, exclusive de toutes les autres, n'était pas encore formée; que chaque canton d'Arabie et de Syrie avait son dieu ou son étoile; qu'il était égal d'adorer le dieu de Moab, ou le dieu de Gaza, ou le dieu de Sidon, ou le dieu des Juifs; quand même on eût pensé ainsi dans ces temps d'anarchie, cela n'empêcherait pas que le discours de *Ruth* à *Noëmi* ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.

(*b*) On voit dans tout ce morceau quelle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange et de triste, c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que *Booz*, et une aussi bonne femme que *Ruth*, sont pourtant pires que les suivans d'*Attila* et de *Genseric*. Tout le petit pays en-deçà et en-delà du Jourdain, jusqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce, et jusqu'aux villes florissantes de Damas et de Balbec, étaient habitées par des gens très-pauvres et très-simples. *Booz* est appelé un homme puissant

moabite dit à sa belle-mère : Si vous me le permettez, j'irai glaner dans quelque champ, et je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grâce. *Noëmi* lui répondit : Va, ma fille. *Ruth* s'en alla donc glaner derrière les moissonneurs. . . . Or il se trouva que le champ où elle glanait, appartenait à *Booz*, parent d'*Hélimélec* (beau-père de *Ruth*). . . . *Booz* dit à un jeune homme chef des moissonneurs : qui est cette fille ? Lequel répondit : c'est cette Moabite qui est venue avec *Noëmi* du pays des Moabites. . . . *Booz* dit à *Ruth* : Ecoute, fille, ne va point glaner dans un autre champ, mais joins-toi à mes moissonneuses, car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine : et même, quand tu auras soif, bois de l'eau dont boivent mes gens. *Ruth* tombant sur sa face, et l'adorant à terre, lui dit : D'où vient cela que j'ai trouvé grâce devant tes yeux, et que tu daignes regarder une étrangère ?

Booz lui répondit : On m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, (*c*) et que tu as quitté tes parens et la

et riche, parce qu'il a quelques arpens de terre qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même, quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien souvent que ces temps et ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres, soit en bien, soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit ; leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela même que le Pentateuque, les livres de *Josué* et des Juges, sont mille fois plus instructifs qu'*Homère* et *Hérodote*.

(*c*) Il n'y a pas, dira-t-on, une grande générosité à un homme puissant et très-riche, tel que *Booz* est représenté, de permettre

terre

terre de Moab où tu es née, pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas....

Quand l'heure de manger sera venue, viens manger du pain et le tremper dans du vinaigre.... (*d*)

Ruth s'assit donc à côté des moissonneurs, mangea de la bouillie, fut rassasiée, et emporta les restes. Elle glana encore; et ayant battu ses épis d'orge, elle en tira environ trois boisseaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à sa belle-mère les restes de sa bouillie.... *Noëmi* dit à sa fille: Ma fille, *Booz* est notre proche parent, et cette nuit il vannera son orge; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux

de glaner et de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé, dont il devait savoir qu'il était parent quoiqu'elle fût Moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem: et nous avons remarqué que plusieurs voyageurs, et même plusieurs Arabes, y sont morts faute d'eau potable. S'il y a quelques ruisseaux, comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem, il est à sec dans le temps de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem, est une plaine de sable et de cailloux. C'est beaucoup si à force de culture elle produit un peu d'orge.

(*d*) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge et de seigle, qu'on cuisait sous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau et du vinaigre; ce fut la coutume des peuples d'Orient, et même des Grecs, et des Romains; les soldats n'étaient pas nourris autrement. *Ruth* qui était venue à pied du pays de Moab, et qui avait passé le grand désert si elle n'avait pas traversé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrenées et des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont passé par les mons Krapacs et par le Caucase, on sera convaincu que la moitié des hommes ne se nourrit pas autrement, et que la pauvreté et la grossièreté, mère de la simplicité, ont toujours été leur partage.

habits, et va-t-en à son aire : et, quand *Booz* ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre sa couverture du côté des pieds, et tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : je ferai ce que vous me commandez.... Elle alla donc dans l'aire de *Booz*, et fit comme sa belle-mère avait dit.... Et *Booz* ayant bu et mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et *Ruth* vint tout doucement, et ayant levé la couverture aux pieds, elle se coucha là. (*e*)

Au milieu de la nuit *Booz* fut tout étonné de trouver une femme à ses pieds, et lui dit : Qui es-tu ? Elle répondit : Je suis *Ruth* ta servante ; étends-toi sur ta servante, car tu es mon proche parent... *Booz* lui dit : Ma fille, DIEU te bénisse ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens, soit riches, soit pauvres.... Ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on sait que tu es une femme de bien.... J'avoue que je suis ton parent, mais il y en a un autre

(*e*) Si les critiques trouvent mauvais que *Booz*, cet homme si puissant et si riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou sur un tas de gerbes, comme font encore nos manœuvres après la moisson ; ils trouvent encore plus mauvais que *Ruth* aille se coucher tout doucement dans le lit de *Booz*. Si ce *Booz*, disent-ils, devait en qualité de parent épouser cette *Ruth*, c'était à *Noëmi* sa mère à faire honnêtement la proposition du mariage ; elle ne devait pas persuader à sa bru de faire le métier de coureuse.

De plus, *Noëmi* devait savoir qu'il y avait un parent plus proche que *Booz*. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adresser.

plus proche que moi. . . . Reste ici cette nuit, et si demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai sans nulle difficulté, comme DIEU est vivant. . . . Dors jusqu'au matin. . . .

Elle se leva avant que le jour parut; et *Booz* lui dit: Prends bien garde que personne ne sache que tu es venue ici; étends ta robe, tiens-la des deux mains. Elle étendit sa robe et la tint des deux mains: et il y mit six boisseaux d'orge qu'elle emporta à Bethléem. . . . (*f*)

Le proche parent de *Ruth* n'ayant pas voulu l'épouser, *Booz* dit à ce proche parent: ôte ton soulier. Et le parent ayant ôté son soulier. . . . (*g*) *Booz* prit *Ruth* en femme; il entra en elle, et

(*f*) Le conseil que donne *Booz* à *Ruth* de se lever avant le jour, et de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins *Ruth* a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que *Booz* était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonstance, jointe à la hardiesse de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penser que le mariage fut consommé avant d'avoir été proposé. Nos mœurs ne sont pas plus chastes, mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit: mais quelle récompense que de l'orge dans son tablier!

Notre réponse à ces censures est, qu'il se peut très-bien que *Booz* n'ait rien fait à *Ruth* cette nuit-là, et que le conseil de s'évader avant le jour n'ait été qu'une précaution pour dérober *Ruth* aux railleries des moissonneurs.

(*g*) La loi portée dans le Deutéronome, chap. 25, était, qu'une femme veuve, que le frère de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser et de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie;

DIEU lui donna de concevoir et d'enfanter un fils.... Ils l'appelèrent *Obed*. C'eſt lui qui fut père d'*Iſaï*, père de *David*. ( )

et on ne pouvait cracher qu'au viſage de ſon beau-frère. Il devait épouſer ſa belle-ſœur; et il n'eſt point dit qu'un autre parent dût l'épouſer. Il n'eſt pas permis parmi les catholiques romains d'épouſer la veuve de ſon frère, à moins d'une diſpenſe du pape. On ſait que le pape *Clément VII* fut cauſe du ſchiſme de l'Angleterre, pour n'avoir pas voulu ſouffrir les prétendus remords du roi *Henri VIII* d'avoir épouſé ſa belle-ſœur; et que le pape *Alexandre VII* donna toutes les diſpenſes qu'on voulut, quand la princeſſe de *Némours* reine de Portugal fit caſſer ſon mariage avec le roi *Alfonſe*, et épouſa le prince *Pierre* frère d'*Alfonſe*, après avoir détrôné et enfermé ſon mari.

(*h*) On trouve extraordinaire, que *Ruth*, dont deſcendent *David* et JESUS-CHRIST, ſoit une étrangère, une moabite, une deſcendante de l'inceſte de *Loth* avec ſes filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que DIEU eſt le maître des lois, que nul n'eſt étranger à ſes yeux, et qu'il n'a acception de perſonne.

Fin du commentaire ſur Ruth.

SAMUEL.

.... Les enfans d'*Héli* grand-prêtre étaient des enfans de *Bélial* qui ne connaissaient point le Seigneur, et qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât un victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuisait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudière, et tout ce qu'il pouvait enlever, était pour le prêtre.... Et si celui qui immolait, lui disait: Fesons d'abord brûler la graisse comme de coutume, et puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: Non, tu m'en donneras à présent, ou j'en prendrai par force... (*a*)

(*a*) On ne sait pas quel est l'auteur du livre de *Samuel*. Le grand *Newton* croit que c'est *Samuel* lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, et qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre *Héli* et sa famille. *Newton*, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, savait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'histoire orientale: son système cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si *Samuel* n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'est sans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le savant *Fréret* reproche à l'auteur, quel qu'il soit, un défaut dans lequel aucun historien de nos jours ne tomberait: c'est de laisser le lecteur dans une ignorance entière de l'état où était alors la nation. Il est difficile de savoir quel est le lieu de la scène, quelle étendue de pays possédaient alors les Juifs, s'ils étaient encore esclaves ou simplement tributaires des Phéniciens nommés Philistins. L'auteur paraît être un prêtre, qui n'est occupé que de sa profession, et qui compte tout le reste pour peu de chose.

Nous pensons qu'il y avait alors quelques tribus esclaves vers le nord de la Palestine; et d'autres, vers le midi,

Or *Hèli* était très-vieux ; et il apprit que ses fils faisaient toutes ces choses, et qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle..... Or le jeune *Samuel* servait le Seigneur auprès du grand-prêtre *Heli*..... La parole du Seigneur était alors très-rare, et il n'y avait point de grande vision..... Il arriva un certain jour qu'*Héli* couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis, et il ne pouvait voir.... (*b*)

Samuel dormait dans le temple du Seigneur où était l'arche de DIEU. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte, le Seigneur appela *Samuel* ; et *Samuel* répondit : Me voici. Il courut aussitôt vers le grand-prêtre *Héli*, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. *Héli* lui dit : Je ne t'ai point appelé ; et il dormit.

Le Seigneur appela encore *Samuel* qui, s'étant levé, courut à *Héli*, et lui dit : Me voici..... (*c*)

seulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus considérable, et celle de Benjamin, réduite à un très petit nombre : il nous semble que les Juifs ne possédaient pas encore une seule ville en propre.

(*b*) L'auteur ne nous dit point où résidait ce grand-prêtre *Héli*, que les Phéniciens toléraient ; il paraît que c'était dans le village appelé Silo, et que l'arche des Juifs était cachée dans ce village, qui appartenait encore aux Philistins, et dans lequel les Juifs avaient permission de demeurer et d'exercer entr'eux leur police et leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables, que DIEU ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, et qu'ils n'avaient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossières, que quand un peuple était vaincu son dieu était vaincu aussi ; et que, lorsqu'il se relevait, son dieu se relevait avec lui.

(*c*) Les critiques téméraires ne peuvent souffrir que le

Or *Samuel* ne savait point encore distinguer la voix du Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé.....

Le Seigneur appela donc encore *Samuel* pour la troisième fois, il s'en alla toujours à *Héli*, et lui dit : Me voici....

Le Seigneur vint encore, et il l'appela en criant deux fois : *Samuel*, *Samuel!*.... Et le Seigneur lui dit : Tiens, je vais faire un verbe dans Israël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront..... J'ai juré à la maison d'*Héli* que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présens. (*d*)

créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord *Bolingbroke* traite le lévite auteur de la vie de *Samuel*, avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, et que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée et de la Fleur des saints ; c'est continuellement la même critique, la même objection ; et nous sommes obligés d'y opposer la même réponse.

(*d*) *Woolston* trouve l'auteur sacré excessivement ridicule, de dire que le petit *Samuel ne savait pas encore distinguer la voix du Seigneur*, *parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé*. Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'est d'ailleurs supposer que DIEU a une voix, comme chaque homme a la sienne. *Boulanger* en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait DIEU corporel, et qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une espèce supérieure, demeurant d'ordinaire dans une nuée, venant sur la terre visiter ses favoris, tantôt prenant leur parti, tantôt les abandonnant, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, tel, en un mot que les dieux d'*Homère*. Il ne nie pas que l'Ecriture ne donne souvent des idées sublimes de la puissance divine ; mais il prétend qu'*Homère* en donne de plus sublimes encore, qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien *Orphée*,

Et il arriva dans ces jours que les Philistins s'assemblèrent pour combattre.... Et dès le commencement du combat Israël tourna le dos; et on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur des armées assis sur les chérubins; et lorsque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jeta un grand cri qui fit retentir la terre; et les Philistins ayant entendu la voix de ce cri, disaient: Quelle est donc la voix de ce cri au camp hébraïque! confortez-vous, Philistins, soyez hommes, de peur que vous ne veniez esclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. (*e*)

et même dans les mystères d'*Isis* et de *Cérès*. Ce système monstrueux est suivi par *Fréret*, par du *Marsais*, et même par le savant abbé de *Longuerue*: mais c'est abuser de son érudition, et vouloir se tromper soi-même, que d'égaler les vers d'*Homère* aux pseaumes des Juifs, et la fable à la Bible.

(*e*) L'auteur sacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philistins leurs maîtres, ni le sujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux, ni où l'on combattit; il nous parle seulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la présence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple esclave, qui a essuyé de si grandes et de si fréquentes pertes, puisse si tôt s'en relever! Les critiques ont toujours osé soupçonner l'auteur d'un peu d'exagération, soit dans les succès, soit dans les revers; il vaut mieux soupçonner les copistes d'inexactitude. L'auteur semble beaucoup plus occupé de célébrer *Samuel*, que de débrouiller l'histoire juive: on s'attend envain qu'il donnera une description fidelle du pays, de ce que les Juifs en possédaient en propre sous leurs maîtres, de la manière dont ils se révoltèrent, des places ou des cavernes qu'ils occupèrent, des mesures qu'ils prirent, des chefs

Donc

Donc les Philistins combattent ; et Israël s'enfuit ; et on tua trente mille hommes d'Israël.

L'arche de DIEU fut prise, et les deux fils du grand-prêtre *Héli*, *Ophni* et *Phinée*, furent tués.... *Héli* avait alors quatre-vingt-dix-huit ans.... Et quand il eut appris que l'arche de DIEU était prise, il tomba de son siége à la renverse, et s'étant cassé la tête il mourut....

Les Philistins ayant donc pris l'arche, ils la menèrent dans Azot, et la placèrent dans leur temple de Dagon auprès de Dagon.... Le lendemain les habitans d'Azot s'étant levés au point du jour, voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon et le remirent à sa place.

Le surlendemain, s'étant levés au point du jour, ils trouvèrent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur ; mais la tête de Dagon et ses mains coupées étaient sur le seuil. Or le trône seul de Dagon était demeuré en son lieu. Et c'est pour cette raison que les prêtres de Dagon, et tous ceux qui entrent dans son temple, ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui. (*f*)

qui les conduisirent : rien de toutes ces choses essentielles ; c'est delà que milord *Bolingbroke* conclut que le lévite auteur de cette histoire, écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'histoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que *Samuel* étant devenu un prophète, et DIEU lui parlant déjà dans son enfance, était un objet plus considérable que les trente mille hommes tués dans la bataille, qui n'était que des profanes, à qui DIEU ne se communiquait pas ; et qu'il s'agit dans la sainte Ecriture des prophètes juifs, plus que du peuple juif.

(*f*) Le lord *Bolingbroke* fait sur cette aventure des

Or la main du Seigneur s'aggrava sur les Azotiens, et il les démolit, et il les frappa dans la plus secrète partie des fesses ; et les campagnes bouillirent, et les champs aussi au mlieu de cette région, et il naquit des rats ; et il fut fait une grande confusion de mort dans la cité.

Or ceux d'Azot, voyant ces sortes de plaies, dirent : Que le coffre du DIEU d'Israël ne demeure plus chez nous et sur Dagon notre dieu. Et ils assemblèrent tous les princes philistins, et

réflexions trop critiques. " La ressource des vaincus, dit-„ il, est toujours de supposer des miracles qui punissent „ les vainqueurs. Ces mots, *ne marchant point sur le seuil „ du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui*, prouvent deux „ choses, que ce miracle pitoyable ne fut imaginé que „ long-temps après, et que l'auteur ignorait les coutumes „ des Phéniciens, dont il ne parle qu'au hasard. Il ne „ sait pas que les Phéniciens, les Syriens, les Egyptiens, „ les Grecs, et les Romains, consacraient le seuil de tous „ les temples, qu'il n'était pas permis d'y poser le pied, „ et qu'on le baisait en entrant dans le temple. "

Il fait une critique beaucoup plus insultante. Quoi ! dit-il, Dagon avait un temple ; Ascalon, Acaron, Sidon, Tyr, en avaient ; et le DIEU d'Israël n'avait qu'un coffre ; encore ses ennemis l'avaient-ils pris !

Nous avons déjà réfuté cette critique blasphématoire, en faisant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jérusalem dans le temps marqué par la Providence, et que c'est par un autre dessein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens ; ensuite par *Hérode*, qui en bâtit un plus beau ; que le temple d'*Hérode* fut détruit par les Romains ; et que les Mahométans ont enfin élevé une mosquée sur la même plate-forme, et sur les mêmes fondemens construits par l'Iduméen *Hérode*.

Nous n'entrerons point dans la question que propose dom *Calmet*, si le grand-prêtre *Héli* est damné : il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laissons à DIEU seul ses jugemens.

ils dirent : Que ferons-nous de l'arche du DIEU d'Iſraël ? Les Géthéens dirent : qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du DIEU d'Iſraël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de DIEU ſe feſait ſur eux, et il tuait grand nombre d'hommes, et le boyau du fondement ſortait à tous les habitans tant grands que petits, et leur fondement ſorti dehors ſe pourriſſait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philiſtins pendant ſept mois. (*g*)

Et les Philiſtins firent venir leurs prêtres et leurs prophètes, et leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Seigneur ? dites-nous comment nous la renverrons en ſon lieu ? Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du DIEU d'Iſraël, ne la renvoyez pas vide, mais rendez-lui ce que vous

(*g*) Les incrédules, qui ne liſent les livres du canon juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple, ni qu'il laiſſât prendre ce temple par ſes ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif il ne ſe vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philiſtins, et des hémorrhoï. des dans la plus ſecrète partie des feſſes de ſes vainqueurs. Mais qu'ils conſidèrent que c'eſt ainſi à peu près que le Seigneur en uſa quand *Sara* fut enlevée pour ſa beauté à l'âge de ſoixante-cinq ans, et à l'âge de quatre-vingt-dix ans; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'*Abimélec* roi d'un déſert. Il y a peu de différence entre ce châtiment et celui des Philiſtins.

La commune opinion eſt que le Seigneur donna des hémorrhoïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous ſommes d'un ſentiment contraire : les hémorrhoïdes, ſoit internes, ſoit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement eſt toute une autre maladie.

lui devez pour le péché... Faites cinq anus d'or et cinq rats d'or, selon le nombre des provinces des Philistins.... Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte et *Pharaon* endurcirent leur cœur? *Pharaon* ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux? ne s'en allèrent-ils pas?.... Prenez donc une charrette toute neuve, et deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, et renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, et vous la mettrez sur la charrette avec les figures d'or dans un panier pour votre péché; et laissez aller la charrette afin qu'elle aille.... Et vous la regarderez aller; et si elle va à Bethsamès, ce sera le DIEU d'Israël qui nous aura fait ces grands maux. (*b*)

Si elle n'y va point, nous saurons que ce n'est pas lui qui nous a frappés, et que tout est arrivé par hasard.

Ils firent donc ainsi, et prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la

(*b*) Il est étrange que les prophètes des Philistins, peuple maudit, soient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avait les siens; et l'auteur, étant prophète lui-même, respecte son caractère jusque dans les étrangers maudits qui en font profession. Le Seigneur inspire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin *Balaam*, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoins les magiciens d'Egypte *Jannès* et *Mambrès*, qui firent les mêmes miracles que *Moïse*.

Les vaches qui ramenèrent l'arche font une espèce de miracle: elles vont d'elles-mêmes à Bethsamès, village qui semble appartenir en propre aux Hébreux. Il semble que ces vaches fussent prophétesses aussi.

charrette, et enfermèrent leurs veaux dans l'étable ; et ils mirent l'arche de DIEU sur la charrette, et le panier où étaient les rats d'or, et les figures de l'anus et du fondement.... (*i*)

La charrette vint dans le champ de *Josué* de Bethsamès et s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre.... Et ils coupèrent les bois de la charrette, et ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauste.

Les lévites déposèrent l'arche du Seigneur et le panier sur la grande pierre ; et les gens de Bethsamès offrirent des holocaustes, et immolèrent des victimes au Seigneur.

.... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethsamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur ; et il fit mourir soixante et dix hommes du peuple et cinquante mille de la populace. (*k*)

(*i*) Les rats d'or et les anus d'or dans un panier sont les présens que les Philistins font au DIEU d'Israël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il n'est pas possible de forger une figure qui ressemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, et que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure ? un anus mal fait peut servir d'expiation tout aussi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le respect que le Seigneur imposait aux vainqueurs mêmes de son peuple.

(*k*) Le célèbre docteur *Kennicot* dit que l'évêque d'Oxford et lui *sont bien revenus de leurs préjugés en faveur du texte. Les Juifs et les Chrétiens*, dit-il, *ne se sont point fait scrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante et dix hommes.*

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie *dans la plus secrète partie des fesses*, pour avoir pris son

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une si grande plaie.... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim ; et ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maison d'*Abinadab*....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim ; et elle y était depuis vingt ans, quand la maison d'Israël se reposa après le Seigneur.

Il arriva que *Samuel*, étant devenu vieux, établit ses enfans juges sur Israël.... Mais ils ne se promenèrent point dans ses voies ; ils déclinèrent vers l'avarice ; ils reçurent des présens ; ils pervertirent la justice. (*l*)

Ainsi donc tous les anciens d'Israël assemblés vinrent vers *Samuel* à Ramatha, et lui dirent :

arche ; et il tue cinquante mille soixante et dix hommes de son propre peuple pour l'avoir regardée ! une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savans ont soutenu que ces phrases hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduisit*, signifient simplement, *ils moururent*, *ils s'armèrent*, *ils allèrent* ; c'est ainsi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent*, une *montagne de Dieu*, une *grande montagne*. Mais cette explication ne résout pas la difficulté : on demande toujours pourquoi ces cinquante mille soixante et dix hommes moururent subitement ? *Calmet*, il faut l'avouer, ne dit rien de satisfesant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre : il est bon de nous humilier.

(*l*) Il est manifeste que les enfans de *Samuel* furent aussi corrompus que les enfans d'*Héli* son prédécesseur : cependant *Samuel* conserva toujours son pouvoir sur le peuple.

Voilà que tu es vieux ; tes enfans ne se promènent point dans tes voies ; donne-nous donc un melch, un *roitelet*, comme en ont tous nos voisins, afin qu'il nous juge.

Ce discours déplut dans les yeux de *Samuel*, parce qu'ils avaient dit : donne-nous un roitelet ; et *Samuel* pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit : Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé ; ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi ; ils ne veulent plus que je règne sur eux. (*m*)

C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte ; ils m'ont délaissé ; ils ont servi d'autres dieux ; ils t'en font autant.

A présent rends-toi à leur voix ; mais apprends-leur, et prédis-leur quels seront les usages de ce roi qui régnera sur eux.

Samuel rapporta donc le discours de DIEU au peuple qui lui avait demandé un roi, et lui dit :

(*m*) Ce peuple lui demande enfin un roi ; et *Samuel* fait dire expressément à DIEU : *ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi.* On fait sur cette parole de DIEU une difficulté : il est certain, dit le docteur *Arbuthnot*, que DIEU pouvait gouverner aussi aisément son peuple par un roi que par un prêtre ; ce roi pouvait lui être aussi subordonné que *Samuel* ; la théocratie pouvait également subsister. M. *Huet*, petit-neveu de l'évêque d'Avranches, que nous connaissons sous le nom de *Hut*, établi en Angleterre, dit, dans son livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il est évident que *Samuel* voulait toujours gouverner ; qu'il fut très-fâché de voir que le peuple voulait un roi ; que toute sa conduite dénote un fourbe ambitieux et méchant. Il n'est pas permis d'avoir cette idée d'un prophète, d'un homme de DIEU. M. *Huet* le juge selon nos lois modernes : il le faut juger selon les lois juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

Voyez quel sera l'usage du roi qui vous commandera.

Il prendra vos fils pour en faire ses charretiers; et il en fera des cavaliers; et il en fera des tribuns et des centurions, et des laboureurs de ses champs, et des moissonneurs de ses blés, des forgerons pour lui faire des armes et des chariots; et il fera de vos filles ses parfumeuses, ses cuisinières et ses boulangères; et il prendra vos meilleurs champs, vos meilleurs vignes, et vos meilleurs plants d'oliviers, (*n*) et les donnera à ses valets. Il prendra la dîme de vos blés et de vos vignes pour donner à ses eunuques; et il prendra vos serviteurs et vos servantes, et vos jeunes gens et vos ânes, et les fera travailler pour lui. (*o*)

(*n*) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer sur son peuple, semble prouver que M. *Huet* pourrait être excusable de penser que *Samuel* voulait inspirer au peuple de l'horreur pour la royauté, et du respect pour le pouvoir sacerdotal. C'est, dit *Arbuthnot*, le premier exemple des querelles entre l'empire et le sacerdoce. *Samuel*, dit-il, *conatur evincere, reges fieri non jure divino, sed jure diabolico.*

Il est vrai que dans une histoire profane la conduite du prêtre *Samuel* pourrait être un peu suspecte; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(*o*) *Pour donner à ses eunuques*, semble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voisins faisaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes et leurs concubines. Cet usage barbare est bien plus ancien, s'il est vrai que les pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de *Joseph*.

Ceux qui pensent que tous les livres de la sainte Ecriture, jusqu'au livre des Rois inclusivement, ne furent écrits que

Et vous crierez alors contre la face de votre roi; et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un roi.

Or le peuple ne voulut point entendre ce diſcours de *Samuel*, et lui dit: Non, nous aurons un roi ſur nous; nous ſerons comme les autres peuples, et notre roi marchera à notre tête, et il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur; et le Seigneur lui dit: Fais ce qu'ils te diſent; établis un roi ſur eux. Et *Samuel* dit aux enfans d'Iſraël: Que chacun s'en retourne dans ſa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de *Benjamin*, nommé *Cis*, fort vigoureux; il avait un fils appelé *Saül*, d'une belle figure, et qui ſurpaſſait le peuple de toute la tête.

Cis, père de *Saül*, avait perdu ſes ânesſes. Et *Cis*, père de *Saül*, dit à ſon fils: Prends un petit valet avec toi, et va me chercher mes ânesſes.

Après avoir cherché, le petit valet dit: Voici un village où il y a un homme de DIEU; c'eſt un homme noble; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement; allons à lui, peut-être il nous donnera des indications ſur notre voyage.... *Saül* dit au petit valet: Nous irons; mais que porterons-nous à l'homme de DIEU? Le pain a manqué

du temps d'*Eſdras*, diſent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre et plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du temps de *Conſtantin*.

dans notre bissac, et nous n'avons rien pour donner à l'homme de DIEU. (*p*)

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un sicle par hasard dans ma main ; donnons-le à l'homme de DIEU pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Israël ceux qui allaient consulter DIEU, se disaient : Allons consulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète, s'appelait alors le voyant. (*q*)

Et *Saül* dit au petit valet : Tu parles très-bien ; viens, allons. Et ils entrèrent dans le bourg où

(*p*) Les incrédules prétendent que ce seul passage prouve que les prêtres et les prophètes juifs n'étaient que des gueux entièrement semblables à nos devins de village qui disaient la bonne aventure pour quelque argent, et qui faisaient retrouver les choses perdues. Milord *Bolingbroke*, M. *Mallet* son éditeur, et M. *Huet*, en parlent comme des charlatans de Smithfields. Dom *Calmet*, bien plus judicieux, dit que si on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par respect pour leur personne.

(*q*) Ces messieurs prennent occasion de ce demi-sicle, de ce shilling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au prophète *Samuel*, pour couvrir de mépris la nation juive. *Saül* et son valet demandent dans un petit village la demeure du voyant, du devin qui leur fera retrouver deux ou trois ânesses, comme on demande où demeure le savetier du village. Ce nom de devin, de voyant, qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés prophètes, ces huit ou neuf sous présentés à celui qu'on prétend avoir été juge et prince du peuple, sont, selon ces critiques, les témoignages les plus palpables de la grossière stupidité de l'auteur juif inconnu. Les sages commentateurs pensent tout le contraire : la simplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de *Samuel* ; s'il reçoit huit sous d'un petit garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois et d'en couper un troisième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand seigneur.

était l'homme de DIEU ; et comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrèrent des filles qui allaient puiser de l'eau. Ils dirent à ces filles : Y a-t-il ici un voyant ? Les filles lui répondirent : Le voilà devant toi ; va vîte.... Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de *Samuel*, que *Saül* arriverait, en lui disant : Demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin ; et tu le sacreras duc sur mon peuple d'Israël ; et il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j'ai regardé mon peuple, et que son cri est venu jusqu'à moi.

Samuel ayant donc envisagé *Saül*, DIEU lui dit : Voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce sera lui qui dominera sur mon peuple.

Saül s'étant donc approché de *Samuel* au milieu de la porte, lui dit : Enseigne-moi, je te prie, la maison du voyant. *Samuel* répondit à *Saül*, disant : C'est moi qui suis le voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; et je te renverrai demain matin, et je te dirai tout ce que tu as sur le cœur....

Or *Samuel* prit une petite fiole d'huile, et il la répandit sur la tête de *Saül*, et le baisa, et dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en prince ; et tu délivreras son peuple de la main de ses ennemis. (*r*)

(*r*) Le savant dom *Calmet* examine d'abord si l'huilier que *Samuel* avait dans sa poche était un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre ; quoique les Juifs ne connussent point le verre ; et il ne résout point cette question.

Non-seulement *Samuel* a une révélation que les ânesses de

Et voici le ſigne qui t'apprendra que DIEU t'à oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux-hommes près du ſépulcre de *Rachel*; et ils te diront qu'on a retrouvé tes ânesſes.... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de DIEU, où il y a garniſon philiſtine;

Saül ſont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile ſur la tête de *Saül* en ſigne de ſa royauté; et c'eſt de-là que tout roi juif s'eſt depuis nommé *Oint*, *Chriſt*, dans les traductions grecques, et que les Juifs ont appelé les grands rois de Babylone et de Perſe, du nom d'*Oint*, de *Chriſt*, d'*Oint* du Seigneur, *Chriſt* du Seigneur.

Il eſt dit dans le Lévitique, qu'*Aaron*, tout prévaricateur, tout apoſtat qu'il était, fut oint par *Moſé* en qualité de grand-prêtre. Il ſe peut en effet que dans le déſert, au milieu d'une diſette affreuſe, on eût trouvé une cruche d'huile que *Moſé* répandit ſur les cheveux, la barbe et les habits d'*Aaron*: cette cérémonie convenait à un peuple pauvre; et puiſque le Dieu du ciel et de la terre y préſidait, elle était ſacrée. Les grands-prêtres juifs furent inſtallés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique; *Samuel* pourtant n'huila pas d'abord la tête de *Saül* devant le peuple: il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguſte à *Saül* qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui *Samuel* avait été oint: cependant il n'eſt point dit que *Samuel* fut oint.

Quoi qu'il en ſoit, les rois juifs furent les ſeuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connaît dans l'antiquité aucun prince oint par ſes ſujets. On prit cette coutume en Italie; et l'on croit que ce furent les uſurpateurs lombards, qui, devenus chrétiens, voulurent ſanctifier leur uſurpation en feſant répandre de l'huile ſur leur tête par la main d'un évêque. *Clovis* ne fut pas oint; mais l'uſurpateur *Pepin* le fut. On oignit quelques rois eſpagnols; mais il y a long-temps que cet uſage eſt aboli en Eſpagne.

On ſait qu'un ange apporta du ciel une bouteille ſainte, pleine d'huile pour ſacrer les rois de France; mais l'hiſtoire de cette bouteille, appelée *ſainte ampoule*, eſt révoquée en doute par pluſieurs doctes; c'eſt une grande queſtion.

et quand tu ſeras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de prophètes deſcendant de la montagne avec des pſaltérions, des flûtes et des harpes.... Et l'Eſprit du Seigneur tombera ſur toi, et tu prophétiſeras avec eux, et tu ſeras changé en un autre homme.... Et lorſque *Saül* fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophètes; et l'eſprit de DIEU tomba ſur lui, et il prophétiſa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier et avant-hier, diſaient: Qu'eſt-il donc arrivé au fils de *Cis? Saül* eſt-il devenu prophète? (*s*)

Après cela *Samuel* aſſembla le peuple à Maſphat; et il dit aux enfans d'Iſraël: Voici ce que dit le Seigneur DIEU d'Iſraël: J'ai tiré Iſraël de l'Egypte.... Mais aujourd'hui vous avez rejeté votre DIEU, qui ſeul vous avait ſauvés; vous m'avez répondu, non; vous m'avez dit, donnez-nous un roi. Eh bien, préſentez-vous donc devant le Seigneur par tribus et par familles....

Et *Samuel* ayant jeté le ſort ſur toutes les tribus et ſur toutes les familles, il tomba enfin juſque ſur *Saül* fils de *Cis*. (*t*)

(*s*) L'huile de *Saül* eut quelque choſe de divin; puiſqu'elle le rendit prophète tout d'un coup; ce qui était bien au-deſſus de la dignité de roi.

(*t*) Les critiques trouvent mauvais que *Samuel* oigne *Saül* roi, et le faſſe *Chriſt* avant d'avoir aſſemblé le peuple et d'avoir obtenu ſon ſuffrage: s'il ſuffiſait d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a perſonne qui ne pût ſe faire oindre roi par le vicaire de ſon village. Cette objection eſt forte en certains pays; mais *Samuel*, qui était le voyant, ſavait bien que quand le peuple tirerait un roi au ſort, le ſort tomberait ſur *Saül*, et qu'alors le peuple reconnaîtrait ſon légitime ſouverain déjà oint.

Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, et la mit en dépôt devant le Seigneur.... (*u*)

Environ un mois après, *Naas* l'ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès en Galaad dirent à *Naas*: Reçois-nous à composition, et nous te servirons.

Naas l'ammonite leur répondit: Ma composition sera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de Jabès lui dirent: Accordez-nous sept jours, afin que nous envoyons des messagers dans tout Israël; et si personne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or *Saül* (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Bésech, il trouva que son armée était de trois cents mille hommes des enfans d'Israël, et trente mille de Juda. Le lendemain il divisa son armée en trois corps, et ne cessa d'exterminer Ammon jusqu'à midi. (*x*)

(*u*) Ils soutiennent encore que de jouer un roi aux dés (comme dit *Boulanger*) est une chose ridicule; que le sort peut très-aisément tomber sur un homme incapable; qu'on n'a jamais tiré ainsi un monarque qu'au gâteau des rois; que chez les Grecs et chez les Romains on tirait aux dés un roi du festin; mais que dans une affaire sérieuse on devait procéder sérieusement. La réponse déjà faite à cette critique, est que DIEU conduisait le sort, et qu'il disposait non-seulement du tirage, mais aussi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que *Samuel* prononça, on dispute si c'est le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs pensent que ce fut une loi faite par *Samuel*.

(*x*) Les incrédules ne sont pas surpris que *Saül* revînt du labourage; mais ils ne peuvent consentir à le voir à la tête

Alors *Samuel* dit à tout le peuple d'Iſraël : Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé ; je vous ai donné un roi ; pour moi, je ſuis vieux, mes cheveux ſont blancs.... Et *il ſe retira.* (*y*)

Or *Saül* était le fils de l'année lorſqu'il commença à régner ; et il régna deux ans ſur Iſraël. (*z*)

Les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre contre Iſraël avec trente mille chariots de guerre,

de trois cents trente mille combattans, dans le même temps que l'auteur dit que les Juifs étaient en ſervitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée ; que les Philiſtins leurs maîtres ne leur permettaient pas ſeulement un inſtrument de fer pour aiguiſer leurs charrues, leurs hoyaux, leurs ſerpettes. *Notre Gulliver*, dit le lord *Bolingbroke*, *a de telles fables, mais non de telles contradictions.*

Nous avouons que le texte eſt embarraſſant ; qu'il faut diſtinguer les temps ; que probablement les copiſtes ont fait des tranſpoſitions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cents trente mille ſoldats peuvent ſe réduire à trois mille : il eſt aiſé de ſe méprendre aux chiffres. Le révérend père dom *Calmet* s'exprime en ces mots : *Il eſt fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui eſt dit de Saül et de Jonathas.*

(*y*) M. *Huet* de Londres dit encore que la retraite de *Samuel*, en voyant *Saül* ſi bien accompagné, prouve aſſez ſon dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela ſerait, quand *Samuel* aurait eu cette faibleſſe, quel eſt le chef d'une égliſe qui ne ſerait pas un peu fâché de perdre ſon pouvoir ? Nous verrons cependant que le pouvoir de *Samuel* ne diminua pas.

(*z*) Le même M. *Huet* ſe récrie ici ſur la contradiction et ſur l'anachroniſme : dans d'autres endroits, dit-il, l'Ecriture marque que *Saül* régna quarante ans. Il eſt vrai qu'il y a là une apparence de contradiction ; et dom *Calmet* lui-même n'a pu concilier les textes. Il ſe peut qu'il y ait là une erreur de copiſte.

six mille cavaliers, et une multitude comme le sable de la mer; et ils se campèrent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (*a*)

Quand ceux d'Israël se virent ainsi pressés, ils se cachèrent dans les cavernes, dans les antres, dans les rochers, dans les citernes. (*b*) Les autres passèrent le Jourdain, et vinrent au pays de Gad et de Galaad.... Et comme *Saül* était encore à Galgal, tout le peuple qui le suivait fut effrayé.

(*a*) MM. *le Clerc*, *Fréret*, *Boulanger*, *Mallet*, *Bolingbroke*, *Midleton*, se récrient sur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur *Stakhouse*, dans son histoire de la Bible, rejette ce passage. *Calmet* dit *que ce nombre de chariots de guerre parait incroyable, et qu'on n'en a jamais tant vu à la fois. Pharaon*, continue-t-il, n'en avait que six cents; *Jabin* roi d'Azor neuf cents; *Sésac* roi d'Egypte douze cents; *Zarar* roi d'Ethiopie trois cents, etc.

Les critiques contestent encore à *Calmet* les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons observé que dans ce pays montueux, entre-coupé de cavernes, on ne se servit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaissons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions hasarder de dire que le texte est corrompu; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copistes dans les choses essentielles, mais non pas dans les détails de guerre, qui ne sont point nécessaires au salut.

(*b*) Les critiques disent que si *Saül* avait trois cents trente mille soldats et un prophète, et étant prophète lui-même, il n'avait rien à craindre; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en soit rempli. Il est a croire qu'on n'avait point alors des armées soudoyées qui restassent continuellement sous le drapeau.

Saül attendit sept jours selon l'ordre de *Samuel*; mais *Samuel* ne vint point à Galgal; et tout le peuple l'abandonnait.

Saül dit donc alors: Qu'on m'apporte l'holocauste pacifique. Et il offrit l'holocauste; et à peine eut-il fini d'offrir l'holocauste, voici que *Samuel* arriva; et *Saül* alla au-devant de lui pour le saluer. *Samuel* lui dit: Qu'as-tu fait? *Saül* lui répondit: Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, et les Philistins étant en armes à Machmas, contraint par la nécessité, j'ai offert l'holocauste. *Samuel* dit à *Saül*: Tu as fait follement; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur: si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne sur Israël, mais ton règne ne subsistera point: le Seigneur a cherché un homme selon son cœur; et il l'a destiné à régner sur son peuple, parce que tu n'a pas observé les commandemens du Seigneur. (*c*)

Samuel s'en alla; et *Saül* ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ six cents. (*d*)

(*c*) M. *Huet* de Londres déclare que *Samuel* ne découvre ici que sa mauvaise volonté. Il prétend, avec *Estius* et *Calmet*, que *Samuel* n'était point grand-prêtre, qu'il n'était que prêtre et prophète; que *Saül* l'était comme lui; qu'il avait prophétisé dès qu'il avait été oint, et qu'il était en droit d'offrir l'holocauste. *Samuel*, dit-il, semble avoir manqué exprès de parole pour avoir occasion de blâmer *Saül* et de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que *Samuel* mérite cette accusation. *Huet* peut lui reprocher un peu de dureté, mais non pas de la fourberie. Cela serait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(*d*) Le lecteur est bien surpris de ne plus trouver *Saül*

Même il ne se trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins le leur avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeassent une épée ou une lance; et tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour aiguiser le soc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux et leurs serpettes. (*e*)

Et lorsque le jour du combat fut venu, il ne se trouva pas un Hébreu qui eût une épée ou une lance, hors *Saül* et *Jonathas* son fils.

Un certain jour il arriva que *Jonathas*, fils de *Saül*, dit à son écuyer: Viens-t-en avec moi, et passons jusqu'au camp des Philistins. Et il n'en dit rien à son père... *Jonathas* monta grimpant des pieds et des mains, et son écuyer derrière lui.... De façon qu'une partie des ennemis tomba sous la main de *Jonathas*; et son écuyer qui le suivait, tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent; et ce fut la première défaite des Philistins.... (*f*)

accompagné que de six cents hommes, lorsque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raison; les armées n'étaient point soudoyées; elles se débandaient au bout de quelques jours, comme du temps de notre anarchie féodale.

(*e*) Nous avons parlé de cette puissante objection; mais elle n'est pas contre les trois cents trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes; elle n'est que contre les six cents hommes qui restaient à *Saül*, et qui devaient être aussi désarmés. Le texte dit positivement que la victoire de *Jonathas* fut un miracle; et cela répond à toutes les critiques.

(*f*) Ce combat de deux hommes, qui n'ont qu'une lance et une épée, contre toute une armée est fort extraordinaire: mais aussi le texte nous apprend qu'il y avait là du

Et les Israélites se réunirent. *Saül* fit alors ce serment: Maudit sera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain....

En même temps ils vinrent dans un bois où la terre était couverte de miel. Or *Jonathas* n'avait pas entendu le serment de son père; il étendit sa verge qu'il tenait en main, et la trempa dans un rayon de miel; et l'ayant porté à sa bouche, ses yeux furent illuminés. (*g*)

Saül consulta donc le Seigneur, et lui dit: Poursuivrai-je les Philistins? et les livreras-tu entre les mains d'Israël dans ce jour? Et DIEU ne répondit point....

Et *Saül* dit au Seigneur: Seigneur d'Israël! prononce ton jugement; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur? Découvres-

miracle; et nous devons nous souvenir que *Samson* tua mille Philistins avec une machoire d'âne dans le commencement de sa servitude.

(*g*) *Boulanger* ne peut digérer ce serment de *Saül*. L'Ecriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie: il était sans doute dans un de ses accès quand il défendit à ses soldats de manger de toute la journée. La critique de *Boulanger* tombe à faux; car *Saül* n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque temps après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs assurent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Palestine, excepté quelques oliviers dans lesquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'histoire naturelle, et ne touche point au fond des choses; d'ailleurs *Jonathas* peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui subsistait encore du temps de *Constantin*, à ce qu'on dit.

nous si l'iniquité est dans moi ou dans mon fils *Jonathas*; et si l'iniquité est dans le peuple, donne la sainteté..... *Jonathas* fut découvert aussi-bien que *Saül*; et le peuple échappa.... Et *Saül* dit: Qu'on jette le sort entre moi et mon fils; et le sort prit *Jonathas*.

Saül dit à *Jonathas*: Dis-moi ce que tu as fait? *Jonathas* répondit: En tâtant j'ai tâté un peu de miel au bout de ma verge; et voilà que je meurs.... (*h*)

Et le peuple dit à *Saül*: Quoi! *Jonathas* mourra, lui qui a fait le grand salut d'Israël! Cela n'est pas permis. Vive DIEU? il ne tombera pas un poil de sa tête. Ainsi le peuple sauva *Jonathas*, afin qu'il ne mourût point.... (*i*)

Après cela *Saül* se retira, il ne poursuivit point les Philistins; et les Philistins se retirèrent en leur lieu....

(*h*) Cette résolution de *Saül*, d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque chose de semblable au serment de *Jephté*, qui fut forcé de sacrifier sa fille. *Saül* dit en propres mots à son fils: Que DIEU me fasse tout le mal possible, et qu'il y ajoute encore, si tu ne meurs aujourd'hui, mon fils *Jonathas*.

Les savans allèguent encore cet exemple, pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à DIEU. Mais les exemples de *Saül* et de *Jephté* ne concluent pas que les Juifs fissent si souvent des sacrifices de sang humain.

(*i*) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas *Jephté* d'immoler sa fille, comme il empêcha *Saül* d'immoler son fils? Nous n'en savons pas bien précisément la raison; mais nous oserons dire que le peuple, ayant mangé ce jour-là de la chair et du sang malgré la défense, craignait apparemment que le sort ne tombât sur lui comme il était tombé sur *Jonathas*; et qu'il devait être très en colère contre *Saul*, qui avait été assez imprudent pour défendre à ses troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

Et *Samuel* dit à *Saül*: Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi sur le peuple d'Israël; écoute donc maintenant la voix du Seigneur; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me souviens qu'autrefois *Amalec* s'opposa à Israël dans son chemin quand il s'enfuyait d'Egypte; c'est pourquoi marche contre *Amalec*, frappe *Amalec*, et détruis tout ce qui est à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, et le petit enfant qui tette, (*k*) le bœuf, la brebis, le chameau et l'âne. Donc *Saül* commanda au peuple; et l'ayant assemblé comme des agneaux, il trouva deux cents mille hommes de pied, et dix mille hommes en Juda....

(*k*) La foule des critiques ne parle de ce passage qu'avec horreur. Quoi! s'écrie sur-tout le lord *Bolingbroke*, faire descendre le créateur de l'univers dans un coin ignoré de ce misérable globe, pour dire à des Juifs: A propos, je me souviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refusa le passage; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philistins, contre lesquels vous vous êtes révoltés; laissez-là cette guerre embarrassante; allez-vous-en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinssiez tout ravager chez lui en passant; tuez hommes, enfans, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chèvres, brebis, ânes; car comme vous êtes en guerre avec le peuple puissant des Philistins, il est bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes pour porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir; et assurément si c'était un homme qui parlât, nous ne l'approuverions point: mais c'est DIEU qui parle; et ce n'est pas à nous de savoir quelle raison il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons et leurs ânes.

Et il marcha à la ville d'*Amalec*; et il dressa des embuscades le long du torrent....

Et *Saül* frappa *Amalec* depuis Hévila jusqu'à Sur, vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif *Agag* roi des Amalécites, et tua tout le peuple dans la bouche du glaive.... Mais *Saül* et les Israélites épargnèrent *Agag* et l'élite des brebis, des bœufs, des béliers, et de ce qu'il y avait de plus beau en meubles et en vêtemens; ils ne démolirent que ce qui parut vil et méprisable. (*l*)

Alors le verbe du Seigneur fut fait à *Samuel*, disant: Je me repens d'avoir fait *Saül* roi, parce qu'il m'a abandonné. *Samuel* en fut enflammé, et cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez *Saül* au matin, on lui annonça que *Saül* était

(*l*) Toujours les mêmes objections sur les prodigieuses armées, que le prétendu roi d'une horde d'esclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre-vingts mille combattans complète. On demande encore ce que sont devenus les autres cent vingt mille soldats du Melch *Saül*, lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée, une seule flèche. Tout à-l'heure, dit le fameux curé *Meslier*, l'armée de *Saül* était de trois cents trente mille hommes; et il ne lui en reste plus que deux cents dix mille; le reste apparemment est allé conquérir le monde sur les pas de *Sésostris*.

Ces railleries indécentes du curé *Meslier* ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes armées dans un petit pays tel que la Judée: on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours; ainsi il ne serait pas surprenant que *Saül* eût été un jour suivi de trois cents mille hommes, et un autre de deux cents mille: il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de soldats, et que selon le texte ils n'en avaient point; mais ils pouvaient se servir de frondes et de massues.

venu sur le mont Carmel où il s'érigeait un monument, un four triomphal, et que de-là il était descendu à Galgal. *Samuel* vint donc à *Saül*; et *Saül* offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur Amalec.

Samuel lui dit: Le Seigneur t'a oint roi sur Israël; le Seigneur t'a mis en voie, et t'a dit: Va, tue tous les pécheurs amalécites, et combats jusqu'à ce que tout soit tué; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué? (*m*) Obéissance vaut mieux que victime; il y a de la magie et de l'idolâtrie à ne pas obéir: ainsi donc, puisque tu as rejeté la parole de DIEU, DIEU te rejette et ne veut plus que tu sois roi.... (*n*)

(*m*) Les déclamations du lord *Bolingbroke* sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent et assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre roi *Guillaume*, mais au duc de *Marlborough*, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. *Samuel*, ajoute-t-il, n'est point un prêtre de DIEU, c'est un prêtre du diable

Toutes ces exclamations de tant de critiques partent du même principe; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'as-tu pas tout tué?* serait ailleurs un discours infernal; mais ici c'est DIEU qui parle par la bouche de *Samuel*; et il est sans doute le maître de punir comme il veut, et quand il veut.

Les incrédules insistent: ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de DIEU pour excuser, si l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres religions; mais ils ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur semble absurde que DIEU ordonne qu'on tue toutes les brebis et tous les ânes; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

(*n*) La querelle entre le sceptre et l'encensoir, qui a troublé si long-temps tant de nations, est ici bien marquée; nous ne pouvons en disconvenir. *Samuel* dit au

Et *Samuel* se retourna pour s'en aller.... Mais *Saül* le prit par le haut de son manteau, qu'il déchira.

Et *Samuel* dit: Comme tu as déchiré mon manteau, DIEU déchire aujourd'hui le royaume d'Israël, et le donne à un autre qui vaut mieux que toi.... *Saül* lui dit: J'ai péché; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple.....

Samuel dit: Qu'on m'amène *Agag* roi d'Amalec; et on lui amena *Agag* qui était fort gras et tout tremblant. Et *Samuel* lui dit: Comme ton épée a ravi des enfans à des mères, ainsi ta mère sera sans enfans parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal.... (o)

roi que sa désobéissance aux ordres que ce prince a reçus de lui, de la part de DIEU, est aussi coupable que le serait la magie et l'idolâtrie; et il déclare à *Saül*: DIEU ne veut pas que tu règnes. C'est une question épineuse, si *Saül* devait l'en croire sur sa parole.

M. *Fréret* prétend que *Saül* pouvait lui dire: Donne-moi un signe, fais-moi un miracle, pour me prouver que DIEU veut me détrôner, comme tu me donnas un signe quand tu me fis oint; tu me fis alors retrouver mes ânesses; fais au moins quelque chose de semblable.

Les commentateurs sont d'une autre opinion: ils disent que dès qu'un prophète a donné une fois un signe, il n'est pas obligé d'en donner d'autre.

(o) Plusieurs personnes excusent les emportemens du lord *Bolingbroke* quand ils lisent ce passage. Un prêtre, un ministre de paix, un homme qui serait souillé pour avoir touché seulement un corps mort, couper un roi en morceaux comme on coupe un poulet à table! Faire de sa main ce qu'un bourreau tremblerait de faire! Il n'y a personne que la lecture de ce passage ne pénètre d'horreur. Enfin quand on est revenu du frissonnement qu'on a éprouvé, on est tenté de croire que cette abomi-

Or

Or *Samuel* vint à Bethléem selon l'ordre du Seigneur; et les anciens de Bethléem tout surpris lui dirent: Viens-tu ici en homme pacifique? Et il répondit: Je viens en pacifique pour immoler au Seigneur; purifiez-vous, et venez avec moi pour que je sacrifie. (*p*)

Samuel purifia donc *Isaï* et ses enfans, et il les appela au sacrifice....

Et *Samuel* dit à *Isaï*: Sont-ce là tous tes enfans? *Isaï* lui répondit: Il en reste encore un petit qui garde les brebis. Et *Samuel* dit à *Isaï*: Fais-le venir; car nous ne nous mettrons à table que quand il sera venu.... On l'amena donc. Il était roux et très-beau. Et DIEU dit à *Samuel*: C'est celui-là que tu dois oindre. *Samuel* prit donc une corne pleine d'huile, et oignit *David* au milieu de ses frères. Et le souffle du Seigneur vint sur *David*; et le souffle du Seigneur se retira

nation est impossible; un vieillard, tel que *Samuel*, aura eu difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit *que le zèle arma Samuel dans cette occasion pour venger la gloire du Seigneur*; il veut dire apparemment: la *justice*. Peut-être qu'*Agag* avait mérité la mort; car quelle gloire peut revenir à DIEU de ce qu'un prêtre coupe un souverain en morceaux? Nous tremblons en examinant cette barbarie absurde: adorons la Providence sans raisonner.

(*p*) Il semble étrange que les habitans de Bethléem demandent à *Samuel*: Viens-tu ici avec un esprit de paix? Bethléem n'appartenait donc pas à *Saül*; et cela est très-vraisemblable: car Jérusalem, qui est tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des Cananéens qui dominaient, et des Juifs tributaires. C'est aux Juifs pourtant que *Samuel* s'adressa: *purifiez-vous, et venez avec moi*. Jamais histoire ne fut plus divine; mais aussi elle est très-obscure aux yeux des hommes.

de *Saül*; et DIEU envoya à *Saül* un mauvais esprit.... (*q*)

Et les officiers de *Saül* lui dirent: Tu vois qu'un mauvais souffle de DIEU te trouble; s'il te plait, tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe, afin que, quand le mauvais souffle de DIEU te troublera le plus, il touche de la harpe avec sa main, et qui te soulage..... *Saül* dit à ses serviteurs: Allez-moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit: J'ai vu un des fils d'*Isaï* de Bethléem, qui harpe fort bien; c'est un jeune homme très-fort et

(*q*) *Calmet* observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux, et que l'époux ou l'amant du cantique des cantiques était rousseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du cantique des cantiques était d'un blanc mêlé de rouge, *candidus et rubicundus*.

Mais le sacre de *David* est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que DIEU parle à *Samuel* chez le père de *David* même, en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement; mais alors comment les assistans pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particulière et divine? Tous les Juifs devaient savoir que *Saül* régnait; parce que *Samuel* lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à *David*, son père, sa mère, ses frères et les assistans devaient s'apercevoir qu'il fesait un roi nouveau, et que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de *Saül*. Il y a là quelque difficulté; mais elle disparaît dès qu'on sait que *Samuel* était inspiré.

Boulanger dit qu'il n'y a jamais eu de scène du théâtre italien plus comique, que celle d'un prêtre de village qui vient chez un paysan, avec une bouteille d'huile dans sa poche, oindre un petit garçon rousseau, et faire une révolution dans l'Etat: mais il ajoute que cet Etat et ce petit garçon roussau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphèmes pour ce qu'ils valent.

et belliqueux, prudent dans ses paroles, fort beau, et DIEU est avec lui. (*r*)

Saül fit donc dire à *Isaï* : Envoie-moi ton fils qui est dans les pâturages. *Isaï* prit aussitôt un âne avec des pains, une cruche de vin, et un chevreau ; et les envoya à *Saül* par la main de son fils *David*. . . .

Saül aima fort *David* ; et il le fit son écuyer ; et toutes les fois que le mauvais souffle du Seigneur rendait *Saül* maniaque, *David* prenait sa harpe, il en jouait, *Saül* était soulagé, et le souffle malin s'en allait. (*s*)

Cependant les Philistins assemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. *Saül* et les enfans d'Israël s'assemblèrent aussi. Les Philistins étaient sur une montagne, et les Juifs étaient d'un autre côté sur une montagne.

(*r*) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la musique. *Calmet* remarque que *Terpandre* apaisa une sédition en jouant de la lyre ; et il cite *Henri Etienne*, qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter son dîner pour entendre un violon. Ces exemples sont assez étrangers à la maladie de *Saül*.

Le souffle malin de DIEU, c'est-à-dire un souffle très-malin, une espèce de possession, l'avait rendu maniaque, et, selon plusieurs commentateurs, DIEU l'avait abandonné au diable. Mais il est prouvé que les Juifs ne connaissaient point encore d'esprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes ; c'était une doctrine des Chaldéens et des Perses ; et jusqu'ici il n'en est pas encore question dans les livres saints.

(*s*) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de DIEU à *David*, de guérir les accès de folie dont *Saül* était attaqué. Mais en même temps ils veulent expliquer si ce don était la suite de son sacre et de l'huile que *Samuel* avait répandu sur sa tête.

Et il arriva qu'un bâtard sortit du camp des Philistins ; il était de Geth, et il avait six coudées et une palme de haut ; (douze pieds et demi) et il avait des bottes d'airain, et un grand bouclier d'airain sur les épaules. La hampe de sa lance était comme un grand bois des tisserands, et le fer de sa lance pesait six cents sicles ; (vingt livres) et son écuyer marchait devant lui.... Et il venait crier devant les phalanges d'Israël ; et il disait : Si quelqu'un veut se battre contre moi, (*t*) et s'il me tue, nous serons vos esclaves ; mais si je le tue, vous serez nos esclaves..... *Saül* et tous les Israélites, entendant le verbe de ce Philistin, étaient stupéfaits, tremblaient de peur.

Or *David* était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé ; son nom était *Isaï*, qui

(*t*) On remarque qu'en cet endroit l'histoire est interrompue, et que l'auteur sacré passe rapidement de la folie de *Saül* à des opérations de guerre. Rarement il se sert de transitions. Quelques-uns même affirment que c'est une marque infaillible de l'inspiration, de passer rapidement d'un objet à un autre. La cause, l'objet, et les détails de cette guerre ne sont pas exprimés selon notre méthode ; c'est à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant *Goliath*, qui avait douze pieds et demi de haut, ne doit pas paraître une chose extraordinaire après les géans que nous avons vus dans la Genèse. Il est vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille ; telle est même la constitution du corps humain, que cette excessive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très-faible et incapable de se soutenir. Il faut regarder *Goliath* comme un prodige que DIEU suscitait pour manifester la gloire de *David*.

La Vulgate se sert ici du mot *phalange*, qui ne fut connu que long-temps après, c'est une anticipation.

avait huit fils, et qui était fort vieux et très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allèrent après *Saül* pour le combat. *David* était le plus petit, et il avait quitté *Saül* pour venir paître les troupeaux à Bethléem. (*u*)

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin et le soir, et resta là debout pendant quarante jours....

Or *Isaï* dit à *David* son fils: Tiens, prends un litron de farine d'orge et dix pains, et cours à tes frères dans le camp. Porte aussi dix fromages à leur capitaine, visite tes frères, et vois comme ils se comportent..... *David* se leva dès la pointe du jour, laissa son troupeau à un autre, et s'en alla tout chargé comme son père lui avait dit, et vint au lieu de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, et qui criait déjà bataille.... *David*, ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ses frères se comportaient. (*x*) Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé *Goliath*, Philistin de Geth,

(*u*) M. *Huet* de Londres dit qu'il n'est pas naturel que *David*, ayant été fait écuyer du roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, et sur-tout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des armées; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le père de *David* l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raison, et qu'étant chez son père il lui eût rendu les mêmes services qu'auparavant.

(*x*) On fait toujours la même question, pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné? Nous y avons déjà répondu.

vint recommencer ses bravades ; et tous les Israélites qui l'entendaient se mirent à fuir devant sa face en tremblant de peur.... Et un homme d'Israël se mit à dire : Voyez-vous ce Philistin qui vient insulter Israël ? S'il se trouve quelqu'un qui puisse le tuer, le roi l'enrichira de grandes richesses et lui donnera sa fille, et sa famille sera affranchie de tout péage en Israël. Et *David* disait à ceux qui étaient auprès de lui : que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin ? Et le peuple lui répétait les mêmes discours....

Or ces paroles de *David* ayant été entendues, furent rapportées au roi. Et *Saül* l'ayant fait venir devant lui, *David* lui parla ainsi : (*y*) Que personne n'ait le cœur troublé à cause de *Goliath* ; car j'irai, moi ton serviteur, et je combattrai ce Philistin.... Et *Saül* lui dit : Tu ne saurais résister à ce Philistin, parce que tu n'es qu'un enfant, et qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse.... Et *David* ajouta : Le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion et de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce Philistin....(2) *Saül*

(*y*) Les critiques disent que ces histoires de géans, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, sont très-communes dans l'antiquité, soit qu'elles aient été véritables, soit qu'elles aient été inventées. Un fait n'est pas toujours romanesque pour avoir l'air romanesque. Ils censurent ces paroles de *David, que donnera-t-on ?* Il semble que *David* ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'espoir du gain. Mais il est permis de désirer une juste récompense.

(2) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour la réfuter ; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

dit donc à *David* : Va, et que le Seigneur soit avec toi ; et lui donna ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, et sur le corps une cuirasse.... Et *David* ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique, commença à essayer s'il pouvait marcher avec ses armes ; car il n'y était pas accoutumé. *David* dit donc à *Saül* : Je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude ; et il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; et il prit dans le torrent cinq pierres, et les mit dans sa panetière ; et tenant sa fronde à la main, il marcha contre le Philistin.

Le Philistin s'avança aussi, et s'approcha de *David*, ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé *David*, voyant que c'était un adolescent roux et beau à voir, il le mépriса et lui dit ; Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ?....

Et *David* mit la main dans sa panetière, prit une pierre, la lança avec sa fronde ; la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, et il tomba le visage contre terre.... *David* courut, et se jeta sur le Philistin, prit son épée, la tira du fourreau, le tua, et coupa sa tête. (*a*)

Les Philistins voyant que le plus fort d'entr'eux était mort, ils s'enfuirent....

Et *David* prit la tête du Philistin ; il la porta dans Jérusalem, et il mit ses armes dans sa tente....

(*a*) D'autres critiques disent qu'un caillou, lancé de bas en haut contre un casque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front : c'est une objection vaine.

Or lorsque *Saül* avait vu que *David* marchait contre le Philistin, il dit à *Abner* prince de sa milice : Qui est ce jeune homme ? de quelle famille est-il ? *Abner* lui répondit : Vive ton ame, ô roi ! je n'en sais rien. Le roi lui dit : Va l'interroger ; il faut savoir de qui cet enfant est fils.... Et lorsque *David* fut retourné du combat après avoir tué le Philistin, *Abner* le présenta au roi, tenant en sa main la tête de *Goliath*.... Et *Saül* lui dit : De quelle famille es-tu ? *David* lui dit : Je suis un des fils d'*Isaï* ton serviteur, de Bethléem. (*b*)

Or quand *David* revenait après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël chantant en chœur et dansant au-devant du roi *Saül* avec des flûtes, des tambours et des instrumens à trois cordes ; elles chantaient dans leurs chansons : *Saül* en a tué mille, et *David* dix mille.

Cette chanson mit *Saül* dans une grande colère... Le lendemain le souffle malin du Seigneur s'empara de *Saül* ; il prophétisait au milieu de sa maison ; et *David* jouait de la harpe devant lui

(*b*) Il est plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment *Saül* ignore quel est ce *David*, comment il ne reconnaît point son joueur de harpe, son écuyer, qui portait ses armes. Nous n'avons point de solution pour cette difficulté ; mais considérons que ces contradictions ne sont qu'historiques, et qu'elles ne touchent ni à la foi ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment *David* porta la tête de *Goliath* à Jérusalem, qui n'appartenait point alors au peuple de DIEU : mais c'est une anticipation ; il se peut que *David*, s'étant emparé plusieurs années après de la place de Jérusalem, y ait porté le crâne de *Goliath*.

comme à l'accoutumée ; et *Saül* tenait sa lance ; il la jeta contre *David* pour le clouer à la muraille. *David* se détourna, et évita le coup deux fois.... (*c*)

Le temps étant venu que *Saül* devait donner *Mérob* sa fille en mariage à *David*, il la donna en mariage à *Hadriel* Molathite. Mais *Michol*, autre fille de *Saül*, était amoureuse de *David*; cela fut rapporté à *Saül*, et il en fut bien aise ; car il dit : Je lui donnerai celle-ci ; elle lui sera pierre d'achoppement ; elle le fera tomber dans les mains des Philistins. Or donc, dit-il à *David*, tu seras mon gendre à deux conditions.... Et ensuite il lui fit dire par ses officiers : Le roi n'a point besoin de présent de noces pour sa fille ; il ne te demande que cent prépuces des Philistins.... Quelques jours après, *David* marcha avec ses soldats ; il tua deux cents Philistins, et apporta au roi deux cents prépuces, qu'il compta devant lui ; et *Saül* lui donna sa fille *Michol*....

Alors *Saül* ordonna à *Jonathas* son fils et à tous ses serviteurs de tuer *David ;* mais *Jonathas* aimait beaucoup *David*, et il lui donna avis que son père voulait le tuer..... (*d*)

(*c*) L'auteur sacré nous représente ici *Saül* dans un accès de folie. Quelques commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colère, et qu'il était jaloux de la chanson qu'on chantait à l'honneur de *David*, et sur-tout de ce qu'il avait été oint en secret.

(*d*) M. *Huet* d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de *Saül*, qui veut toujours tuer *David*, qui est jaloux de lui, et qui lui donne sa fille *Michol* en mariage. Mais il est dit que *Saül* était possédé d'un esprit malin. Lorsque le roi de France *Charles VI* donna sa fille au roi d'Angleterre son

Or il arriva que le souffle malin du Seigneur se saisit encore de *Saül*; et *Saül* étant dans sa maison comme *David* harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec sa lance; et *David* s'enfuit.

Saül envoya ses gardes dans la maison de *David* pour le tuer le lendemain matin.... *Michol* sa femme le fit sauter par une fenêtre, et il s'enfuit....

Michol aussitôt prit un téraphim, le coucha dans son lit à la place de *David*, et lui mit sur la tête une peau de chèvre.... (*c*)

David s'enfuit donc et se sauva, et alla trouver *Samuel* à Ramatha. Cela fut rapporté à *Saül*, qui envoya des archers pour prendre *David*. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétisaient, et *Samuel* qui prophétisait par-dessus eux, ils furent saisis eux-mêmes du souffle du Seigneur, et ils prophétisèrent aussi....

ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces, chaque pays a ses usages: on apporte aux Turcs des têtes, on apportait aux Scythes des crânes; on apporte aux Iroquois des chevelures.

(*c*) Voilà la guerre déclarée entre *Saül* et *David*; le beau-père craint toujours que le gendre ne le détrône; cela ne peut être autrement. Quand *Samuel* a oint deux rois, deux christs, il a excité nécessairement une guerre civile. *Michol* sauve son mari en mettant une figure dans son lit, coiffée d'une peau de chèvre: cette peau de chèvre était elle le bonnet de nuit ordinaire de *David*? c'était un téraphim; mais un téraphim était, dit-on, une idole. *Michol* fesait elle coucher des idoles avec elle? voulait-elle que les satellites envoyés par *Saül* prissent cette idole pour son mari? voulait elle que la peau de chèvre fût prise pour la chevelure postiche de *David*? C'est sur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

Saül en ayant été averti, envoya d'autres archers ; et ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore ; et ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même ; et le souffle du Seigneur fut sur lui, et il prophétisa pendant tout le chemin.... Il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec tous les autres devant *Samuel*, et resta tout nu le jour et la nuit. C'est de-là qu'est venu le proverbe. *Saül* est donc aussi devenu prophète... (*f*)

David s'enfuit donc ; et tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, et d'un naturel amer, s'assemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame ; et il fut leur prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très-riche nommé *Nabal*, qui possédait sur le Carmel trois mille brebis et mille chèvres ; et il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme *Abigaïl* était prudente et fort belle à voir. *David* envoya dix de ses gens à *Nabal* lui dire : Nous venons dans un bon jour ; donnez à vos serviteurs et à votre fils *David* le plus que vous pourrez. *Nabal* répondit : Qui est ce *David* ? On ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître ; vraiment oui ! j'irai donner

(*f*) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. M. *Boulanger* compare ici témérairement *Saül* à un juge de village en Basse-Bretagne, nommé *Kerlotin*, qui envoya chercher un témoin par un huissier ; le témoin buvait au cabaret, et l'huissier resta avec lui à boire ; il dépêche un second huissier, qui reste à boire avec eux : il y va lui-même, il boit et s'enivre, et le procès ne fut point jugé.

mon pain, mon eau et mes moutons à des gens que je ne connais pas! (*g*)

Alors *David* dit à ses garçons: Que chacun prenne son épée. Et *David* prit aussi son épée; et il marcha vers *Nabal* avec quatre cents soldats, et en laissa deux cents au bagage.

Mais la belle *Abigaïl* prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, et deux cents cabas de figues, et les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant aperçu *David*, descendit aussitôt de son âne, tomba sur sa face devant *David*, l'adora, et lui dit: Que ces petits présens, apportés à monseigneur par sa servante pour lui et pour ses garçons, soient reçus avec bonté de monseigneur.... *David* lui répondit: Sois bénie, toi-même; car sans cela, vive DIEU, si tu n'étais venue promptement, *Nabal* ne serait pas en vie, et il ne serait pas resté un de ses gens qui pût pisser contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa *Nabal*, et il mourut.....*Abigaïl* monta vite sur son âne avec cinq servantes à pied; et *David* l'épousa le jour même. (*b*)

(*g*) M. *Huet* de Londres déclare la conduite de *David* insoutenable; il ose le comparer à un capitaine de bandits, qui a ramassé six cents coupe-jarrets, et qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne distinguant ni amis ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'est pas approuvée dans la sainte Ecriture: l'auteur sacré ne lui donne ni louange ni blâme; il raconte le fait simplement.

(*h*) M. *Huet* continue, et dit que si on avait voulu écri

David épousa aussi *Achinoam*; et l'une et l'autre furent ses femmes.

Saül, voyant cela, donna sa fille *Michol*, femme de *David*, à *Phati*. *David* s'en alla avec six cents hommes chez *Akis*, philistin, roi de Geth. *Akis* lui donna la ville de Sicheleg; et *David* demeura dans le pays des Philistins un an et quatre mois....Il fesait des courses avec ses gens sur les alliés d'*Akis* à Jésuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, sans pardonner ni à homme, ni à femme, enlevant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, et revenait vers *Akis*. (*i*)

l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin; on ne s'y serait pas pris autrement; que ce *Nabal* qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours; et *David* qui épouse sur le champ sa veuve, laissent de violens soupçons. Si *David*, dit-il, a été selon le cœur de DIEU, ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne serait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que *David* fit pénitence, et que cette aventure fut comprise dans les sept psaumes pénitentiaux implicitement. Nous n'osons prétendre que *David* fût impeccable.

(*i*) M. *Huet* remarque que d'abord *David* contrefit le fou et l'imbécille devant le roi *Akis*, chez lequel il s'était réfugié. Ce n'est pas une excellente manière d'inspirer la confiance à un roi qu'on se propose de servir à la guerre, mais la manière dont *David* sert ce roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire: il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israélites, et c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sanguinaires; il tue tout, il extermine tout, jusqu'aux enfans, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que *David* combattait contre lui-même sous prétexte de combattre pour lui? Il fallait que ce roi *Akis* fût plus imbécille que *David* n'avait feint de

Et lorsque le roi *Akis* lui disait: Où as-tu couru aujourd'hui? *David* lui répondait: J'ai couru au midi vers Juda....Or *David* ne laissait en vie ni homme ni femme, disant: Je les tue, de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis se fiait donc à lui, disant: Il fait bien du mal à Israël; il me sera toujours fidelle.... Et il dit à *David:* Je ne confierai qu'à toi la garde de ma personne.... (*k*)

Or les Philistins s'étant assemblés, *Saül* ayant aussi assemblé ses gens vers Gelboé, et ayant vu les Philistins, il trembla de peur. Il consulta le Seigneur; mais il ne lui répondit rien ni par les songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. (*l*)

l'être devant lui. M. *Huet* déclare *David* et *Akis* également fous, et *David* le plus scélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ses psaumes.

On peut répondre à M. *Huet* que *David*, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ses compatriotes; qu'il ne trahissait et n'égorgeait que ses alliés, lesquels étaient des infidelles.

Il y a aussi des commentateurs éclairés, qui, regardant *David* comme l'exécuteur des vengeances de DIEU, l'absolvent de tout péché dans cette occasion.

(*k*) Voilà *David* qui, d'écuyer et de gendre de *Saül* son roi, devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Israël. Il est difficile, nous l'avouons avec douleur, de justifier cette conduite selon le monde; mais selon les desseins inscrutables de DIEU, et selon la barbarie abominable de ces temps-là, nous devons suspendre notre jugement, et tâcher d'être justes dans le temps où nous sommes, sans examiner ce qui était juste ou injuste alors.

(*l*) Il est défendu dans le Deutéronome, d'expliquer les songes; mais DIEU se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée, qui

Et il dit à un de ses gens : Va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un ob, un esprit de *Python*....(*m*) La femme lui dit : Qui

déterminerait ses opérations de campagne sur un songe, ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces temps-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(*m*) Les devins, les sorciers, les pythonisses, les prophètes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine, et de former des sons qui ont quelque chose de sombre et de lugubre : ils se disaient tous agités d'un esprit qui les faisait parler autrement que les autres hommes; et la populace se laissait prendre à ces infames simagrées, qui effrayaient les femmes et les enfans. Les premiers prophètes des Cévènes, vers l'an 1704, parlaient tous du creux de la poitrine, et traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un *ob*; la Vulgate dit un esprit de *Python*. Les profonds mythologistes, qui ont sérieusement examiné l'histoire de *Typhon* frère d'*Osiris* et d'*Isis*, ont conclu savamment qu'il était le même que le serpent *Python*. Le judicieux *Bochard* assure pourtant que *Typhon* était le même qu'*Encelade*. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si *Jupiter* se battit contre *Typhon*, et le foudroya, ou si *Apollon* tua *Python* à coup de flèches. Quoi qu'il en soit, la pythie, ou la pythonisse de Delphes, rendait des oracles de temps immémorial. Non-seulement elle était ventriloque, mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'asseyait sur un triangle de bois ou de fer; une exhalaison qui sortait de la terre, et qui entrait dans sa matrice, lui faisait connaître le passé et l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure, dans la Syrie, et enfin jusque dans la Palestine. Il est très-vraisemblable que la pythonisse d'Endor était une de ces gueuses qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que *Saül* se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans

voulez-vous que j'évoque? *Saül* lui dit: Evoque-moi *Samuel*. (*n*) Or comme la femme eut vu *Samuel*, elle cria d'une voix grande: Pourquoi m'as-tu trompée; car tu es *Saül*? Le roi lui dit:

cette conduite de *Saül*. Nous avons vu dans plusieurs endroits qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité; point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles et de prédictions. Long-temps avant *Balaam* on a prédit l'avenir; depuis *Balaam* on le prédit toujours; et depuis *Nostradamus* on ne le prédit plus guère.

(*n*) Il y avait un an ou deux que *Samuel* était mort, lorsque *Saül* s'adressa à la pythonisse pour évoquer ses manes, son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel ni plus conforme à la sottise humaine. On avait vu dans un songe son père, ou sa mère, ou ses amis, après leur mort; ils avaient parlé dans ce songe; nous leur avions répondu; nous avions voulu, en nous éveillant, continuer la conversation, et nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant; car il nous paraissait très-certain que nous avions parlé à des morts, que nous les avions touchés; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort, et qui nous avait apparu: ce quelque chose était une ame, c'était une ombre, c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour; le chant du coq faisait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un d'assez habile pour les rappeler pendant le jour, et le plus souvent pendant la nuit. Or sitôt que des imbécilles voulurent voir des ames et des ombres, il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha souvent une figure dans le fond d'une caverne, et on la fit paraître par le moyen d'un seul flambeau derrière elle.

La pythonisse d'Endor n'y fait pas tant de façon: elle dit qu'elle voit une ombre; et *Saül* la croit sur sa parole. Partout ailleurs que dans la sainte Ecriture, cette histoire passerait pour un conte de sorcier assez mal fait: mais puisqu'un auteur sacré l'a écrite, elle est indubitable; elle mérite autant de respect que tout le reste. *Saint Justin* ne doute pas, dans son dialogue contre *Tryphon*, que les magiciens n'évoquassent

Ne

Ne crains rien; qu'as-tu vu? Elle répondit: J'ai vu des dieux montans de la terre. *Saül* lui dit: Comment eſt-il fait? Elle dit: C'eſt un vieillard qui eſt monté; il eſt vêtu d'un manteau. Et *Saül* vit bien que c'était *Samuel*; et il s'inclina la face en terre, et il l'adora.

Samuel dit à *Saül*: Pourquoi as-tu troublé mon repos en me feſant évoquer? *Saül* lui dit: Je ſuis très-embarraſſé; les Philiſtins me font la guerre; DIEU s'eſt retiré de moi; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes, ni par les ſonges; ainſi je t'ai évoqué, afin que tu me montres ce que je dois faire. (o)

quelquefois les ames des juſtes et des prophètes, qui étaient tous en enfer, et qui y demeurèrent juſqu'à ce que JESUS-CHRIST vînt les en tirer, comme l'aſſurent pluſieurs pères de l'Egliſe.

Origène eſt fortement perſuadé que la pythoniſſe d'Endor fit venir *Samuel* en corps et en ame.

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut ſous la figure de *Samuel*. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend père dom *Calmet* prouve la vérité de l'hiſtoire de la pythoniſſe, par l'exemple d'un Anglais qui avait le ſecret de parler du ventre. M. *Boulanger* dit que *Calmet* devait s'en tenir à ſes vampires.

(o) Puiſque *Saül* et l'ombre de *Samuel* ont enſemble une grande converſation, on peut inférer de-là que c'était *Samuel* lui-même qui était monté de la terre. *Samuel* ſe plaint qu'on ait troublé ſon repos en enfer; il parle au nom de DIEU; c'eſt un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois, nous n'oſons rien décider dans une queſtion ſi ardue. Quelques critiques ſe ſont enquis pourquoi l'ombre de *Samuel* était venue de l'enfer avec ſon manteau. Ils demandent ſi on a des manteaux en enfer; ſi les ames ſont habillées quand elles ſont évoquées. Ce ſont des queſtions plus ardues encore.

Samuel lui dit: Pourquoi m'interroges-tu quand DIEU s'eſt retiré de toi?.... Il livrera Iſraël avec toi entre les mains des Philiſtins; demain toi et tes fils vous ſerez avec moi. (*p*)

Or la pythoniſſe avait un veau gras pour la pâques; elle alla le tuer, prit de la farine, fit des azymes, et donna à ſouper à *Saül*. (*q*)

Or les Philiſtins fondirent ſur *Saül* et ſur ſes enfans, et ils tuèrent *Jonathas*, et *Abinadab*,

(*p*) L'ombre de *Samuel* prédit réellement à *Saül* qu'il perdra la bataille, qu'il y ſera tué avec ſes fils. Pourquoi donc *Saül* donne-t-il cette bataille? il ne croyait donc pas aux prédictions de *Samuel*.

Saint Ephrem dit que cette obſtination de combattre, malgré les prédictions d'une ombre, eſt une preuve que ce roi était tout-à-fait fou. Le père *Queſnel* en tire un grand argument en faveur de la predeſtination. Le père *Doucin* ſoutient que *Saül* était libre de refuſer la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il ſerait tué.

On diſpute ſur une autre queſtion. *Samuel* dit à *Saül*: Tu ſeras demain avec moi. *Saül* ſera-t-il ſauvé? ſera-t-il damné? *Samuel* eſt en enfer, mais il n'eſt pas probablement dans l'enfer des damnés; il eſt dans l'enfer des élus. *Saül* ſera-t-il élu? nous proteſtons que nous n'en ſavons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un *Saül* et un *Samuel*. Ils diſent qu'il n'y a que les livres juifs qui en parlent, et que les annales de Tyr ont parlé de *Salomon* et n'ont jamais parlé de *David*. Un pareil ſceptiſme ruinerait toutes les hiſtoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de *David* et de *Goliath*, les deux cents prépuces philiſtins préſentés à *Saül*, *Agag* haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans, et enfin l'hiſtoire de la pythoniſſe d'Endor; tous ces faits, même indépendamment de la révélation, ſont auſſi certains qu'aucune autre hiſtoire ancienne.

(*q*) Voilà la première fois que des ſorcières donnent à ſouper à ceux qui les conſultent.

Nous n'en dirons pas davantage ſur la pythoniſſe d'Endor. Le lecteur peut conſulter, s'il veut, tous les livres qu'on a écrits ſur les ſorciers; il n'en ſera pas plus inſtruit.

et *Melchiſua*, les fils de *Saül*.... Et tout le poids du combat fut ſur *Saül*; et les ſagittaires le pourſuivirent, et il fut grièvement bleſſé par les ſagittaires. Et *Saül* dit à ſon écuyer: Tire ton épée et achève-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent et ne me tuent en m'inſultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire; ainſi *Saül* tira ſon épée, et tomba ſur elle. (*r*)

Iſboſeth, fils de *Saül*, avait quarante ans lorſqu'il commença à régner ſur Iſraël; et il régna deux ans; et il n'y avait que la tribu de Juda qui ſuivît le parti de *David*; et *David* demeura à Hébron ſept ans et demi....

Il y eut donc une longue guerre entre la maiſon de *Saül* et la maiſon de *David*....

Or *Saül* avait eu une concubine nommée *Reſpha*, fille d'*Aya*. Et le roi *Iſboſeth* dit à ſon capitaine *Abner*: Pourquoi es-tu entré dans la

(*r*) Il eſt étrange que, le moment d'après, l'auteur ſacré raconte la mort de *Saül* d'une manière toute différente; car il dit qu'un amalécite vint ſe préſenter à *David*, lui diſant: *Saül* m'a prié de le tuer, et je l'ai tué; et je t'apporte ſon diadême et ſon bracelet à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter? L'auteur donne une autorité pour la ſeconde leçon, il cite le livre des juſtes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté que nous n'avons pas la témérité de réſoudre. Comment ce même livre des juſtes, que nous avons vu écrit du temps de *Joſué*, peut-il avoir été écrit du temps de *David*? Il faudrait, diſent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cents ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inſcrivaient tous les noms des juſtes, ou tout ce qui concernait la juſtice. Il eſt triſte qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu ſans reſſource.

concubine de mon père ? Le capitaine *Abner*, en colère, répondit au roi *Isboseth* : Comment donc ! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien ! moi qui t'ai soutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton père et de tes frères ! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme ! (*s*) Que DIEU me traite encore plus mal que toi, si je ne donne à *David* ton trône comme DIEU a juré de le lui donner, et si je ne transfère le règne de la maison de *Saül* à celle de *David*, depuis Dan jusqu'à Bersabée.

Isboseth n'osa répondre à *Abner*, parce qu'il craignait.... Après cela, *Abner* parla aux anciens d'Israël.... Il alla trouver *David* à Hébron, et il arriva accompagné de vingt hommes.... Et *David* lui fit un festin....

Mais *Joab*, étant sorti d'auprès de *David*, envoya après *Abner*, sans que *David* le sût; et lorsqu'il fut arrivé à Hébron, il tira *Abner*

(*s*) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choses ordinaires. L'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement ; on ne voit plus des aventures que les incrédules traitent de romanesques, et dans lesquelles les sages commentateurs reconnaissent la simplicité des temps antiques ; tout se fait, comme par-tout ailleurs, par les passions humaines. Le roi *Isboseth* est mécontent de son général *Abner* ; et *Abner*, mécontent de son roi, le trahit pour se donner à *David*. *Joab* général de *David* est jaloux d'*Abner* ; il craint d'être supplanté par lui, et il l'assassine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs services au roi *Isboseth*, l'ayant massacré, croient qu'ils obtiendront une grande récompense de *David* son compétiteur. *David*, pour se dispenser de les payer, les fait assassiner eux-mêmes. Il semble qu'on lise l'histoire des successeurs d'*Alexandre*, qui signalèrent les mêmes perfidies et les mêmes cruautés sur un plus grand théâtre.

à part, et le tua en trahiſon en le perçant par les parties génitales....

Le roi *Isboſeth*, fils de *Saül*, ayant appris qu'*Abner* avait été tué à Hébron, perdit courage .... (*t*) Or *Isboſeth* avait à ſon ſervice deux capitaines de voleurs dont l'un s'appelait *Baana*, et l'autre *Rachab*.

Or *Rachab* et *Baana* entrèrent la nuit dans la maiſon d'*Isboſeth* et le tuèrent dans ſon lit; et ayant marché toute la nuit par le chemin du déſert, ils préſentèrent à *David* la tête d'*Isboſeth*, fils de *Saül*... *David* commanda à ſes gens de les tuer: et ils les tuèrent.... (*u*)

Alors le roi *David*, avec ſes ſuivans, marcha contre Jéruſalem habitée par des Jébuſéens....

Or *David* habita dans la forteresſe; et il

(*t*) Il faut qu'il y ait ici quelque mépriſe de la part des copiſtes; car il n'eſt pas poſſible que le roi *Isboſeth* ait perdu courage, uniquement parce qu'on avait aſſaſſiné ſon nouvel ennemi *Abner*; il perdit ſans doute courage, quand ſon général *Abner* l'abandonna pour paſſer au ſervice de ſon compétiteur *David*: il y a quelque choſe d'oublié ou de tranſpoſé dans le texte. Pluſieurs incrédules nous reprochent de recourir ſi fréquemment à la reſſource d'imputer tant de fautes aux copiſtes: ils affirment qu'il était auſſi aiſé à l'Eſprit ſaint de conduire la plume des ſcribes que celle des auteurs. Nous les confondons en diſant que les ſcribes n'étaient pas ſacrés, et que les auteurs juifs l'étaient.

(*u*) C'eſt une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de *Céſar* qui fit mourir les aſſaſſins de *Pompée*, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays auſſi chétif que la Paleſtine, aux grandes révolutions de la république romaine. Il eſt vrai qu'*Isboſeth* eſt fort peu de choſe devant *Pompée*; mais l'hiſtoire de *Pompée* et de *Céſar* n'eſt que profane; et l'on ſait que la juive eſt divine. Cela eſt ſans réponſe.

l'appela la cité de *David*; et il bâtit des édifices tout autour....

Hiram, roi de Tyr, envoya des ambassadeurs à *David* avec du bois de cèdre, des charpentiers et des maçons pour lui faire une maison....

Il prit donc encore de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, et il en eut des fils et des filles.... (*x*)

David assembla de nouveau toute l'élite, au nombre de trente mille hommes, et alla, accom-

(*x*) A cette époque de la prise de Jérusalem commence le véritable établissement du peuple juif, qui jusque-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne, et de caverne en caverne, sans avoir pu s'emparer d'une seule place considérable, forte par son assiette. Jérusalem est située auprès du désert, sur le passage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain, à la vérité, n'est que de cailloux, et ne produit rien; mais les trois montagnes sur lesquelles est bâtie la ville, en faisaient une place très-importante. On voit que *David* manquait de tout pour y bâtir des maisons convenables à une capitale, puisqu'*Hiram*, roi de Tyr, lui envoya du bois, des charpentiers et des maçons; mais on ne voit pas comment *David* put payer *Hiram*, ni quel marché il fit avec lui. *David* était à la tête d'une nation long-temps esclave, qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ses courses, ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puisqu'il n'est parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'histoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne sachions point comment *David* s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le seul fondateur.

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem, et de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

pagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de DIEU sur laquelle on invoque le DIEU des armées qui s'assied sur l'arche et sur les chérubins. On mit donc l'arche de DIEU sur une charrette toute neuve; et ils prirent l'arche qui était au bourg de Gabaa, dans la maison d'*Abinadab*.... Et les enfans d'*Abinadab*, nommés *Hoza* et *Ahio*, conduisirent la charrette qui était toute neuve.... Mais lorsqu'on fut arrivé près de la grange de *Nachon*, les bœufs s'empêtrèrent et firent pencher l'arche. *Hoza* la retint en y portant la main. La colère de DIEU s'alluma contre *Hoza*, DIEU le frappa à cause de sa témérité. *Hoza* tomba mort sur la place devant l'arche de DIEU....

Alors *David* craignit DIEU dans ce jour, disant: Comment l'arche de DIEU entrera-t-elle chez moi? Et il la fit entrer dans la maison d'un Géthéen nommé *Obed-Edom*. (*y*)

(*y*) L'auteur sacré, qui était sans doute un prêtre, recommence ici à parler des choses qui sont de son ministère. Il dit que le DIEU des armées est assis sur l'arche et sur des chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place, puisqu'elle n'occupait qu'une simple charrette, laquelle devait être fort étroite, puisqu'elle passait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jérusalem. On ne conçoit pas comment des prêtres ne l'accompagnaient pas, et comment on ne prit pas toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de DIEU s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche si long-temps dans sa grange, ni comment cet *Hoza* fut puni de mort subite pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que s'il y avait

Après cela, *David* battit les Philistins et les humilia; et il affranchit le peuple d'Israël....

Et il défit aussi les Moabites; et les ayant vaincus, il les fit coucher par terre et mesurer avec des cordes. Une mesure de cordes était pour la mort, et une autre était pour la vie. Et Moab fut asservi au tribut....

David défit aussi *Adadézer*, roi de Soba en Syrie. Il lui prit sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, et n'en réserva que pour cent chariots.

quelqu'un de coupable c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche, et non pas celui qui la soutenait. Le lord *Bolingbroke* conclut qu'il est évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres pussent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans la grange d'un laïque nommé *Obed-Edom*; et encore ce laïque pouvait être un Philistin.

Ces commencemens grossiers du règne de *David* prouvent que le peuple juif était encore aussi grossier que pauvre, et qu'il ne possédait pas encore une maison assez supportable pour y déposer l'objet de son culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens sont très-grossiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, et que *Romulus* et *Thésée* ne commencèrent pas plus magnifiquement. Ce serait une chose très-curieuse de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, et à s'enrichir par le commerce et par le courtage. Les historiens ont toujours négligé ces ressorts du gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus: ils s'en sont tenus à quelques actions des chefs de la nation, et ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables: c'est ce que dit positivement le lord *Bolingbroke*. Nous soumettons ces idées à ceux qui sont plus éclairés que lui et que nous.

Le

Les Syriens de Damas vinrent au secours d'*Adadézer*, roi de Soba; et *David* en tua vingt deux mille... La Syrie entière lui paya tribut; il prit les armes d'or des officiers d'*Adadézer*, et les porta à Jérusalem.... (z)

(z) On est bien étonné que *David*, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins, et qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont *David* traite les Moabites ressemble à la fable qu'on a débitée sur *Busiris*, qui faisait mesurer les captifs à la longueur de son lit. On leur coupait les membres qui débordaient, et on alongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas assez longs. L'horrible cruauté de *David* fait de la peine à dom *Calmet*: *Cette exécution*, dit-il, *fait frémir*; *mais les lois de la guerre de ces temps-là permettaient de tuer les captifs*

Nous osons dire à dom *Calmet*, qu'il n'y avait point de lois de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple; et que chacun suivait ce que sa cruauté ou son intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive: car lorsque les Amalécites prirent la bourgade Sigelec, où *David* avait laissé ses femmes et ses enfans, il est dit *qu'ils ne tuèrent personne*; ils ne mesurèrent point les captifs avec des cordes, et ne firent point périr dans les supplices ceux dont les corps ne s'ajustaient pas avec cette mesure.

Plusieurs savans nient formellement ces victoires de *David* en Syrie et jusqu'à l'Euphrate. Ils disent qu'il n'en est fait aucune mention dans les histoires; que si *David* avait étendu sa domination jusqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtresse d'une seule ville qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'histoire juive, et que les historiens orientaux, qui auraient pu nous

Et en revenant de Syrie il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines.... et les enfans de *David* étaient prêtres..... (*a*)

Cependant il arriva que *David*, s'étant levé de son lit après midi, se promenait sur le toit de sa maison royale; et il vit une femme qui se lavait sur son toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc savoir qui était cette femme; et on lui rapporta que c'était *Bethsabée* fille d'*Elie*, femme d'*Urie* l'héthéen.

David l'envoya prendre par ses gens, et dès qu'elle fut venue, il coucha avec elle; après quoi, en se lavant, elle se sanctifia, se purifiant de son impureté...

Et après que *David* eut fait tuer *Urie*, la femme d'*Urie*, ayant appris que son mari était mort, le pleura... Et après qu'elle eut pleuré, *David* la prit, grosse de lui, dans sa maison, et l'épousa. (*b*)

instruire, sont perdus; nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que *David* ait fait quelques courses jusqu'auprès de Damas.

(*a*) Des commentateurs, que *Calmet* a suivis, prétendent que *prêtres* signifie *princes*: il est plus probable que *David* voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire; rien n'est plus politique. Au reste ces mots, *étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit: c'est une marque assez commune de l'inspiration.

(*b*) L'aventure de *Bethsabée* est assez connue, et n'a pas besoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maison d'*Urie* devait être très-voisine de la maison de *David*, puisqu'il voyait de son toit *Bethsabée* se baignant sur le sien. La maison royale était donc fort peu de chose, n'étant pas séparée des autres par des murailles élevées, par des tours et des fossés, selon l'usage,

Le Seigneur envoya donc *Nathan* vers *David*.... Et *Nathan* lui dit : Tu as fait mourir *Urie* l'héthéen, et tu lui as pris sa femme ; c'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de ta maison dans toute l'éternité, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris pour toi la femme d'*Urie* l'héthéen.... Je prendrai donc tes femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, et il marchera avec elles

Il est remarquable que l'écrivain sacré se sert du mot *sanctifier* pour exprimer que *Bethsabée* se lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs, quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de se laver ; la négligence et la saleté étaient si particulières à ce peuple, que la loi l'obligeait à se laver souvent ; et cela s'appelait *se sanctifier*.

Le mariage de *Bethsabée*, grosse de *David*, est déclaré nul par plusieurs rabbins et par plusieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultère ne peut épouser son amant, assassin de son mari, sans une dispense du pape : c'est ce qui a été décidé par le pape *Célestin III*. Nous ignorons si le pape peut en effet avoir un tel pouvoir ; mais il est certain que, chez aucune nation policée, il n'est pas permis d'épouser la veuve de celui qu'on a assassiné.

Il y a une autre difficulté : si le mariage de *David* et de *Bethsabée* est nul, on ne peut donc dire que JESUS-CHRIST est descendant légitime de *David*, comme il est dit dans sa généalogie. Si on décide qu'il en descend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations : si le mariage de *David* et de *Bethsabée* n'est qu'un nouveau crime, DIEU est donc né de la source la plus impure. Pour échapper à ce triste dilemme, on a recours au repentir de *David*, qui a tout réparé. Mais en se repentant il a gardé la veuve d'*Urie* ; donc, malgré son repentir, il a encore aggravé son crime : c'est une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur suffit pour calmer tous ces doutes qui s'élèvent dans les ames timorées. Tout ce que nous savons, c'est que nous ne devons être ni adultères, ni homicides, ni épouser les veuves des maris que nous aurions assassinés.

devant les yeux de ce soleil ; car tu as fait la chose secrétement, et moi je la ferai ouvertement à la face d'Israël et à la face du soleil... Et *David* dit à *Nathan :* J'ai péché contre le Seigneur. Et *Nathan* dit à *David :* Ainsi DIEU a transféré ton péché ; et tu ne mourras point.... (*c*)

Et l'enfant qu'il avait eu de *Bethsabée*, étant mort, il consola *Bethsabée* sa femme ; il entra vers elle, et engendra un fils qu'il appela *Salomon ;* et DIEU l'aima.... (*d*)

Or *David* assembla tout le peuple, et marcha contre Raba, et ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi son diadème, qui pesait un talent d'or, avec des perles précieuses ; et ce diadème fut mis sur la tête de *David*. Il rapporta aussi un très-grand butin de la ville.... Et s'étant fait amener tous les habitans, il les scia en deux avec des scies, et fit passer sur eux des chariots

(*c*) On demande si le prophète *Nathan*, en parlant au prophète *David* de ses femmes et de ses concubines, avec lesquelles *Absalon* son fils coucha sur la terrasse du palais, lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous semble que le discours de *Nathan* précède de quelques années l'affront que fit *Absalon* à son père *David*, en couchant avec toutes ses femmes l'une après l'autre sur la terrasse du palais.

(*d*) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que *David* eût épousé la veuve d'*Urie*, puisqu'il aima tant *Salomon*, né de *David* et de cette veuve. *Nathan* a prévenu cette critique, en disant que DIEU a transféré le péché de *David*. Ce fut le premier-né sur lequel le péché fut transporté ; cet enfant mourut, et DIEU pardonna à son père : mais la menace de faire coucher toutes ses femmes et toutes ses filles avec un autre sur la terrasse de sa maison, subsista entièrement.

de fer ; il découpa des corps avec des couteaux, et les jeta dans des fours à cuire la brique. (*e*)

Immédiatement après, *Amnon*, fils de *David*, aima sa sœur appelée *Thamar*, sœur aussi d'*Absalon*, fils de *David* ; et il l'aima si fort qu'il en fut malade ; car comme elle était vierge, il était difficile qu'il fît rien de malhonnête avec elle.... Or *Amnon* avait un ami fort prudent, qui s'appelait *Jonadab*, et qui était propre neveu de *David*. Et *Jonadab* dit à *Amnon* : Pourquoi maigris-tu, fils de roi ? que ne m'en dis-tu la cause ? *Amnon*

(*e*) On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces ; il n'est guère possible qu'un homme ait porté un tel diadème ; il aurait accablé *Poliphème* et *Goliath*. C'est-là où *Calmet* pouvait dire encore que l'auteur sacré se permet quelques exagérations. Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau.

Il est à souhaiter que les inconcevables barbaries exercées sur les citoyens de Raba soient aussi une exagération. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire d'une cruauté si énorme et si réfléchie. M. *Huet* de Londres ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle semble mériter. *Calmet* dit *qu'il est à présumer que David ne suivit que les lois communes de la guerre ; que l'Ecriture ne reproche rien sur cela à David, et qu'elle lui rend même le témoignage exprès que, hors le fait d'Urie, sa conduite a été irréprochable.* Cette excuse serait bonne dans l'histoire des tigres et des panthères. *Quel homme*, s'écrie M *Huet*, *s'il n'a pas le cœur d'un vrai Juif, pourra trouver des expressions convenables à une pareille horreur ?* Est-ce là l'homme selon le cœur de DIEU ? *bella, horrida bella !*

Nous croirions outrager la nature, si nous prétendions que DIEU agréa cette action affreuse de *David* ; nous aimons mieux douter qu'elle ait été commise.

lui dit : C'eſt que j'aime ma ſœur *Thamar*, ſœur de mère de mon frère *Abſalon*. (*f*)

Jonadab lui ayant donné conſeil..... et *Thamar* étant venue chez ſon frère *Amnon*, qui était couché dans ſon lit.... *Amnon* ſe ſaiſit d'elle et lui dit : Viens, couche avec moi, ma ſœur. Elle lui répondit : Non, mon frère, ne me violente pas : cela n'eſt pas permis dans Iſraël ; ne me fais pas de ſottiſes : car je ne pourrais ſupporter cet opprobre ; et tu paſſerais pour un fou dans Iſraël..... Demande-moi plutôt au roi en mariage, et il ne refuſera pas de me donner à toi....

Amnon ne voulut point ſe rendre à ſes prières ; étant plus fort qu'elle, il la renverſa et coucha avec elle. Et enſuite il conçut pour elle une ſi grande haine, que ſa haine était plus grande que ne l'avait été ſon amour. Et il lui dit : Lève-toi et va-t-en. *Thamar* lui dit : Le mal que tu me fais à préſent, eſt encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais *Amnon*, ayant appelé un valet,

(*f*) M. *Huet* s'exprime bien violemment ſur cet inceſte d'*Amnon*, et ſur tous les crimes qui en réſultèrent. *On ne ſort*, dit-il, *d'une horreur, que pour en rencontrer une autre dans cette famille de David.*

L'hiſtoire profane rapporte des inceſtes qui ont quelque reſſemblance avec celui d'*Amnon* ; et il n'eſt pas à préſumer que les uns aient été copiés des autres ; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'eſt qu'*Amnon* confie ſa paſſion criminelle à ſon couſin germain *Jonadab*. Il fallait que la famille de *David* fût bien diſſolue, pour qu'un de ſes fils, qui pouvait avoir tant de concubines à ſon ſervice, voulût abſolument jouir de ſa propre ſœur, et que ſon couſin germain lui en facilitât les moyens.

lui dit : Chasse de ma chambre cette fille, et ferme la porte sur elle.... (*g*)

Absalon, fils de *David*, ne parla à son frère *Amnon* de cet outrage ni en bien ni en mal ; mais il le haïssait beaucoup, parce qu'il avait violé sa sœur *Thamar*...

Et il donna ordre à ses valets que, dès qu'ils verraient *Amnon* pris de vin dans un festin, ils l'assassinassent en gens de cœur.... Les valets firent à *Amnon* ce qu'*Absalon* leur avait commandé ; et aussitôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun sur sa mule. (*h*)

(*g*) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que *Thamar* dit à son frère : *demande-moi en mariage*, etc. Le Lévitique défend expressément, au chap. XVIII, de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques Juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de père, et non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens et chez les Egyptiens : ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mère ; il en fut de même, dit-on, chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs ; puisqu'*Abraham* dit à deux rois, qu'il avait épousé la sienne. Il se peut que plusieurs Juifs aient fait depuis comme le père des croyans disait qu'il avait fait. Le chap. XVIII. du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de sa sœur ; mais quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très-bien avoir été absolument inconnu des Juifs pendant leurs sept servitudes ; et ce peuple qui n'avait pas de quoi aiguiser ses serpettes, et qui n'avait eu si long-temps ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire ; puisqu'on ne trouva que long-temps après le Pentateuque sous le melch *Josias*.

(*h*) C'est une grande impureté de coucher avec sa sœur ; c'est une extrême brutalité de la renvoyer ensuite avec outrage ; mais c'est sans doute un crime encore beaucoup plus

Or il n'y avait point d'homme dans tout Israël plus beau qu'*Absalon*; il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds jusqu'à la tête; et lorsqu'il tondait ses cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an, parce que le poids de ses cheveux l'embarrassait, le poids de ses cheveux était de deux cents sicles....

Absalon demeura deux ans à Jérusalem sans voir la face du roi.... Ensuite il fit dire à *Joab* de venir le trouver, pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi son père. Mais *Joab* ne voulut pas venir chez *Absalon*.... Et étant mandé une seconde fois, il refusa

grand d'assassiner son frère dans un festin. Il est triste de ne voir que des forfaits dans toute l'histoire de *Saül* et de *David*.

Tous les frères d'*Absalon*, témoins de ce fratricide, sortent de table et montent sur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être assassinés ainsi que leur frère *Amnon*.

C'est la première fois qu'il est parlé de mulets dans l'histoire juive. Tous les princes d'Israël, avant ce temps, sont montés sur des ânes. Le père *Calmet* dit que *les mulets de Syrie ne sont pas produits de l'accouplement d'un âne et d'une jument, et qu'ils sont engendrés d'un mulet et d'une mule.* Il cite *Aristote*; mais *il vaudrait mieux, sur cette affaire, consulter un bon muletier.* Nous avons vu plusieurs voyageurs qui assurent qu'*Aristote* s'est trompé, et qu'il a trompé *Calmet*. Il n'y a point de naturaliste aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.

Un bourriquet fait un beau mulet à une cavale; la nature s'arrête là; et le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'instrument de la génération? On dit qu'elle ne fait rien en vain; cependant l'instrument d'un mulet devient la chose du monde la plus vaine: il en est des parties du mulet comme des mamelles des hommes; ces mamelles sont très-inutiles, et ne servent qu'à figurer.

encore de venir.... *Absalon* dit alors à ses gens: Vous savez que *Joab* a un champ d'orge auprès de mon champ; allez, et mettez-y le feu.... Et les gens d'*Absalon* brûlèrent la moisson de *Joab*.... *Joab* alla trouver *Absalon* dans sa maison, et lui dit: Pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge? *Absalon* répondit à *Joab*: Je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoder avec le roi; je t'en prie, fais-moi voir la face du roi; et s'il se souvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (*i*)

Joab alla donc parler au roi, qui appela *Absalon*; et *Absalon* s'étant prosterné, le roi le baisa....

Ensuite *Absalon* se fit faire des chariots, il assembla des cavaliers, et cinquante hommes qui marchaient devant lui.... Et il fit une grande conjuration, et le peuple s'attroupa auprès d'*Absalon*....

Et quarante ans après, *Absalon* dit à *David*: Il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et *David* dit à *Absalon*: Va-t-en en paix. Et *Absalon* s'en alla dans Hébron; et *Absalon* fit publier dans tout Israël, au son de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ses officiers, qui étaient avec lui à

(*i*) M. *Huet* dit que cette conduite d'*Absalon* avec *Joab* est moins horrible que tout le reste, mais qu'elle est excessivement ridicule; que jamais on ne s'est avisé de brûler les orges d'un général d'armée, d'un secrétaire d'Etat, pour avoir une conversation avec lui; que ce n'est pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va jusqu'à la raillerie: il dit que le capitaine *Joab* ne fit pas ses orges avec *Absalon*. Cette plaisanterie est froide; il ne faut pas tourner la sainte Ecriture en raillerie.

Jérusalem : Allons, enfuyons-nous vîte, hâtons-nous de sortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive.... Le roi *David* sortit donc avec tout son monde, en marchant avec ses pieds, laissant seulement dix de ses concubines pour garder la maison.... Ainsi étant sorti avec ses pieds, suivi de tout Israël, il s'arrêta loin de sa maison ; et tous ses officiers marchaient auprès de lui ; et les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, et six cents Géthéens, très-courageux, marchaient à pied devant lui.... (*k*)

Tout le peuple pleurait à haute voix ; et le roi passa le torrent de Cédron ; et tout le peuple s'en allait dans le désert.... (*l*)

(*k*) Le lord *Bolingbroke* raconte que le général *Withers*, qui s'était tant signalé à la fameuse bataille de Bleinheim, entendant un jour son chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre et lui dit : Par D... chapelain, voilà un grand poltron et un grand misérable que ton *David*, de s'en aller pieds nus avec son beau régiment de Géthéens, par D... j'aurais fait volte face, jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'*Absalon*. Mord.... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le discours et les juremens de ce *Withers* sont d'un soldat ; mais il avait raison dans le fond, quoique ses paroles soient fort irrévérentieuses.

(*l*) Si l'auteur sacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rebellion d'*Absalon* ; il aurait dit quelles étaient les forces de ce prince ; il nous aurait appris pourquoi *David*, ce grand guerrier, s'enfuit de Jérusalem avant que son fils y fût arrivé. Jérusalem était-elle fortifiée ? ne l'était-elle pas ? Comment tout le peuple qui suit *David*, ne fait-il pas résistance ? Est-il possible qu'un homme aussi impitoyable que *David*, qui vient de scier en deux, d'écraser sous des herses, de brûler dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuie de sa capitale en pleurant comme un sot enfant, sans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel ?

Après que *David* fut monté au haut du mont, *Siba*, intendant de la maison de *Miphiboseth* petit-fils de *Saül*, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raisins secs, et d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit: Où est *Miphiboseth* le fils de votre ancien maître *Jonathas*? *Siba* répondit au roi: *Miphiboseth* est resté dans Jérusalem, disant: Aujourd'hui Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à *Siba:* Eh bien, je te donne tous les biens de *Miphiboseth*....

Or le roi *David* étant venu jusqu'à Bahurim, il sortit un homme de la maison de *Saül*, nommé *Séméi*, qui le maudit et lui jeta des pierres et à tous ses gens, pendant que tout le peuple et tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite et à gauche.... Et il maudissait le roi en lui

Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes, et de tous les habitans de Jérusalem, ce *Séméi* lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin.

† C'est sur de telles incompatibilités que les *Tilladet*, les *le Clerc*, les *Astruc* ont pensé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des Juifs qui étaient au fait des affaires; ils ne savaient pas que leurs livres seraient lus un jour par des Bretons et par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre *Miphiboseth*, fils de *Jonathas* fils de *Saül*, comment ce boiteux espérait-il de régner? Comment *David* qui n'a plus rien, qui ne peut plus disposer de rien, donne-t-il tout le bien du prince *Miphiboseth* à son domestique *Siba*? *Fréret* dit que si ce prince *Miphiboseth* avait un intendant (ce qui est difficile à croire), cet intendant se serait emparé du bien de son maître sans attendre la permission du roi *David*.

disant: Va-t-en, homme de sang, va-t-en, homme de Bélial.

Cependant *Absalon* entra dans Jérusalem avec tout le peuple de son parti, et accompagné de son conseiller *Achitophel*.... Et *Achitophel* dit à *Absalon*: Crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton père, qu'il a laissées pour la garde de sa maison, afin que quand tous les Israélites sauront que tu as ainsi déshonoré ton père, ils en soient plus fortement attachés à toi. *Absalon* fit donc tendre un tabernacle sur le toit de la maison, et entra dans toutes les concubines de son père devant tout Israël. (*m*)

Or du temps de *David* il arriva une famine qui

(*m*) Les critiques disent que ce n'est pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple, que de commettre en public une chose si indécente.

Les incrédules refusent de croire qu'*Absalon*, tout jeune qu'il était, ait pu consommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple; mais le texte ne dit pas qu'*Absalon* ait commis ces dix inceſtes tout de suite; il est naturel qu'il ait mis quelque intervalle à sa lubricité.

Les mauvais plaisans font inépuisables en railleries sur ces prouesses du bel *Absalon*: ils disent que, depuis *Hercule*, on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs sarcasmes et leurs prétendus bons mots qui alarmeraient la pudeur autant que les dix inceſtes consécutifs d'*Absalon*.

Les sages se contentent de gémir sur les barbaries de *David*, sur son adultère avec *Bethsabée*, sur son mariage infame avec elle, sur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, sur l'inceſte de son fils *Amnon*, sur les dix inceſtes de son fils *Absalon*, sur tant d'atrocités et de turpitudes, sur toutes les horribles abominations des règnes du melch *Saül* et du melch *David*.

dura trois ans. *David* consulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur dit: C'eſt à cauſe de *Saül* et de ſa maiſon ſanguinaire; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi ayant fait appeler des Gabaonites, leur rapporta l'oracle.... Or les Gabaonites n'étaient point des Iſraélites, ils étaient des reſtes des Amorrhéens, et les Iſraélites avaient autrefois juré la paix avec eux; et *Saül* voulut les détruire dans ſon zèle, comme pour ſervir les enfans d'Iſraël et de Juda....

David dit donc aux Gabaonites: Que ferai-je pour vous? comment vous apaiſerai-je, afin que vous béniſſiez l'héritage du Seigneur? Ils lui répondirent: Nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injuſtement, de façon qu'il ne reſte pas un ſeul homme de la race de *Saül* dans toutes les terres d'Iſraël. (*n*)

Donnez-nous ſept enfans de *Saül*, afin que nous les faſſions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa; car *Saül* était de Gabaa, et il fut l'élu

(*n*) Ce paſſage a fort embarraſſé tous les commentateurs. Il n'eſt dit en aucun endroit de la ſainte Ecriture, que *Saül* eût fait le moindre tort aux Gabaonites; au contraire il était lui-même un des habitans de Gabaa; et il eſt naturel qu'il ait favoriſé ſes compatriotes, quoiqu'ils ne fuſſent pas juifs.

Quant à la famine qui déſola trois ans le pays du temps du melch *David*, rien ne fut ſi commun dans ce pays qu'une famine. Les livres ſaints parlent très-ſouvent de famine; et quand *Abraham* vint en Paleſtine, il y trouva la famine.

On ne ſort point de ſurpriſe lorſque DIEU lui-même dit à *David*, que cette famine n'eſt envoyée qu'à cauſe de *Saül* qui était mort long-temps auparavant, et parce que *Saül* avait eu de mauvaiſes intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de DIEU.

du Seigneur...Et le roi *David* leur dit: Je vous donnerai les sept enfans.... Et il prit les deux enfans de *Saül* et de *Respha* fille d'*Aya*, qui s'appelaient *Armoni* et *Miphiboseth*, et cinq fils que *Michol*, fille de *Saül*, avait eus de son mari *Adriel*.... Et il mit ces sept enfans entre les mains des Gabaonites, qui les pendirent devant le Seigneur; et ils furent pendus tous ensemble au commencement de la moisson des orges. (o)

(o) Le lord *Bolingbroke*, MM. *Fréret* et *Huet* s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler: ils décident que de tous les crimes de *David* celui-ci est le plus exécrable. *David*, dit M. *Huet*, cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son roi et de son beau-père; il fait pendre jusqu'aux enfans que sa propre femme *Michol* eut d'un autre mari, lorsqu'il la répudia; il les livre, pour être pendus, entre les mains d'un petit peuple qui ne devait nullement être à craindre, puisqu'alors *David* est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non-seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages, mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne serait pas capable. A cette lâcheté et à cette fureur, *David* joint encore le parjure; car il avait juré à *Saül* de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfans. Si, pour excuser ce parjure, on dit qu'il ne les pendit pas lui-même, mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre, cette excuse est aussi lâche que la conduite de *David* même, et ajoute encore un degré de scélératesse.

De quelque côté qu'on se tourne, on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les crimes, de toutes les perfidies, de toutes les infamies, au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglans font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. dom *Calmet* repousse ces invectives en disant que *David avait ordre de la part de* DIEU *qu'il avait consulté, et que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de* DIEU; il cite *Estius*, *Grotius*, et les antiquités de *Flavien Joseph*.

Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israélites, et elle excita *David* contre eux, en lui disant: Va, dénombre Israël et Juda.... Le roi dit donc à *Joab* chef de son armée: Promène-toi dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Berfabé; dénombre le peuple, afin que je sache son nombre.... Et *Joab* ayant parcouru toute la terre pendant neuf mois et vingt jours, il donna au roi le dénombrement du peuple; et l'on trouva dans les tribus d'Israël huit cents mille hommes robustes tirant l'épée, et dans Juda cinq cents mille combattans.... Le lendemain au matin *David* s'étant levé, la parole de DIEU s'adressa au prophète *Gad*, lequel était le devin, le voyant de *David*.... DIEU dit à *Gad*: Va, et parle ainsi à *David*: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choses choisis-en une, afin que je te la fasse; ou tu auras la famine sur la terre pendant sept ans; ou tes ennemis te battront, et tu fuiras pendant trois mois; ou la peste sera dans ta terre pendant trois jours: délibère, et vois ce que tu veux que je dise à DIEU qui m'a envoyé. (*p*)

(*p*) Il y a beaucoup de choses importantes à remarquer dans cet article. D'abord le texte de la Vulgate dit expressément que la fureur de DIEU redoublée inspira *David*, et le porta, par un ordre positif, à faire ce dénombrement, que DIEU punit ensuite par le fléau le plus destructif. C'est ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire que DIEU est souvent représenté chez les Juifs comme ennemi du genre-humain, et occupé de faire tomber les hommes dans le piége.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le Pentateuque.

David dit à *Gad :* Je suis dans un grand embarras ; mais il vaut mieux tomber entre les mains de DIEU par la peste, que dans la main des hommes ; car ses miséricordes sont grandes.

Aussitôt DIEU envoya la peste en Israël. Depuis le matin jusqu'au troisième jour, et depuis Dan jusqu'à Bersabé, il mourut du peuple soixante et dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore

Troisièmement, rien n'est plus utile et plus sage, comme rien n'est plus difficile, que de faire le dénombrement exact d'une nation ; et non-seulement cette opération de *David* est très-prudente, mais elle est sainte, puisqu'elle lui est ordonnée par la bouche de DIEU même.

Quatrièmement, tous les incrédules crient à l'exagération, à l'imposture, au ridicule, d'admettre à *David* treize cents mille soldats dans un si petit pays ; ce qui ferait, en comptant seulement pour soldats le cinquième du peuple, six millions cinq cents mille ames ; sans compter les Cananéens et les Philistins qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à *David*, et qui étaient répandus dans toute la Palestine.

Cinquièmement, le livre des Paralipomènes, qui contredit très-souvent le livre des Rois, compte quinze cents soixante et dix mille soldats ; ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore et plus incroyable.

Les commentateurs succombent sous le poids de ces difficultés ; et nous aussi. Nous ne pouvons que prier l'Esprit saint, qu'il daigne nous éclairer.

Sixièmement, les critiques mal-intentionnés, comme *Meslier*, *Boulanger* et autres, pensent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majesté de DIEU, d'envoyer le prophète *Gad* au prophète *David*, pour lui donner à choisir l'un des trois fléaux pendant sept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dérision, et je ne sais quel caractère de conte oriental qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir et parler DIEU à chaque page.

sa main sur Jérusalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction; et il dit à l'ange qui frappait: C'est assez, à présent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'*Arauna* le jébuséen.... Et *David*, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur: C'est moi qui ai péché; j'ai agi injustement; ces gens, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait? Je te prie que ta main se tourne contre moi et contre la maison de mon père. (*q*)

(*q*) Une peste qui extermine en trois jours soixante et dix mille mâles, *viros*, doit avoir tué aussi soixante et dix mille femelles. Il paraît affreux aux critiques que DIEU tue cent quarante mille personnes de son peuple chéri, auquel il se communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement; et cela parce que *David* a obéi à l'ordre de DIEU même, et a fait la chose du monde la plus sage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur soit dans la grange d'un étranger. *David*, selon eux, devait au moins la loger dans sa maison.

Enfin M. *Fréret* pense que l'auteur sacré imite visiblement *Homère*, quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il est très-probable que l'auteur, qu'il croit être *Esdras*, avait entendu parler d'*Homère*. En effet *Homère*, dans son premier chant de l'Iliade, peint *Apollon* descendant des sommets de l'Olympe, armé de son carquois, et lançant ses flèches sur les Grecs contre lesquels il était irrité.

Nous ne sommes pas de l'avis de M. *Fréret*. Nous pensons qu'*Esdras* lui-même ne connut jamais les Grecs, et que jusqu'au temps d'*Alexandre* il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Grèce et la Palestine. Ce n'est pas que quelque juif ne pût, dès le siècle d'*Esdras*, aller exercer le courtage dans Corinthe et dans Athènes; mais les gens de cette espèce ne composaient pas l'histoire des Israélites.

Pour les autres objections, il faut avouer que *Calmet* y répond trop faiblement.

Alors *Gad* vint à *David*, et lui dit : Monte, et dresse un autel dans l'aire d'*Arauna* le jébuséen.

Or le roi *David* avait vieilli, ayant beaucoup de jours ; et quoiqu'on le couvrit de plusieurs robes, il ne se réchauffait point. Ses officiers dirent donc : Allons chercher une jeune fille pour le seigneur notre roi, et qu'elle reste devant le roi, et qu'elle le caresse, et qu'elle dorme avec le seigneur notre roi. Et ayant trouvé *Abisag* de Sunam, qui était très-belle, ils l'amenèrent au roi, et elle coucha avec le roi, et elle le caressait ; et le roi ne forniqua pas avec elle. (*r*)

Cependant *Adonias*, fils de *David*, disait : Ce sera moi qui régnerai.... Il avait dans son parti *Joab* le général des armées, et *Abiathar* le grand-prêtre. Mais un autre grand-prêtre nommé *Sadok*, et le capitaine *Banaia*, et le prophète *Nathan*, et *Séméi*, n'étaient pas pour *Adonias*.....

Ce prince donna un grand festin à tous ses

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux soit puéril ; au contraire, cette rigueur nous semble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de DIEU !

(*r*) Le révérend père dom *Calmet* observe qu'une jeune fille fort belle est très-propre à ranimer un homme de soixante et dix ans ; c'était alors l'âge de *David*. Il dit qu'un médecin juif conseilla à l'empereur *Frédéric Barberousse* de coucher avec de jeunes garçons et de les mettre sur la poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir sur sa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même usage. Il faut que *Salomon* crût que son père avait mis la belle *Abisag* à un autre usage, puisqu'il fit assassiner (comme nous le verrons) son frère aîné *Adonias*, pour lui avoir demandé *Abisag* en mariage ; comme s'il avait voulu épouser la veuve ou la concubine de son père.

frères et aux principaux de Juda ; mais il n'invita ni son frère *Salomon*, ni le prophète *Nathan*, ni *Banaia*, ni les autres prêtres.

Alors *Nathan* dit à *Bethsabée* mère de *Salomon* : N'avez-vous pas ouï dire qu'*Adonias* s'est déjà fait roi, et que notre seigneur *David* n'en sait rien ? Allez vîte vous présenter au roi *David* .... Pendant que vous lui parlerez je surviendrai après vous, et je confirmerai tout ce que vous aurez dit.... (*s*)

....Le roi *David* dit : Faites-moi venir le

(*s*) M. *Huet* ne passe pas sous silence cette intrigue de cour ; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verse de l'huile sur la tête de *Salomon* ; et qu'il soit oint et christ ; tout se fait ici par cabales. L'ordre de la succession n'était pas encore bien établi chez les Juifs : mais il était naturel que le fils aîné succédât à son père ; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère, comme *Salomon*. L'auteur sacré ne présente pas *Nathan* comme un prophète inspiré de DIEU dans cette occasion, mais comme un homme qui est à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec *Bethsabée* pour ravir la couronne à l'aîné, et qui emploie le mensonge pour parvenir à ses fins ; car il accuse *Adonias* de s'être fait roi : et ce prince avait dit seulement, j'espère d'être roi ; son droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume, un grand-prêtre et un général d'armée. C'est une chose étonnante qu'il y ait deux grands-prêtres à la fois. La loi en cela était violée ; et deux grands-prêtres, opposés l'un à l'autre, devaient nécessairement exciter des troubles.

M. *Huet* excuse un peu *David*, qui était affaibli par l'âge, mais il ne pardonne ni à *Salomon* ni à *Bethsabée*, encore moins au prophète *Nathan*, auquel il donne les épithètes les plus injurieuses. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour *Salomon* contre *Adonias* ; mais enfin le doigt de DIEU est partout : il se sert des moyens humains comme des plus divins.

prophète *Sadok*, le prophète *Nathan*, et le capitaine *Banaia*; prenez avec vous mes officiers; mettez mon fils *Salomon* sur ma mule; chantez avec la trompette; et vous direz: Vive le roi *Salomon*....

Les convives d'*Adonias* se levèrent de table; et chacun s'en alla de son côté; et *Adonias* alla se réfugier à la corne de l'autel....

Or la mort de *David* approchant, il recommanda à *Salomon*, en lui disant: Tu sais ce qu'a fait autrefois *Joab*, qui mit du sang autour de ses reins, et dans les souliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ses cheveux blancs descendent en paix au tombeau; je compte sur ta sagesse.... J'ai juré à *Séméi* que je ne le ferais point périr par le glaive; mais tu es sage, tu sauras ce qu'il faut faire; ne permets pas que ses cheveux blancs descendent dans la fosse autrement que par une mort sanglante. (*t*) Et *David* s'endormit avec ses pères.

(*t*) M. *Huet* dit sans détour que *David* meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue son général d'armée auquel il devait sa couronne. Il se parjure avec *Séméi*, après lui avoir fait serment de ne jamais attenter à sa vie. Enfin, il est assassin et perfide jusque sur les bords du tombeau.

Le révérend père dom *Calmet* justifie *David* par ces paroles remarquables: " *David* avait reçu de grands services de *Joab*, et l'impunité qu'il lui avait accordée „ pendant si long-temps était une espèce de récompense „ de ses longs travaux: mais cette considération ne „ dispensait pas *David* de l'obligation de punir le crime „ et d'exercer la justice contre *Joab*. Enfin les raisons de „ reconnaissance ne subsistaient pas à l'égard de *Salomon*; „ et ce prince avait un motif particulier de faire mourir „ *Joab*, qui est, qu'il avait conspiré de donner le royaume „ à *Adonias*, à son exclusion. "

Salomon prit poſſeſſion du trône de ſon père, et affermit ſon règne.... *Adonias* alla implorer la protection de ſa belle-mère *Bethſabée*, et lui dit: Vous ſavez que le règne m'appartenait comme à l'aîné, et que, de plus, tout Iſraël m'avait choiſi pour roi; mais mon royaume a été tranſporté à mon frère, et le Seigneur l'a conſtitué ainſi: je ne demande qu'une grâce; le roi *Salomon* ne vous refuſera rien; je vous prie qu'il me laiſſe épouſer *Abiſag* la ſunamite.... *Bethſabée* dit donc à *Salomon* ſon fils: Je te prie, donne pour femme *Abiſag* la ſunamite à ton frère *Adonias*. Le roi *Salomon* répondit à ſa mère: Pourquoi demandes-tu *Abiſag* la ſunamite pour *Adonias*? Demande donc auſſi le royaume; car il eſt mon frère aîné, et il a pour lui *Abiathar* le grand-prêtre, et le capitaine *Joab*... (*u*)

Avis de l'éditeur.

Le commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage s'eſt arrêté ici, ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être ſon aumônier. Un troiſième commentateur s'eſt préſenté, et a continué avec la même érudition et la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être, et trop de hardieſſe.

(*u*) En tâchant de ſuivre mes deux prédéceſſeurs, j'obſerve d'abord que cette hiſtoire n'a rien de commun ni avec nos ſaints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune *Adonias* demande à ſon frère puîné, devenu roi par la brigue de *Bethſabée* et du prophète *Nathan*, une ſeule grâce, qui ne tire à aucune conſéquence: il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une ſervante, qui réchauffait ſon vieux père; il eſt ſi ſimple et de ſi bonne foi, qu'il implore, pour obtenir cette fille, la protection de la mère de *Salomon*, de cette même *Bethſabée* qui lui a fait perdre la couronne; et, pour toute réponſe, le ſage *Salomon* jure par

Salomon jura donc par DIEU .... disant: Je jure par DIEU, qui m'a mis sur le trône de *David* mon père, qu'aujourd'hui *Adonias* mon frère sera mis à mort. Et le roi *Salomon* envoya le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, qui assassina *Adonias*, et il mourut.... Cette nouvelle étant venue au capitaine *Joab*, qui était attaché au prince *Adonias*, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et embrassa la corne de l'autel .... On vint dire au roi *Salomon* que *Joab* s'était réfugié dans le tabernacle de DIEU, et qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi *Salomon* envoya aussitôt le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, disant: Cours vîte, va tuer *Joab*.... *Banaia* alla donc au tabernacle de DIEU, et dit à *Joab*: Sors d'ici, que je te tue. *Joab* lui répondit: Je ne sortirai point; je mourrai ici.... Le capitaine *Banaia* alla rapporter la chose au roi. Le roi lui répondit: Fais comme je t'ai dit: (*x*) assassine *Joab*, et l'enterre; et je ne serai

DIEU qu'il fera assassiner son frère *Adonias*; et sur le champ sans consulter personne, il commande au capitaine *Banaia* d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce-là l'histoire du peuple de DIEU? Est-ce l'histoire du sérail du grand-turc? Est-ce celle des voleurs de grands chemins.

(*x*) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles *Salomon* commence son règne, il y ajoute un sacrilége. Le capitaine *Banaia* lui rapporte que *Joab* implore la miséricorde de DIEU dans le tabernacle, et qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. *Salomon* n'en est point touché; il ordonne au capitaine de massacrer *Joab* à l'autel même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que DIEU, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, et soixante et dix hommes du peuple, pour avoir regardé son arche, ne

pas responsable, ni moi, ni la maison de mon père, du sang innocent répandu par *Joab*; que le Seigneur donne une paix éternelle à *David*, à sa semence, à sa maison, et à son trône!.... Donc le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, retourna vers *Joab*, et l'assassina à l'autel; et il enterra *Joab* en sa maison dans le désert.

Le roi envoya aussi vers *Séméi*, et lui dit: Bâtis-toi une maison dans Jérusalem, et n'en sors point pour aller d'un côté ni d'un autre; si tu en sors jamais, et si tu passes le torrent de Cédron, je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au roi: Cet ordre est très-juste. Mais, au bout de trois ans, il arriva que les esclaves de *Séméi* s'enfuirent vers *Akis* roi de Geth. *Séméi* fit aussitôt sangler son âne, et s'en alla vers *Akis* à Geth pour redemander ses esclaves, et les ramena de Geth...

Et *Salomon*, en ayant été averti, commanda à *Banaia*, fils de *Jojadad*, d'aller tuer *Séméi*; et le capitaine *Banaia* y alla sur le champ, et il assassina *Séméi*, qui mourut..., (*y*)

Cependant le Seigneur apparut à *Salomon* en

venge point ce coffre sacré, sur lequel on a égorgé le plus grand capitaine des Juifs, à qui *David* devait sa couronne.

(*y*) A peine *Salomon*, cruel fils de l'infame *Bethsabée*, s'est-il signalé par l'assassinat, par le sacrilége et par le fratricide, qu'il tend un piége à ce *Séméi*, conseiller d'Etat du roi son père. Il attend que ce pauvre vieillard ait sellé son âne pour aller redemander son bien, et qu'il ait passé le torrent de Cédron pour le faire tuer sous couleur de justice. Qu'on lise l'histoire de *Caligula* et de *Néron*, et qu'on voie si ces monstres ont commencé ainsi leur règne par de tels crimes. On dit que DIEU punit *Salomon*

songe, disant: Demande ce que tu veux que je te donne.... Et *Salomon* dit au Seigneur: Je te prie de me donner un cœur docile, afin que je puisse juger ton peuple, et discerner entre le bon et le mauvais; car qui pourra juger ce peuple, qui est fort nombreux!

....Et DIEU lui dit dans ce songe: Parce que tu as demandé cette parole, et que tu n'as pas requis longues années, ni richesses, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé sagesse pour discerner justice, je ferai selon ton discours; je te donne un cœur intelligent, de sorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été semblable à toi. (2) Mais je te donnerai en outre richesses et gloire que tu n'as point demandées; de sorte que nul ne sera semblable à toi en gloire et en richesses. *Salomon* se réveilla; et il vit que c'était un songe.

pour avoir offert de l'encens aux dieux de ses femmes et de ses maîtresses; et moi j'ose croire que s'il fut enfin puni, ce fut pour ses assassinats.

(2) C'est cependant immédiatement après cette foule de crimes que DIEU parle à *Salomon*. DIEU vient continuellement sur la terre pour s'entretenir avec des Juifs! mais passons. Cette fois-ci DIEU n'apparaît à *Salomon* que dans un rêve: comment l'a-t-on su? il le dit donc à quelque autre juif; et c'est sur la foi de cet autre juif qu'un scribe juif a écrit cette histoire singulière! histoire fondée sur un rêve, comme toutes les aventures de *Joseph* et du pharaon sont fondées sur des rêves!

S'il se pouvait qu'un ministre du DIEU suprême fût descendu du haut des cieux pour dire à *Salomon* devant tout le peuple, *demande à* DIEU *ce que tu veux, il te l'accordera*, que *Salomon* lui eût demandé la sagesse, et que DIEU, en la lui donnant, y eût ajouté les trésors et la puissance, ce serait un très-bel apologue: mais le rêve gâte tout.

Salomon

Salomon (*a*) avait donc sous sa domination tous les royaumes depuis l'Euphrate jusqu'aux Philistins et à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de *Salomon*, chaque jour, trente muids de fleur de farine, et soixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraissés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, et grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, et d'oiseaux de toute espèce; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis Tapsa jusqu'à Gaza. (*b*)

Et *Salomon* avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chars, et douze mille chevaux de selle.... (*c*) Et la sagesse de *Salomon* surpassait

(*a*) Je dirai hardiment que jamais *Salomon*, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le mensonge, comme ont fait mes deux prédécesseurs; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaisance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée? Il est vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers et des cavernes de la Palestine depuis le désert de Bersabé jusqu'à Dan; (voyez la lettre de *saint Jérôme*) mais il n'est point dit que jamais *Salomon* ait conquis par la guerre une lieue de terrain. Le roi d'Egypte possédait de grands domaines dans la Palestine; plusieurs cantons cananéens n'obéissaient pas à *Salomon*: où est donc cette prétendue puissance?

(*b*) Ce pauvre *Calmet*, copiste de toutes les fadaises qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers: un roi juif était auprès d'un roi de Babylone, ce qu'était le roi de Corse *Théodore* en comparaison d'un roi d'Espagne, ou le roi d'*Yvetot* vis-à-vis un roi de France. Quatre-vingt-dix muids de farine et trente bœufs par jour! en vérité, cela ressemble aux cinq cents aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de *Gargantua*.

(*c*) Les quarante mille écuries de *Salomon* valent mieux encore que les quatre-vingt-dix muids de farine. Au reste

la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Egyptiens ; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'*Ethan* israélite, et que *Heman*, et que *Chacol*, et que *Dorda*. (*d*)

Salomon composa trois mille paraboles, et il fit mille et cinq cantiques.....

Hiram roi de Tyr envoya ses serviteurs vers *Salomon*, ayant appris qu'il avait été oint et christ à la place de son père. Et *Salomon* envoya aussi à *Hiram*, disant : J'ai dessein de bâtir un temple au nom de mon Dieu *Adonaï*, comme *Adonaï* l'avait dit à mon père ; commande donc à tes serviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban ; car tu sais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens..... *Hiram* donna donc à *Salomon* des bois de cèdre et de sapin ; et *Salomon* donna à *Hiram*, pour la nourriture de sa maison, vingt mille muids de froment par année, et vingt mille muids d'huile très-pure chaque année.....

Le roi *Salomon* choisit dans Israël trente mille ouvriers..... (*e*) Soixante et dix mille manœu-

les commentateurs permettent de prendre quarante mille jumens, au lieu de quarante mille écuries. On peut choisir.

(*d*) Je ne sais point qui étaient ce *Dorda* et ce *Chacol* ; et personne ne le sait : mais pour les trois mille paraboles, et les mille cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce *Salomon*. *Flavien Josephe*, ce transfuge juif, ce habitant épargné par *Vespasien*, dit que *Salomon* composa trois mille volumes de paraboles ; et la mauvaise traduction, dite des Septante, attribue à *Salomon* cinq mille odes. Plût à DIEU qu'il eût toujours fait des odes hébraïques au lieu d'assassiner son frère !

(*e*) L'historien juif *Flavien Josephe* n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, sur les mesures de vin et

vres et porte-faix, quatre-vingts mille tailleurs de pierre, et trois mille trois cents intendans des ouvrages.... (*f*)

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur quatre cents quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte. (*g*)

Or cette maison, que le roi *Salomon* bâtit au Seigneur, avait soixante coudées et demi en longueur, vingt coudées en largeur, et trente coudées en hauteur...

Et il fit au temple des fenêtres de côté; et il fit sur la muraille du temple des échafauds tout autour; et l'échafaud d'en bas avait cinq coudées de large, et celui du milieu avait six coudées de large, et le troisième échafaud avait sept coudées de large.... et il plaça des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchassent pas à la muraille..... et

d'huile; mais il affirme que les lettres de *Salomon* et d'*Hiram* existaient encore de son temps. Serait-il possible que les archives tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par *Alexandre*, et les juives après la ruine du temple sous *Nabuchodonosor*?

(*f*) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cents hommes employés aux seuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face, révoltent quiconque a la plus légère connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste, les mesures du livre des Rois, des Paralipomènes, d'*Ezéchiel* et de *Josephe*, ne s'accordent pas; et cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

(*g*) Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la chronologie de ce temple. Les prétendus Septante le disent bâti quatre cents quarante ans après la fuite d'Egypte; *Josephe* cinq cents quatre-vingt-douze ans; et parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes: cette question n'est d'aucune importance; mais dans un livre sacré l'exactitude ne nuirait pas.

il fit un étage sur toute la maison, qui avait cinq coudées de hauteur. (*h*) Il fit l'oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, et vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut; une aile de chérubin avait cinq coudées de longueur, et l'autre avait aussi cinq coudées. (*i*)

Il fit aussi un grand bassin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre; et elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, et douze bœufs sur cette mer.....

Or le roi, et tout Israël avec lui, immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et *Salomon* égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras et six-vingts mille brebis..... Ainsi le roi et le peuple dédièrent le temple au Seigneur..... (*k*)

(*h*) Il paraît que le surintendant des bâtimens de *Salomon* n'était ni un *Michel-Ange*, ni un *Bramante*: on ne sait ce que c'est que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples eussent la moindre ressemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres au milieu desquels était un petit sanctuaire: on fesait de ces cloîtres une citadelle; les murs étaient solides, et les prêtres avaient leurs maisons adossées à l'intérieur de ces murs: ces trois échafauds, ces trois étages, dans l'intérieur du temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, et avançaient d'une coudée l'un sur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

(*i*) On a remarqué que ces figures de veaux dans le sanctuaire, et ces douze veaux qui soutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres se lavaient, étaient une transgression formelle contre la loi.

(*k*) Il ne fallait pas faire souvent de pareils sacrifices: on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque

Et *Hiram* roi de Tyr lui envoyait tous les bois de cèdre et de sapin, et tout l'or dont il avait besoin. Et *Salomon* donna à *Hiram* vingt villes dans la Galilée.... *Hiram* roi de Tyr vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content; et il dit à *Salomon:* Mon frère, voilà de pauvres villes que vous m'avez données là!.... (*l*)

Le roi *Salomon* équipa aussi une flotte à Esiongaber, auprès d'Elath, sur le rivage de la mer, au pays d'Idumée: et *Hiram* lui envoya de bons hommes de mer.... Et étant allés en Ophir, ils en rapportèrent quatre cents vingt talens d'or au roi *Salomon.* (*m*)

bœuf gras quatre cents livres de viande: voilà huit millions huit cents mille livres de bœuf, et douze cents mille livres de mouton; ajoutez-y le pain et le vin, c'est un grand repas.

(*l*) On ne sait pas trop où *Salomon* aurait pris ces vingt villes. Samarie n'existait pas. Jéricho n'était qu'une masure. Sichem, Béthel, n'étaient pas rebâties; elles ne le furent que sous *Jéroboam.* C'étaient apparemment des villages que *Salomon* donna au roi de Tyr; et que ce tyrien en ait été content ou non, cela est fort indifférent.

(*m*) Ce voyage d'Ophir est peu de chose. Si vous comptez le talent d'or à cent-vingt mille livres de la monnaie de France, ce n'est qu'une affaire de cinquante millions quatre cents mille livres. Les Paralipomènes vont bien plus loin: ce livre assure que *David*, avant sa mort, donna à son fils cent mille talens d'or de ses épargnes, et un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus, et le talent d'argent à deux mille; ce qui fait juste six milliars d'écus, dix-huit milliars de France. Ce que *Salomon* amassa pouvait bien aller à une somme aussi forte. Il est comique de voir un melch, un roitelet juif, avoir à sa disposition trente-six milliars de livres françaises, ou neuf milliars d'écus d'Allemagne, ou environ un milliar et demi sterling. On est dégoûté de tant d'exagérations puériles; cela ressemble à la Jérusalem céleste, qui descend du ciel dans l'Apocalypse, et que le bon homme *saint Justin* vit pendant quarante nuits

La reine de Saba, ayant entendu parler de *Salomon*, vint le tenter par des énigmes. (*n*)

La reine de Saba donna au roi *Salomon* six-vingts talens d'or, une quantité très-grande d'aromates et de pierres précieuses. On n'a jamais apporté, depuis ce temps là, tant de parfums à Jérusalem. . . . .

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à *Salomon*, était du poids de six cents soixante et six talens d'or.

Le roi *Salomon* eut aussi deux cents boucliers d'or pur, et trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi *Salomon* fit aussi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vases dans lesquels *Salomon* buvait étaient aussi d'or; et toute sa vaisselle, et tous les meubles de sa maison du Liban, étaient d'un or très-pur.

On lui amenait aussi une quadrige d'Egypte pour six cents sicles d'argent, et chaque cheval pour cent cinquante sicles. (*o*)

consécutives; les murailles étaient de jaspe, la ville était d'or, les fondemens de pierres précieuses, et les portes de perles.

(*n*) La reine de Saba, qui vient proposer des énigmes à *Salomon*, et qui lui fait un petit présent de seize millions huit cents mille livres de France, ou de quatre millions deux cents mille écus d'Allemagne, est bien une autre dame que l'impératrice de Russie. *Salomon*, qui était fort galant, dut lui faire des présens qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce royaume de Saba; il était sans doute dans le pays d'Utopie.

(*o*) Mettons le sicle d'argent à un écu de France de trois livres. *Salomon* n'achetait pas cher ses chevaux dans un temps où l'on marchait sur l'or et sur l'argent dans les rues de

Et il eut sept cents femmes qui étaient reines, et trois cents concubines. . . .

Et comme il était déjà vieux, elles séduisirent son cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers. . . .

Il bâtit alors un temple à *Chamos* sur la montagne qui est auprès de Jérusalem. (*p*) . . . .

Cependant le roi *Salomon* aima plusieurs femmes étrangères, et la fille aussi de *Pharaon*, et des Moabites, et des Ammonites, et des Iduméennes, et des Sidoniennes, et des Ethéennes. . . . *Salomon* eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentissime. . . . . Or le Seigneur suscita *Adad* l'iduméen, de race royale, qui était dans Edom. . . . . DIEU suscita aussi pour ennemi à *Salomon*, *Razon* fils d'*Héliadad*. . . . qui fut ennemi d'Israël pendant tout le règne de *Salomon*, et qui régna en Syrie. (*q*)

Jérusalem. L'Egypte ne nourrissait guère de chevaux. Que ne les faisait-il venir d'Arabie et de Perse? Ne savait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de temps?

(*p*) Il semble assez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé. S'ils en avaient eu, *Jacob* et *Esaü* n'auraient point épousé des filles idolâtres; *Samson* n'aurait point épousé une philistine; *Jephté* n'aurait point dit que tout ce que le Dieu *Chamos* avait conquis pour son peuple lui appartenait de droit. Il est très-vraisemblable qu'aucun des livres juifs, tels qu'ils nous sont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que *Salomon* adorât un Dieu sous le nom de *Chamos*, ou de *Moloch*, ou de *Milkon*, ou d'*Adonaï*, ou de *Sadaï*, ou de *Jéhova*.

(*q*) Ce *Razon*, roi de Syrie, qui fit tant de peine à *Salomon* pendant tout son règne en Judée, démontre évidemment que l'auteur sacré se contredit grossièrement quand il dit que *Salomon* régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions sont fréquentes dans l'auteur sacré.

Jéroboam, fils de *Nabath*, leva auſſi la main contre le roi. Or *Jéroboam* était un homme courageux, fort et puiſſant.

Et il arriva dans ce temps-là que *Jéroboam*, ſortant de Jéruſalem, rencontra dans ſon chemin *Ahias* le prophète, qui avait un manteau tout neuf. Et *Ahias* coupa ſon manteau en douze morceaux, et dit à *Jéroboam*: Prends pour toi dix morceaux de mon manteau; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: Je diviſerai le royaume, et je t'en donnerai dix tribus; et il ne reſtera qu'une tribu à *Salomon*, à cauſe de *David* mon ſerviteur, et de la ville de Jéruſalem que j'ai choiſie dans toutes les tribus d'Iſraël..... (*r*)

Or *Salomon* voulut faire aſſaſſiner *Jéroboam*.... Et *Salomon* s'endormit avec ſes pères, et il fut enſeveli dans la ville de *David* ſon père. (*s*)

(*r*) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa ſa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de laſſitude d'avoir été violée en Gabaa; et maintenant voici un prophète nommé *Ahias*, qui ne coupe que ſon manteau en douze parts, pour ſignifier au rebelle *Jéroboam* que des douze tribus d'Iſraël il en aurait dix. Il aurait pu comploter contre *Salomon* avec ce rebelle ſans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf; le Dieu d'Iſraël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ſes prophètes; on ſait que leur garde-robe était mal fournie; apparemment que *Jéroboam* lui paya la valeur de ſon manteau.

(*s*) Si *Salomon* voulut faire aſſaſſiner ce *Jéroboam*, il paraît qu'en effet DIEU lui avait donné la ſageſſe: il eſt toujours fort vilain d'aſſaſſiner; mais enfin il s'agiſſait d'un royaume qui, dit-on, s'étendait de l'Euphrate à la mer. *Salomon* ne put venir à bout de ſon deſſein, il mourut; et de bonnes gens diſputent encore s'il eſt damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette queſtion. Il n'y avait point encore d'enfer de leur temps.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0160

Roboam, fils de *Salomon*, vint à Sichem; car toutes les tribus y étaient assemblées pour l'établir roi: mais *Jéroboam* fils de *Nabath*, ayant appris en Egypte la mort du roi *Salomon*, revint de l'Egypte. Il se présenta donc avec tout le peuple d'Israël devant *Roboam*, disant: Ton père nous avait chargés d'un joug très-dur: diminue donc à présent un peu de l'extrême dureté de ton père; et nous te servirons..... (*t*) *Roboam* ayant consulté des jeunes gens de sa cour, répondit au peuple: Le plus petit de mes doigts est plus gros que le dos de mon père; si mon père vous a imposé un joug pesant, j'y ajouterai un joug plus pesant; si mon père vous a fouettés avec des verges, je vous fouetterai avec des scorpions.

Le peuple voyant donc que le roi n'avait pas voulu l'entendre, lui répondit: Qu'avons-nous à faire à *David* ton grand-père? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'*Isaï*? allons, Israël, allons-nous-en dans nos tentes; adieu,

(*t*) Ce *Salomon* était donc le plus avare Juif qui fût parmi les Juifs; et son contrôleur-général des finances méritait d'être pendu.

Quoi! de son temps on marchait sur l'or et l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il possédait environ trente-six milliars d'argent comptant; et le cancre accablait encore son peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cents mille livres de viande à seize onces la livre! On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de si avare qu'un prodigue.

Pour *Roboam* qui dit que *Salomon* avait fouetté son peuple avec des verges, et qu'il le fouetterait avec des scorpions; c'est la réponse d'un tyran. *Roboam* méritait pis que ce qui lui arriva.

David; pourvois à ta maison comme tu pourras. Et tout Israël s'en alla dans ses tentes. (*u*)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de *Juda*.

Or le roi *Roboam* envoya l'intendant de ses tributs, nommé *Aduram*; mais tout le peuple le lapida, et il en mourut..... Le roi *Roboam* monta aussitôt sur sa charrette et s'enfuit à Jérusalem. Et tout Israël se sépara de la maison de *David*, comme il en est séparé encore aujourd'hui. (*x*)

Or tout Israël sachant que *Jéroboam* était revenu, le constitua roi; et personne ne suivit la maison de *David*, excepté la maison de *Juda*.

Roboam, étant donc à Jérusalem, assembla la tribu de *Juda*, et celle de *Benjamin*, et vint avec cent-quatre-vingts mille soldats choisis (*y*) pour

(*u*) Tout Israël avait grande raison. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des scorpions. La maison de *David* n'était pas meilleure qu'une autre : c'était le fils de l'habitant d'un village; et les autres familles avaient autant de droit que la sienne de se servir de scorpions pour fouetter le peuple; mais DIEU choisit la famille de *David*.

(*x*) Ces mots, *comme il en est séparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur sacré écrivait très-long-temps après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte : mais il était inspiré, comme on sait.

Cette scission entre Israël et Juda dura toujours jusqu'à la dispersion des dix tribus, et recommença ensuite entre Samarie et Jérusalem. De-là toutes les prophéties en faveur de Juda par les prophètes du parti de Juda; de-là toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, et toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a ensuite appliquées à JESUS fils de *Marie*, quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine et de temps sur les ruines de la religion judaïque.

(*y*) Voilà une des exagérations incroyables qui se sont glissées

combattre contre la maison d'Israël, et pour réduire tout le royaume de *Roboam* fils de *Salomon*.

Alors DIEU parla à *Séméias*, homme de DIEU, disant: Va parler à *Roboam*, fils de *Salomon*, roi de *Juda*, et à toute la maison de *Juda* et de *Benjamin*, disant: Voici ce que commande le Seigneur; vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Israël; que chacun s'en retourne chez soi; car c'est moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce discours de DIEU, et ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné..... (z)

Or *Jéroboam* fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephram.....

Et il disait en lui-même: le royaume pourrait bien retourner à la maison de *David*; si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem, pour y sacrifier, le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers *Roboam* roi de Juda; ils me tueront et reviendront à lui. Donc, après y avoir bien pensé, il fit faire deux veaux dorés, et il dit à son peuple: Gardez-vous de monter à Jérusalem; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et

dans les livres saints du peuple de DIEU (sans doute par la faute des copistes.) Un misérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingts mille combattans? Les exagérations précédentes, dit-on, sont encore plus incroyables. Il est vrai; et j'en suis très-fâché. Mes deux prédécesseurs ont dit avec raison que, dans ces temps-là, rien ne se faisait comme aujourd'hui.

(z) Tous les bons critiques soupçonnent quelqu'un de ces rabbi, de ces rhoé, de ces prophètes, d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur représente toujours un prophète prédisant l'avenir et disposant du présent: mais de quelle autorité ce Juif inconnu, nommé *Séméias*, était-il donc revêtu pour diffiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingts mille hommes? Ce prophète-là n'était pas de la faction de Juda;

il mit ces deux veaux, l'un à Béthel, et l'autre à Dan. (*a*)

En même temps *Addo le voyant*, le prophète, l'homme de DIEU, (*b*) vint de Juda en Béthel, quand *Jéroboam* était monté sur l'autel et qu'il jetait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de DIEU; et il dit: Autel, autel! voici ce que dit le Seigneur: il naîtra un jour un fils de la maison de *David*, qui s'appellera *Josias*; et il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui à pré-

aussi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit JESUS fils de *Marie* en Bethléem.

(*a*) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette misérable nation juive change de culte à tout moment, depuis sa singulière évasion d'Egypte jusqu'au temps d'*Esdras*. Remarquez son goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'*Aaron*. Le Seigneur *Adonaï*, ou *Sadaï*, ou *Sabbahoth*, ou *Jéhova*, ou *Jhao*, devait naturellement égorger quarante-six mille Israélites pour les deux veaux de *Jéroboam*.

Au reste, ce *Jéroboam* était fort sensé de ne vouloir pas que son peuple allât sacrifier en Jérusalem. Les rois de Perse ne souffrent pas que les Persans aillent baiser la pierre noire à la Mecque; et le roi de Prusse n'envoie point ses grenadiers demander des pardons à Rome.

(*b*) C'est l'historien *Flavien Josephe* qui appelle ce prophète *Addo*; les sacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur *Adonaï* donne à son prophète *Addo* un pouvoir plus qu'humain. Dès que le roitelet *Jéroboam* veut faire saisir ce prophète de malheur, sa main se sèche, et son bras reste étendu sans pouvoir remuer. Cependant *Adonaï* avait lui-même envoyé un autre prophète à ce même *Jéroboam* pour lui donner dix parts sur douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long sur quinze de large.

Le miracle de cette main séchée est bien peu de chose en comparaison de la mer Rouge fendue en deux, et du soleil s'arrêtant un jour entier sur Gabaon, comme la lune sur Aïalon. Mais nous verrons d'aussi beaux miracles, quand nous serons parvenus au temps du devin *Elie* et du roitelet *Achab*. (*)

(*) *Ce troisième commentateur s'exprime en termes trop peu mesurés.*

sent brûlent sur toi de l'encens, et il brûlera sur toi les os des hommes. Et aussitôt il donna un signe, disant : Ceci sera le signe que c'est DIEU qui a parlé ; voici que l'autel va se fendre, et que la cendre qui est dessus va se répandre.

Le roi ayant entendu cet homme qui criait contre son autel en Béthel, étendit sa main et cria : Qu'on saisisse cet homme-là. Mais sa main, qu'il avait étendue, devint paralytique sur le champ ; et il ne put la retirer à lui.....

L'autel se fendit, et la cendre se répandit, selon le signe que l'homme de DIEU avait prédit dans le verbe de DIEU.....

Alors le roi dit à l'homme de DIEU : Conjure la face du Seigneur ton Dieu, et prie pour moi, afin qu'il me rende ma main. L'homme de DIEU pria la face du Seigneur Dieu ; et le roi reprit sa main.

Le roi dit donc à l'homme de DIEU : Viens-t-en dîner avec moi dans ma maison ; et je te ferai des présens.

L'homme de DIEU répondit au roi : Quand tu me donnerais la moitié de ta maison, je n'irais point avec toi ; et je ne mangerai point de pain, ni ne boirai point d'eau ici ; car le Seigneur, qui m'a envoyé ici, m'a ordonné en m'ordonnant : Tu ne mangeras point de pain ; et tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là, et tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu..... (*c*) *Addo* le prophète s'en retourna donc par un autre chemin.

(*c*) Cette défense de manger sur les terres de *éroboam* prouve encore que ces terres n'étaient pas fort étendues. Un bon piéton pouvait aisément déjeûner à Samarie, et souper à Jérusalem ; à plus forte raison, un prophète, accoutumé à une vie sobre, pouvait se passer de déjeûner à Béthel, qui était encore plus près de Jérusalem que de Samarie.

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel; et ses enfans contèrent au vieux prophète leur père tout ce que l'homme de DIEU venait de faire. Et leur père leur dit: Quel chemin a-t-il pris pour s'en aller? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ses fils: sanglez-moi mon âne. Et ils lui sanglèrent son âne; et il monta dessus; et il trouva *Addo*, l'homme de DIEU, assis sous un térébinthe; et il lui dit: Es-tu l'homme de DIEU qui es venu de Juda? Et *Addo* répondit: c'est moi. Le vieux prophète lui dit: Viens-t-en avec moi pour manger du pain. *Addo* répondit: Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi, ni manger du pain, ni boire de l'eau en ce lieu; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur, disant: Tu ne mangeras pain, ni ne boiras eau en ce lieu, et tu ne t'en retourneras pas par la même voie. (*d*)

Le vieux *Voyant* lui répartit: Ecoute; je suis prophète aussi, et semblable à toi; et un ange m'est venu parler dans le verbe du Seigneur, disant: Ramène-moi cet homme-là dans ta maison, afin qu'il mange pain et qu'il boive eau. Et ainsi il le trompa, et le ramena avec lui; et *Addo* mangea pain et but eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table, le verbe du Seigneur se fit

(*d*) Remarquez que, dès qu'un homme se disait prophète en Israël ou en Juda, on le croyait sur sa parole. Nous avons vu qu'il y avait du temps de *Saül* des troupes de prophètes; mais on n'était point reçu dans ces bandes, comme on est reçu licencié à Salamanque et à Coïmbre. Dès que le vieillard se dit prophète, *Addo* le reconnaît pour tel, et se met à manger sans difficulté.

entendre au prophète qui avait ramené le prophète *Addo* : Homme de DIEU, qui viens de Juda, voici ce que dit le Seigneur : Parce que tu n'as pas été obéissant à la bouche du Seigneur, et que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé, et que tu t'en es retourné, et que tu as mangé pain et que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain et de boire eau, ton cadavre ne sera point porté dans le sépulcre de tes pères.....

Donc après qu'*Addo*, homme de DIEU, eut bu et mangé, le vieux devin sangla son âne pour le ramener.....

Et comme *Addo*, homme de DIEU, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; son corps demeura dans le chemin; et l'âne se tenait auprès de lui d'un côté, et le lion de l'autre. (e)

Déclaration du commentateur.

Dans la crainte où je suis que cette histoire et ce commentaire ne causent au lecteur un ennui aussi mortel qu'à moi, je passerai tous les assassinats des rois de Juda et d'Israël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant et monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que DIEU *daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, soutiennent l'attention que l'uniformité des guerres lasserait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorsqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que superstitieux, lorsqu'ils brûleront Jérusalem, qu'ils disperseront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, et qu'ils mettront les deux autres dans les fers.*

(e) Sans l'aventure du lion et de l'âne qui restèrent tous

En ce temps *Abias*, fils de *Jéroboam*, tomba malade. Et le roi *Jéroboam* dit à sa femme : Ma femme, déguise-toi ; change d'habit ; va-t-en au village de Silo où est le prophète *Abias* ; prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, et va-t-en trouver le prophète ; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant.... Or le prophète *Abias*, que la vieillesse avait rendu aveugle, entendit le bruit des souliers de la reine, qui était à sa porte en Silo ; et lui dit : Entre, entre, femme de *Jéroboam* ; pourquoi te déguises-tu ?.... Ceux de la maison de *Jéroboam*, qui demeurent dans la ville, seront mangés par les chiens ; et ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux..... va-t-en donc ; et sitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra. (*f*)

Or Juda fit aussi le mal devant le Seigneur. Car ils firent aussi des autels et des statues, et des bois consacrés sur les hauts. Il y eut aussi des Sodomites prostitués, et des abominations.

deux en sentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire sur le prophète *Addo* qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, et à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim et d'avoir déjeûné mal-à-propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

(*f*) Ce prophète *Abias* n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que prophète d'Israël, et que par conséquent il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie ; il sacrifiait chez lui ; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le prophète *Abias* fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout temps des prophètes chez les hérétiques. *Jurieu* l'était en Hollande ; il prophétisa contre *Louis XIV*. Le nommé *Carré de Montgeron* prophétisa en faveur des jansénistes. Il y a des prophètes par-tout.

Mais

Mais la cinquième année du règne de *Roboam*, *Séſac*, roi d'Egypte, s'empara de Jéruſalem, et il enleva tous les tréſors de la maiſon du Seigneur, et les tréſors du roi; il pilla tout, juſqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avait faits..... (*g*)

Or *Aſa*, petit-fils de *Roboam*, marcha droit devant le Seigneur; il chaſſa les Sodomites proſtitués.... et empêcha *Maacha* ſa mère de ſacrifier à *Priape*, et il briſa le ſimulacre honteux de *Priape*, et le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruiſit pas les hauts lieux. Mais ſon cœur était parfait devant le Seigneur. (*h*)

(*g*) Le lion de Juda dont la verge ne devait jamais ſortir d'entre ſes jambes juſqu'à ce que le *Shilo* vînt, ſent cette fois-ci ſes ongles rognés de bien près: et ſa verge n'a pas grand pouvoir. *Séſac* vient d'Egypte piller tous les tréſors prétendus qui étaient dans le temple de *Salomon*.

De graves ſavan prouvent que *Séſac* était le grand *Séſoſtris*: d'autres graves ſavans prouvent que *Séſoſtris* naquit mille ans avant *Séſac*. Des ſavans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de *Séſoſtris*.

Une raiſon qui ferait croire que ce ne fut pas *Séſoſtris* qui pilla Jéruſalem, c'eſt qu'il ne pilla point Sichem, Jéricho, Samarie, et les deux veaux d'or hérétiques; car *Hérodote* dit que ce grand *Séſoſtris* pilla toute la terre.

(*h*) L'auteur ſacré dit que la reine *Maacha* était mère du roitelet *Abias*; et enſuite il dit qu'elle était mère du roitelet *Aſa*; mais il ne dit point ce que c'était que ces Priapes dont la mère *Maacha* était grande-prêtreſſe à Jéruſalem. On ne ſort point de ſurpriſe quand on voit des Priapes adorés par la maiſon de *David* et par les enfans de *Jacob*. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée juſqu'au temps d'*Eſdras*?

Quant aux jeunes Sodomites chaſſés par le roi *Aſa* ou par le roi *Abias*, il eſt étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome et Gomorrhe. Il eſt ſouvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troiſième livre des Rois.

Abias eut guerre avec *Jéroboam*. (*) Il avait quatre cents mille combattans bien choisis et très-vaillans. Et *Jéroboam* avait huit cents mille combattans bien choisis aussi et très-vaillans..... Et il y eut cinq cents mille hommes des plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Israël...(*i*)

Abias, voyant donc son royaume affermi, épousa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils et seize filles.....

Asa, fils d'*Abias*, fit ce qui était bon et agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes portant boucliers et piques; et dans Benjamin deux cents quatre-vingts mille hommes portant boucliers et carquois.....

Et *Zara*, roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattans et trois cents chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits; car c'était le Seigneur qui les frappait.

(*) Paralipomènes, liv. II, chap. 13.

(*i*) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre les livres des Rois et celui des Paralipomènes, ni éclaircir leurs obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé *Abias*, et le roitelet *Jéroboam*.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet *Abias* et de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de temps? Que dites-vous de son armée de cinq cents quatre-vingts mille hommes, et de celle du roi d'Ethiopie qui se montait à un million? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem. Par où était venu ce roi d'Ethiopie? Comment le roi d'Egypte, *Sésac* ou *Sésostris*, l'avait-il laissé passer?

Je n'insiste pas sur ces prodiges: nous en avons vu, et nous en verrons bien d'autres; prenons courage.

Or *Amri* acheta la montagne de Samarie d'un hébreu nommé *Somer*, pour deux talens d'argent; et il bâtit la ville de Samarie du nom de ce *Somer*, à qui la montagne avait appartenu.

Et *Hiel*, natif de Béthel, rebâtit la ville de Jéricho. (*k*)

En ce temps-là *Elie* le thesbite, habitant de Galaad, (*l*) dit à *Achab* roi d'Israël: Vive DIEU! il ne tombera pas pendant sept ans une goutte de rosée et de pluie, si DIEU ne l'ordonne par ma bouche.....

(*k*) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho, et Sichem. Jericho fut une place importante contre les irruptions des Arabes et des Syriens; ainsi *Josué* n'avait pas agi en politique, lorsqu'il la détruisit entièrement: et l'anathème prononcé contre elle ne subsista pas.

(*l*) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'*Elie* le thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger sur la terre, et qui monta au ciel dans un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbe sa patrie, que sa personne; et le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que DIEU ne l'emploie que chez les Israélites hérétiques, comme nous l'avons déjà insinué.

Adonaï lui ordonne de s'asseoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même; et c'est là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de DIEU. Cette idée de nourrir les saints par des corbeaux fut imitée depuis dans l'histoire des pères du désert. Un corbeau nourrit pendant soixante ans l'ermite *Paul* dans une caverne de la Thébaïde, et lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans son bec. *Paul* n'avait que cent treize ans lorsque l'ermite *Antoine*, âgé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une visite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeûner des deux saints, comme *saint Jérôme* l'atteste.

Le Seigneur *Adonaï* s'adreſſa enſuite à *Elie*, et lui dit : Retire-toi d'ici ; va-t-en vers l'Orient ; cache-toi dans le torrent de Carith ; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir..... *Elie* fit comme le verbe d'*Adonaï* lui avait dit ; il ſe mit dans le torrent de Carith, qui eſt contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la viande, et le ſoir encore du pain et de la viande, et il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent le ſécha ; car il ne pleuvait point ſur la terre. Le verbe d'*Adonaï* ſe fit donc encore entendre à lui, en diſant : Lève-toi, va-t-en à Sarepta, village des Sidoniens, et demeure là ; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir ..... *Elie* alla auſſitôt à Sarepta ; et quand il fut à la porte, une veuve ſe mit à ramaſſer quelques brins de bois. Il lui dit : Donne-moi un peu d'eau dans un gobelet, et une bouchée de pain. La veuve répondit : Vive *Adonaï* ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vaſe ; et je viens ici ramaſſer deux brins de bois pour faire manger mon fils et moi ; après quoi nous mourrons. *Elie* lui dit : Cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais-moi cuire un petit pain ſous la cendre ; apporte-le-moi ; tu en feras après un autre pour ton fils et pour toi ; (*m*) car voici ce que dit *Adonaï* Dieu

(*m*) Le Seigneur envoie *Elie* du milieu des hérétiques chez des infidelles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramaſſe du bois eſt veuve ; il commence

d'Israël : le pot de farine ne manquera point, et le pot d'huile ne diminuera point, jusqu'à ce qu'*Adonaï* fasse tomber de la pluie sur la face de la terre..... La veuve s'en alla donc, et fit ce qu'*Elie* lui avait dit. *Elie* mangea, elle aussi, et sa maison aussi ; et la farine du pot ne manqua point ; et l'huile du petit huilier ne diminua point.....

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mère de famille, fut si malade qu'il ne respi[illegible]t plus. Cette femme dit donc à *Elie:* Homme de DIEU, es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils ?..... *Elie* lui dit : Donne-moi ton fils ; et il le prit du sein de la veuve, et le porta dans la salle à manger où il demeurait. Il se mit par trois fois sur l'enfant en le mesurant ; et il cria à *Adonaï* : Mon Seigneur, fais, je te prie, que l'ame de cet enfant revienne

par demander pour lui le seul morceau de pain qui reste à cette femme, bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'est pas dit que cette femme sidonienne se soit convertie, et ait quitté le DIEU de Sidon pour le DIEU de Juda, malgré tous les miracles que fait *Elie* en sa faveur ; mais sa conversion peut se supposer. De plus, un grand nombre de savans suppose, et nous l'avouons souvent, que tous les peuples reconnaissaient un DIEU suprême qui communiquait une partie de son pouvoir à ceux qu'il voulait favoriser, tantôt à des mages d'Egypte, tantôt à des mages de Perse ou de Babylone, à des hérétiques samaritains, à des idolâtres même, comme *Balaam*. Si vous en croyez ces savans, chacun conservait ses rites, son culte, ses dieux secondaires, en adorant le DIEU universel. Ainsi le pharaon qui vit les miracles de *Moïse*, reconnut la puissance de DIEU, et ne changea point de culte : ainsi la veuve de Sarepta, dont *Elie* multiplia l'huile et la farine et ressuscita l'enfant, resta dans sa religion ; car il n'est point dit qu'*Elie* l'engagea à judaïser.

dans ses entrailles. Et *Adonaï* exauça la voix d'*Elie*; l'ame de l'enfant revint, et il ressuscita.(*n*)

Après plusieurs jours le verbe d'*Adonaï* fut fait à *Elie*, disant: Va, montre-toi au roi *Achab*, afin que je fasse tomber la pluie sur la face de la terre. *Elie* alla donc pour se montrer au roi *Achab*.... Or il y avait alors grande famine sur la terre. (*o*) *Achab* vint aussitôt devant *Elie*, et lui dit: N'es-tu pas celui qui troubles Israël? *Elie* lui répondit: Ce n'est pas moi qui trouble Israël; c'est toi et la maison de ton père, quand vous avez tous abandonné *Adonaï* et suivi *Baal* ..... Fais assembler tout le peuple sur le mont Carmel, (*p*) avec tes quatre cents cinquante

(*n*) Quelques commentateurs ont remarqué qu'*Elisée*, valet d'*Elie* et son successeur en prophétie, fit la même chose en faveur d'un petit enfant qu'il ne ressuscita qu'après s'être étendu sur lui. L'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'*Elisée* lui-même était le père de cet enfant, parce que le mari de la mère était fort vieux, et que *Giézi*, valet d'*Elisée*, qui lui amena cette femme dans sa chambre, lui dit: *Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande?* Mais il n'est pas permis de soupçonner ainsi un prophète.

Nous ne répondrons point à ceux qui nient absolument tous les miracles d'*Elie* et d'*Elisée*, et jusqu'à l'existence de ces deux hommes. *Contra negantem principia non est disputandum.*

(*o*) Toujours la famine dans la terre de promission. Il y a encore une autre famine du temps d'*Elisée*. A peine *Abraham* y était-il arrivé qu'il y eut famine; et il y avait encore famine lorsque *Joseph* le juif gouvernait l'Egypte despotiquement.

(*p*) Le mont Carmel appartenait aux Sydoniens. On sait que c'est sur cette montagne que le prophète *Elie* fonda les carmes. Ces savans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont osé combattre cette vérité.

prophètes de *Baal*, et avec tes quatre cents prophètes des bocages, qui mangent de la table de ta femme *Jésabel*.....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Israël; et il assembla ses prophètes sur le mont Carmel ..... *Elie* dit: Qu'on me donne deux bœufs; qu'ils en choisissent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent sur le bois, sans mettre du feu par-dessous. Et moi, je prendrai l'autre bœuf; je le mettrai sur du bois, sans mettre du feu par-dessous..... Invoquez tous le nom de vos Dieux; et moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu qui exaucera par le feu, soit Dieu! Tout le monde lui répondit: très-bonne proposition.

Les prophètes d'*Achab*, ayant donc pris leur bœuf, invoquèrent le nom de *Baal* jusqu'à midi, disant: *Baal*, exauce-nous. Et *Baal* ne disait mot. Ils sautaient par-dessus l'autel; il était déjà midi. Et *Elie* se moquait d'eux en disant: Criez plus fort; car *Baal* est un Dieu; il parle peut-être à quelqu'un; ou il est au cabaret; ou il voyage; ou il dort, et il faut le réveiller. Ils se mirent donc à crier encore plus; ils se firent des incisions selon leurs rites avec des couteaux et des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang. (*q*)

(*q*) Il est évident, par l'acceptation universelle et soudaine que les Israélites font de l'offre d'*Elie*, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'est pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance aussi grande dans leur dieu *Baal*, qu'*Elie* dans le vrai Dieu; puisqu'ils se donnaient des coups de couteau, et qu'ils faisaient couler leur sang pour obtenir le feu du ciel.

Elie rétablit l'autel d'*Adonaï* en prenant douze pierres, et fesant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste et sur le bois; et il dit: *Adonaï*! Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac*, et de *Jacob*! fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, et que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même temps le feu d'*Adonaï* descendit du ciel et dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, et l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria: *Adonaï* est Dieu, *Adonaï* est Dieu.

Alors *Elie* leur dit: Prenez les prophètes de *Baal*; et qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les ayant pris, *Elie* les mena au torrent de Cison, et les y massacra tous. (*r*)

Il semble même que le peuple d'Israël et le peuple de Juda adoraient le même DIEU sous des noms différens. Israël avait des veaux d'or; mais Juda avait ses bœufs d'or, placés par *Salomon* dans le sanctuaire avant que *Séfac* vînt piller Jérusalem et le temple. Il est clair, par le texte, qu'Israël n'adorait point ses veaux, puisqu'il n'adorait que *Baal*. Or ce mot, *Bal*, *Bel*, *Baal*, signifiait le Seigneur, comme *Adonaï*, *Eloa*, *Sabbahoth*, *Sadaï*, *Jéhova* signifiait aussi le Seigneur. Les rites, les sacrifices étaient entièrement les mêmes; les intérêts seuls étaient différens. L'hérésie d'Israël ne consistait donc qu'en ce que les Israélites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la tribu de Juda était en possession.

(*r*) Quelques savans prétendent qu'*Elie* n'est qu'un personnage allégorique, et qu'il n'y eut jamais d'*Elie*. Mais si *Elie* exista, les critiques disent que jamais juif ne fut plus barbare. Les prophètes des *Baal* étaient aussi dévots à leur dieu que lui au sien; leur foi était aussi grande

Elie

Elie dit ensuite au roi *Achab :* Allez, mangez et buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie..... Et il tomba une grande pluie. *Achab* monta donc sur sa charrette.... Et *Elie* s'étant ceint les reins, courut devant *Achab* jusqu'au village de Jésraël. (5)

que la sienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fidelles à leur dieu et à leur roi. Il y avait donc une injustice horrible à leur faire souffrir la mort. Et comment le roi d'Israël permit-il cette exécution ? c'était se condamner soi-même à assister à la potence. De plus, *Elie* devait espérer que le miracle inouï de la foudre qui vint en temps ferein brûler les pierres de son autel, la cendre de son bois et l'eau de ses rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc porter sur ses épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs et non leur mort. Mais il les massacra lui-même. *Interfecit eos.* C'était un rude homme que cet *Elie* qui égorgeait tout seul huit cents cinquante prophètes ses confrères : car il est dit qu'il les tua tous.

Mes prédécesseurs, dans l'explication de la sainte Ecriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puisse seulement cette exécrable boucherie d'*Elie* ne point encourager les persécuteurs !

(5) Nos critiques ne cessent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier ministre de l'Eternel, courir comme un valet-de-pied devant la charrette du roi d'Israël.

Il est dit dans l'histoire de *François Xavier*, apôtre des Indes, qu'il courait, comme *Elie*, devant la charrette qui mena ses compagnons de Rome en Espagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine *Jésabel* soit assez sotte pour faire avertir *Elie* par un messager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour se sauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui ressuscitait des morts, qui disposait des nuées et de la foudre, soit assez poltron pour s'enfuir sur les menaces d'une femme. DIEU ne l'assiste qu'avec un petit pain cuit et de l'eau. L'ange qui lui donna ce pain et cette eau, était apparemment l'ange qui donna à boire au petit *Ismaël* et à sa mère *Agar*.

Le roi *Achab* ayant rapporté à *Jéſabel* ce qu'*Elie* avait fait, et comme il avait maſſacré ſes prophètes, la reine *Jéſabel* envoya un meſſager à *Elie*, diſant: Les Dieux m'exterminent, ſi demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes prophètes.

Elie trembla de peur, et s'enfuit dans le déſert; et il ſe jeta par terre et s'endormit. L'ange de DIEU le toucha et lui dit: Lève-toi et mange. *Elie* ſe retourna, et vit auprès de ſa tête un pain cuit ſous la cendre et un pot d'eau. Il mangea et but, et marcha pendent quarante jours et quarante nuits juſqu'au mont Oreb, montagne de DIEU.... Et il ſe cacha dans une caverne. Le Seigneur *Adonaï* lui dit: Que fais-tu là? ſors et va ſur la montagne. Puis le Seigneur paſſa; et on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes et qui briſait les roches; et le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il ſe fit un grand tremblement de terre; et le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu; et DIEU n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le ſifflement d'un petit vent; et DIEU était dans ce ſifflement. (*t*) Et *Adonaï* dit à *Elie*: Retourne dans le déſert de Damas, et tu oindras *Hazaël*, pour être roi de Syrie; et tu oindras *Jéhu*, fils de *Namſi*, pour être roi ſur

(*t*) DIEU qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux commentateurs, et ſur-tout au profond *Calmet*. Il ſoupçonne, après de grands-hommes, que le grand vent ſignifie l'ancien Teſtament, et que le petit vent ſignifie le nouveau.

Israël. Tu oindras aussi le bouvier *Elisée*, pour être prophète. Quiconque aura échappé à l'épée de *Jéhu*, sera tué par *Elisée*. (*u*)

Or *Elie* ayant rencontré *Elisée* qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit son manteau sur lui..... *Benadad*, roi de Syrie, ayant assemblé toute son armée et sa cavalerie, et ses chars de guerre, et trente-deux rois avec lui, marcha contre Samarie et l'assiégea.

Le roi d'Israël assembla ses prophètes au nombre de quatre cents, et leur dit: Dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad? Et ils lui répondirent: Marche à la guerre dans la ville de Galaad; et le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi *Josaphat*, roi de Juda, (l'ami et l'allié du roi d'Israël *Achab*) dit aussi: N'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétiser? *Achab* répondit au roi *Josaphat*: Il y en a encore un par qui nous pourrions interroger *Adonaï*; mais je haïs cet homme-là, parce qu'il ne pro-

(*u*) Ce petit morceau est le plus important de tous. DIEU ordonne à *Elie* de faire un oint, un christ, un messie d'*Hazaël*, de le sacrer roi, oint de Syrie; et d'oindre, de sacrer pareillement *Jéhu* roi d'Israël; et d'oindre, de sacrer aussi le bouvier *Elisée* en qualité de prophète, titre qui est bien au-dessus du titre de roi. Cet *Elisée* est le premier prophète pour lequel l'Ecriture ait jamais employé ce mot d'oint, de christ. Milord *Bolingbroke* dit que pour faire deux rois et un prophète il ne faut qu'un demi-septier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'*Elisée* ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'*Elisée* ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de *Jéhu*. On nous a épargné les meurtres dont *Elisée* devait décorer son ministère. C'est bien assez des huit cents cinquante prophètes tués de la propre main d'*Elie*.

phétise jamais rien de bon; c'est *Michée*, fils de *Jembla*..... (x)

(x) Mes prédécesseurs, dans le travail épineux et désagréable de ce commentaire, se sont appliqués à citer et à réfuter milord *Herbert*, *Wolston*, *Tindal*, *Toland*, l'abbé de *Tilladet*, l'abbé de *Longuerue*, le curé *Meslier*, *Boulanger*, *Fréret*, *du Marsais*, le comte de *Boulainvilliers*, milord *Bolingbroke*, *Huet*, et tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici a milord *Bolingbroke*; et nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprime dans son livre aussi profond que hardi, donné au public par l'écossais M. *Mallet*, son secrétaire et son disciple.

" Je suis bien aise de voir un roi qui se dit catholique, ,, comme *Josaphat*, et un roi hérétique, comme *Achab*, ,, réunis contre l'ennemi commun, contre un infidelle ,, tel que le roi de Syrie, souillé du crime d'adorer DIEU ,, sous le nom d'*Adad* et de *Remnon*, au lieu de l'adorer ,, sous le nom d'*Adonaï* et de *Sabbaoth*. Mais je suis fâché ,, de voir le roi d'Israël assez imbécille pour appeler à ,, son conseil de guerre quatre cents gueux de la lie du ,, peuple, qui se disaient prophètes. Je ne sais même où ,, il put trouver ces quatre cents énergumènes, après ,, qu'*Elie* avait eu la condescendance d'en tuer huit cents ,, cinquante de sa main, savoir, quatre cents cinquante ,, prophètes commensaux de la reine *Jésabel*, et quatre ,, cents prophètes des bocages.

,, Quoique je sache bien que les rois d'Israël et de Juda ,, n'étaient pas riches, et que la ville de Samarie était ,, alors fort peu de chose, cependant je n'aime point à ,, voir deux rois vêtus à la royale, assis chacun sur un ,, trône dans une aire où l'on bat du blé. Ce n'est pas là ,, un lieu propre à tenir conseil.

,, Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, pouvait ,, prédire aux deux rois des choses agréables, sans se ,, mettre deux cornes de fer sur la tête. C'eût été un beau ,, spectacle, si tous les autres prophètes et tous les officiers ,, de l'armée s'étaient mis des cornes pour opiner.

,, *Michée* ne se met point de cornes; mais il est assez ,, fou pour dire qu'il vient d'assister au conseil de DIEU, ,, et qu'il a vu DIEU assis sur son trône, environné de ,, toutes les troupes célestes.

Cependant *Achab*, roi d'Israël, fit venir *Michée*
Le roi d'Israël et le roi de Juda étaient dans l'air :

„ Ce furieux insensé ose attribuer à DIEU deux choses
„ également abominables et ridicules, l'une de vouloir
„ tromper *Achab* roi d'Israël, l'autre de ne savoir com-
„ ment s'y prendre.

„ Mais le comble de l'extravagance est de faire entrer
„ un esprit malin, un diable, dans le conseil de DIEU ;
„ quoique le peuple hébreu n'eût jamais encore entendu
„ parler du diable, et que ce diable n'eût été inventé
„ que par les Perses, avec qui ce peuple n'avait encore
„ aucune communication.

„ DIEU ne fait comment le diable s'y prendra. Le
„ diable, qui a plus d'esprit que lui, et plus de puissance,
„ lui dit qu'il se mettra dans la bouche de tous les prophètes
„ pour les faire mentir.

„ Du moins, lorsque dans le second livre de l'Iliade
„ *Jupiter* cherche des expédiens pour relever la gloire
„ d'*Achille* aux dépens d'*Agamemnon*, il trouve un expé-
„ dient de lui-même : c'est de tromper *Agamemnon* par un
„ songe menteur. Il ne consulte point le diable pour cela ;
„ il parle lui-même au songe ; il lui donne ses ordres. Il
„ est vrai qu'*Homère* fait jouer là un rôle bien bas et
„ bien ridicule à son *Jupiter*.

„ Il se peut que les livres juifs ayant été écrits très-tard,
„ le prêtre, qui compila les rêveries hébraïques, ait imité
„ cette rêverie d'*Homère*. Car dans toute la Bible le Dieu
„ des Juifs est très-inférieur au Dieu des Grecs ; il est
„ presque toujours battu ; il ne songe qu'à obtenir des
„ offrandes ; et son peuple meurt toujours de faim. Il
„ a beau être continuellement présent, et parler lui-
„ même, on ne fait rien de ce qu'il veut. Si on lui bâtit un
„ temple, il vient un *Séfac* roi d'Egypte qui le pille et qui
„ emporte tout. S'il donne en songe la sagesse à *Salomon*, ce
„ *Salomon* se moque de lui, et l'abandonne pour d'autres
„ Dieux. S'il donne la terre promise à son peuple, ce peu-
„ ple y est esclave depuis la mort de *Josué* jusqu'au règne de
„ *Saül*. Il n'y a point de Dieu ni de peuple plus malheureux.

„ Les compilateurs des fables hébraïques ont beau dire
„ que les Hébreux n'ont toujours été misérables que parce
„ qu'ils ont toujours été infidelles. Nos prêtres anglicans en

d'une grange, chacun sur son trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les prophètes prophétisaient devant eux. Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, se mit des cornes de fer sur la tête et dit: Ces cornes frapperont la Syrie jusqu'à ce qu'elle soit détruite.

„ pourraient dire autant de nos Irlandais et de nos monta-
„ gnards d'Ecosse. Rien n'est plus aisé que de dire: Si tu as
„ été battu, c'est que tu as manqué aux devoirs de ta religion;
„ si tu avais donné plus d'argent à l'Eglise, tu aurais été
„ vainqueur. Cette infame superstition est ancienne; elle
„ a fait le tour de la terre."

On peut dire à milord *Bolingbroke* que les écrivains sacrés n'ont pas plus connu *Homère* que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. *Jupiter*, qui trompe *Agamemnon*, ressemble, il est vrai, au dieu *Sabbaoth* qui trompe le roi *Achab*. Mais l'un n'est point emprunté de l'autre. C'était une créance, commune dans tout l'Orient, que les Dieux se plaisaient à tendre des piéges aux hommes, et à ouvrir sous leurs pas des précipices dans lesquels ils les plongeaient. Les poëmes d'*Homère* et les tragédies grecques portent sur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'*Achab* rentre dans les exemples ordinaires d'une justice divine, qui venge le sang innocent. *Achab* était très-coupable, et méritait que DIEU le punît. Il avait pris, dans la ville de Samarie, la vigne de *Naboth* sans la payer; et il avait fait condamner injustement *Naboth* à la mort. Il n'est donc ni étonnant ni absurde que DIEU le punisse, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'*Achab* et de sa maison d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravannes arabes apportaient depuis long-temps des marchandises des Indes et de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaises curules furent long-temps la seule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles et de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque eussent quelque sorte de décoration.

Tous les prophètes prophétisaient de même, et disaient aux deux rois : Montez contre Ramoth en Galaad ; et le Seigneur vous la livrera..... Mais *Michée*, étant interrogé, dit : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel rangée à sa droite et à sa gauche ; et le Seigneur a dit : Qui de vous ira tromper *Achab* roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad et qu'il y périsse : Et un ange autour du trône disait une chose, et un autre ange en disait une autre..... Alors un méchant ange s'est avancé, et se présentant devant le Seigneur, il lui a dit : C'est moi qui tromperai *Achab*. Et *Adonaï* lui a dit : Comment t'y prendras-tu ? Et l'ange malin a répondu : Je serai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; *Adonaï* lui a réparti : Oui, tu le tromperas, et tu prévaudras ; va-t-en, et fais cela ainsi.

Le reste des discours d'*Achab*, et de tout ce qu'il fit, et la maison d'ivoire qu'il construisit, et toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours et des jours des rois d'Israël ?

Or il arriva qu'*Ochozias* roi d'Israël, étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie, en fut très-mal. Et il dit à ses domestiques : Allez consulter *Belzébub* ou *Belzébuth*, le Dieu d'Acaron, pour savoir si je pourrai en réchapper.....

En même temps un ange du Seigneur parla à *Elie* le thesbite, et lui dit : Va-t-en aux gens du roi de Samarie, et dis-leur : Est-ce qu'il n'y a

pas un Dieu en Israël ? pourquoi consultez-vous un Dieu en Acaron ? c'est pourquoi voici ce que dit *Adonaï* : O roi ! tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainsi, *Elie* s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui, et lui dirent : Il est venu un homme qui nous a dit : Tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort..... (*y*) cet homme est très-poileux, et il a une ceinture de cuir sur les reins. Ah ! c'est *Elie* le thesbite, dit le roi. Et aussitôt il envoya un capitaine avec cinquante soldats pour prendre *Elie*, qui était sur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à *Elie* : Homme de DIEU, le roi t'ordonne de descendre de ta montagne. *Elie* lui répondit : Si je suis homme de DIEU, que la foudre descende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante hommes. Et la foudre descendit du ciel, et dévora les cinquante hommes et le capitaine.

Le roi *Ochozias* envoya aussitôt un autre capitaine avec cinquante autres soldats. Le capitaine dit à *Elie* : Allons, allons, homme de DIEU,

(*y*) Nous n'examinerons ici que les objections de milord *Bolingbroke*.

Selon lui, " *Elie* le thesbite est un personnage imaginaire ; et Thesbe sa patrie est aussi inconnue que lui. Ses premières paroles confirment que chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait son Dieu qui en valait bien un autre. Il était indifférent au roi *Ochozias* d'envoyer chez le dieu *Adonaï*, ou chez le dieu *Belzébuh*. Il paraît qu'*Elie* était très-connu du roi *Ochozias* ; puisque, lorsque ses gens lui dirent qu'il est venu un fou poileux avec une ceinture de cuir, il dit tout d'un coup : C'est *Elie*. Il ne crut pas devoir consulter un homme que toute sa cour regardait avec dérision. "

descends vite. *Elie* lui répondit : Si je suis homme de DIEU, que la foudre descende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante. Et la foudre descendit, et dévora encore ce capitaine et cette cinquantaine. (2)

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à *Elisée* : Ne sais-tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui *Elie* ? *Elisée* répondit : Je le sais ; n'en dites mot.... Et cinquante enfans des prophètes suivirent *Elie* et *Elisée* jusqu'au bord du Jourdain. Alors *Elie* prit son manteau ; et l'ayant roulé, il en frappa les eaux

(2) Milord *Bolingbroke* continue ainsi : " Cet *Elie*, qui fait „ descendre deux fois la foudre sur deux capitaines, et „ sur deux compagnies de soldats envoyées de la part de „ son roi, ne peut être qu'un personnage chimérique ; car „ s'il pouvait se battre ainsi à coups de foudre, il aurait „ infailliblement conquis toute la terre en se promenant „ seulement avec son valet. C'est ce qu'on disait tous les „ jours aux sorciers : Si vous êtes surs que le diable, avec „ qui vous avez fait un pacte, fera tout ce que vous lui „ ordonnerez, que ne lui ordonnez vous de vous donner „ tous les empires du monde, tout l'argent, et toutes les „ femmes ? On pouvait dire de même à *Elie* : Tu viens de „ tuer deux capitaines et deux compagnies de gens d'armes, à coups de tonnerre ; et tu t'enfuis comme un lâche, „ et comme un fot, dès que la reine *Jésabel* te menace „ de te faire pendre ! Ne pouvais-tu pas foudroyer *Jésabel*, „ comme tu as foudroyé ces deux pauvres capitaines ? Quelle impertinente contradiction fait de toi tantôt un dieu, „ et tantôt un goujat ? Quel homme sensé peut supporter „ ces détestables contes, qui font rire de pitié et frémir „ d'horreur ? "

Ces invectives terribles seraient à leur place contre les prêtres des faux dieux ; mais non pas contre un prophète du Seigneur, qui ne parle et n'agit jamais de lui-même, et qui n'est que l'instrument du Seigneur. Il n'a point fait son marché avec DIEU, comme les sorciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.

du Jourdain, qui se divisèrent en deux parts; et *Elie* et *Elisée* passèrent à sec. Quand ils furent passés, *Elie* dit à *Elisée*: Demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. *Elisée* lui répondit: Je te prie que ton double esprit soit fait en moi. *Elie* lui dit: Tu me demandes là une chose bien difficile; cependant, si tu me vois quand je serai enlevé, tu l'auras; mais si tu ne me vois point, tu ne l'auras pas. (*a*)

Et comme ils continuaient leur chemin en causant ensemble, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu descendirent et séparèrent *Elie* et *Elisée*; et *Elie* fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (*b*)

(*a*) L'enlèvement admirable d'*Elie* au ciel se prépare; mais d'où ces fils de prophètes le savaient-ils? Pourquoi *Elie* roule-t-il son manteau? Pourquoi diviser les eaux du Jourdain, comme avait fait *Josué*? le char de feu, dans lequel *Elie* monta, ne pouvait-il pas l'enlever aussi-bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain? *Nec Deus interfit nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double souffle, ou ce double esprit, qu'*Elisée*, valet et successeur d'*Elie*, demande à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien, un esprit qui en vaux deux; c'est le *duplici panno* d'*Horace*; c'est, comme disent nos distillateurs, de l'eau de fleur d'orange double.

A l'égard de la réponse d'*Elie*, les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. *Torniel* pense qu'elle signifie: Si tu as les yeux assez bons pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumière, ce sera signe que tu auras autant de génie que moi; mais si tu ne peux me voir, ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur quoi *Toland* dit que le savant *Torniel* est encore plus médiocre qu'*Elisée*. Nous n'approuvons pas ces écarts de *Toland*.

(*b*) Ce char de lumière, ces quatre chevaux de feu, ce

Elisée ramassa le manteau qu'*Elie* avait laissé tomber par terre; il prit le manteau, et il en frappa les eaux du Jourdain; mais elles ne se divisèrent pas. *Elisée* dit: Eh bien! où est donc ce Dieu d'*Elie*? Mais en frappant les eaux une seconde fois, elles se divisèrent à droite et à gauche, et *Elisée* passa à pied sec.

Or *Elisée* monta de-là à Béthel; et comme il marchait dans le chemin, de petits enfans étant sortis de la ville, se moquèrent de lui en lui disant: Monte, monte, chauve. *Elisée* se retournant, les anathématisa au nom du Seigneur; et en même temps deux ours sortirent d'un bois, et déchirèrent quarante-deux enfans (*c*)

Or le roi d'Israël, *Joram*, fils d'*Achab*, régnant

tourbillon dans les airs, ce nom d'*Elie*, tout fait penser au lord *Bolingbroke* et à M. *Boulanger*, que l'aventure d'*Elie* était imitée de celle de *Phaéton* qui s'assit sur le char du soleil. La fable de *Phaéton* fut originairement égyptienne: c'est du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'*Elie*? Les écrivains juifs, dit le lord *Bolingbroke*, ne sont jamais que des plagiaires grossiers et maladroits.

(*c*) Si l'histoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore milord *Bolingbroke*, " *Elisée* ressemblerait à un valet „ qui vient de faire fortune, et qui fait punir quiconque lui „ rit au nez. Quoi! exécrable valet de prêtre, tu ferais dévo„ rer par des ours quarante-deux enfans innocens pour t'avoir „ appelé chauve! Heureusement il n'y a point d'ours en Pales„ tine; ce pays est trop chaud, et il n'y a point de forêt. „ L'absurdité de ce conte en fait disparaître l'horreur. " C'est ainsi que s'exprime un anglais, qui avait cet esprit puissant, ce double génie que demandait *Elisée*, mais qui avait aussi double hardiesse.

Je n'oserais assurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée; c'est un pays plein de cavernes, où des animaux, venus de loin auraient pu se retirer.

dans Samarie, et le roi *Josaphat* régnant dans Jérusalem, et un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints ensemble contre un roi de Moab, ayant marché par le désert pendant sept jours, et n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Israël *Joram* dit : Hélas! hélas! le Seigneur nous a ici joints trois rois ensemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

Le roi *Josaphat* dit : N'y aurait-il point ici quelque prophète d'*Adonaï*, pour prier *Adonaï* ? Un des gens du roi répondit : Il y a ici le bouvier *Elisée*, fils de *Saphat*, lequel était valet d'*Elie*. Et *Josaphat* dit : La parole du Seigneur est dans lui. Alors *Joram* roi de Samarie, *Josaphat* roi de Jérusalem, et le roi d'Edom, allèrent trouver *Elisée*. (*d*)

Joram roi de Samarie dit à *Elisée* : Dis-nous pourquoi le Seigneur a assemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab ? *Elisée* lui répondit : Vive *Adonaï Sabbaoth*, si je n'avais de respect (*e*) pour la face de *Josaphat* roi de Juda,

(*d*) C'est toujours milord *Bolingbroke* qui parle : " Si on „ voyait trois rois, l'un papiste et les deux autres protestans, „ aller chez un capucin pour obtenir de lui de la pluie, que „ dirait-on d'une pareille imbécillité ? Et si un frère capu„ cin écrivait un pareil conte dans les annales de son ordre, „ ne conviendrait-on pas de la vérité du proverbe : *orgueil„ leux comme un capucin.* "

Ces paroles du lord *Bolingbroke* ne peuvent faire aucun tort à *Elisée*. On peut dire qu'*Elisée* entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(*e*) M. *Collins* et milord *Bolingbroke* disent que cette réponse d'*Elisée* est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin *Torquémada* dit que c'est la noble fierté d'un prophète, qui daigne s'abaisser à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquisition.

je ne t'aurais pas seulement écouté, et je n'aurais pas daigné te regarder; mais maintenant, qu'on m'amène (*f*) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe; et la main d'*Adonaï* fut sur *Elisée*..... Les Israélites battirent les Moabites, qui s'enfuirent..... Le roi de Moab, ayant vu cela, prit son fils aîné qui devait régner (*g*) après lui, et il l'offrit en holocauste sur la muraille; et les Israélites, étant épouvantés, s'en retournèrent chacun chez soi.

Un certain jour *Elisée* passait par le village de Sunam, et il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain..... Cette femme dit à son mari: Je vois que cet homme, qui passe souvent chez nous, est un saint homme de DIEU, fesons-lui faire une petite chambre; mettons-y un petit lit, une table, une chaise, et une lampe.

Un jour donc *Elisée* étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre; et il dit à son valet *Gihézi*: Fais-moi venir cette sunamite; et elle vint. *Elisée* dit à son valet:

(*f*) Pourquoi *Elisée* ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménétrier? Ces insolens Anglais le comparent *to an old lecher who can not live if he does not fumble.* Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

(*g*) L'action du roi de Moab est d'une autre nature que celle du prophète *Elisée*, qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe: elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le roi de Moab, fesait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes? Au contraire ils devaient presser le siége, il devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, et comme *César* le défendit aux sauvages Gaulois.

Demande-lui ce qu'elle veut que je faſſe pour elle, ſi elle a quelque affaire, et ſi elle veut que je parle au roi d'Iſraël *Joram*, ou au prince de ſa milice; que faut-il que je faſſe pour elle? (*h*)

Son valet *Gihézi* lui répondit: Eſt-ce que cela ſe demande? ne vois-tu pas que ſon mari eſt vieux, et qu'elle n'a point d'enfant? *Eliſée* la fit donc revenir, puis lui dit: Tu auras (*i*) un enfant dans ta matrice, ſi DIEU plaît, dans un an..... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année..... L'enfant mourut. La mère fit ſeller ſon âneſſe, et alla trouver l'homme de DIEU ſur le mont Carmel. (*k*) Cette femme ayant fait des reproches à *Eliſée*, il dit à *Gihézi* ſon valet: Mets ta ceinture, prends ton bâton et marche; ſi tu rencontres quelqu'un, ne le

(*h*) Dès qu'*Eliſée* eſt logé et nourri par une dévote, il oublie qu'il eſt infiniment au deſſus du roi *oram*, auquel il diſait tout-à-l'heure qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il ſe dit ici ſon favori, et demande s'il peut rendre ſervice à ſa dévote auprès du roi *Joram*. *Qualis ab inceſſu proceſſerit et ſibi conſtet.* Il ſemble qu'*Eliſée* change ici de caractère; on peut dire qu'il préfère au maintien de la dignité de ſon miniſtère, le plaiſir de rendre ſervice.

(*i*) Nous ne ſommes pas de ces gauſſeurs impies, qui prétendent que le texte inſinue que le prophète fit un enfant à ſa dévote; nous ſommes bien loin de ſoupçonner une choſe ſi incroyable d'un diſciple de prophète, devenu prophète lui-même, et auquel il n'a manqué qu'un char de feu, et quatre chevaux de feu, pour égaler *Elie*.

(*k*) On demande pourquoi *Eliſée* envoie ſon valet reſſuſciter le petit garçon avec ſon bâton; puiſqu'il ſavait bien que ſon valet ne le reſſuſciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne ſaluer perſonne en chemin. Il eſt clair que c'eſt pour aller plus vite; et *Calmet* remarque que JESUS-CHRIST ordonne la même choſe à ſes apôtres dans *ſaint Luc*. Mais pourquoi courir ſi vîte pour ne rien faire?

salue point; si on te salue, ne réponds point; mets ton bâton sur le visage de l'enfant, pour le ressuscîter.

Gihézi courut donc, et mit son bâton sur le visage de l'enfant; mais l'enfant ne branla point, et la parole et le sentiment ne lui revinrent point. *Gihézi* revint donc dire à son maître que l'enfant ne voulait pas ressuscîter. *Elisée* entra donc dans la maison, et trouva l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant se réchauffa; et *Elisée* descendant du lit se promena dans la maison par-ci par-là; et puis il remonta, et se courba sur lui; et l'enfant bâilla sept fois, et ouvrit les yeux. (*l*)

Elisée revint ensuite à Galgala; il y avait une grande famine. (*m*) Les enfans des prophètes demeuraient avec lui; et il dit à un valet: Prends une grande marmite, et fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet, ayant trouvé

(*l*) Les incrédules se moquent de ce miracle d'*Elisée* et de toutes ses simagrées et de toutes ses contorsions; ils disent que ce n'est-là qu'une fade imitation du miracle d'*Elie*, qui ressuscita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un sens mystique; et ce sens est qu'il faut se proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom *Calmet*, profond dans l'intelligence de l'Ecriture, ne doute pas, après plusieurs autres pères, que le bâton du valet d'*Elisée* ne soit évidemment la Synagogue, et qu'*Elisée* ne soit l'Eglise romaine.

(*m*) Et encore famine, et toujours famine; et toujours preuve que ce beau pays de Canaan, avec ses montagnes pelées, ses cavernes, ses précipices, son lac de Sodome, et son désert de sables et de cailloux, n'était pas tout-à-fait aussi fertile que de bonnes gens le chantent; et qu'il en faut croire *saint Jérôme* plutôt que les espions de *Josué*, qui rapportèrent sur une civière un raisin que deux hommes avaient bien de la peine à soulever.

des coloquintes, les mit dans sa marmite.... Les prophètes en ayant goûté s'écrièrent: Homme de DIEU, la mort est dans la marmite. Oh bien donc, dit *Elisée*, apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine; il la mit dans la marmite; et il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

Or il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait des prémices et vingt pains d'orge, avec du froment nouveau dans sa poche.... Le cuisinier lui répondit: Il n'y en a pas là pour servir à cent convives. *Elisée* dit: Donne, donne cela au peuple, afin qu'il mange; car *Adonaï* dit: Ils mangeront et il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple; ils mangèrent et il y en eut de reste, selon la parole d'*Adonaï*. (*n*)

Or *Naaman*, prince de la milice du roi de Syrie, était un homme grand et honoré chez son maître; car c'était par lui qu'*Adonaï* avait sauvé la Syrie; il était vaillant et riche, mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Israël, cette fille était au service de la femme de *Naaman*. Cette fille dit à sa maîtresse: Plût à DIEU que monseigneur eût été vers le prophète qui est à Samarie!

Donc *Naaman* alla au roi son maître, et lui raconta le discours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit: Va, j'écrirai pour toi au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui

(*n*) Ce passage semble indiquer bien des choses; mais la plus remarquable est, que des évangiles racontent la même chose de JESUS-CHRIST, afin que l'ancien Testament fût en tout une figure du nouveau.

dix

dix talens d'argent, six mille pièces d'or et dix robes..... *Naaman* vint donc avec ses chariots et ses chevaux, et se tint à la porte de la maison d'*Elisée*. Et *Elisée* lui envoya dire: Lave-toi sept fois dans le Jourdain, et ta chair sera nette. (*o*)

Il s'en alla donc, se lava sept fois dans le Jourdain, et sa chair devint comme la chair d'un enfant....

Naaman dit donc à *Elisée*: Certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, si ce n'est le Dieu d'Israël..... Je ne ferai plus d'holocaustes à d'autres Dieux; mais je te demande de prier ton Dieu pour ton serviteur; car lorsque le roi mon maître viendra dans le temple de *Rimmon* pour adorer, et que je lui donnerai la main, si j'adore aussi dans le temple de *Rimmon*, il faut que ton Dieu me le pardonne. *Elisée* lui répondit: Va-t-en en paix.... (*p*)

(*o*) *Naaman* fut fort étonné qu'on lui ordonnât de se baigner pour la galle. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain, purifiante par la vertu d'*Elisée*.

(*p*) Il est bien juste que le général du roi de Syrie, ayant été guéri de la galle par *Elisée*, confesse que le Dieu d'Israël est le plus grand de tous les Dieux, et jure qu'il n'en servira jamais d'autre; mais il est bien étrange que dans le même moment il demande la permission d'adorer le Dieu *Rimmon*. Il est encore plus étrange que le juif *Elisée* lui donne cette licence sans restriction, sans modification. Si c'est par esprit de tolérance, *Elisée* soit béni! Salut à *Elisée*! Ce n'est pourtant pas le premier juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'*Adonaï*. *Jacob* avait trouvé bon que son beau-père, et ses deux femmes, et ses deux servantes, eussent d'autres Dieux; un petit-fils de *Moïse*, ou *Moïse*, avait été prêtre des Dieux de *Michas* dans la tribu de Dan; *Salomon*, et presque tous ses successeurs, adoraient des Dieux étrangers; et malgré les lévites, malgré

Quelque temps après *Benadad*, roi d'Assyrie, assembla toute son armée; il monta, et vint assiéger Samarie.... Or il y avait grande famine en Samarie; et la tête d'un âne se vendait quatre-vingts écus, et un quart de boisseau de crotins de pigeons cinq écus. (*q*)

Et le roi d'Israël passant par les murailles, une femme s'écria et lui dit: O roi monseigneur! sauve-moi. Et le roi lui répondit: Comment puis-je te sauver? je n'ai ni pain ni vin; que veux-tu me dire? Et la femme repartit: Voilà ma voisine qui m'a dit: donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, et demain nous mangerons le mien; nous avons donc fait cuire mon fils, et nous l'avons mangé; je lui ai dit le lendemain: fesons cuire aussi ton fils afin que nous le mangions; elle n'en veut rien faire; elle a caché son enfant.

Le roi, ayant entendu cela, déchira ses vêtemens, et passa vite la muraille. Il dit: Que DIEU m'extermine si la tête d'*Elisée*, fils de *Saphat*, demeure aujourd'hui sur ses épaules, car c'est lui qui nous a envoyé la famine. (*r*)

l'atroce et cruelle stupidité de la nation, les Juifs furent souvent plus tolérans qu'on ne pense.

(*q*) Et toujours famine dans la terre promise!

(*r*) Il faut avouer que si *Elisée* avait envoyé la famine par malice dans la terre promise, le roi *Joram* aurait été excusable de lui faire couper le cou; puisqu'*Elisée* aurait été cause que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine, c'est une grande question, dit *du Marsais*, si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette commère selon son marché; il y a de grandes autorités pour et contre.

Ce passage de *du Marsais*, fait trop voir qu'il ne croyait

Or *Elisée* était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais *Elisée* dit à ses amis : Prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou, fermez bien la porte..... Comme il disait cela, le bourreau arriva et lui dit : Voilà un grand mal ; que pourrons-nous attendre du Seigneur ? *Elisée* lui répondit : Ecoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur : Demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous, et deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce temps-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots, de chevaux, et d'une grande armée dans le camp des Syriens ; et tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, et ne songeant qu'à sauver leur vie.... Tout le peuple aussitôt sortit (*s*) de Samarie et pilla le camp des Syriens ; et le sac de farine fut vendu trente deux sous, et deux sacs d'orge trente-deux sous, selon la parole d'*Adonaï*....

Or *Elisée* parla à la femme dont il avait ressuscité l'enfant, et lui dit : Va-t-en toi et ta famille où tu pourras ; car *Adonaï* a appelé la famine ; elle sera sur la terre pendant sept ans.....

Pour *Elisée*, il s'en alla à Damas. *Benadad*

point cette aventure, et qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.

(*s*) DIEU merci, si *Elisée* a envoyé la famine, il envoie aussi l'abondance ; et un grand sac de farine ne coûtera que trente-deux sous. On est seulement un peu surpris que le roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup sans raison ; mais c'est encore un miracle d'*Elisée*.

roi de Syrie était alors malade; ses gens vinrent en hâte lui dire: Voici l'homme de DIEU. Sur quoi le roi dit à *Hazaël*; Qu'on aille vîte au-devant de l'homme de DIEU avec des présens; qu'on le consulte si je pourrai relever de ma maladie.... *Hazaël* alla donc vers *Elisée* avec quarante chameaux chargés de présens; et quand il fut devant *Elisée*, il lui dit: Ton fils le roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces présens, disant: pourrai-je guérir de ma maladie? (*t*)

Elisée lui dit: Va-t-en, dis-lui qu'il guérira; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de DIEU disant cela se mit à pleurer. *Hazaël* lui dit: Pourquoi monseigneur pleure-t-il? *Elisée* dit: C'est que je sais que tu feras grand mal aux fils d'Israël; tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes grosses....

Hazaël lui dit: Comment veux-tu que je fasse de si grandes choses, moi qui ne suis qu'un chien? *Elisée* répondit: C'est qu'*Adonaï* m'a révélé que tu seras roi de Syrie.... Le lendemain *Hazaël*, ayant quitté *Elisée*, vint retrouver *Benadad* son maître, qui lui dit: Eh bien, que t'a dit *Elisée*? Il répondit: O roi! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit sur le visage du roi, et l'étouffa. Le roi mourut, et *Hazaël* régna à sa place. (*u*)

(*t*) La conduite d'*Elisée* ne paraît pas cette fois si édifiante. Il dit au capitaine *Hazaël*: Capitaine, va dire au roi qu'il guérira; mais je sais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le prophète sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être que le prophète ne veut pas effrayer le roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

(*u*) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe

En ce temps-là le prophète *Elisée* appela un des enfans des prophètes, et lui dit: Prends une petite bouteille d'huile, et va-t-en à Ramoth

d'assassinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie disputent de crimes avec les roitelets de Juda et d'Israël. Le Seigneur avait ordonné à *Elisée* d'oindre *Hazaël* christ et roi de Syrie: il n'en fait rien; mais *Hazaël* n'en est pas moins roi pour avoir étouffé son souverain avec une peau de chèvre.

Elisée avait aussi un ordre exprès d'*Adonaï* d'aller oindre *Jéhu* roi, christ d'Israël: il envoie à sa place un petit prophète; et dès que *Jéhu* est oint, il devient plus méchant que tous les autres: il assassine son roi *Joram*; il assassine le roi de Juda *Ochozias*, qui était venu faire une visite à son ami *Joram*; " il „ assassine sa reine *Jézabel*, qui ne valait pas mieux que lui, „ et la donne à manger aux chiens; il assassine soixante et „ dix fils du roi *Achab* mari de *Jézabel*, et on met leurs têtes „ dans des corbeilles; il assassine quarante-deux frères „ d'*Ochozias* roitelet de Jérusalem. *Athalie*, grand'mère du petit „ *Joas*, assassine tous ses petits-fils dans Jérusalem, à ce que „ dit l'histoire, à la réserve du petit *Joas*, qui échappe: elle „ avait près de cent ans, selon la computation judaïque, „ et n'avait d'ailleurs aucun intérêt à les égorger; elle ne com- „ met tous ces prétendus assassinats que pour le plaisir de les „ commettre, et pour donner un prétexte au grand-prêtre „ *Joiada* de l'assassiner elle-même. Enfin c'est une scène de „ meurtres et de carnage, dont on ne pourrait trouver „ d'exemple que dans l'histoire des fouines, si quelque coq „ de basse-cour avait fait leur histoire. "

Ce sont les propres paroles du curé *Meslier*; nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, et qu'en redisant ce que mes deux prédécesseurs et moi avons toujours dit, que le Seigneur n'abandonna son peuple aux mains des ennemis que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté, depuis l'assassinat du roitelet de Sichem et de tous les Sichémites jusqu'à l'assassinat du grand-prêtre *Zacharie*, fils du grand-prêtre *Joiada*, par le roi *Joas* petit-fils de la reine *Athalie*: ce qui fait une période d'assassinats d'environ neuf cents années presque sans interruption; et les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à *Adrien*, ne sont pas moins barbares.

de Galaad; quand tu seras là, tu verras *Jéhu* fils de *Josaphat*, fils de *Namsi*, et tu lui répandras en secret ta bouteille sur la tête, en lui disant: Voici comme parle *Adonaï*, je t'oins roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras..... Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad.... et versa sa bouteille d'huile sur la tête de *Jéhu*, lui disant: Je t'ai oint roi sur le peuple d'Israël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le sang des prophètes etc....

Or *Jéhu* frappa le roi *Joram* son maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur; et il tomba mort de son chariot.

Ochozias roi de *Juda*, son ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. *Jéhu* le poursuivit, et dit: Qu'on le tue aussi celui-là; et il fut tué.....

.... Et *Jéhu* leva la tête vers une fenêtre où était *Jézabel*, veuve du roi d'Israël *Achab*..... Et il dit: Qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre; et la muraille fut mouillée de son sang..... Or *Achab* avait eu soixante et dix fils dans Samarie. Et *Jéhu* écrivit aux chefs de Samarie, et leur manda: Coupez les têtes des fils ne votre roi, et venez nous les apporter demain dans Israël..... Dès que les premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du roi *Jéhu*, ils prirent les soixante et dix fils du roi *Achab*, leur coupèrent le cou, et mirent leurs têtes dans des corbeilles.....

Jéhu fit mourir ensuite tout ce qui restait de la maison d'*Achab*, tous ses amis, tous ses officiers, tous les prêtres; de sorte qu'il ne resta plus personne

Après cela il vint à Samarie ; il rencontra les frères d'*Ochozias* roi de Juda, il leur demanda : Qui êtes-vous ? Ils lui répondirent : Nous sommes quarante-deux frères d'*Ochozias* roi de Juda. Et *Jéhu* dit à ses gens : Eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne ; et il n'en resta rien....

Athalie, mère d'*Ochozias*, voyant son fils mort, *et les quarante-deux frères d'Ochozias morts*, fit tuer tous les princes du sang royal ; mais *Josabeth*, sœur d'*Ochozias*, cacha le petit *Joas* fils *Ochozias*..... Et sept ans après, *Joiadad* grand-prêtre fit tuer par le glaive *Athalie* (*x*)

La vingt-troisième année de *Joas*, fils d'*Ochozias* roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël ; et il les livra entre les mains d'*Hazaël* roi de Syrie....

Et *Elisée* étant tombé malade, un autre *Joas* roi d'Israël vint le voir. *Elisée* dit au roi *Joas* : Apporte-moi des flèches. Puis il dit : Ouvre la

(*x*) Les critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de DIEU, et que, s'ils avaient été expressément le peuple du diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchans ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable, que DIEU ne cesse jamais d'être avec lui, soit pour le favoriser, soit pour le punir. Les autres nations, et jusqu'aux Romains même, se vantèrent aussi d'avoir leurs dieux parmi elles, mais de loin à loin, et rarement en personne ; mais depuis le temps d'*Abraham* le Seigneur *Adonai* habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche, les conduisant par sa main ; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, c'est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie et dans le crime.

fenêtre à l'orient; jette une flèche par la fenêtre.... frappe la terre avec tes flèches..... Le roi *Joas* ne frappa la terre que trois fois. L'homme de DIEU se mit en colère contre le roi *Joas*, et lui dit: Si tu avais frappé la terre cinq fois, six fois, ou sept fois, tu aurais exterminé la Syrie; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu ne battras les Syriens que trois fois..... Puis *Elisée* mourut, et il fut enterré. (*y*)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre aperçurent des voleurs; et en s'enfuyant ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'*Elisée*..... Dès que le corps mort toucha le corps d'*Elisée*, il ressuscita sur le champ et se dressa sur ses pieds..... (*z*)

Pendant le règne de *Phacée* roi d'Israël, *Teglatphalassar* roi des Assyriens vint en Israël; il prit toute la Galilée et le pays de Nephtali, et en transporta tous les habitans en Assyrie..... (*a*)

(*y*) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melch de Samarie *Joas* aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté sept flèches par la fenêtre. *Elisée* savait donc, non-seulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, et le futur absolu, et le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner selon les règles de la sagesse humaine.

(*z*) Les critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas *Elisée* lui-même, au lieu de ressusciter un inconnu que des porteurs avaient jeté dans sa fosse? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds? Ils demandent si c'était une vertu secrète, attachée aux os d'*Elisée*, de ressusciter tous les morts qui les toucheraient? A tout cela que pouvons-nous répondre? que nous n'en savons rien.

(*a*) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie

Salmanazar

Salmanazar roi des Assyriens marche contre *Ozée* fils d'*Ela*, qui régnait sur Israël à Samarie. Et *Ozée* fut asservi à *Salmanazar*, et lui paya tribut. (*b*)

de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entières, et bientôt la captivité des deux autres: c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les sages chrétiens voient avec douleur le désastre de leurs pères qui leur ont frayé le chemin du salut. Les critiques voient avec une secrète joie l'anéantissement de presque tout un peuple, qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, sanguinaires, imbécilles et impitoyables. On dirait, à entendre ces critiques, qu'ils sont au nombre des vainqueurs de Samarie et de Jérusalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau et de nouveaux personnages. Quels étaient ces peuples et ces rois d'Assyrie, qui vinrent de si loin fondre sur le petit peuple qui avait habité près de la Célésyrie, de Dan jusqu'à Bersabé, dans un terrain d'environ cinquante lieues de long sur quinze de large, et qui espéra dominer sur l'Euphrate, sur la Méditerranée, et sur la mer Rouge?

(*b*) Qui était ce *Téglatphalassar* et ce *Salmanazar* par qui commença l'extinction de la lampe d'Israël? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone? A qui croire, de *Ctésias* ou d'*Hérodote*, d'*Eusèbe*, ou du *Syncelle* extrait par *Photius*? Y a-t-il eu chez les Orientaux un *Bélus*, un *Ninus*, une *Sémiramis*, un *Ninias*, qui sont des noms grecs? *Tonaas Concoleros* est-il le même que *Sardanapale*? Et ce *Sardanapale* était-il un fainéant voluptueux ou un héros philosophe? *Chiniladam* était-il le même personnage que *Nabuchodonosor*?

Presque toute l'histoire ancienne trompe notre curiosité: nous éprouvons le sort d'*Ixion* en cherchant la vérité; nous voulons embrasser la déesse, et nous n'embrassons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible, et non pas l'histoire de *Ctésias* et d'*Hérodote*. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs disgraces et de leur état déplorable. Un roi d'Orient, qu'ils appellent *Salmanazar*, vient enlever dix tribus hébraïques sur douze, et les transporte dans diverses provinces de ses vastes Etats. Y sont elles encore? en pourrait-on retrouver quelques vestiges? Non, ces tribus sont ou anéanties ou confondues avec les autres Juifs. Il est vraisembla-

Mais *Ozée* ayant voulu se révolter contre lui, il fut pris et mis en prison chargé de chaînes.....

ble, et presque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorsqu'elles furent amenées captives dans des déserts en Médie et en Perse; puisque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun sous le règne du roi *Josias*, environ soixante et dix ans avant la dispersion des dix tribus; et que, dans cet espace de temps, tout le peuple fut continuellement affligé de guerres intestines et étrangères, qui ne lui permirent guère de lire.

Il peut se trouver encore quelques-uns des descendans des dix tribus vers les bords de la mer Caspienne, et même aux Indes, et jusqu'à la Chine; mais les prétendus descendans des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays si éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine: ils ignorent jusqu'à leur ancienne langue; ils n'ont conservé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le temps.

Les deux autres tribus de Juda et de Benjamin, qui revinrent à Jérusalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne savent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les Juifs qui avaient habité dans Jérusalem depuis *Cyrus* jusqu'à *Vespasien*, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres Juifs, dispersés depuis *Salmanazar* vers la mer Caspienne et en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique. Il y eut des Juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuse sur un petit canton de l'Yemen du temps de *Mahomet* dans notre septième siècle, et *Mahomet* les chassa bientôt: mais c'étaient sans doute des Juifs de Jérusalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, à la faveur du voisinage. Les dix tribus, anciennement dispersées vers la Mingrélie, la Sogdiane, et la Bactriane, n'avaient pu de si loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, et moins on les a trouvées.

On sait assez que le fameux Juif espagnol *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea en Europe, en Asie, et en Afrique, au commencement de notre douzième siècle, se vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ sept cents quarante mille Juifs vivans de son temps dans les trois parties de notre hémisphère, tant de ses frères dispersés par *Salmanazar*, que de ses frères dispersés depuis *Titus* et depuis *Adrien*. Encore ne dit-il pas si, dans ces sept cents quarante mille sont compris les enfans et les femmes; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cents

Salmanazar dévasta tout le pays ; et étant venu à Samarie, il l'assiégea pendant trois ans ; et la

soixante mille Juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre, et que les deux grands objets de leur vie sont la propagation et l'usure, doublons seulement leur nombre depuis le douzième siècle, et nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cents vingt mille Juifs, tous gagnant leur vie par le commerce ; et il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Bassora jusque dans Amsterdam et dans Londres.

D'après ce compte très-modéré, il se trouverait que le peuple d'Israël serait, non-seulement plus nombreux que les anciens Parsis ses maîtres, dispersés comme lui depuis *Omar*, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorsqu'il s'enfuit d'Egypte en traversant à pied la mer Rouge.

Mais aussi il faut considérer qu'on accuse le voyageur *Benjamin de Tudèle* d'avoir beaucoup exagéré suivant l'usage de sa nation et de presque tous les voyageurs.

La relation du rabbin *Benjamin* ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide ; mais cette traduction étant fort mauvaise, on en donna une meilleure en 1734 à Amsterdam. Cette dernière traduction est d'un enfant de onze ans, nommé *Baratier*, français d'origine, né dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. C'était un prodige de science, et même de raison, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince *Pic de la Mirandole*. Il savait parfaitement le grec et l'hébreu dès l'âge de neuf ans : et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait : il en fit une critique judicieuse : cela est plus beau que de savoir l'hébreu.

Nous avons quatre dissertations de lui, qui feraient honneur à *Bochart*, ou plutôt qui l'auraient redressé. Son père, ministre du saint évangile, l'aida un peu dans ses travaux ; mais la principale gloire est due à cet enfant.

Peut-être même ce singulier traducteur, et ce plus singulier commentateur, méprise trop l'auteur qu'il traduit ; mais enfin il fait voir qu'au moins *Benjamin de Tudele* n'a point vu tous les pays que ce Juif prétend avoir parcourus. *Benjamin* s'en rapporta sans doute dans ses voyages exagérés, emphatiques, et menteurs, aux discours que lui tenaient des rabbins asiatiques, empressés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginai-

neuvième année d'*Ozée*, *Salmanazar* prit Samarie, et transporta tous les Israélites au pays des

res dans lesquelles on disait que les Juifs de la première dispersion avaient fondé des Etats considérables.

" La ville de Théma, dit *Benjamin*, est la capitale des Juifs „ au nord des plaines de Sennaar; leur pays s'étend à seize „ journées dans les montagnes du nord: c'est là qu'est le rabbin „ *Hanan*, souverain de ce royaume. Ils ont de grandes villes „ bien fortifiées; et de-là ils vont piller jusqu'aux terres des „ Arabes leurs alliés: ils sont craints de tous leurs voisins. „ Leur empire est très-vaste; ils donnent la dixme de tout ce „ qu'ils ont aux disciples des sages qui demeurent toujours dans „ l'école, aux pauvres d'Israël et aux pharisiens, c'est à-dire, „ à leurs dévots.

„ Dans toutes ces villes il y a environ trois cents mille Juifs; „ leur ville de Tanaï a quinze milles en longueur, et autant „ en largeur. C'est là qu'est le palais du prince *Salomon*. La ville „ est très-belle, ornée de jardins et de vergers etc. "

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma ni dans cette ville de Tanaï: il ne nous apprend pas non plus de quels Juifs il tient cette relation chimérique. Il est sûr qu'on ne peut le croire; mais il est sûr aussi que, s'il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad et de Mésopotamie, il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad et à Bassora: c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'île de Ceylan: et on l'a condamné très-mal-à-propos d'avoir dit que l'île de Ceylan, qui est sous la ligne, est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, son livre est plein de vérités et de chimères, de choses très-sages et très-impertinentes; et en tout, c'est un ouvrage fort utile pour quiconque sait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parsis qui sont aussi dispersés que la nation judaïque, et en aussi grand nombre; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est que les Juifs sont partout, et qu'ils n'ont de domination nulle part; ainsi que les Parsis sont répandus dans les Indes, dans la Perse, et dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jésuite *Pétau*, de *Whiston*, et de tant d'autres, avaient la moindre vraisemblance, la multitude des Juifs et des Parsis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie et de Jérusalem. *Achas*

Assyriens dans Ola, dans Habor, dans les villes des Mèdes, vers le fleuve Gozan..... Et cela arriva,

régnait sur les deux tribus de Juda et de Benjamin : cet *Achas*, à l'âge de dix ans selon le texte, engendra le roi *Ezéchias*; c'est de bonne heure. Il fit depuis passer un de ses enfans par le feu, sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement son fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit simplement passer entre deux bûchers selon l'ancienne coutume qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à *Savonarole* dans notre seizième siècle.

Les Paralipomènes disent qu'un certain roitelet d'Israël, nommé *Phacée*, lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat, et lui fit deux cents mille prisonniers : c'est beaucoup !

Cet *Achas* était alors, lui et son peuple, dans une étrange détresse : non-seulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le roi de Syrie, nommé *Rasin*, et par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le prophète *Isaïe* vint le consoler, comme il le dit lui-même aux chapitres 7 et 8 de sa grande prophétie, en ces termes. " Le Seigneur continuant de parler à *Achas*, „ lui dit : Demande un signe, soit dans le bas de la „ terre, soit dans les hauts au-dessus. Et *Achas* dit: Je ne „ demanderai point de signe; je ne tenterai point *Adonaï*. „ Eh bien, dit *Isaïe*, *Adonaï* te donnera lui-même un „ signe; une femme concevra, (*) elle enfantera un fils, „ et son nom sera *Emmanuel*; et avant qu'il mange de la „ crême et du miel, et qu'il sache connaître le bien et „ le mal, ce pays que tu détestes sera delivré de ces deux „ rois (*Rasin* et *Phacée*;) et dans ces jours *Adonaï* siffera „ aux mouches qui sont au haut des fleuves d'Egypte et „ du pays d'Assur; *Adonaï* rasera avec un rasoir de louage „ la tête et le poil d'entre les jambes, et toute la barbe „ du roi d'Assur, et de tous ceux qui sont dans son „ pays. . . . Et *Adonaï* me dit: Ecris sur un grand rouleau „ avec un stilet d'homme, Mahershaal asbas, *qu'on prenne* „ *vite les dépouilles* " C'est dans ce discours d'*Isaïe*, que des commentateurs, appelés figuristes, ont vu clairement la venue de JESUS-CHRIST, qui pourtant ne s'appela jamais ni *Emmanuel*, ni Mahershaal asbas, *prends vite les dépouilles*. Poursuivons nos recherches sur la destruction des dix tribus.

(*) *Le mot hébreu* alma *signifie tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même prostituée. Ruth, étant veuve, est appelée* alma. *Dans le Cantique des Cantiques et dans Joël, le nom d'*alma *est donné à des concubines.*

parce que les enfans d'Iſraël avaient péché contre leur Dieu *Adonaï*. (*c*)

Or le roi d'Aſſyrie fit venir des habitans de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, et les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Iſraël..... Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point *Adonaï*; mais *Adonaï* leur envoya des lions, qui les égorgeaient. (*d*)

(*c*) Nous voyons que de tout temps, quand des peuples barbares et indiſciplinés ſe ſont emparés d'un pays, ils s'y ſont établis. Ainſi les Goths, les Lombards, les Francs, les Suèves, ſe fixèrent dans l'empire romain; les Turcs dans l'Aſie mineure, et enfin dans Conſtantinople; les Tartares quittèrent leur patrie pour dominer dans la Chine. Les grands princes au contraire, et les républiques qui avaient des capitales conſidérables, ne ſe tranſplantèrent point dans les pays conquis, mais en tranſportèrent ſouvent les habitans, et établirent à leur place des colonies.

Cet uſage qui changea en grande partie la face du monde, ſe conſerva juſqu'à *Charlemagne*; il fit tranſporter des familles de Saxons juſqu'à Rome. Ces tranſportations des peuples paraiſſaient un moyen ſûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que *Salmanazar* donna les terres du royaume d'Iſraël à des cultivateurs babyloniens, et à d'autres de ſes ſujets.

(*d*) Les critiques demandent pourquoi DIEU n'envoya pas des lions pour dévorer *Salmanazar* et ſon armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens qui venaient cultiver une terre ingrate, devenue déſerte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils diſent que les lions ſont de mauvais miſſionnaires; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient ſe convertir; et que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone, ne ſuffiſait pas pour enſeigner le catéchiſme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aidèrent dans ſa miſſion. Si on veut s'informer chez les commentateurs, qui étaient ces peuples de Cutha, d'Ava, d'Emath; plus ils en parlent, moins vous êtes inſtruit. C'etaient des peuplades ſyriennes; on n'en ſait pas davantage. Nous ne connaiſſons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule Celtique, ni des pirates qui

Cela fut rapporté au roi des Assyriens, auquel on dit: Les peuples que tu as transportés dans la Samarie, et auxquels tu as commandé de demeurer dans ses villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré; et ce Dieu leur a détaché des Lions; et voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Assyriens donna cet ordre, disant: Qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs; qu'il retourne, et qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays.... (*e*)

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie, y étant revenu, leur apprit la manière dont ils devaient adorer *Adonaï*..... (*f*)

se transplantèrent en Normandie Qui me dira de quel buisson sont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés?

(*e*) C'est une chose bien digne de remarque, que cette opinion des Grecs, *à chaque pays son dieu*, fût déjà reçue chez les peuples de Babylone, comme cette maxime en Allemagne et en France, *nulle terre sans Seigneur*. Mais comment faisaient ceux qui adoraient le soleil, ou qui du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'univers? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion, et qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone; elle n'y fut introduite que par le conquérant *Kir* ou *Kosrou*, que nous nommons *Cyrus*.

(*f*) On reste stupéfait quand on voit qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'*Adonaï*, elle adora une foule de dieux asiatiques inconnus, *Soccothbénoth*, *Nergel*, *Asima*, *Terthah*, *Adramélec*, *Anamélec*, et qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. M. *Basnage*, dans ses Antiquités judaïques, nous apprend que, selon plusieurs savans, ce fut ce prêtre hébreu, envoyé aux nouveaux habitans de Samarie, qui composa le Pentateuque. Ils fondent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, et de quelques autres villes de la Mésopotamie que *Moïse* ne pouvait connaître; sur ce que ni les anciens Samaritains ni les nouveaux n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda,

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son Dieu ; et ils mirent leurs Dieux dans leurs temples et dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur *Soccothbénoth*, les Cuthéens leur *Nergel*, les Emathiens leur *Asima*, les Hévéens leur *Nébahas* et *Tarthak* ; pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'*Adramélec* et d'*Anamélec*.

Or tous ces peuples adoraient *Adonaï*, et ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux..... Et comme ils adoraient *Adonaï*, ils servaient aussi leurs Dieux, selon la coutume des nations transplantées en Samarie.....

(g) La quatorzième année du roi *Ezéchias* roi

leurs ennemis mortels; sur ce que le Pentateuque samaritain est écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le temps d'apprendre le chaldéen ; sur les différences essentielles entre le Pentateuque samaritain et le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces savans ; M. *Basnage* ne les nomme pas.

(g) *Hérodote* parle d'un *Sennakérib* qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Egypte, et qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée ; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi *Sennakérib*, qu'il lui paye trente talens d'argent et trente talens d'or, c'est une somme très-forte dans l'état où était alors la Judée; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance. Mais que le prophète *Isaïe* vienne de la part de DIEU dire à *Ezéchias*, que le roi *Sennakérib* a blasphémé; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper et tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne; et que cette exécution, aussi épouvantable que miraculeuse, soit inutile, qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem : c'est-là ce qui semblerait

de Juda, *Sennakérib* roi des Assyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, et les prit..... Alors *Ezéchias* envoya des messagers au roi des Assyriens, disant: J'ai péché envers toi; retire-toi de moi; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le roi d'Assyrie lui ordonna donc de payer trente talens d'argent et trente talens d'or..... *Ezéchias* donna tout l'argent qui était dans la maison d'*Adonaï* et dans les trésors du roi.....

Or les serviteurs du roi *Ezéchias* allèrent trouver *Isaïe* le prophète; et *Isaïe* leur dit: Dites à votre maître, voici ce que dit *Adonaï*: Ne crains point les paroles blasphématoires des officiers du roi d'Assyrie; car je vais lui envoyer un certain esprit, un certain souffle; et il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans son pays; et je le frapperai dans son pays par le glaive..... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, et il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes..... Et *Sennakérib* roi des Assyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt.

justifier l'incrédulité des critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la tribu de Juda et tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ses ennemis, abandonne sitôt après cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son temple, et voie impunément cette tribu et celle de Benjamin, avec tant de lévites, plongés dans les fers. *O altitudo!* humilions nous sous les décrets impénétrables de la Providence; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

En ce temps-là *Ezéchias* roi de Juda fut malade à la mort. Le prophète *Isaïe* fils d'*Amos* vint lui dire : Voici ce que dit le Dieu *Adonaï* : mets ordre à tes affaires, car tu mourras, et tu ne vivras pas..... Alors *Ezéchias* tourna sa face contre la muraille, et pria DIEU, disant : Seigneur, souviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité et dans un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il sanglota avec de grands sanglots.....

Et *Isaïe* n'était pas encore à la moitié de l'antichambre, qu'*Adonaï* revint lui faire un discours, disant : Retourne, et dis à *Ezéchias* chef de mon peuple, voici ce que dit *Adonaï*, Dieu de *David* ton père : j'ai entendu ta prière ; j'ai vu tes larmes ; je t'ai guéri ; et dans trois jours tu monteras au temple d'*Adonaï*, et j'ajouterai encore quinze années à tes jours..... (*b*) Bien plus, je te délivrerai, toi et cette ville, du roi des Assyriens, et je protégerai cette ville à cause de toi et de *David* mon serviteur.

(*b*) Les critiques, comme milord *Bolingbroke* et M. *Boulanger*, prétendent que le prophète *Isaïe* joue ici un rôle très-triste et très-indécent, de venir dire à son prince, dès qu'il est malade : tu vas mourir. *Ezéchias* est représenté comme un prince lâche et pusillanime, qui se met à pleurer et à sangloter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger ; et à peine cet *Isaïe* est-il sorti de la chambre du roi, que DIEU lui-même vient dire au prophète : Le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était DIEU, quand il vint annoncer à *Isaïe* son changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la Bible jusqu'au dernier.

Alors *Iſaïe* dit : Qu'on m'apporte une marmelade de figues. On lui apporta la marmelade ; on la mit ſur l'ulcère du roi, et il fut guéri. . . .

Mais *Ezéchias* ayant dit à *Iſaïe*, quel ſigne aurai-je que le Seigneur me guérira, et que j'irai dans trois jours au temple d'*Adonaï ?* Et *Iſaïe* lui dit : Voici le ſigne du Seigneur, comme quoi le Seigneur fera la choſe qu'il t'a dite : Veux tu que l'ombre du ſoleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? *Ezéchias* lui dit : Il eſt aiſé que l'ombre croiſſe de dix degrés ; ce n'eſt pas ce que je veux qu'on faſſe, mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète *Iſaïe* invoqua donc *Adonaï* ; et il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà deſcendue dans l'horloge d'*Achaz*.... (*i*)

(*i*) Une nuée d'autres incrédules fond ſur cette marmelade de figues, et ſur cette horloge. Tous ces cenſeurs diſent que le mal d'*Ezéchias* était bien peu de choſe, puiſqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. *Ezéchias* leur paraît un imbécille de croire qu'il eſt plus aiſé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un et l'autre cas, les lois de la nature ſont également violées, et tout l'ordre du ciel également interrompu. La rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de *Joſué*. La plupart des interprètes croient que le ſoleil s'arrêta pour *Joſué*, et recula pour *Ezéchias*. *Iſaïe* même, au chapitre 32 de ſa prophétie, dit : Le ſoleil recula de dix lignes ; ce qui probablement ſignifie dix heures. Mais il eſt clair qu'*Iſaïe* ſe trompe ; l'ombre eſt toujours oppoſée au ſoleil ; ſi l'aſtre eſt à l'orient, l'ombre eſt à l'occident ; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin, il aurait fallu que le ſoleil ſe fût avancé de dix heures vers le ſoir. De plus, ſi ces degrés, ces heures ſignifient le nombre des années qui ſont réſervées à *Ezéchias*, pourquoi l'ombre du ſtyle ne rétrograde-

Manaſſé, fils d'*Ezéchias*, avait douze ans lorſqu'il commença à régner.... Il dreſſa des autels à *Baal*... et à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'*Adonaï*..... Il fit paſſer ſon fils par le feu ; il prédit l'avenir ; il obſerva les augures, fit des pythons et des aruſpices..... (*k*) Il s'endormit enfin avec ſes

t-elle que de dix degrés et non pas de quinze ? Le plus long jour de l'année en Paleſtine n'eſt que de quatorze heures ; c'eût été encore un miracle de plus ; car il eſt impoſſible que le ſoleil paraiſſe quinze heures et plus, quand il n'eſt que quatorze heures ſur l'horizon.

Une autre difficulté encore, c'eſt que non-ſeulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous ; mais que de plus ils n'eurent ni cadrans ni horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, et une nuit de trop Ce ſont là des embarras où ſe jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles, et qui même les expliquent.

Telles ſont les réflexions de pluſieurs phyſiciens On peut leur dire que le prophète *Iſaïe* n'était pas obligé d'être aſtronome, et même que dom *Calmet*, qui a voulu expliquer dans une diſſertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'*Iſaïe* On eſt obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière, et que, dans tous ſes commentaires, il n'a fait ſouvent que copier des auteurs abſurdes qui n'en ſavaient pas plus que lui.

(*k*) Ou *Manaſſé*, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de ſon père, et des autres miracles d'*Iſaïe* ; ou il ne regardait *Adonaï* que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation, qui feſait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux ; ou *Manaſſé* était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puiſſe, après des miracles ſans nombre, nier ou mépriſer le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de *Manaſſé*, fils d'*Ezéchias*, peut faire penſer qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enſeigner les Samaritains, n'était pas encore connu ; la religion judaïque n'était pas encore débrouil-

pères, et fut enseveli dans le jardin de sa maison.....

Josias avait huit ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna trente et un ans ; et il fit ce qui est agréable au Seigneur.....

Or un jour le grand-prêtre *Helkias* dit à *Saphan* secrétaire : J'ai trouvé le livre de la Loi dans le temple du Seigneur en fesant fondre de l'argent..... (*l*)

Saphan secrétaire dit au roi : Le grand-prêtre *Helkias* m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi.

Et le roi *Josias* déchira ses vêtemens..... Et il dit au grand-prêtre *Helkias*, et à *Saphan* secrétaire : Allez, consultez *Adonaï* sur moi et sur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi assembla tous les prêtres des villes de Juda ; et il souilla tous les hauts lieux..... Il souilla ainsi la vallée de Tophet, afin que

lée ; rien n'était constaté, rien n'était fait : autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à *Esdras*.

(*l*) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vraisemblance très-forte, que le prêtre hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé son Pentateuque, et que le grand-prêtre juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi, et l'envoya avec très-peu d'empressement et de respect par le secrétaire *Saphan*. S'il avait cru que ce livre fût écrit par *Moïse*, il l'aurait porté avec la pompe la plus solennelle ; on aurait institué une fête pour éternifer la découverte de la loi de DIEU et de l'histoire des premiers siècles du genre-humain ; c'eût été une nouvelle occasion de dire *que la lumière soit, et la lumière fut* ; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

personne ne sacrifiât plus son fils (*m*) ou sa fille à *Moloc*. ... Il ôta aussi les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil à l'entrée du temple.... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel.... et brûla sur ces autels des os de morts..... Puis il dit à tout le peuple : Célébrons la pâque en l'honneur d'*Adonaï* votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce livre du pacte avec DIEU .... (*n*)

(*m*) Ce petit article est curieux. D'abord ce *Josias* souille les hauts lieux : souiller un lieu réputé sacré, c'était le remplir d'immondices, y répandre des excrémens et de l'urine. La vallée de Tophet était auprès du petit torrent de Cédron ; c'était là que l'on jetait les corps des suppliciés à la voirie, et qu'on sacrifiait ses enfans.

C'est la première fois qu'il est parlé dans l'Ecriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses. Presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme stable qu'après le retour de la captivité ; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses.

Il n'est pas aisé de concevoir comment ce *Josias* tua tous les prêtres de Béthel ; car Béthel, tout voisin qu'il était de Jérusalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, et qu'on suppose avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autres missionnaires pour enseigner aux Samaritains la religion israélite, le melch *Josias*, en les tuant, ne fut donc qu'un assassin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, et sur-tout de bêtes mortes, pour souiller des lieux consacrés, était un usage des sorciers : on voit dans la vie du dernier des *Zoroastres*, que ses ennemis cachèrent dans sa chambre un petit sac plein d'os de bêtes, afin de le faire passer pour un magicien. *Voyez* HYDE.

(*n*) Si *Josias* propose de faire la pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec DIEU, dans ce livre unique,

Il n'y eut point avant *Josias* de roi semblable, qui revint au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame et de toute sa force ; et on n'en a point vu non plus après lui.....

Cependant l'extrême fureur d'*Adonaï* ne s'apaisa point, parce que *Manassé* père de *Josias* l'avait fort irrité. C'est pourquoi *Adonaï* dit : Je rejeterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Israël ; et je rejeterai Jérusalem et la maison que j'ai choisie. (*o*)

En ce temps-là le pharaon *Néchao* roi d'Egypte marcha contre le roi des Assyriens au fleuve de

trouvé par le grand-prêtre au fond d'un coffre et donné au roi par le secrétaire *Saphan*, on n'avait donc point fait la pâque auparavant ; et en effet aucun des livres de l'Ecriture ne parle d'une célébration de pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des juges : c'est encore une confirmation de cette opinion très-répandue et très-vraisemblable, que la religion hébraïque n'était point formée ; que les livres judaïques n'avaient jamais été rassemblés ; et, selon tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits ; que tout s'était fait d'après des traditions vagues et changeantes ; et que c'est ainsi que tout s'est fait dans le monde.

(*o*) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais roi ne fut si pieux, n'aima tant DIEU que *Josias* ; et il ajoute que DIEU, pour récompense, rejette sa maison et Jérusalem, parce que *Manassé*, père de *Josias*, l'avait offensé. C'est sur quoi tous les critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils, qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les rois de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le Seigneur ne la leur avait pas livrée ; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il soit en colère contre elle : il ne peut être en colère contre *Josias* ; il l'est donc contre son père. C'est puissamment raisonner : aussi ne répliquons-nous rien à cet argument.

l'Euphrate; et *Josias* marcha contre lui, et il fut tué dès qu'il parut.....

Pharaon Néchao prit *Joachaz* le fils de *Josias*, et l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem; et il condamna Jérusalem à payer cent talens d'argent et un talent d'or.....

Et *Pharaon Néchao* établit roi à Jérusalem *Eliakim* autre fils de *Josias*, et lui changea son nom en celui de *Joachim*. (*p*)

En ce temps-là *Nabuchodonosor* roi de Babylone marcha contre Juda; et *Joachim* fut son esclave pendant trois ans.....après quoi il se révolta.....

(*p*) Si *Polybe* et *Xénophon* avaient écrit cette histoire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand empire d'Assyrie, qui est l'instant d'après anéanti dans l'empire de Babylone; nous apprendrions pourquoi ce *Josias*, favori du Seigneur, se déclara contre *Néchao* roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance égyptienne combattant contre l'Asie; c'étaient de grands intérêts, et qui méritaient d'être au moins exposés clairement. Les Paralipomènes nous apprennent que le pharaon d'Egypte envoya dire au melch *Josias*: *Qu'y a-t-il entre toi et moi, melch de Juda? Je ne marche point contre toi, c'est contre une autre maison que* DIEU *m'a ordonné d'aller au plus vite; ne t'oppose point à* DIEU *qui est avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, lecteurs attentifs et sages, que toutes les nations adoraient un Dieu suprême, quoiqu'il y eût mille Dieux subalternes, mille cultes différens: c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs et latins, comme dans les livres hébreux, et dans le peu qui nous reste du Zenda Vesta et des Védams. Le roi d'Egypte *Néchao* dit: DIEU est avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone disait: DIEU est avec moi. Voyez l'Iliade d'*Homère*; chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui.

Alors

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les prophètes. ... (*q*) Et *Joachim* s'endormit avec ses pères; et son fils *Joachim* régna à sa place.

(*q*) Le Juif qui a écrit cette histoire, court bien rapidement sur le plus grand et le plus fatal événement de sa patrie; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces rois de Babylone et d'Egypte qui semblent se disputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, et d'Ammon, qui se réunissent tous contre une misérable horde de Juda sans défense: tout cela n'est ni annoncé ni expliqué; cette histoire est plus sèche et plus confuse que tous les commentaires qu'on en a faits.

La saine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive et de Babylone, qu'il nous instruisit des intérêts que ces deux puissances eurent à démêler avec l'Egypte et avec la Syrie; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, subit le sort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que DIEU avait prédit tout cela par ses prophètes; mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand *Flavien Joseph* raconte l'autre destruction de Jérusalem dont il fut témoin, il développe très-bien l'origine et les événemens de cette guerre; mais quand, dans ses Antiquités judaïques, il parle de *Nabuchodonosor* qui brûle Jérusalem en passant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. *Flavien Joseph* n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle; tous ceux de l'Egypte furent consumés dans l'incendie de ses bibliothèques. Trois peuples malheureux, opprimés et subjugués, ont conservé quelques histoires informes: les Parsis ou Guèbres, les descendans des anciens Barchmanes, et les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins considérables,

Et *Nabuchodonoſor* vint avec ſes gens pour prendre Jéruſalem. *Joachim* roi de Juda ſortit de la ville, et vint ſe rendre au roi de Babylone avec ſa mère, ſes ſerviteurs, ſes princes, ſes eunuques, la huitième année de ſon règne.....

Et le roi *Nabuchodonoſor* emporta tous les tréſors de Jéruſalem, ceux de la maiſon d'*Adonaï*, et ceux de la maiſon du roi : il briſa tous les vaſes d'or que *Salomon* avait mis dans le temple ſelon le verbe d'*Adonaï*..... Il tranſporta toute la ville de Jéruſalem, (*r*) tous les princes, tous

nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouïe a fait naître parmi eux la religion qui a paſſé en Europe. Nous feſons tous nos efforts pour démêler l'hiſtoire de cette nation dont nous tenons l'origine de notre culte ; et nous ne pouvons en venir à bout.

(*r*) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette deſtruction de Jéruſalem, puiſque les livres juifs ne nous en diſent pas davantage ; mais il y a une obſervation auſſi importante que hardie, faite par milord *Bolingbroke* et part M. *Fréret :* ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes ; ils remuaient les eſprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux ; et les orateurs juifs employaient la ſuperſtition et le ſtyle des oracles, l'enthouſiaſme, l'ivreſſe de l'inſpiration, auprès du peuple le plus groſſier, le plus enthouſiaſte, et le plus imbécille qui fût ſur la terre. Or, diſent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perſe gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs.

La tribu de Juda avait ſes prophètes qui parlaient contre les tribus d'Iſraël ; et la faction d'Iſraël avait ſes prophètes qui déclamaient contre Juda. Les critiques ſuppoſent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naiſſance à *Nabuchodonoſor*, ſuſcitèrent *Jérémie* pour perſuader

les hommes vigoureux de l'armée, au nombre de dix mille, et tous les hommes ouvriers, et tous à la tribu de Juda de se soumettre à ce prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défendait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un temps précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à *Nabuchodonosor*, plutôt que d'attendre les extrêmités où il serait réduit par un siége qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puissant roi *Nabuchodonosor* contre le faible et petit melch de Jérusalem, qui pourtant était son souverain.

Cette idée fait malheureusement du prophète *Jérémie* un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non-seulement la petite province de Juda se rendît à *Nabuchodonosor*, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, *Jérémie* se mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, et criait dans Jérusalem: Voici ce que dit le Seigneur roi d'Israël: *C'est moi qui ai fait la terre, et les hommes, et les bêtes de somme dans ma force grande et dans mon bras étendu; et j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonosor mon serviteur, et je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; et tous les peuples de la terre le serviront, lui et son fils, et les fils de ses fils; et ceux qui ne mettront pas leur cou sous un joug et sous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, et par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. *Jérémie* fait dire à DIEU même, que ce *Nabuchodonosor* qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de DIEU, et que DIEU lui donne toute la terre à lui et à sa postérité. Ainsi donc, (humainement parlant) *Jérémie* est un traître et un fou aux yeux de ces critiques: un traître, parce qu'il veut soulever le peuple contre son roi, et le livrer aux ennemis; un fou, par toutes ses actions et par toutes ses paroles qui n'ont ni liaison, ni suite, ni la moindre apparence de raison. Ils allèguent sur-tout la fameuse lettre de *Séméia* au pontife *Sophonie*: DIEU *vous a établi pour faire fouetter à coups de nerfs*

les orfèvres.....!. Il fit transporter à Babylone *Joachim*, et la mère de *Joachim*, et ses femmes, et ses eunuques, et les juges de la terre de Juda en captivité, et sept mille hommes robustes de Juda, et tous les ouvriers robustes; ils furent tous captifs à Babylone.....

Et il établit roitelet tributaire *Mathania* oncle de *Joachim*, qu'il appela *Sédécias*.....

La colère d'*Adonaï* s'alluma plus que jamais contre Jérusalem et Juda; il les rejeta de sa face. Et *Sédécias* se révolta contre le roi de Babylone....

de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le prophète. Ce qui les confirme encore dans leur opinion, c'est que les Juifs retirés en Egypte, où *Jérémie* se retira aussi, le punirent de mort comme un perfide qui avait vendu son maître et sa patrie aux Babyloniens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que *Jérémie* fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni; les livres juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que *Nabuchodonosor*, serviteur de DIEU, fit mourir impitoyablement, ce sont là des mœurs bien féroces. Les juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguer; ainsi l'histoire ancienne, ou véritable ou fausse, n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du *Marsais*, dans son Analyse, fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem, et sur les suivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies, et les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des temples sous le nom d'*Iaho* le grand Etre, sous le nom de *Knef* l'Etre universel; il conduit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq siècles; et enfin, quand les Juifs ont ce temple, il est détruit! Cela effraie le jugement et l'imagination; on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire: il faut se consoler en disant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, et qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son temple et sa ville.

Donc le roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, et il l'entoura tout autour.... Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jérusalem, et le peuple n'avait point de pain.... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi; et *Sédécias* s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens poursuivit le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho..... Ils l'amenèrent devant le roi de Babylone dans Réblata; et le roi de Babylone lui prononça son arrêt.... On tua ses enfans en sa présence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes et on l'emmena à Babylone....

Nabuzardan, général du roi *Nabuchodonosor*, brûla la maison d'*Adonaï* et la maison du roi, et toutes les maisons dans Jérusalem...,.. Il transporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs et cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena aussi *Saraïas* le grand-prêtre, et *Sophonie* le second prêtre, trois portiers, et un capitaine eunuque, et cinq eunuques de la chambre du roi *Sédécias*, et *Sopher* capitaine qui commandait l'exercice, et soixante chefs qu'on trouva dans la ville.... Et *Nabuchodonosor* roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

TOBIE.

Avertissement du commentateur.

« LES Juifs n'ont jamais inféré le livre de » *Tobie* dans leur canon ; ni *Joseph* ni *Philon* » n'en parlent ; il est rejeté de notre commu- » nion. Les savans le prétendent composé neuf » cents ans après la dispersion. Le concile de » Trente l'a décidé canonique ; nous ne le croyons » que curieux ; et c'est à ce titre que nous en » allons donner une courte analyse. Nous le » plaçons immédiatement après les livres des » Rois, et avant *Esdras*, parce qu'en effet l'aven- » ture des deux *Tobies* est supposée arrivée avant » *Esdras*, dans les premiers temps de la disper- » sion des dix tribus captives vers la Médie. Il faut » supposer aussi que *Salmanazar* était alors maî- » tre de la Médie ; ce qui serait difficile à prouver.

» Le livre de *Tobie* est tout merveilleux. *Cal-* » *met*, dans sa préface, dit ce grand mot sans y » penser : *S'il fallait rejeter le merveilleux et* » *l'extraordinaire, où serait le livre sacré* » *qu'on pût conserver ?* »

TOBIE, de la tribu de Nephtali, fut mené captif du temps de *Salmanazar* roi des Assyriens..... (*a*)

(*a*) Il serait heureux pour les commentateurs, que *Salmanazar* eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ses Etats ; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant roi de Ninive sur le Tigre, il avait pu passer par-dessus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain, et conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie : on ne comprend rien à ces empires d'Assyrie et de Babylone. Mais passons.

Et il vint à Ragès ville des Mèdes, ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi..... (*b*) Et voyant que *Gabélus*, de sa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talens d'argent sur son billet..... Il arriva qu'un jour, s'étant lassé à ensevelir des morts, il revint en sa maison, et s'endormit (*c*) contre une muraille; et pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux, et il devint aveugle.... Pour ce qui est de sa femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, et gagnait sa vie. (*d*)

(*b*) Les critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il soit, de l'histoire de *Tobie*, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi *Salmanazar*, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut approcher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus au moins, monnaie de France. C'est beaucoup assurément pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès en Médie, à quatre cents lieues de Ninive, pour prêter ses vingt mille écus au juif *Gabélus* qui était fort pauvre, et qui probablement serait hors d'état de les lui rendre: cela est fort beau.

(*c*) Revenu à Ninive, il s'endort au pied d'un mur. Un homme assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

(*d*) Les critiques naturalistes disent que la merde d'hirondelle ne peut rendre personne aveugle; qu'on en est quitte pour se laver sur le champ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiasse d'hirondelle pût blesser la conjonctive ou la cornée, et qu'enfin il aurait fallu consulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui est de *Sara* que M. *Basnage* soutient, dans ses Antiquités judaïques, avoir été blanchisseuse et ravaudeuse, nous n'avons rien à en dire. Il n'en est pas de même de *Sara* fille de *Raguel*, juive captive en Ragès.

En ce même jour il arriva que *Sara*, fille de *Raguel* en Ragès ville des Mèdes, fut très-émue d'un reproche que lui fit une servante de la maison..... *Sara* avait déjà eu sept maris; et un diable nommé *Asmodée* les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette servante lui dit donc: Ne veux-tu pas me tuer aussi comme tu as tué tes sept maris? (*e*)

Or *Tobie* dit à *Tobie* son fils: Je t'avertis que

(*e*) Jamais les Juifs jusqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon; ils avaient été imaginés en Perse dans la religion des *Zoroastres*; de là ils passèrent dans la Chaldée, et s'établirent enfin en Grèce où *Platon* donna libéralement à chaque homme son bon et son mauvais démon. *Shamadai*, que l'on traduit par *Asmodée*, était un des principaux diables. Dom *Calmet* dit dans sa dissertation sur *Asmodée*, *qu'on sait qu'il y a plusieurs sortes de diables, les uns princes et maîtres démons, les autres subalternes et assujettis.*

Tout semble servir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voisins et chez leurs maîtres, et non-seulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont se sert l'auteur du livre de *Tobie*, insinuent qu'*Asmodée* était amoureux et jaloux de *Sara*. Cette idée est conforme à l'ancienne doctrine des génies, des sylphes, des anges, des dieux de l'antiquité; tous ont été amoureux de nos filles. Vous voyez dans la Genèse les enfans de DIEU, amoureux des filles des hommes, leur faire des géans. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire sur les démons incubes et succubes; sur les hommes miraculeux, nés de ces copulations chimériques; sur tous ces diables entrant dans les corps des garçons et des filles en vingt manières différentes; sur les moyens de les faire venir et de les chasser; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les temps pour tromper l'imbécillité.

lorsque

lorſque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à *Gabélus* ſur ſa promeſſe, dans Ragès ville des Mèdes; c'eſt pourquoi va le trouver, retire mon argent, et rends-lui ſon billet.....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe était retrouſſée à ſa ceinture..... Et ne ſachant pas que c'était un ange de DIEU, il le ſalua et lui dit: D'où es-tu, mon bon adoleſcent?.... Et il ſe mit en chemin avec l'ange *Raphaël*, et il fut ſuivi du chien de la maiſon..... (*f*)

.... *Tobie* étant donc ſorti pour laver ſes pieds, un énorme poiſſon ſortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monſtre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur ſur des charbons, la fumée chaſſe tous les démons, ſoit d'homme, ſoit de femme. Le fiel eſt bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (*g*)

(*f*) C'eſt la première fois qu'un ange eſt nommé dans l'Ecriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens: *Raphaël* médecin de DIEU, *Uriel* feu de DIEU, *Jeſraël* race de DIEU, *Michaël* ſemblable à DIEU, *Gabriel* homme de DIEU. Les anges perſans avaient des noms tout différens: *Ma*, *Kur*, *Debadur*, *Bahman* etc. Les Hébreux, étant eſclaves chez les Chaldéens et non chez les Perſans, s'approprièrent donc les anges et les diables des Chaldéens, et ſe firent une théurgie toute nouvelle à laquelle ils n'avaient point penſé encore. Ainſi l'on voit que tout change chez ce peuple, ſelon qu'il change de maîtres. Quand ils ſont aſſervis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux; quand ils ſont eſclaves chez les rois qu'on appelle *aſſyriens*, ils prennent leurs anges.

(*g*) Les critiques et les plaiſans qui ſe ſont égayés ſur ce livre, parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour cano-

.... Ils entrèrent ensuite chez *Raguel*, qui les reçut avec joie. Et *Raguel*, en regardant *Tobie*, dit à sa femme : *Anne*, ma femme, que ce jeune homme ressemble à mon cousin.....

Et ayant pris du carton, ils dressèrent le contrat de mariage.....

nique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, et qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe et le foie de lotte ; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bien-faisans et malfaisans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies, et de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, et tout ce qui nuisait eut son diable. Tel est le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute sorcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conséquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reste, si l'ange *Raphaël* conseilla au jeune *Tobie* de prendre ce poisson par ce qu'on appelle les ouïes, *Raphaël*, fort savant dans la connaissance des substances célestes, l'était peu dans celles des animaux aquatiques. Les ouïes des poissons, très-improprement nommées, sont les poulmons.

Depuis la décision de *Raphaël* qui déclare que le fiel des poissons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies sur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus sûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui se forment rarement sur la conjonctive, est d'employer des fomentations douces, et de rejeter toute liqueur âcre et corrosive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient presque toujours de vraies cataractes, pour lesquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

Puis le jeune *Tobie* tira de son sac le foie du poisson, et le mit sur des charbons ardens. . . . .

L'ange *Raphaël* saisit le démon *Asmodée*, et l'alla enchaîner dans le désert de la haute Egypte..... (*h*)

. . . . S'étant donc levés, ils prièrent DIEU instamment de leur donner la santé. Et *Tobie* dit: Seigneur. . . . tu fis *Adam* du limon de la terre, et tu lui donna *Héva* pour compagne. . . . . (*i*)

(*h*) Il est plus aisé de soutenir qu'on peut chasser un diable avec de la fumée, qu'il n'est aisé de rendre la vue à un aveugle en oignant ses yeux avec du fiel, par la raison que nos chirurgiens ont abaissé plus de cataractes avec une aiguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il est vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la chose est impossible; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, et qu'il faut l'en croire sur sa parole, qu'aurions-nous à lui répliquer?

L'ange *Raphaël* court après le diable, et va l'enchaîner dans la haute Egypte où il est encore. *Paul Lucas* l'a vu, l'a manié; on peut se rendre à son témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil, et revient de même à Ragès, pour reconduire ensuite *Tobie* fils avec sa femme et son chien à Ninive chez *Tobie* père.

(*i*) On peut remarquer que, depuis le troisième et le quatrième chapitre de la Gènese où l'on parle d'*Eve*, son nom ne se retrouve dans aucun endroit de l'ancien Testament.

Cette observation en fait naître une autre: c'est qu'aucun des livres juifs ne cite une loi, un passage direct du Pentateuque, en rappelant les phrases dont l'auteur du Pentateuque s'est servi. Il est à croire que, si *Moïse* avait écrit le Pentateuque, ses lois, ses expressions même auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occasion; chaque juif aurait su par cœur le livre du divin législateur jusqu'à la moindre syllabe. Ce silence si long et

.... Le jeune *Tobie* étant revenu chez ſon père, prit du fiel de ſon poiſſon, en frotta les yeux de ſon père; et au bout d'une demi-heure une peau albugineuſe, comme du blanc-d'œuf, ſortit de ſes yeux; et auſſitôt il recouvra la vue. (*k*)

ſi univerſel peut ſervir à favoriſer l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le temps de la captivité.

(*k*) La peau albugineuſe que ce fiel fait tomber, et un aveugle guéri en une demi-heure, ſont des choſes auſſi extraordinaires qu'un aveuglement cauſé par une chiaſſe d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot ſur l'hiſtoire de *Tobie*, c'eſt que ſa légende rapporte expreſſément que, quand il mourut de vieilleſſe, ſes enfans l'enterrèrent avec joie. Paſſe encore ſi ſes héritiers avaient été des collatéraux.

Au reſte, plus d'un commentateur, et ſur-tout *Calmet*, prétend que le diable *Aſmodée* eſt la ſynagogue, et que *Raphaël* eſt JESUS-CHRIST.

Observation du commentateur sur Judith.

« LE livre de *Judith* n'étant pas plus dans le » canon juif que celui de *Tobie*, on peut se permettre avec cette *Judith* un peu de familiarité. » Ce n'est pas seulement à cause des contradictions inconciliables dont cette histoire est » pleine; car tantôt la scène est sous *Nabucho-donosor*, tantôt après la captivité: mais c'est » parce que *Judith* est bien moins édifiante » que *Tobie*.

» Un géographe serait bien empêché à placer » Béthulie. Tantôt on la met à quarante lieues » au nord de Jérusalem, tantôt à quelques milles » au midi. Mais une honnête femme serait » encore plus embarrassée à justifier la conduite » de la belle *Judith*. Aller coucher avec un » général d'armée pour lui couper la tête, cela » n'est pas modeste. Mettre cette tête toute » sanglante, de ses mains sanglantes dans un » petit sac, et s'en retourner paisiblement avec » sa servante à travers une armée de cent cinquante mille hommes, sans être arrêtée par » personne, cela n'est pas commun.

» Une chose encore plus rare, c'est d'avoir » demeuré cent cinq ans après ce bel exploit » dans la maison de feu son mari, comme il est » dit au chapitre 16. Si nous supposons qu'elle » était âgée de trente ans quand elle fit ce coup » vigoureux, elle aurait vécu cent-trente-cinq » années. *Calmet* nous tire d'embarras en disant

„ qu'elle en avait soixante cinq lorsque *Holoferne*
„ fut épris de son extrême beauté : c'est le bel
„ âge pour tourner et pour couper des têtes. Mais
„ le texte nous replonge dans une autre difficulté:
„ il dit que personne ne troubla Israël tant qu'elle
„ vécut ; et malheureusement ce fut le temps de
„ ses plus grands désastres.

„ Quelques partisans de *Judith* ont soutenu
„ qu'il y avait quelque chose de vrai dans son
„ aventure, puisque les Juifs célébraient tous
„ les ans la fête de cette prodigieuse femme. On
„ leur a répondu que quand même les Juifs au-
„ raient institué douze fêtes par an à l'honneur
„ de *sainte Judith*, cela ne prouverait rien.

„ Les Grecs auraient eu beau célébrer la fête
„ du cheval de Troye, il n'en serait pas moins
„ faux et moins ridicule que Troye eût été prise
„ par ce grand cheval de bois. Presque toutes
„ les fêtes des Grecs et des anciens Romains
„ célébraient des aventures fabuleuses. *Castor* et
„ *Pollux* n'étaient point venus du ciel et des
„ enfers pour se mettre à la tête d'une armée
„ romaine ; et cependant on fêtait ce beau mi-
„ racle. On fêtait la vestale *Sylvia*, à qui le dieu
„ *Mars* fit deux enfans pendant son sommeil,
„ lorsque les Latins ne connaissaient ni le dieu
„ *Mars* ni les vestales. Chaque fable avait sa
„ fête à Rome comme dans Athènes. Chaque
„ monument était une imposture. Plus ils étaient
„ sacrés, et plus il est sûr qu'ils étaient ridicules.

„ Et sans chercher des exemples trop loin,
„ n'avons-nous pas encore dans l'Eglise grecque

„ la fable des sept dormans, et dans l'Eglise „ romaine la fable des onze mille vierges? Y „ a-t-il rien de plus célèbre dans notre occident „ que l'Epiphanie, et ces trois rois, *Gaspard*, „ *Melchior*, et *Baltazar*, qui viennent à pied des „ extrémités de l'Orient au village de Bethléem, „ conduits par une étoile? On en peut dire „ autant de *Judith* et d'*Holoferne*.

„ Mais il y a une réponse encore meilleure à „ faire: c'est qu'il est faux que jamais les Juifs „ aient eu la fête de *Judith*. C'est un faussaire, „ un moine dominicain nommé *Jean Nani*, „ connu sous le nom d'*Annius de Viterbe*, qui „ fit imprimer au seizième siècle de prétendus „ ouvrages de *Philon* et de *Bérose*, dans lesquels „ cette prétendue fête de *Judith* est supposée.

„ C'est ainsi que se sont établies mille opi- „ nions; plus elles étaient ridicules, et plus „ elles ont eu de vogue. Les mille et une nuits „ règnent dans le monde. Nous n'en dirons „ pas plus sur *Judith*; et nous en avons trop dit „ sur *Tobie*. "

ESDRAS.

On demande si lorsque les Juifs eurent obtenu du conquérant *Cosrou*, que nous nommons *Cyrus*, et ensuite de *Dara* fils d'*Histaph*, que nous nommons *Darius*, la permission de rebâtir Jérusalem, *Esdras* écrivit son livre et le Pentateuque etc. en caractères chaldéens ou hébraïques. Ce ne devrait pas être une question. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il se servit du caractère chaldéen, qui est encore celui dont tous les Juifs se servent.

Il est d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda et de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'est ce qui arrive à tous les peuples transplantés.

On fait une autre question plus embarrassante. *Esdras* a-t-il rétabli de mémoire tous les livres saints jusqu'à son temps? Si nous en croyons toute l'Eglise grecque, mère, sans contredit, de la latine, *Esdras* a dicté tous les livres saints, pendant quarante jours et quarante nuits de suite, à cinq scribes qui écrivaient continuellement sous lui; comme il est dit dans le quatrième livre d'*Esdras*, adopté par l'Eglise grecque. S'il est vrai qu'*Esdras* ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures sans interruption, c'est un grand miracle; *Esdras* fut certainement inspiré.

Mais s'il fut inspiré en parlant, ses cinq secrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des juifs, qui revint dans la terre promise, se montait à quarante-deux mille trois cents soixante personnes; et il compte toutes les familles, et le nombre de chaque famille pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cents dix-huit ames. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'Hébreux qui s'enfuirent d'Egypte et qui vécurent de la rosée de manne dans le désert.

Pour comble, le dénombrement de *Néhémie* est tout aussi erroné; et c'est une chose assez extraordinaire de se tromper ainsi, en comptant si scrupuleusement le nombre de chaque famille. Les scribes qui écrivirent, ne furent donc pas si bien inspirés qu'*Esdras*, qui dicta pendant neuf cents soixante heures sans reprendre haleine.

Les critiques, dont nous avons tant parlé, élèvent d'autres objections contre les livres d'*Esdras*. L'édit de *Cyrus*, qui permet aux Juifs de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraisemblable. Un roi de Perse, selon eux, n'a jamais pu dire: *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem, qui est en Judée.* C'est précisément, selon eux, comme si le grand-turc disait: *St Pierre* et *St Paul* m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes qui est en Grèce.

Il n'est pas possible que *Cyrus*, dont la religion

était si différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour son Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : Ce Dieu m'a ordonné de lui bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que les Juifs, esclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grâce devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des présens faits à propos aux grands de la Perse, une permission conçue en termes convenables.

Les paroles suivantes de l'édit contredisent les premières : *Que tout juif monte à Jérusalem qui est en Judée, et qu'il rebâtisse la maison d'Adonaï Dieu d'Israël.* Il n'est pas croyable que le nom d'Israël fût si recommandé à *Cyrus*.

Et que tous les Juifs habitans des autres lieux assistent ceux qui retourneront à Jérusalem, en or, en argent, en meubles, en bestiaux, outre ce qu'ils offrent volontairement au temple de DIEU, *lequel est à Jérusalem.*

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de Juifs, qui revint dans la ville, voulut être assisté par ceux qui n'y renvinrent point. Ils prétextaient un ordre de *Cyrus*. Il n'est pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des Juifs de donner de l'or et de l'argent à d'autres Juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque chose de bien plus fort. Le premier livre d'*Esdras* raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire dans lequel étaient écrits ces mots : *La première année du règne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maison de* DIEU, *qui est à Jérusalem, fût rebâtie pour y*

offrir des hoſties ; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, et trois rangs de bois etc.

Si les Juifs avaient le diplôme de *Cyrus* donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane ? Que veut dire, la première année du règne du roi *Cyrus ?* Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone ; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs eſclaves à Babylone, lorſqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

De plus, un roi, ſoit babylonien, ſoit hircanien, ne s'embarraſſe guère ſi un temple juif ſera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes, et s'il y aura par-deſſus ces pierres trois rangs de planches. Enfin, ce n'eſt pas là un temple, c'eſt une très-pauvre et très-mauvaiſe grange ; et cette meſquinerie groſſière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vaſes d'or et d'argent que *Cyrus* roi de Perſe fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'eſprit juif dans toutes ces exagérations ; ſon orgueil perce à travers ſa miſère : et dans cet orgueil, et dans cette miſère, les contradictions ſe gliſſent en foule.

Eſdras fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vaſes d'or et d'argent par *Cyrus* ; et le moment d'après c'eſt *Artaxercès* qui les donne. Or entre le commencement du règne de *Cyrus* dans Ecbatane et celui d'*Artaxercès* à Babylone, on compte environ ſix vingts ans. Supputez, lecteurs, et jugez.

ESTHER.

Avis du commentateur.

" Ce livre d'*Eſther* étant reconnu par les „ Juifs, nous allons en raſſembler les traits les „ plus curieux; et nous les commenterons le plus „ ſuccintement qu'il ſera poſſible. Ce que nous „ craignons le plus, c'eſt le verbiage. "

Dans les jours d'*Aſſuérus*, qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie ſur cent vingt-ſept provinces, (*a*) il s'aſſit ſur ſon trône. Et Suze était la capitale de ſon empire. Il fit un grand feſtin à tous les princes..... Le feſtin dura cent quatre-vingts jours..... (*b*)

.... Sur la fin du repas, le roi invita tout le peuple de Suze pendant ſept jours, depuis le plus grand juſqu'au plus petit..... Sous des voiles de couleur bleu céleſte, des lits d'or et d'argent étaient rangés ſur des pavés d'émeraudes..... (*c*)

(*a*) On ne ſait quel était cet *Aſſuérus*. Des doctes aſſurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perſe; ils s'intitulaient *Achawerosh*, qui voulait dire héros, guerrier, invincible; et de cet *Achawerosh* les Grecs firent *Aſſuérus*. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince

(*b*) Les critiques obſtinés, tels que les *Bolingbroke*, les *Fréret*, les du *Marſais*, les *Tilladet*, les *Meſlier*, les *Boulanger* etc. traitent ce début de conte des mille et une nuits. Un feſtin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort ſobre, qui ordonne qu'on ne ſoit jamais plus de dix heures à table.

(*c*) Les voiles de bleu céleſte, les lits d'or, et le pavé d'émeraude, leur paraiſſent dignes du coq d'*Aboulcaſſem*. C'eſt peut-être une allégorie, une figure, un type; nous n'oſons en décider.

Le septième jour le roi étant plus gai que de coutume à cause du trop de vin qu'il avait bu, commanda aux sept princes eunuques qui le servaient, de faire venir la reine *Vasthi* (toute nue suivant le texte chaldéen) le diadème au front, pour montrer sa beauté à tous ses peuples; car elle était fort belle..... (*d*)

.... Le roi transporté de fureur consulta sept sages..... (*e*) *Mamucan* parla le premier, et dit:

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il sorte un édit de ta face, par lequel la reine *Vasthi* ne se présentera plus devant toi; que son diadème sera donné à une qui vaudra mieux qu'elle; et qu'on publie

(*d*) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que sa femme parût toute nue, son ivresse semble rendre cette extravagance vraisemblable. Le commencement de cette histoire a quelque rapport avec celle de *Candaule* et de *Gygès*, racontée par *Hérodote*.

On peut observer que, pendant le festin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux seigneurs, la reine *Vasthi* en donnait un aussi long aux dames de Babylone. L'historien *Flavien Josephe* remarque que ce n'était pas la coutume en Perse que les femmes mangeassent avec les hommes; et que même il ne leur était jamais permis de se laisser voir aux étrangers. Cette remarque sert à détruire la fable incroyable d'*Hérodote*, que les femmes de Babylone étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de *Militta*. Ceux qui ont tâché de soutenir l'erreur d'*Hérodote*, doivent se rendre au témoignage de *Flavien Josephe*.

(*e*) Des doctes ont prétendu que ces sept principaux officiers du roi de Perse représentaient les sept planètes; que c'est de-là que les Juifs prirent leurs sept anges qui sont toujours debout devant le Seigneur; et d'autres prouvent que c'est l'origine des sept électeurs.

dans tout l'empire, qu'il faut que les femmes soient obéissantes à leurs maris..... (*f*)

Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de son empire.....

.... Alors les ministres du roi dirent : Qu'on cherche par-tout des filles pucelles et belles, et celle qui plaira le plus aux yeux du roi sera reine au lieu de *Vasthi*.....

Or il y avait dans Suze un juif nommé *Mardochée*... oncle d'*Esther*..... Et *Esther* était très-belle et très-agréable.....

Et *Esther* plut au roi. Ainsi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles, et de lui donner son contingent avec sept belles filles de chambre, et de la bien parer elle et ses filles de chambre....

Et *Esther* ne voulut point dire de quel pays elle était ; car *Mardochée* lui avait défendu de le dire.... (*g*)

(*f*) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent soumises à leurs maris que depuis cet édit, ne connaissent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-temps par des eunuques, et par conséquent étaient plus que soumises. Les princes de l'Asie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princesse celle de leurs esclaves qui prenait le plus d'ascendant sur eux. Telle a été, et telle est encore la coutume des potentats asiatiques. Ils choisissent leurs successeurs avec la même liberté qu'ils en ont choisi les mères.

(*g*) Les critiques ont dit que jamais le sultan des Turcs, ni le roi de Maroc, ni le roi de Perse, ni le grand-mogol, ni le roi de la Chine, ne reçoit une fille dans son sérail sans qu'on apporte sa généalogie et des certificats de l'endroit où elle a été prise. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand-seigneur, dont la généalogie ne soit entre les mains du grand-écuyer. Comment *Assuérus* n'aurait-il pas été informé de la

.... On préparait les filles destinées au roi pendant un an. Les six premiers mois on les frottait d'huile et de myrrhe, et les six derniers mois de parfums et d'aromates..... Et le roi aima *Esther* par-dessus les autres filles ; et il lui mit un diadème sur le front, et il la fit reine à la place de *Vasthi*....

Après cela le roi éleva en dignité *Aman* fils d'*Amadath* de la race d'*Agag*, et mit son trône au-dessus du trône de tous les satrapes ; et tous les serviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, et l'adoraient (le saluaient en lui baisant la main, ou e saluaient en portant leur main à leur bouche.) Le seul *Mardochée* ne pliait pas les genoux devant lui, et ne portait pas sa main à sa bouche....., *Aman*, ayant appris qu'il était juif, voulut exterminer toute la nation juive... (*b*)

patrie, de la famille, et de la religion d'une fille qu'il déclarait reine ? C'est un roman, disent les incrédules ; et il faut qu'un roman ait quelque chose de vraisemblable jusque dans les aventures les plus chimériques. On peut supposer à toute force qu'*Assuérus* ait épousé une juive ; mais il doit avoir su qu'elle était juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut répliquer, c'est que DIEU disposa du cœur du roi, et qu'il laissa son esprit dans l'ignorance.

(*b*) C'est une coutume très-antique en Asie de se prosterner devant les rois, et même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre langue cette salutation par le mot *adoration*, qui ne signifie autre chose que baiser sa main. Mais ce mot adoration étant aussi employé pour marquer le respect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez plusieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des usages de l'Orient, se sont imaginés qu'on saluait un roi de Perse comme on adore la Divinité. *Mardochée*, né et nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre ; il ne devait pas

.... Et on jeta le sort devant *Aman* pour savoir quel mois et quel jour on devait tuer tous les Juifs ; et le sort tomba sur le douzième mois etc. .... (*i*)

refuser de faire au satrape *Aman* une révérence usitée dans le pays. On lui fait dire dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au ministre du roi un honneur qui n'est dû qu'à DIEU; ce n'est-là que la grossièreté orgueilleuse d'un homme impoli qui se glorifie secrètement d'être oncle d'une reine. Il est vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne sût pas dans le sérail qu'*Esther* était sa nièce. Mais si on se prête à cette supposition, si *Mardochée* n'est regardé que comme un pauvre juif de la lie du peuple, pourquoi ne salue-t-il pas *Aman* comme tous les autres Juifs le saluent?

Pour cet *Aman* qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie si ridicule et si horrible ne tomba dans la tête de personne. Les Juifs ont pris cette histoire au pied de la lettre; ils ont institué une fête en l'honneur d'*Esther*; ils ont pris le conte allégorique d'*Esther* pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une juive sur le trône de Perse était une consolation pour ce peuple presque toujours esclave.

Si *Aman* était en effet de la race de ce roi *Agag* que le prophète *Samuel* avait haché en morceaux de ses propres mains, il pouvait être excusable de détester une nation qui avait traité ainsi l'un de ses aïeux; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omise.

(*i*) Les critiques trouvent, avec quelque apparence de raison, *Aman* bien imbécille de faire afficher et publier dans tout l'empire le mois et le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance, et leur donner tout le temps de s'enfuir, et même de se venger: c'est une trop grande absurdité. Tout le reste de cette histoire est dans le même goût; il n'y a pas un seul mot de vraisemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi, qui entrait chez lui sans être appelée? Cet *Aman* pendu à la potence dressée pour *Mardochée*, et tous les épisodes de ce conte du tonneau, ne sont-ils pas *ægri somnia*? Mais voici le plus rare du texte.

Le

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs dans tout l'empire; qu'on leur ordonnât de s'assembler, et de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes et leurs enfans, et de piller leurs dépouilles le treizième jour du mois d'*Adar*.... Et le roi dit à la reine *Esther*: Vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents personnes dans ma ville de Suze..... Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore? Et la reine répondit: S'il plaît au roi, il en sera massacré autant demain qu'aujourd'hui; et que les dix enfans d'*Aman* soient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait. (*k*)

(*k*) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inspirait l'exécrable cruauté de cette douce *Esther*, et en même temps leur mépris pour un conte si dépourvu de sens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette histoire comme vraie et sacrée. Que peut avoir de commun, disent-ils, la barbarie ridicule d'*Esther* avec la religion chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures, recommandé par JESUS-CHRIST? n'est-ce pas joindre ensemble le crime et la vertu, la démence et la sagesse, le plat mensonge et l'auguste vérité? Les Juifs admettent la fable d'*Esther*; sommes-nous juifs? et parce qu'ils sont amateurs des fables les plus grossières faut-il que nous les imitions? parce qu'en tout temps ils furent sanguinaires, faut-il que nous le soyions? nous qui avons voulu substituer une religion de clémence et de fraternité à leur secte barbare? nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de justice, quoique nous ayons eu le malheur d'être si souvent et si horriblement injustes?

Nous n'ignorons pas que la fable d'*Esther* a un côté séduisant; une captive devenue reine, et sauvant de la mort tous ses concitoyens, est un sujet de roman et de tragédie. Mais qu'il est gâté par les contradictions et les absurdités dont il regorge! qu'il est déshonoré par la barbarie d'*Esther*, aussi contraire aux mœurs de son sexe qu'à la vraisemblance?

Fin du commentaire sur Esther.

PROPHETES.

Avertissement du commentateur.

« Ce fut dans les querelles entre les tribus, » et pendant la captivité en Babylone, que les » voyans, les devins, les prophètes, parurent. » Nous avons déjà parlé d'*Elie*, d'*Elisée*, d'*Isaïe*, » de *Jérémie*: nous dirons des autres ce qui » paraît nécessaire, sans entrer dans le détail de » leurs déclamations. Nous ne sommes pas assez » habiles pour comprendre leurs discours, pour » sentir le mérite de leurs répétitions conti- » nuelles, pour distinguer le sens littéral, le » sens mystique, le sens analogique, de leurs » phrases hébraïques ou chaldéennes, que la » traduction rend encore plus obscures. Nous » tâcherons au moins d'être courts en parlant » de ces livres si longs.

» Les Juifs ne lisent point les prophètes dans » leurs synagogues, ou du moins les lisent très- » rarement. Les chrétiens, pour la plupart, » ne les connaissent que par quelques citations. » Nous choisirons les morceaux les plus curieux » et les plus singuliers. Commençons par *Daniel*, » dont les aventures sont du temps de *Nabu- » chodonosor* et de ses successeurs. »

DANIEL.

LES critiques osent affirmer que le livre de *Daniel* ne fut composé que du temps d'*Antiochus-Epiphane ;* que toute l'histoire de *Daniel* n'est qu'un roman, comme ceux de *Tobie*, de *Judith*, et d'*Esther*. Voici leurs raisons, qui ne sont fondées que sur les lumières naturelles, et qui sont détruites par la décision de l'Eglise, laquelle est au-dessus de toute lumière.

1°. Il est dit que *Daniel*, esclave dès son enfance à Babylone avec *Sidrac*, *Misac*, et *Abdénago*, fut fait eunuque avec ses trois compagnons, et élevé parmi les eunuques ; ce qui le mettait dans l'impuissance de prophétiser.

On répond qu'il n'est pas dit expressément qu'on châtra *Daniel*, mais seulement qu'on le mit sous la direction d'*Ashphéner* chef des eunuques. Il est très-vraisemblable que *Daniel* subit cette opération, comme tous les autres enfans esclaves réservés pour servir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être destiné à d'autres emplois. Les bostangis ne sont point châtrés dans le sérail du grand-turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs : mais il n'est dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète ; au contraire, plus il était délivré de ce que nous avons de terrestre, plus il était propre au céleste.

2°. *Daniel* commence non-seulement par expliquer un songe, mais encore par deviner quel songe a fait le roi. Le texte dit que le roi *Nabuchodonosor*

fut épouvanté de son rêve, et qu'aussitôt il l'oublia entièrement. Il assembla tous les mages, et leur dit: Je vous ferai tous pendre, si vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une chose impossible. Aussitôt le grand *Nabuchodonosor* ordonna qu'on les pendit. *Daniel*, *Sidrac*, *Misac*, et *Abdénago*, allaient être pendus aussi en qualité de novices-mages, lorsque *Daniel* leur sauva la vie en devinant le rêve. Les critiques osent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Ensuite vient l'histoire de la fournaise ardente, dans laquelle *Sidrac*, *Misac* et *Abdénago*, chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Ensuite *Nabuchodonosor* est changé en bœuf et mange du foin pendant sept ans, après quoi il redevient homme et reprend sa couronne. C'est sur quoi nos critiques s'égaient inconsidérément.

5°. Ils ne sont pas moins hardis sur *Balthazar* prétendu fils de *Nabuchodonosor*, et sur cette main qui va écrivant trois mots en caractères inconnus sur la muraille. Ils protestent que *Nabuchodonosor* n'eut d'autre fils qu'*Evilmérodac*, et que *Balthazar* est inconnu chez tous les historiens.

6°. L'auteur juif fait succéder à *Balthazar*, *Darius* le mède: mais ce *Darius* le mède n'a pas plus existé que *Balthazar*. C'est *Cyaxare*, oncle de *Cyrus*, que l'auteur transforme en *Darius* de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce *Darius*, ayant ordonné qu'on ne priât aucun Dieu pendant trente jours dans tout son empire; et *Daniel* ayant prié

le Dieu des Juifs, on le fit jeter dans la fosse aux lions. Le roi courut le lendemain à la fosse, et appela *Daniel*, qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le roi fit jeter à sa place ses accusateurs avec leurs femmes et leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient ensuite la vision des quatre bêtes; et *Daniel* avait eu cette vision du temps du prétendu roi *Balthazar*. C'est cette vision des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la soutiennent écrite du temps d'*Antiochus-Epiphane*. En effet, c'est à cet *Antiochus* que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, disent-ils, ne pouvait prophétiser que ce qu'il voyait. Ils le comparent à ce flamand nommé *Arnou-Vion*, qui dédia à *Philippe II* les prétendues prophéties et les logogriphes de l'irlandais *St Malachie*, logogriphes qu'il disait écrits au douzième siècle, et qui prédisaient les noms de tous les papes jusqu'à la fin du monde. Nous sommes bien loin de penser ainsi de la prophétie de *Daniel*; mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la vision des quatre bêtes, l'ange *Gabriel*, que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité, vient visiter *Daniel*, et lui révèle: " Que le temps de soixante et dix semaines est „ abrégé sur tout le peuple et sur la ville sainte, „ afin que la prévarication soit consommée, que „ le péché reçoive sa fin, que l'iniquité s'efface, „ que la justice éternelle soit amenée, que la „ vision et la prophétie soient accomplies, et „ que le sanctuaire soit oint.

„ Sache donc et penſe que de l'ordre donné pour „ rebâtir Jéruſalem juſqu'à l'oint chef du peuple, „ il y aura ſept ſemaines, et ſoixante-deux „ ſemaines; et les murailles ſeront bâties dans „ des temps fâcheux; et après ſoixante-deux „ ſemaines le chef oint ſera tué. "

Voilà cette fameuſe prophétie que les uns ont appliquée à *Judas Machabée*, regardé comme un meſſie, un oint, un libérateur, et qui l'était en effet; les autres au grand-prêtre *Onias*; les autres enfin à notre Seigneur JESUS-CHRIST lui-même; mais qu'aucun interprète n'a pu faire cadrer avec le temps auquel il en fait l'application. Ce paſſage, ainſi que tant d'autres, nous laiſſe dans une obſcurité profonde, que les phraſes de l'abbé *Houtteville*, ſecrétaire du cardinal *Dubois*, n'ont pas éclairée.

10°. Après cette prophétie de ſoixante-deux ſemaines, plus ſept ſemaines, l'ange *Gabriel* avertit *Daniel* qu'il a réſiſté pendant vingt et un jours à l'ange des Perſes; mais que l'ange *Michel* ou *Michaël* eſt venu à ſon ſecours. Ce paſſage prouve que les fables grecques des dieux combattans contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'hiſtoire de *Suzanne* et des deux vieillards débauchés et calomniateurs ne tient point au reſte de l'hiſtoire de *Daniel*. *St Jérôme* ne la regarde que comme une fable rabinique.

12°. L'hiſtoire du dragon, qu'on nourriſſait dans le temple de *Bel*, a eu autant de contradicteurs que celle de *Suzanne*; et *St Jérôme* n'eſt guère

plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni *Suzanne*, ni le dragon, ni la chanson chantée dans la fournaise, ne sont authentiques: il traite sur-tout de fable le potage d'*Habacuc*, et l'ange qui lui commande de porter son potage de Jérusalem à Babylone dans la fosse aux lions, et enfin cet ange qui prend *Habacuc* par les cheveux, et qui le transporte dans l'air à Babylone avec son potage.

Ce n'est pas que *St Jérôme* nie la possibilité de ces aventures; car rien n'est impossible à DIEU: mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reste de la prophétie de *Daniel*. Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de *Rabelais*, mais qui admettait tous les autres.

Fin du commentaire sur Daniel.

EZECHIEL.

EZECHIEL, captif sur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau, et des mains d'homme, de lion, de bœuf, et d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces; lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi. . . . .

Après ce spectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère esquisse, le Seigneur présente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, et lui dit: Mange ce livre. Et *Ezéchiel* le mange. Puis le Seigneur lui dit: Va te faire lier dans ta maison. Et le prophète va se faire lier.

Puis le Seigneur lui dit: " Prends une brique; „ dessine dessus la ville de Jérusalem, et autour „ d'elle une armée qui l'assiége. Prends une poële „ de fer, et mets-la contre un mur de fer. . . . . " Et le prophète fait tout cela.

Ensuite le Seigneur lui dit: " Couche-toi pen„ dant trois cents quatre-vingt-dix jours sur le „ côté gauche, pendant quarante jours sur le „ côté droit; mange pendant trois cents quatre„ vingt-dix jours ton pain couvert de merde „ d'homme, devant tous les Juifs. Car c'est ainsi „ qu'ils mangeront leur pain tout souillé parmi „ les nations chez lesquelles je les chasserai. "

Ce sont-là les ordres positifs que donne le Seigneur; ce sont-là les propres termes dont il se

sert.

sert. A quoi *Ezéchiel* répond : Ah, ah, ah ! (ou pouha ! pouha !) Seigneur, jamais rien d'impur n'est entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : " Eh bien, je te donne de la fiente de „ bœuf au lieu de merde d'homme, et tu la „ mêleras avec ton pain ; je vais briser dans „ Jérusalem le bâton du pain ; et on ne mangera „ de pain, et on ne boira d'eau que par mesure. "

Le Seigneur continue et dit à *Ezéchiel* : " Prends un fer tranchant, et coupe-toi les che„ veux et la barbe ; brûle le tiers de ces poils au „ milieu de la ville, selon le nombre des jours „ du siége. Coupe avec une épée le second tiers „ autour de la ville ; et jette au vent le tiers „ restant..... Car voici ce que dit le Seigneur : „ Parce que Jérusalem n'a pas marché dans mes „ préceptes, et n'a pas opéré selon le jugement „ de ceux qui l'environnent, j'irai à elle, j'exer„ cerai mes jugemens aux yeux des nations.... „ Les pères mangeront leurs enfans, et les enfans „ mangeront leurs pères. Un tiers du peuple „ mourra de peste et de faim ; un tiers tombera „ sous le glaive dans la ville ; un tiers sera dis„ persé, et je le poursuivrai l'épée nue. "

Il s'est élevé une grande dispute entre les interprètes. Tant de choses extraordinaires, si opposées à nos mœurs et à notre raison, se sont-elles passées en vision ou en réalité ? *Ezéchiel* raconte-t-il cette histoire comme un songe ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs, et sur-tout dom *Calmet*, ne doutent pas que tout ne se soit réellement passé comme

le dit *Ezéchiel*. Voici comme dom *Calmet* s'en explique.

" Nous ne voyons aucune néceſſité de recourir „ au miracle. Il n'eſt nullement impoſſible qu'un „ homme demeure enchaîné et couché ſur le dos „ pendant trois cents quatre-vingt-dix jours..... „ *Prado* témoigne qu'il a vu un fou qui demeura „ lié et couché ſur ſon côté pendant plus de quinze „ ans. Si tout cela n'était arrivé qu'en viſion, „ comment les Juifs de la captivité auraient-ils „ compris ce que leur voulait dire *Ezéchiel* ? „ Comment ce prophète aurait-il exécuté les „ ordres de DIEU ? Il faut donc dire auſſi qu'il „ ne dreſſa point le plan de Jéruſalem ; qu'il ne „ fut lié, qu'il ne mangea ſon pain qu'en eſprit „ et en idée. "

On doit donc croire qu'effectivement tout ſe paſſa comme *Ezéchiel* le raconte ; et cela n'eſt pas plus ſurprenant que les aventures réelles d'*Elie*, d'*Eliſée*, de *Samſon*, de *Jephté*, de *Gédéon*, de *Joſué*, de *Moïſe*, de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* et d'*Eve*. Mes prédéceſſeurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'eſt fait de ce qui ſe fait aujourd'hui.

De tous les paſſages d'*Ezéchiel*, celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques, et qui a le plus embarraſſé les commentateurs, eſt l'article d'*Oolla* et d'*Ooliba*. Le prophète fait parler ainſi le Seigneur à *Oolla* : " Je t'ai fait „ croître comme l'herbe qui eſt dans les champs ; „ tu es parvenue au temps où les filles aiment les „ ornemens ; tes tetons ſont enflés ; ton poil a

„ pouſſé ; tu étais toute nue et pleine de con-
„ fuſion ; j'ai paſſé auprès de toi, je t'ai vue.
„ Voilà le temps des amans. Je me ſuis étendu
„ ſur toi ; j'ai couvert ton ignominie ; j'ai juré
„ un pacte avec toi, et tu as été mienne.....
„ Je t'ai donné des robes de pluſieurs couleurs ;
„ je t'ai donné des ſouliers bleus, une ceinture de
„ coton..... Tu as été parée d'or et d'argent,
„ nourrie de bon pain, de miel, et d'huile. Et
„ après cela tu as mis ta confiance en ta beauté ;
„ tu as forniqué en ton nom, et tu as expoſé ta
„ fornication à tous les paſſans ; tu t'es bâti un
„ mauvais lieu, et tu t'es proſtituée dans les
„ rues..... On paye les filles de joie ; et tu as
„ payé tes amans pour forniquer avec toi....."

Enſuite le Seigneur s'adreſſe à *Ooliba ;* il dit qu'*Ooliba* a expoſé à nu ſes fornications, *et inſanivit libidine ſuper concubitum eorum quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, et ſicut fluxus equorum fluxus eorum.*

Ce n'eſt point là le récit d'une aventure réelle comme celle du prophète *Ozée* avec la *Gomer ;* ce n'eſt qu'une pure allégorie exprimée avec une naïveté qu'aujourd'hui nous trouverions trop groſſière, et qui peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour inſérer cette prophétie dans leur canon ; et lorſqu'ils l'admirent, ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente ans. Une des raiſons qui les portèrent à cette ſévérité, fut qu'*Ezéchiel*, dans ſa prophétie, fait dire au Seigneur : *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne ſont pas bons*, et

je leur ai donné des ordonnances dans lesquelles ils ne trouveront point la vie. On eut peur que ce passage ne diminuât le respect des Juifs pous la loi de *Moïse*.

On peut encore remarquer sur *Ezéchiel* la prédiction qu'il fait au chapitre 39, pour consoler les Juifs captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les oiseaux et tous les quadrupèdes à venir manger la chair des guerriers qu'il immolera, et à boire le sang des princes.

Et ensuite il dit, aux versets 19 et 20: " Vous „ mangerez de la chair grasse jusqu'à satiété; „ vous boirez le sang de la victime que je vous „ prépare; vous vous rassasierez à ma table de „ la chair des chevaux et des cavaliers, et de „ tous les gens de guerre. J'établirai ma gloire „ parmi les nations; elles connaîtront ma main „ puissante; et dans ce jour la maison d'Israël „ saura que c'est moi qui suis le Seigneur. "

On a cru que la première promesse, de manger la chair des guerriers et de boire le sang des princes, était faite pour les oiseaux; et que la seconde, de manger le cheval et le cavalier, était faite pour les guerriers juifs. Il y avait en effet dans les armées des Perses beaucoup de Scythes qui mangeaient de la chair humaine, et qui s'abreuvaient de sang dans le crâne de leurs ennemis. Le seigneur pouvait dire aux Juifs, qu'ils traiteraient un jour les Scythes, comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur pouvait bien leur dire, vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur; mais il ne pouvait le dire aux

quadrupèdes et aux oiseaux, qui n'en ont jamais rien su.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les profondeurs mystérieuses de tous les prophètes, ni examiner les divers sens qu'on a donnés à leurs paroles. Nous nous bornons à montrer seulement ce qu'il y a de plus singulier dans leurs aventures, et ce qui est le plus éloigné de nos mœurs.

Fin du commentaire sur Ezéchiel.

OZÉE.

Ozée est peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaissent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la dispersion des dix tribus; par conséquent il était dans le rang des schismatiques; à moins qu'une grâce particulière de DIEU ne l'attachât au culte de Jérusalem. Voici le commencement de sa prophétie.

Le Seigneur dit à *Ozée:* " Va, prends une » femme de fornication; et fais-toi des enfans » de fornication; parce que la terre, en forni- » quant, forniquera contre le Seigneur. *Ozée* » s'en alla et prit la prostituée *Gomer*, fille » d'*Ebalaïm*; il l'engrossa, et elle lui enfanta un » fils.... Et le Seigneur dit à *Ozée:* Appelle » l'enfant *Jezraël*, parce que dans peu de temps » je visiterai le sang de *Jezraël* sur la maison de » *Jéhu*..... Et *Gomer* enfanta encore une fille; » et le Seigneur lui dit: Appelle-la *sans pitié*, » parce qu'à l'avenir je n'aurai plus de pitié de » la maison d'Israël.

» *Gomer* enfanta encore un fils; et le Seigneur » dit à *Ozée:* Tu l'appelleras *non mon peuple*, » parce que les Israélites ne seront plus mon » peuple, et que je ne serai plus leur Dieu.....

» Après cela le Seigneur dit à *Ozée:* Va, » prends une femme qui ait déjà un amant et qui » soit adultère.... *Ozée* acheta cette femme quin- » ze drachmes d'argent et un boisseau et demi

„ d'orge. Il la creusa, et lui dit: Tu m'atten-
„ dras long-temps, tu ne forniqueras point avec
„ d'autres; et moi je t'attendrai, parce que les
„ enfans d'Israël attendront long-temps sans rois,
„ sans princes, sans sacrifices, sans éphod, et
„ sans téraphims. "

Tous ces faits ne se passent point en vision: ce ne sont point de simples allégories, de simples apologues; ce sont des faits réels. *Ozée* n'a point eu trois enfans de *Gomer* en vision ou en songe; mais ces faits, quoiqu'arrivés en effet, n'en sont pas moins des types, des signes, des figures de ce qui arrive au peuple d'Israël. Toute action d'un prophète est un type. C'est ainsi qu'*Isaïe* marche entièrement nu dans la ville de Jérusalem. Le Seigneur lui dit au chapitre 20 de sa prophétie: " Va, détache ton sac de tes reins, et tes souliers
„ de tes pieds. *Isaïe* fit ainsi, marchant nu et
„ déchaussé. Et le Seigneur dit: Comme mon
„ serviteur a marché nu et déchaussé, c'est un
„ signe pour l'Egypte et pour l'Ethiopie. Le roi
„ des Assyriens emmenera d'Egypte et d'Ethiopie
„ les jeunes et les vieux, nus et déchaussés,
„ les fesses découvertes pour l'ignominie de
„ l'Egypte. "

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas juger de ces siècles par notre siècle, des Juifs par les Français et par les Anglais, des mœurs juives par les nôtres, de leur style par notre style.

Fin du commentaire sur Ozée.

JONAS.

Si les histoires d'*Ozée*, d'*Ezéchiel*, de *Jérémie*, d'*Isaïe*, d'*Elisée*, d'*Elie*, étonnent l'entendement humain; celle de *Jonas* ne l'accable pas moins. *Calmet* commence sa préface sur *Jonas* par ces mots: L'histoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de *Jonas*.

C'était un Galiléen, de la tribu de *Zabulon*, par conséquent né parmi les hérétiques; et DIEU l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il est le seul qui ait eu une telle commission. En quelle langue prêcha-t-il? Il y avait environ quatre cents lieues de sa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à Tharsis en Cilicie; mais il s'embarque au petit port de Joppé, encore plus éloigné du lieu de sa mission. Il se jette dans une barque. Une tempête horrible survient. Cette tempête endort *Jonas*. Les mariniers le prient d'invoquer son Dieu pour apaiser l'orage. *Jonas* n'en fait rien. Alors les matelots jettent le sort pour savoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne soit un secret infaillible pour apaiser les vents. Le sort tombe sur *Jonas*; on le jette dans l'eau, et la tempête cesse dans le même instant: ce qui inspire un grand respect aux matelots de Joppé pour le Dieu de Juda, sans qu'ils se convertissent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poisson qui avale *Jonas*, et qui le garde trois jours et

trois nuits dans son ventre. *Jonas* étant dans les entrailles de cet animal, chante un cantique assez long au Seigneur ; et le Seigneur ordonne au poisson de rendre *Jonas*, et de le rejeter sur le rivage. Le poisson obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce récit est une fable prise des fables grecques. *Homère*, dans son livre 20, parle du monstre marin qui se jeta sur *Hercule*. *Lycophron* raconte qu'*Hercule* resta trois jours et trois nuits dans son ventre ; qu'il se nourrit de son foie après l'avoir mis sur le gril ; qu'au bout de trois jours il sortit de sa prison en victorieux, et qu'ensuite il passa la mer dans son gobelet pour aller d'Espagne en Mauritanie.

La mission d'*Hercule* avait été toute autre que celle de *Jonas*. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive ; et *Hercule*, bien inférieur à *Jonas*, devait délivrer *Hésione* fille de *Priam*, exposée à un chien marin. Cette délivrance fut mise au rang des plus beaux travaux de ce héros, lesquels surpassent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'*Arion* jeté dans la mer par des mariniers, et sauvé des flots par un de ces marsouins appelés par nous dauphins, qui le porta sur son dos dans Lesbos sa patrie, paraît moins absurde, parce qu'en effet quelques naturalistes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiser les dauphins ; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût rester trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, et griller son foie pendant ce temps-là.

Comme l'abſurde eſt quelquefois permis dans la poéſie burleſque, le célèbre *Arioſte* a imité dans ſon poëme d'Orlando furioſo quelque choſe de l'aventure d'*Hercule;* et en dernier lieu un prélat de Rome a enchéri encore ſur l'*Arioſte* dans ſon Richardetto. Ainſi les fables, déguiſées en mille manières, ont fait le tour du monde, comme autrefois les maſques couraient dans les rues ſous des ajuſtemens différens.

Les orthodoxes nous enſeignent que tous les contes de poiſſons, ſoit baleines, ſoit chiens marins, qui ont avalé des héros, et qui ont été vaincus par eux, depuis *Perſée* juſqu'à *Richardetto*, ont été imités de l'hiſtoire de *Jonas*.

Fin des Prophètes.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE HEBRAIQUE. (*)

LES MACHABÉES.

Il ne faut point mépriſer la curioſité que les Juifs nous inſpirent. Tout ſuperſtitieux, tout inconſtans, tout ignorans, tout barbares, et enfin tout malheureux qu'ils ont été et qu'ils ſont encore, ils ſont pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, et du mont Atlas au Gange. Les Juifs ſont les pères des chrétiens et des muſulmans. L'Evangile dicté par la vérité, et l'Alcoran écrit par le menſonge, ſont également fondés ſur l'hiſtoire juive. C'eſt une mère infortunée, reſpectée et opprimée par ſes deux filles, par elles détrônée, et cependant ſacrée pour elles. Voilà mon excuſe de la peine faſtidieuſe de continuer ces recherches, entrepriſes par trois hommes plus ſavans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs reſpirèrent ſous *Alexandre* pendant dix années. Cet *Alexandre* forme la plus brillante époque de tous les peuples occidentaux. Il eſt triſte que ſon hiſtoire ſoit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros et de toutes les nations antiques. Il eſt encore plus

(*) Ici le troiſième commentateur s'eſt arrêté; et un quatrième a continué l'hiſtoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.

triste que ces fables soient répétées de nos jours, et même par des compilateurs estimables. A commencer par l'avènement d'*Alexandre* au trône de *Macédoine*, je ne puis lire sans scrupule dans *Prideaux*, que *Philippe*, père d'*Alexandre*, fut assassiné par un de ses gardes qui lui avait demandé inutilement justice contre un de ses capitaines, *par lequel il avait été violé*. Quoi donc! un soldat est assez intrépide, assez furieux pour poignarder son roi au milieu de ses courtisans; et il n'a ni assez de force ni assez de courage pour résister à un vieux sodomite! Il se laisse violer comme une jeune fille faible de corps et d'esprit! Mais c'est *Diodore* de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. *Diodore* dit que ce garde était ivre. Mais, ou il consentit dans le vin à cette infamie trop commune chez les Thraces, ou le vin devait exciter sa colère et augmenter ses forces. Ce fut dans l'ivresse qu'*Alexandre* tua *Clitus*.

Justin copie *Diodore*; *Plutarque* les copie tous deux. *Prideaux* et *Rollin* copient de notre temps ces anciens auteurs; et quelqu'autre compilateur en fera autant, si des scrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui répétez des paroles anciennes, cessez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître *Alexandre*, je me le représenterais à l'âge de vingt ans, succédant au généralat de la Grèce qu'avait eu son père, soumettant d'abord tous les peuples, depuis les confins de la Thrace jusqu'au Danube, vainqueur des Thébains, qui s'opposaient à ses droits de

général, conduisant trente-cinq mille soldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perses qui depuis vainquirent si souvent les Romains, enfin allant jusqu'à l'Hydaspe dans l'Inde, parce que c'était là que finissait l'empire de *Darius*. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime, puisqu'il était nommé par toute la Grèce, malgré *Démosthènes*, pour venger tous les maux que les rois de Perse avaient faits si long-temps aux Grecs, et qu'il méritait d'eux une reconnaissance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros, dans la rapidité de ses victoires, ait bâti cette multitude de villes, en Egypte, en Syrie, chez les Scythes, et jusque dans les Indes; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations, et changé toutes ses routes en fondant le port d'Alexandrie. J'oserais lui rendre grâces au nom du genre-humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de sa vie et de sa mort, de ces anecdotes presque toujours fausses, et si souvent absurdes. Je m'en tiendrais à ses grandes actions, connues de toute la terre.

Ainsi les déclamations de quelques poëtes contre les conquêtes d'*Alexandre* ne me paraîtraient que des jeux d'esprit. Je respecterais celui qui respecta la mère, la femme, et les filles de *Darius* ses prisonnières. Je l'admirerais dans la digue qu'il construisit au siége de Tyr, et qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de *Richelieu* au siége de la Rochelle.

S'il est vrai qu'*Alexandre* fit crucifier deux mille

citoyens de Tyr après la prise de la ville, je frémirais; mais j'excuserais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait assassiné ses ambassadeurs et ses hérauts, et qui avait jeté leurs corps dans la mer. Je me rappellerais que *César* traita de même six cents des principaux citoyens de Vannes, bien moins coupables; et je plaindrais les nations si souvent en proie à de si horribles calamités.

Mais je ne croirais point que DIEU suscita *Alexandre*, et lui livra l'opulente ville de Tyr uniquement pour faire plaisir à Jérusalem, avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. *Prideaux*, et après lui *Rollin*, ont beau rapporter des passages de *Joël* et d'*Ezéchiel*, dans lesquels ils se réjouissent de la première chute de Tyr sous *Nabuchodonosor*, comme des esclaves fouettés par leurs maîtres insultent à d'autres esclaves fouettés à leur tour. Ces passages, si ridiculement appliqués, ne me feraient jamais croire que le Dieu de l'univers, qui a laissé prendre tant de fois Jérusalem et son temple, n'a fait marcher *Alexandre* à la conquête de l'Asie que pour consoler quelques Juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable absurde que *Flavien Josephe* ose raconter. Selon ce juif, le pontife juif nommé *Jaddus*, ou plutôt *Jadduah*, avait apparu en songe à *Alexandre* dix ans auparavant; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire persan, et l'avait assuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand-prêtre vint en tremblant, suivi d'une députation juive, adorer *Alexandre*, c'est-à-dire, se pros-

terner devant lui et demander ses ordres, *Alexandre*, voyant le mot yaho gravé sur la tiare de ce prêtre, reconnut *Jaddus* au bout de dix ans, se prosterna lui-même, comme s'il avait su l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'histoire!

Les Juifs et les Samaritains demi-juifs furent sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été de *Darius*. Ce fut pour eux un temps de repos. Les Hébreux des dix tribus, dispersées par *Salmanazar* et par *Assaradon*, revinrent en foule et s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien n'est en effet plus vraisemblable. Tel est le dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours: que sont devenues les dix tribus captives? Celle de Juda, possédant Jérusalem, s'arrogea toujours la supériorité, quoique cette capitale fût située dans le territoire de Benjamin. C'est pourquoi tous les prophètes juifs ne cessaient de dire que la verge resterait toujours dans Juda, malgré la jalousie des Samaritains établis à Sichem. Mais quelle domination! ils furent toujours assujettis à des étrangers.

Il y eut quelques Juifs dans l'armée d'*Alexandre* lorsqu'il eût conquis la Perse; du moins si nous en croyons le petit livre de *Flavien Josephe* contre *Appion*. Ces soldats étaient probablement de ceux qui étaient restés vers Babylone après la captivité, et qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs, que d'aller relever les ruines du temple de Jérusalem. *Alexandre* voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple, celui de *Bélus* à Babylone. *Josephe* assure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs

mains à un édifice profane, et qu'*Alexandre* fut obligé de les chaſſer. Pluſieurs Juifs ne furent pourtant pas ſi difficiles, lorſque trois cents ans après ils travaillèrent ſous *Hérode* à bâtir un temple dans Céſarée à un mortel, à l'empereur *Auguſte* leur ſouverain : tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obſtinés.

On n'a point aſſez remarqué que le temps d'*Alexandre* fit une révolution dans l'eſprit humain auſſi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière, quoique mêlée d'ombres épaiſſes, vint éclairer l'Europe, l'Aſie, et une partie de l'Afrique ſeptentrionale. Cette lumière venait de la ſeule Athènes. Elle n'était pas comparable ſans doute à celle que les *Newton* et les *Locke* ont répandue de nos jours ſur le genre-humain, du fond d'une île autrefois ignorée du reſte du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les eſprits en tout genre. *Alexandre*, élevé par *Ariſtote*, fut le digne diſciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'eſprit, plus de grâces, et de goût, plus d'amour pour les ſciences que ce conquérant. Tous ſes généraux, qui étaient grecs, cultivèrent les beaux-arts juſque dans le tumulte de la guerre et dans les horreurs des factions. Ce fut un temps à-peu-près ſemblable à ce qu'on vit depuis ſous *Céſar* et *Auguſte*, et ſous les *Médicis*. Les hommes s'accoutumèrent peu-à-peu à penſer plus raiſonnablement, à mettre plus d'ordre et de naturel dans leurs écrits, et à colorer avec des dehors plus décens leurs plaiſirs, leurs paſſions,

leurs

leurs crimes même. Il y eut moins de prodiges, quoique la superstition fût toujours enracinée dans la populace, qui est née pour elle. Les Juifs eux-mêmes se défirent de ce style ampoulé, incompréhensible, incohérent, qui va par sauts et par bonds, et qui ressemble aux rêveries de l'ivresse quand il n'est pas l'enthousiasme d'une inspiration divine.

Les sublimes idées de *Platon* sur l'existence de l'ame, sur la distinction de la machine animale, sur son immortalité, sur les peines et les récompenses après la mort, pénétrèrent d'abord chez les Juifs helléniſtes établis avec de grands priviléges dans Alexandrie, et de là chez les pharisiens de Jérusalem. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame; ils n'avaient aucune notion de la justice rendue par l'Etre suprême aux ames des bons, et aux méchans qui survivaient à leurs corps; tout avait été jusque-là temporel, matériel, et mortel chez ce peuple également grossier et fanatique.

Tout change après la mort d'*Alexandre* sous les Ptolomées et sous les Séleucides. Les livres des Machabées en sont une preuve. Nous n'en connaissons pas les auteurs. Nous nous contentons d'observer, qu'en général ils sont écrits d'un style un peu plus humain que toutes les histoires précédentes, et plus approchant quelquefois (si on l'ose dire) de l'éloquence des Grecs et des Romains.

C'est dans le second livre des Machabées qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle et de la résurrection, qui

devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des frères Machabées, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de Syrie *Antiochus Epiphane*, dit a ce prince: *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses lois.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. *Judas Machabée*, en fesant enterrer les morts après une bataille, trouve dans leurs vêtemens des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas fait une quête de douze mille drachmes, et les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts; tant il avait de bons et de religieux sentimens touchant la résurrection.*

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne dissimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité et la véracité des livres des Machabées.

I. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées et de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'*Antiochus Epiphane* ou l'illustre. *Matathias*, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous se signalèrent pour la défense de la patrie. L'auteur du second livre, qui raconte le supplice des Machabées, ne dit

point en quel lieu *Antiochus* ordonna cette exécution barbare ; et il l'aurait dit si elle avait été vraie. *Antiochus* semblait incapable d'une action si cruelle, si lâche, et si inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de son éducation, valeureux, et poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes et le plus affable ; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la coutume était de gagner les suffrages du peuple en s'abaissant jusqu'à lui. Le titre d'illustre que l'Asie lui donna, et que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures (lâche ressource des faibles) que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire, et que des compilateurs indiscrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jérusalem, enclavée dans ses vastes Etats de Syrie. Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Egypte, revint les punir ; et comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions et des cruautés de ce peuple, *Antiochus* lassé de sa tolérance, qui les enhardissait, ordonna enfin qu'il n'y aurait plus qu'un seul culte dans ses Etats, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion et de leur argent, deux choses qui leur étaient également chères. *Antiochus* n'en avait pas usé ainsi en Egypte, conquise par ses armes ; au contraire, il avait rendu ce royaume à son roi avec une générosité qui n'avait d'exemple que

dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que *Porus* fut traité par *Alexandre*. Si donc il eut plus de sévérité pour les Juifs, c'est qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent ; mais Jérusalem le brava ; et de-là naquit cette guerre sanglante, dans laquelle *Judas Machabée* et ses quatre frères firent de si belles choses avec de très-petites armées. Donc l'histoire du supplice des prétendus sept Machabées et de leur mère n'est qu'un roman.

II. Le romanesque auteur commence ses mensonges par dire qu'*Alexandre* partagea ses Etats à ses amis de son vivant. Cette erreur, qui n'a pas besoin d'être réfutée, fait juger de la science de l'écrivain.

III. Presque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées sont aussi chimériques. Il dit que *Judas Machabée*, lorsqu'il faisait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains ; *ayant appris qu'il y avait bien loin un peuple romain, lequel avait subjugué les Galates.* Mais cette nation des Galates n'était pas encore asservie ; elle ne le fut que par *Cornelius Scipio.*

IV. Il continue et dit qu'*Antiochus le grand*, dont *Antiochus Epiphane* était fils, *avait été captif des Romains.* C'est une erreur évidente. Il fut vaincu par *Lucius Scipio*, surnommé l'Asiatique ; mais il ne fut point prisonnier ; il fit la paix, se retira dans ses Etats de Perse, et paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal instruit de ce qui se passe dans le reste du

monde, et qui parle au hasard de ce qu'il ne sait point. *Calmet* dit, pour rectifier cette erreur: *Ce prince se soumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif.*

V. L'écrivain des Machabées ajoute que cet *Antiochus le grand céda aux Romains les Indes, la Médie, et la Lydie.* Ceci devient trop fort. Une telle impertinence est inconcevable. C'est dommage que l'auteur juif n'y ait pas ajouté la Chine et le Japon.

VI. Ensuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un souverain magistrat, auquel seul on obéit.* L'ignorant ne savait pas même que Rome eût deux consuls.

VII. *Judas Machabée* et ses frères, si on en croit l'auteur, envoient une ambassade au sénat romain; et les ambassadeurs, pour toute harangue, parlent ainsi: *Judas Machabée, et ses frères, et les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous société et paix.*

C'est à-peu-près comme si un chef de la république de St Marin envoyait des ambassadeurs au grand turc pour faire société avec lui. La réponse des Romains n'est pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambassade à Rome d'une république palestine bien reconnue, si Rome avait fait un traité solennel avec Jérusalem, *Tite-Live* et les autres historiens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré; mais il n'a jamais été plus ridicule.

VIII. On voit bientôt après une autre fanfaro-

nade : c'eſt la prétendue parenté des Juifs et des Lacédémoniens. L'auteur ſuppoſe qu'un roi de Lacédémone, nommé *Arius*, avait écrit au grand-prêtre juif, *Onias* troiſième, en ces termes : *Il a été trouvé dans les Ecritures, touchant les Spartiates et les Juifs, qu'ils ſont frères, étant tous de la race d'Abraham ; et à préſent que nous le connaiſſons, vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix ; et voici ce que nous avons répondu : nos vaches et nos moutons et nos champs ſont à vous ; nous avons ordonné qu'on vous apprît cela.*

On ne peut traiter ſérieuſement des inepties ſi hors du ſens commun. Cela reſſemble à *Arlequin* qui ſe dit curé de Domfront ; et quand le juge lui fait voir qu'il a menti : Monſieur, dit-il, je croyais l'être. Ce n'eſt pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé *Arius* ; qu'il y eut, à la vérité, un *Aretes* du temps d'*Onias* premier ; et qu'au temps d'*Onias* troiſième Lacédémone n'avait plus de rois. Ce ſerait trop perdre ſon temps, de montrer qu'*Abraham* fut auſſi inconnu dans Sparte et dans Athènes que dans Rome.

IX. Nous oſons ajouter à ces puérilités ſi mépriſables l'aventure merveilleuſe d'*Héliodore*, racontée dans le ſecond livre au chapitre trois. C'eſt le ſeul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. *Séleucus Philopator* roi de Syrie, de Perſe, de la Phénicie, de la Paleſtine, eſt averti par un juif, intendant du temple, qu'il y a dans cette forteresſe un tréſor immenſe. *Séleucus*, qui avait beſoin

d'argent pour ſes guerres, envoie *Héliodore* un de ſes officiers demander cet argent, comme le roi de France *François I* a demandé depuis la grille d'argent de St Martin. *Héliodore* vient exécuter ſa commiſſion, et s'arrange avec le grand-prêtre *Onias*. Comme ils parlaient enſemble dans le temple, on voit deſcendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à *Héliodore*; et deux anges, qui ſervaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent *Héliodore* à tour de bras. *Onias* le grand-prêtre eut la charité de prier DIEU pour lui. Les deux anges palefreniers ceſſèrent de fouetter. Ils dirent à l'officier: Rends grâce à *Onias*; ſans ſes prières nous t'aurions feſſé juſqu'à la mort. Après quoi ils diſparurent.

On ne dit pas ſi après cette flagellation *Onias* s'accommoda avec ſon roi *Séleucus*, et lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que ni le roi d'Egypte *Séſac*, ni le roi de l'Aſie *Nabuchodonoſor*, ni *Antiochus l'illuſtre*, ni *Ptolomée Soter*, ni le grand *Pompée* ni *Craſſus*, ni la reine *Cléopâtre*, ni l'empereur *Titus*, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il eſt bien vrai qu'un ſaint moine a vu l'ame de *Charles Martel* que des diables conduiſaient en enfer dans un bateau, et qu'ils fouettaient pour s'être approprié quelque choſe du tréſor de St Denis. Mais ces cas-là arrivent rarement.

X. Nous passons une multitude d'anachronismes, de mépriſes, de transpoſitions, d'ignorances, et de fables qui fourmillent dans les livres des Machabées, pour venir à la mort d'*Antiochus l'illuſtre*, décrite au chapitre 9 du livre ſecond. C'eſt un entaſſement de fauſſetés, d'abſurdités, et d'injures qui font pitié. Selon l'auteur, *Antiochus* entre dans Perſépolis pour piller la ville et le temple. On ſait aſſez que cette capitale, nommée Perſépolis par les Grecs, avait été détruite par *Alexandre*. Les Juifs, toujours iſolés parmi les nations, toujours occupés de leurs ſeuls intérêts et de leur ſeul pays, pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine et des Indes: mais pouvaient ils ne pas ſavoir que cette ville, appelée Perſépolis par les ſeuls Grecs, n'exiſtait plus? Son nom véritable était *Seſtekar*. Si c'était un juif de Jéruſalem qui eût écrit les Machabées, il n'eût pas donné au ſéjour des rois de Perſe un nom ſi étranger. De-là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces Juifs helléniſtes d'Alexandrie, qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raiſons en faveur des ſavans et des premiers pères de l'Egliſe qui proſcrivirent l'hiſtoire des Machabées!

Mais voici bien d'autres raiſons de douter. Le premier livre de cette hiſtoire dit qu'*Antiochus* mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides, que les Juifs ſuivaient comme ſujets des rois de Syrie: et dans le ſecond livre, qui eſt une lettre prétendue écrite de Jéruſalem aux helléniſtes d'Alexandrie, l'auteur date de l'an des Séleucides

188.

183. Ainsi il parle de la mort d'*Antiochus* un an avant qu'elle soit arrivée.

Au premier livre il est dit que ce roi voulut s'emparer des boucliers d'or laissés par *Alexandre le grand* dans la ville d'Elimaïs sur le chemin d'Ecbatane, qui est la même que Ragès; qu'il mourut de chagrin dans ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient résisté à ses troupes en Judée.

Au second livre il est dit qu'il tomba de son char, qu'il fut tellement froissé de sa chute que son corps fourmilla de vers; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'est là qu'est ce verset si connu, et dont on a fait tant d'usage: *Le scélérat implorait la miséricorde du Seigneur, qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'*Antiochus* promit à DIEU de se faire juif. Ce dernier trait suffit; c'est comme si *Charles-Quint* avait promis de se faire turc.

DU TROISIEME LIVRE DES MACHABÉES.

Nous ne dirons qu'un mot du troisième livre des Machabées, et rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les Eglises.

Voici une historiette du troisième : la scène est en Egypte. Le roi *Ptolomée Philopator* est fâché contre les Juifs, qui commerçaient en grand nombre dans ses Etats ; il en ordonne le dénombrement ; et selon *Philon* ils composaient un million de têtes. On les fait assembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit, par lequel ils seront tous livrés à ses éléphans pour être écrasés sous leurs pieds. L'heure prise pour donner ce spectacle, DIEU, qui veille sur son peuple, endort le roi profondément. *Ptolomée*, à son réveil, remet la partie au lendemain ; mais DIEU lui ôte la mémoire : *Ptolomée* ne se souvient plus de rien. Enfin, le troisième jour, *Ptolomée*, bien éveillé, fait préparer ses Juifs et ses éléphans. La pièce allait être jouée, lorsque soudain les portes du ciel s'ouvrent : deux anges en descendent ; ils dirigent les éléphans contre les soldats qui devaient les conduire ; les soldats sont écrasés, les Juifs sauvés, le roi converti. Voilà cette fois *dignus vindice nodus*. On écrivait plaisamment l'histoire dans ce pays-là.

SOMMAIRE DE L'HISTOIRE JUIVE

DEPUIS LES MACHABÉES JUSQU'AU TEMPS DE JESUS-CHRIST.

Il faut remarquer d'abord que ces enfans de *Matathias*, nommés Machabées, étaient de la race de Lévi, et sacrificateurs dans un petit village nommé Modin, à quelques milles de Jérusalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution; ils obtinrent bientôt la puissance sacerdotale, et enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en sa faveur par la bouche de ses prophètes, et cette éternelle durée de la maison de *David* tant prédite, et si fausse. Il n'y avait plus personne de la race du roi *David*; du moins aucun livre juif ne marque aucun descendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite *Matathias*, nommés d'abord Machabées et ensuite Asmonéens, eurent l'encensoir et le sceptre, ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils souillèrent de crimes l'autel et le trône, et n'eurent jamais qu'une politique barbare, qui causa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale, ils n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. *Antiochus Eupator* composa avec eux; mais ils furent toujours regardés

comme sujets. Cela se démontre par la déclaration de *Démétrius Nicanor*, rapportée dans *Flavien Josephe : Nous ordonnons que les trois villages, Apherma, Lidda, et Ramath, seront ôtés à la Samarie et joints à la Judée.*

C'est le langage d'un souverain reconnu. Le dernier des frères Machabées, nommé *Simon*, se révolta contre le roi *Antiochus Soter*, et mourut dans cette guerre civile.

Hircan, fils de ce grand-prêtre *Simon*, fut grand-prêtre et rebelle comme son père. Le roi *Antiochus Soter* l'affiégea dans Jérusalem. On prétend qu'*Hircan* apaisa le roi avec de l'argent ; mais où le prit-il ? C'est une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raisonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus trésors qu'on retrouve sans cesse dans ce temple de Jérusalem pillé tant de fois ? L'historien *Josephe* a le front de dire qu'*Hircan* fit ouvrir le tombeau de *David*, et qu'il y trouva trois mille talens. C'est ainsi qu'on a imaginé des trésors dans les sépulcres de *Cyrus*, de *Rustan*, d'*Alexandre*, de *Charlemagne*. Quoi qu'il en soit, le juif se soumit et obtint sa grâce.

Ce fut cet *Hircan* qui, profitant des troubles de la Syrie, prit enfin Samarie l'éternelle ennemie de Jérusalem, rebâtie ensuite par *Hérode* et appelée Sébaste. Les Samaritains se retirèrent à Sichem, qui est la Naplouse de nos jours. Ils furent encore plus près de Jérusalem, et la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jérusalem, Sichem, Jéricho, Samarie, qui ont

fait tant de bruit parmi nous, et qui en ont fait si peu dans l'Orient, furent toujours de petites villes voisines assez pauvres, dont les habitans allaient chercher fortune au loin, comme les Arméniens, les Parsis, les Banians.

L'historien *Josephe*, ivre de l'ivresse de sa patrie, comme le sont tous les citoyens des petites républiques, ne manque pas de dire que cet *Hircan* Machabée fut un conquérant et un prophète, et que DIEU lui parlait très-souvent face à face.

Si l'on en croit *Josephe*, une preuve incontestable que cet *Hircan* était prophète, c'est qu'ayant deux fils qu'il aimait, et qui étaient des monstres de perfidie, d'avarice, et de cruauté, il leur prédit que s'ils persistaient ils pourraient faire une mauvaise fin. De ces deux scélérats l'un était *Aristobule*, l'autre *Antigone*. Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des noms grecs. DIEU vint voir *Hircan* une nuit, et lui montra le portrait d'un autre de ses enfans, qui d'abord ne s'appelait que *Jean* ou *Jannée*, c'est-à-dire, *Jeannot*, et qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'*Alexandre*. Celui-là, dit DIEU, aura un jour la place du grand *Shoen*, de grand-prêtre juif. *Hircan*, sur la parole de DIEU, fit mourir son fils *Jeannot*, de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'historien. Mais apparemment que *Jeannot* ou *Jannée* ne mourut pas tout-à-fait, ou que DIEU le ressuscita; car nous le verrons bientôt *Shoen*, grand-prêtre et maître de Jérusalem. En attendant il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien aimés *Aristobule* et

Antigone, fils d'*Hircan*, après la mort d'*Hircan* leur père.

Le prêtre *Ariſtobule* fait aſſaſſiner le prêtre *Antigone* ſon frère dans le temple, et fait étrangler ſa propre mère dans un cachot. C'eſt de ce même *Ariſtobule* que le Thucydide juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, ſon frère *Jannée Alexandre* reſſuſcite et lui ſuccède. On l'avait ſans doute gardé en priſon au lieu de le tuer.

C'eſt dans ce temps ſur-tout que les Ptolomées rois d'Egypte, et les Séleucides rois de Syrie, ſe diſputaient la Phénicie, et la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt violente, tantôt ménagée, durait depuis la mort du véritable *Alexandre le grand*. Le peuple juif ſe fortifiait un peu par les déſaſtres de ſes maîtres. Les prêtres, qui gouvernaient cette petite nation, changeaient de parti chaque année, et ſe vendaient au plus fort.

Ce *Jannée Alexandre* commença ſon ſacerdoce par aſſaſſiner celui de ſes frères qui reſtait encore, et qui ne reſſuſcita point comme lui. *Joſephe* ne nous dit point le nom de ce frère; et peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. *Jannée* ſe ſoutint dans ſon gouvernement à la faveur des troubles de l'Aſie. Ce gouvernement était à la fois ſacerdotal, démocratique, ariſtocratique, une anarchie complète.

Joſephe rapporte qu'un jour le peuple dans le temple jeta des pommes et des citrons à la tête de ſon prêtre *Jannée* qui s'érigeait en ſouverain, et que cet *Alexandre* fit égorger ſix mille hommes

de son peuple. Ce massacre fut suivi de dix ans de massacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce temps-là? Quel souverain comptait cette province dans ses Etats? *Josephe* n'effleure pas seulement cette question; il semble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre et souveraine. Cependant il est certain, autant qu'une vraisemblance historique peut l'être, que les rois d'Egypte et ceux de Syrie se la disputèrent jusqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce *Jannée*, si indigne du grand nom d'*Alexandre*, deux fils de ce prêtre, qui avait affecté le titre de roi, prirent aussi ce titre, et déchirèrent par une guerre civile ce royaume qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tous sens. Ces deux frères étaient l'un *Hircan* second, et l'autre *Aristobule* second. Ils se livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq, et de six cents mille hommes; on n'osait plus alors écrire de tels prodiges, et même l'exagérateur *Josephe* en aurait eu honte; les armées alors étaient de trois à quatre mille soldats. *Hircan* fut battu, et *Aristobule* second resta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'*Aristobule*, par un trait qui échappe à l'historien *Josephe* malgré son zèle à faire valoir son pays. DIEU, dit-il, *envoya un vent si violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de sorte qu'un muid* (*a*) *de blé se vendait dans Jérusalem onze drachmes.* Notre muid de blé contient douze setiers. Il se trouverait, par le compte de *Josephe*,

(*a*) C'est ainsi qu'*Arnaud d'Andilly* traduit.

que le setier, dans les temps des famines si fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix sous, en évaluant à dix sous la drachme juive. Qu'on juge par-là de ces richesses dont on a voulu nous éblouir. (*b*)

C'est dans ces temps que les Romains, sans trop s'embarrasser de leur prétendue société amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuses dans l'Asie mineure, dans la Syrie, et jusqu'au mont Caucase. Les Séleucides n'étaient plus. *Tigrane* roi d'Arménie, beau-père de *Mithridate*, avait conquis une partie de leurs Etats. Le grand *Pompée* avait vaincu *Tigrane*; il venait de réduire *Mithridate* à se donner la mort; il faisait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand-homme ni de *Luculles*, ni de *Sylla*. On n'en sera pas étonné.

Hircan, chassé par son frère *Aristobule*, s'était réfugié chez un chef d'Arabes, nommé *Aréah* ou *Arétas*. Jérusalem avait toujours été si peu de chose, que ce capitaine de voleurs vint assiéger *Aristobule* dans cette ville.

Pompée passait alors par la basse Syrie. *Aristobule* obtint la protection de *Scaurus* l'un de ses lieutenans. *Scaurus* ordonne à l'Arabe de lever le siége, et de ne plus oser commettre d'hostilités sur les terres des Romains; car la Syrie étant

(*b*) Il est vraisemblable que c'est une erreur de chiffre, et que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze cents drachmes ne feraient que 550 livres de France; et le prix du setier ne serait que de 45 livres: ce qui ne serait pas exorbitant en temps de famine. Il est des provinces en Allemagne et en France où c'est le prix commun du blé assez ordinairement.

incorporée à l'Empire, la Paleſtine l'était auſſi. Tel était le pacte de ſociété que la république avait pu faire avec la Judée.

Joſephe écrit qu'*Ariſtobule* envoya une vigne d'or à *Pompée*, du prix de cinq cents talens, c'eſt-à-dire, environ trois millions; et il cite *Strabon*. Mais *Strabon* ne dit point que le melch *Ariſtobule* fit ce préſent à *Pompée*; il dit que ce fut *Alexandre* ſon père. Nous oſons croire que *Strabon* ſe trompe ſur le prix de cette vigne, et que jamais aucun melch de Judée ne fut en état de faire un tel préſent; ſi ce n'eſt peut-être *Hérode*, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou ſix fois plus grande que le territoire d'*Ariſtobule*. Les deux frères, *Ariſtobule* et *Hircan*, qui ſe diſputaient la qualité de grand-prêtre, vinrent plaider leur cauſe devant *Pompée* pendant ſa marche. Il allait prononcer lorſqu'*Ariſtobule* s'enfuit. *Pompée* irrité alla aſſiéger Jéruſalem. Nous avons déjà obſervé que l'aſſiette en eſt forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple, qui était la veritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable étant bâti ſur la cime d'une montagne eſcarpée entourée de précipices.

Pompée fut obligé de conſumer près de trois mois à préparer et à faire mouvoir ſes machines de guerre; mais dès qu'elles purent agir, il entra dans cette forteresſe par la brèche. Un fils du dictateur *Sylla* y monta le premier; et pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut ſous le conſulat de *Cicéron*.

Josephe dit qu'on tua douze mille juifs dans le temple. Nous le croirions s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens d'argent, et qu'on en tira dix mille de la ville : car enfin ce temple ayant été pris tant de fois si aisément, tant de fois pillé et saccagé, il était impossible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions ; et encore plus extravagant qu'on taxât un si petit pays, si épuisé et si pauvre, à dix mille talens, soixante millions de livres. C'est à quoi ne pensent pas ceux qui lisent sans examen et à l'aventure, ainsi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme sensé lève les épaules, quand il sait qu'*Alexandre* ne put ramasser que trente talens pour aller combattre *Darius*, et qu'il voit douze mille talens dans les caisses des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de *David*.

Il est certain que *Pompée* ne prit rien pour lui, et qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. *Cicéron* loue ce désintéressement. Mais *Rollin* dit que *rien ne réussit depuis à Pompée, à cause de la curiosité sacrilége qu'il avait eue de voir le sanctuaire du temple juif*. *Rollin* ne songe pas que *Pompée* ne pouvait guère savoir s'il était défendu d'entrer là ; que la défense pouvait être pour les Juifs et non pour *Pompée* ; que les charpentiers, les menuisiers, les autres ouvriers y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu sacré, et que cette arche était perdue depuis *Nabuchodonosor*. *César* serait entré tout comme *Pompée* dans cet endroit de trente pieds de long. Si *Pompée* fut malheureux

à la bataille de Pharsale, il se peut que ce fut pour avoir été curieux à Jérusalem; mais il y en eut aussi d'autres raisons; et le génie de *César* y contribua beaucoup. On pourrait encore observer que c'est un plus grand sacrilége d'égorger douze mille hommes dans un temple, que d'entrer dans une sacristie où il n'y avait rien du tout.

Au reste, *Pompée* ayant pris *Aristobule*, l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de *Pompée* en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la défaite de Pharsale, il ordonna à un descendant des *Scipions*, son lieutenant en Syrie, de faire couper le cou au fils d'*Aristobule*, qui avait pris le nom d'*Alexandre* et de roi.

Cet événement achève de faire voir quelle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs se vantaient d'avoir avec les Romains, et quel fond on peut faire sur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, et pour montrer de quel respect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il suffira de dire que, quelques années après, le triumvir *Marc-Antoine* condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'*Aristobule*, nommé *Antigone*, à mourir du supplice des esclaves; il le fit fouetter et crucifier, comme nous le verrons.

Disons encore que *Pompée*, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement aristocratique sous l'autorité des Romains. Il fut le premier instituteur de ce *sanhédrin* que les rabbins font remonter jusqu'à *Moïse*. *Gabinius*, l'un des grands-

hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainsi ce *Pompée*, que *Rollin* appelle sacrilége, fut proprement le législateur des Juifs.

Ce mot *sanhédrin* est corrompu du mot grec *synedria* qui signifie assemblée. Les Juifs hellénistes avaient apporté quelques termes grecs à Jérusalem.

Cependant *Crassus* succéda à *Pompée* dans le gouvernement de l'Asie; et il alla faire contre les Parthes cette fameuse guerre qui fut tant blamée parce qu'elle fut malheureuse.

Josephe dit qu'en passant par Jérusalem avec son armée il pilla encore le temple et la ville; mais il ne dit point de quoi les Juifs étaient accusés, et pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple seul paya huit mille talens, et fournit encore un lingot d'or pesant quinze cents marcs qu'on avait, dit *Josephe*, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier *Josephe*, et pour les livres apocryphes, le même respect que pour les volumes sacrés. Quand nous avons rapporté sincèrement les objections des critiques sur quelques endroits de la sainte Ecriture, nous les avons réfutées par notre soumission à l'Eglise; mais quand le transfuge juif, le flatteur de *Vespasien*, parle, nous ne lui devons pas le sacrifice de notre raison.

Nous allons maintenant voir qui était cet *Hérode* roi de Judée par la grâce du peuple romain, très-différent en tout du peuple juif.

NOUVEAU TESTAMENT.

D'HERODE.

QUELQUES ténèbres que la science des commentateurs ait répandues sur l'origine d'*Hérode*, il est clair qu'il n'était pas juif; et cela suffit pour faire voir que les Romains distribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*. Tous ceux qui s'intéressent aux événemens de son règne, conviennent que sa famille était iduméenne. Elle est très-ancienne dans le sens que tous les hommes sont de la race de *Noé*, et que les Iduméens descendaient d'*Esaü*. *Hérode* recouvra son droit d'aînesse dont *Esaü* s'était dépouillé, et traita durement la maison de *Jacob*. Mais, dans le sens ordinaire, sa famille était de la lie du genre-humain. Son grand-père *Antipas* fut, selon *Eusèbe*, un pauvre païen, et sacristain d'un temple d'Ascalon. Fait esclave dans sa jeunesse par des voleurs iduméens, son fils *Antipater*, esclave comme lui, sut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jérusalem, et que *Pompée* renvoya dans leurs déserts. *Antipater* quitta le service des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, et fit une grande fortune dans

les vivres. Voilà l'unique origine de la grandeur de sa maison. Il était riche ; et tous les Juifs de Jérusalem étaient pauvres. C'est ainsi que les *Tarquins* furent souverains dans Rome, et les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir a fait penser à quelques-uns qu'il était juif ; mais on n'a jamais su au juste de quelle religion il fut, lui et *Hérode* son fils. C'était un des hommes les plus entreprenans, et les plus rusés. Il se rendit nécessaire aux Romains dans leur guerre contre *Aristobule* ; il contribua beaucoup à l'accabler, parce qu'il gagnait à sa perte. Il s'intrigua sans cesse avec les commandans romains, les Juifs et les Arabes, les fesant tous servir à ses intérêts, et prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ses exactions.

Il épousa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron*, dont il eut quatre enfans. *Hérode* n'était que le second : mais ayant toutes les qualités et tous les vices de son père dans un plus haut degré, il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit si bien son crédit, que tantôt *Pompée* et tantôt *César* eurent besoin de lui pour faire subsister leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

César, en passant d'Egypte en Syrie, lui accorda sa protection : il ne haïssait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jérusalem et de la Galilée, et l'obtint aisément. Il partagea les deux provinces entre deux de ses fils, *Phazaël* et *Hérode* : quoiqu'*Hérode*

ne fut âgé que de quinze ans, il eut la Galilée; *Phazaël* eut Jérusalem.

Hérode, quelques années après, fut le premier qui éprouva le pouvoir et la mauvaise volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puissant qu'il fût par lui-même et par son père, on l'accusa devant ce tribunal. Il vint répondre, mais bien accompagné. On lui imputait des malversations et des meurtres. Il soutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même, et condamné à la mort. Il se retira avec ses satellites; et dans la suite, lorsqu'il fut roi, il fit mourir tous les conseillers du Sanhédrin, excepté un seul nommé *Saméas*, qui l'avait absous. Ce *Saméas* était le prédécesseur d'*Hillel* et de *Gamaliel* maître de *St Paul*.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre, l'Asie et l'Europe étaient en armes. L'assassinat de *César* dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits, les horreurs des proscriptions, la funeste concorde d'*Octave* et d'*Antoine*, leur discorde encore plus fatale, la guerre où périrent *Brutus* et *Cassius*, tenaient l'Europe en alarmes; et les Parthes vainqueurs de *Crassus* épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone*, un homme de la race des machabées, un fils de cet *Aristobule* grand-prêtre des Juifs, frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamnée à perdre la tête, appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand-prêtre, et même le vain titre de roi des Juifs, à *Hircan* son oncle, frère

d'*Ariſtobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ſes intrigues par ſon argent, par le pouvoir qu'il uſurpait, par la faveur des Romains. *Antigone* promet, dit *Joſephe*, mille talens et cinq cents filles aux Parthes, s'ils veulent venir le ſeconder et lui aſſurer ſa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone*, et quel ſucceſſeur de *Judas* machabée! Les Parthes viennent chercher l'argent et les filles à Jeruſalem. Ils entrent dans cette ville ſi ſouvent priſe et ſaccagée. *Hérode* et ſon frère *Phazaël* réſiſtent autant qu'ils le peuvent aux Parthes et aux ſoldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple, dans les rues, dans les maiſons. Les temps de *Nabuchodonoſor* n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu du carnage. *Phazaël*, frère d'*Hérode* ſe laiſſe ſéduire aux promeſſes des Parthes; il a l'imprudence de ſe mettre dans leurs mains; on l'enchaîne, et il ſe caſſe la tête contre le mur de ſa priſon. *Hérode* fuit de la ville avec ce qui lui reſtait de ſoldats, et ſe réfugie en Arabie.

Ce malheur, qui devait le détruire ſans reſſource, fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte, s'embarque au port d'Alexandrie, et va implorer dans Rome la protection d'*Antoine* et d'*Octave*, réunis alors pour un peu de temps. *Antoine*, prêt à partir pour aller faire la guerre aux Parthes, et ſentant le beſoin qu'on avait d'un tel homme, diſpoſa le ſénat en ſa faveur. *Octave* le ſeconda. *Hérode* fut déclaré roi de Judée en plein ſénat. *David* et *Salomon* ne s'étaient pas doutés que, du fond de l'Italie, deux

citoyens

citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie nommeraient un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire et dépendant des Romains, mais il fut maître absolu chez lui. *Antoine* envoya d'abord *Sosius* à son secours avec une armée. *Hérode*, sous les ordres de *Sosius*, vint chasser les Parthes et assiéger Jérusalem, tandis que *Ventidius*, lieutenant d'*Antoine*, poursuivait les Parthes dans la Syrie, et qu'*Antoine* lui-même se préparait à porter la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de soutenir un Asmonéen, un Machabée, contre un arabe d'Idumée, fils d'un païen, et qui leur apportait des fers de la part de Rome. Les juifs des autres villes, et même d'Alexandrie, étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Sosius* et *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé; et jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint se jeter en tremblant aux pieds de *Sosius*, qui l'appela *Antigonia* par mépris; et ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fît mourir ce pontife du supplice des esclaves.

Cependant *Hérode* avait épousé la nièce de ce même pontife, la célèbre *Mariamne;* mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* et *César*, *Antoine* et *Octave*. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem, qui ne fut

pas à beaucoup près la dernière, arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan*, compétiteur du grand-prêtre *Ariſtobule*, par qui commença cette foule de déſaſtres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* ſon neveu, qui ſe contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le ſacerdoce, attendu qu'il était dit dans le Lévitique, que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint ſa liberté des Parthes, et revint auprès d'*Hérode*, qui avait épouſé ſa petite-fille *Mariamne*. *Hérode* le fit mourir, ſous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raiſon était qu'il voulait le ſauver des mains de ſon tyran. Un frère de *Mariamne* demandait le ſacerdoce; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand-pontife un homme de la lie du peuple, nommé *Ananel*. Ainſi il fut réellement le chef de l'égliſe juive, tout étranger qu'il était.

On ſait par quelle barbarie ce chef de l'égliſe fit tuer ſa femme *Mariamne* et *Alexandra* mère de *Mariamne*; et comment il fit enſuite égorger les deux enfans qu'il avait eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeaſſent un jour. La cruauté devint en lui une ſeconde nature, un beſoin toujours renaiſſant, comme les tigres ont beſoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans ſa dernière maladie, et cinq jours avant ſa mort, fit encore tuer un de ſes enfans nommé *Antipater*, auſſi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux et clément en comparaiſon

d'*Hérode*. Ce mot célèbre d'*Auguſte*, qu'il valait mieux être ſon cochon que ſon fils, n'était que trop juſte : car le même homme, qui trempait ſes mains dans le ſang de ſa famille et de ſes amis, n'aurait pas oſé manger une perdrix lardée en préſence de ſes ſujets.

Ce n'eſt pas la peine de retracer ici ſes autres barbaries ; il eſt triſte que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que ſon ſang fût d'une âcreté qui le rendait ſemblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduiſit enfin, ſi l'on en croit *Joſephe*, à un état qui ſemblait la punition de ſes crimes : les vers rongeaient tout ſon corps ; les inſectes ſortaient de ſes parties viriles. Nous ne connaiſſons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* et de *Philippe II* : ce ſont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire auſſi qu'*Hérode* feſait égorger des enfans pour ſe baigner dans leur ſang, et adoucir par ce remède la virulence de ſes humeurs. Il eſt vrai que le charlataniſme de l'ancienne médecine a été aſſez inſenſé pour imaginer que le bain dans le ſang des enfans pouvait corriger le ſang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué d'une maladie mortelle au Pleſſis-les-Tours, feſait ſaigner des enfans pour lui compoſer un bain. Cet uſage odieux et rare était fondé ſur l'ancien axiome, *les contraires guériſſent les contraires* ; et cette idée à produit enfin la tentative de la transfuſion, expérience que pluſieurs croient trop légérement abandonnée.

DES MONUMENS D'HERODE,

ET DE SA VIE PRIVÉE.

CE monstre composé d'artifice et de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux, et aimait la gloire: il voulait plaire à *Auguste* son maître, et même aux Juifs qu'il tyrannisait.

Son affectation de flatter *Auguste* en tout, fut constante et extrême. Césarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur sur la côte auprès de Joppé, territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y construisit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, et enfin un temple dédié à *Auguste*, seul dieu d'*Hérode*. Il lui éleva encore un autre temple auprès des sources du Jourdain. Il rebâtit Samarie et la nomma Sébaste, qui signifie la même chose qu'*Auguste* en grec; et c'est une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée sur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange grossier de phénicien, de chaldéen, de syriaque.

C'est ainsi qu'*Hérode* signala son idolâtrie pour l'empereur, et qu'il fit pour lui ce qu'il aurait fait pour un assassin d'*Auguste*, si cet assassin fût monté sur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'esprit des Juifs: après avoir bâti des temples à l'auteur des proscriptions, il en bâtit un pour le dieu qu'on adorait à Jérusalem. Celui de Zorobabel était petit,

bas, mesquin, sans proportions, sans architecture ; il ne méritait pas la curiosité de *Pompée*.

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau ; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines, et un autel au bout ; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacemens entourés de portiques et de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait dans ses quatre faces les logemens des prêtres. La statue du dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait ; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Ephèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de *St Pierre* qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu qu'elle n'occupe qu'un côté ; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitole à Rome, ni sur la montagne Moria dans Jérusalem : mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain ; il applanit la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un péristile formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corin-

thien, de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple était dans les rues étroites qui l'avoisinaient. C'eſt le défaut des portails de St Gervais et de St Sulpice à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu, ſans une belle vue et ſans une grande place.

Les gens qui réfléchiſſent demandent toujours ſi *Hérode* poſſédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potoſi, pour ſubvenir à tant de dépenſes. Il tenait des bienfaits d'*Auguſte* Gaza, Joppé et le port de Straton, où il bâtit Céſarée, qui pouvait être une ville auſſi commerçante que Tyr. Il obtint encore de ſon bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon juſqu'auprès de Damas, l'Iturie et la Calcide entre le Liban et l'Anti-Liban, et ſur-tout la ferme des mines de cuivre de l'île de Chypre qui valait mieux que ces provinces. Ainſi *Hérode* put conſommer en magnificence ce qu'il acquérait par ſon habileté, et ce qu'il entaſſait par les impôts exceſſifs établis ſur tous ſes ſujets, dont il était autant reſpecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré ſa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE.

SADUCÉENS.

DU temps d'*Hérode* on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif soumis aux Romains, et qui jouissait de la paix avec presque tout le reste de l'Empire depuis la bataille d'Actium. La philosophie de *Platon*, tirée en partie des anciens livres égyptiens, avait occupé Alexandrie, ville raisonneuse quoique commerçante, et avait percé, comme nous l'avons dit, jusqu'à Jérusalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités, s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des sociétés qui subsistèrent au milieu du fracas et des horreurs des guerres étrangères et civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perse, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, et même chez les Juifs. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses, et d'autres purement philosophiques. On connait assez les trois principales de la Judée, les saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans, conviennent qu'elle n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer ni paradis chez elle, encore moins de résurrection. C'était en ce point la

doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie ils voulaient une juſtice rigoureuſe dans celle-ci, et ils joignaient la ſévérité ſtoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui profeſſeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grèce et à Rome, ſeraient perſécutés, condamnés par les tribunaux, ſuppliciés, mis à mort; et il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-ſeulement tolérés chez le peuple le plus cruellement ſuperſtitieux de la terre, mais honorés, dominans, ſupérieurs aux phariſiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, et ſouvent élevés à celle de grand-prêtre? c'eſt en vertu de cette ſuperſtition même dont le peuple juif était poſſédé. Ils étaient reſpectés parce qu'on reſpectait *Moïſe*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenſes ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de réſurrection. Les ſaducéens s'en tenaient ſcrupuleuſement à la lettre de *Moïſe*.

Il faut être étrangement abſurde, ou d'une mauvaiſe foi bien intrépide, il faut ſe jouer indignement de la crédulité humaine, pour s'efforcer de tordre quelques paſſages du Pentateuque, et d'en corrompre le ſens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame et un enfer qui n'y furent jamais. On a oſé entendre, ou faire ſemblant d'entendre par le mot *Shéol*, qui ſignifie la foſſe, le ſouterrain, un vaſte cachot qui reſſemblait au Tartare. On a cité ce paſſage du Deutéronome en le tronquant: *Ils m'ont provoqué dans leur*

vanité

vanité : et moi je les provoquerai dans celui qui n'est pas peuple ; je les irriterai dans la nation insensée ; il s'est allumé un feu dans ma fureur, et il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, et il dévorera la terre jusqu'à son germe, et il brûlera la racine des montagnes ; j'assemblerai sur eux les maux, et je remplirai mes flèches sur eux, et ils seront consumés par la faim ; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères ; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, et des serpens.

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables ; on a saisi ces seules paroles ; *il s'est allumé un feu dans sa fureur*, et les détachant du reste on a inféré que *Moïse* pouvait bien avoir par-là sous-entendu le Phlégéton brûlant et les flammes du Tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise et claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle, unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps, et serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots. Or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens ; et encore aucun pharisien ne l'a dit expressément. Donc il était très-permis aux saducéens de n'en rien croire.

Ces saducéens avaient sans doute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS-CHRIST contre eux, non plus que contre les esséniens, dont la vertu était encore plus épurée et plus respectable.

ESSENIENS.

Les esséniens étaient précisément ce que sont aujourd'hui les dunkars en Pensilvanie, des espèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés, volontairement asservis à des règles rigoureuses, vivant tous en commun entre eux soit dans des villes, soit dans des déserts, partageant leur temps entre la prière et le travail, ayant banni l'esprit de propriété, ne communiquant qu'avec leurs frères, et fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que *Pline* le naturaliste a dit: *nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.* Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais; et en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure et si sainte dans une nation telle que la juive, presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieuse et souvent esclave, passant rapidement du culte d'un Dieu à un autre, et souillée de tous les crimes, dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des esséniens, quoique juive, tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme DIEU, soit comme le plus bel ouvrage de DIEU, et ils craignaient de souiller ses rayons en satisfesant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les ames leur était particulière. Les ames, selon eux, étaient des êtres aériens, qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles allaient au sortir de leur prison dans un climat tempéré et agréable au-delà

de l'Océan, si elles avaient bien vécu : les ames des méchans allaient dans un pays froid et orageux. On a cru cette société une branche de celle des thérapeutes égyptiens, dont nous parlerons.

PHARISIENS.

Les pharisiens formaient une école plus nombreuse et plus puissante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des esséniens, entrant dans toutes les affaires autant que les esséniens s'en abstenaient. On pourrait en cela seul les comparer aux jésuites, et les esséniens aux chartreux.

Cette secte, très-étendue, ne fit pas un corps à part, quoique leur nom signifiât séparés; point de collége, de lieu d'assemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui désignât une société particulière. Ils avaient un très-grand crédit; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs et tantôt les toris dominèrent, sans qu'il y eût un corps de toris et de wighs.

Ces pharisiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, et par-là ils acquirent la réputation de savans. C'est sur cette traduction orale qu'ils admettaient la métempsycose; et c'est sur cette doctrine de la métempsycose qu'ils établirent que les esprits malins, les ames des diables, pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (et quelle maladie au fond ne l'est pas!) leur parurent des possessions de démons. Ils se vantèrent de chasser ces diables avec des exorcismes et une racine nommée

Barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces secrets. On peut juger si leur pouvoir de chasser les diables, pouvoir dont JESUS CHRIST lui-même convient dans l'évangile de *St Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi; on s'empressait de s'initier à leurs mystères. Ils enseignaient la résurrection et le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST se déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adressaient pas à tous. Tous n'étaient pas sépulcres et vipères. Il n'y a guère eu de société dont tous les membres fussent méchans; mais plusieurs pharisiens l'étaient évidemment, puisqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

THERAPEUTES.

Les thérapeutes étaient une vraie société, semblable à celle des esséniens, établie en Egypte au midi du lac Mœris. On connait le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon* leur compatriote. Il n'est pas étonnant qu'après toutes les querelles, souvent sanglantes, que les juifs transplantés en Egypte eurent avec les alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plusieurs qui se retirassent loin des troubles du monde, et qui embrassassent une vie solitaire et contemplative. Chacun avait sa cellule et son oratoire. Ils s'assem-

(*) *Saint Matth.* chap. 23.

blaient le jour du sabbat dans un oratoire commun, dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'*Eusèbe* dans son histoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusèbe*, c'est que les retraites des thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques et les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une méprise encore plus singulière a été de croire les thérapeutes descendans des anciens disciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abstinence, le même silence, la même aversion pour les plaisirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore* ayant voyagé dans la Judée, et s'étant fait essénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long.temps convaincus. Ils ont soutenu, en 1682, des thèses publiques à Béziers, dans lesquelles ils prouvèrent, contre tout argumentant, que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

Il y eut une secte d'hérodiens. On dispute si elle commença du temps de ce barbare *Hérode* surnommé *le grand*, ou du temps d'*Hérode II*; mais

(*) Voyez *Basnage*, hist. des Juifs, liv. 3, chap. 7.

quelle que soit l'époque de cette institution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti considérable, malgré ses cruautés. Le peuple fut plus frappé de sa magnificence qu'indigné de ses barbaries. Ses grands monumens, et sur-tout le temple, parlaient aux yeux, et faisaient oublier ses fureurs. Ce nom de grand qu'on lui donna, et qui est toujours prodigué d'abord par la populace, atteste assez qu'il subjugua l'esprit du public, en étant abhorré des grands et des sages: c'est ainsi qu'est fait le vulgaire. On avait été en paix sous son règne; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon;* et ce temple, selon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers: voilà pourquoi ils l'appelèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance, les hérodiens fêtaient son avénement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette secte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur, pour un messie, dura jusqu'à la destruction de Jérusalem, mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les Juifs de Rome, pour lesquels il avait obtenu de grands priviléges, avaient une fête en son honneur; *Perse* en parle dans ses satires: *Herodis venêre dies.* A quoi sert donc la vertu, si l'on voit tant de méchans honorés?

DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS.

Les caraïtes étaient encore une grande secte des Juifs. Ils se sont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, et croient expliquer l'ancien Testament. Les rabanites, leurs adversaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre secte du temps de *Pilate*. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains: ils excitèrent une sédition furieuse contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu. Ces fanatiques furent même une des causes de la mort de JESUS-CHRIST; car *Pilate* ne voulant pas exciter parmi eux une sédition nouvelle, aima mieux faire supplicier JESUS que d'irriter des esprits si farouches.

Outre ces sectes principales, il y en avait beaucoup d'obscures, formées par des enthousiastes de la lie du peuple; des gorthéniens, des masbothées, des baptistes, des génistes, des méristes, dont les noms seuls sont à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes, des arminiens, des voëtiens, des jansénistes, des molinistes, des thomistes, des piétistes, des quiétistes, des moraves, des millénaires, des convulsionnaires etc. dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainsi des samaritains qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem.

Nous avons vu que les Israélites qui habitaient la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, son successeur *Assaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive, et rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point sur-tout aller sacrifier ni porter leur argent dans Jérusalem: ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis, et le sont encore; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des samaritains est Sichem, à dix de nos lieues de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les samaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres sacrés, et se contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres juifs, la même circoncision; d'ailleurs très-pauvres et très misérables, et réduits à un petit nombre sous le gouvernement turc qui n'est pas encourageant.

Toutes ces sectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, et tout se taisait dans l'empire romain devant la puissance suprême d'*Auguste*.

Hérode avait déclaré par son testament *Archélaüs*, l'un de ses fils, son successeur sous le bon plaisir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le testament de son père. Mais avant qu'il fit ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chassèrent ses officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers et les soldats s'armèrent; environ trois mille séditieux furent tués aux portes

du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua au port de Césarée bâti par son père, et alla se jeter aux genoux d'*Auguste*. *Antipas* son frère fit le même voyage de son côté pour lui disputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis long-temps gouverneur de Syrie: il avait envoyé *Sabinus* à Jérusalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les séditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent et brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice destiné à être toujours la proie des flammes. Tout le pays fut en armes, et rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces supérieures, et de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* et son frère *Hérode Antipas* plaidaient leur cause aux pieds d'*Auguste*. Ils la perdirent tous deux; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérusalem et Samarie à *Archélaüs*; il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, et lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée et quelques terres au-delà du Jourdain. Un troisième *Hérode* leur frère, surnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite, et le pays stérile de Bathanée.

Josephe, qui ne perd pas une occasion de vanter son pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, et le troisième de cent. Ainsi tout le royaume aurait valu sept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas

cinq cents mille livres aux Turcs: il y a loin de-là aux vingt-cinq milliars de *David* et de *Salomon*.

Auguſte, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, et réduiſit ſon Etat en province romaine ſous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguſte*, il parut ſous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome; il n'y trouva d'abord que la priſon dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétrarchie d'*Hérode Philippe* ſon oncle, et enfin lui accorda le titre de roi. C'eſt lui qui fit mettre aux fers *St Pierre*, et qui condamna *St Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST et de l'établiſſement du chriſtianiſme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, et fuyant toute diſpute, nous nous bornerons aux faits indiſputables, divinement conſignés dans le nouveau teſtament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont pluſieurs ont paſſé chez les ſavans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Egliſe. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui ſont ſacrés.

Dans ces quatre nous ne choiſiſſons que l'hiſtorique; et nous n'en prenons que les paſſages les plus importans, pour tâcher d'être courts ſur un ſujet inépuiſable.

SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES.

Βίβλος γενέσεως Ιησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Αβραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham* etc. *Matth.* chap. I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, et qui ont dit que si JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de *David*, et qu'un roi et un berger sont égaux devant la Divinité; je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, et c'est ce que nous allons exposer.

II. Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Αβραὰμ ἕως Δαβὶδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* sont quatorze etc. *Matth.* chap. I, v. 17.

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la transportation en Babylonie; et quatorze encore de la transportation à JESUS: ainsi il suppose quarante-deux générations d'*Abraham* à *David* en deux mille ans; mais, en comptant après lui exactement, on n'en trouve que quarante et une.

La controverse la plus forte est ici entre *St Matthieu* et *St Luc*. Le premier fait naître JESUS-

CHRIST par *Joseph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d'*Eliud* etc... Le second lui donne pour père *Joseph* fils d'*Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna* etc..... De sorte qu'un homme peu au fait serait tenté de croire que ce n'est pas le même *Joseph* dont il est question.

Il y a une difficulté non moins embarrassante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joseph* à *Abraham*; et ces générations sont encore différentes.

Ce n'est pas tout. Quand ils s'accordent tous deux, c'est alors que l'embarras devient plus grand. Il se trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de JESUS, mais celle de *Joseph* qui n'est point son père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart*.

III. Μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.

Marie, la mère de JESUS, étant fiancée, avant de se conjoindre avec *Joseph*, fut trouvée portant dans son ventre par le saint souffle (le St Esprit.) *Matth.* chap. I, v. 18.

Or l'auteur sacré n'ayant point encore parlé du St Esprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque chose d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de *St Matthieu* dit, que *Joseph* ayant fait de violens reproches à sa femme, elle lui répondit: En vérité, je ne sais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de *St Jacques*, que sur la plainte de *Joseph* contre sa femme, le grand-prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie; et que leur ventre n'ayant point crévé, *Joseph* reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de l'incarnation de DIEU: nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'est ce qui fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile *frères* de JESUS-CHRIST.

V. Ἰδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient etc. *Matth.* chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie*. Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs et des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie*.

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, et demandèrent: Où est le nouveau né, roi des Juifs? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie etc.

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne, pour le roi des Juifs; comment *Hérode* âgé de soixante et dix ans, et qui avait autant d'expérience que de bon sens, put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avait été prédite par *Zoroastre*. On trouve dans *Origène* que l'étoile s'arrêta sur la tête de l'enfant JESUS. La commune opinion fut que l'étoile se jetta dans un puits; on prétend que ce puits est encore montré aux pélerins qui ne sont pas astronomes. Ils devraient descendre dans ce puits, car la vérité y est.

Ces discussions occupent les savans. Il n'y a point de dispute sur la morale; elle est à la portée des esprits les plus simples.

Il est étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages soit parmi les catholiques un objet de culte et de dérision tout ensemble, et qu'on ne connaisse guère ce miracle que par le gâteau de la fève, et par les chansons comiques qu'on fait tous les ans sur la mère et l'enfant, sur *Joseph*, sur le bœuf et l'âne, et sur les trois rois.

VI. Ἰδοὺ, ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ἰωσὴφ, λέγων· Ἐγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ φεῦγε εἰς Αἴγυπτον·

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* pendant son sommeil, disant: Eveille-toi, prend

l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. *Matth.* chap. II, v. 13.

Ce qui a le plus embarrassé les commentateurs, c'est que ni *St Jean*, ni *Marc*, ni *Luc* qui a écrit si tard et qui dit avoir tout écrit diligemment et par ordre, non-seulement ne parlent point de cette fuite en Egypte, mais que *Luc* dit expressément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem, et dont *St Matthieu* ne dit rien, et après avoir négligé le voyage et les présens des trois rois dont *St Matthieu* parle, il dit positivement que *Marie* alla se purifier au temple, et qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec son mari et son fils.

Ainsi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonstances qui accompagnent la naissance de JESUS, dans sa généalogie, dans la visite des mages, dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aisément ces prétendues contradictions, en remarquant que les différens rapports ne sont pas toujours contraires; qu'un historien peut raconter un fait, et un second historien un autre fait, sans que ces faits se détruisent.

VII. Καὶ ἀποστείλας ἀνεῖλε πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés) il fit tuer tous les enfans de Bethléem etc. *Matth.* chap. II, v. 16.

Les critiques ne cessent de s'étonner que les autres évangélistes se taisent sur un fait si extraor-

dinaire, sur une cruauté si inouïe, dont il n'est aucun exemple chez aucun peuple. Ils disent que plus ce massacre est affreux, plus les évangélistes en devraient parler. Ils ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de grand, un roi favori d'*Auguste*, ait été assez imbécille pour croire, à soixante et dix ans, qu'il était né dans un étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, et qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques, que cet *Hérode* ait été en même temps assez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorgés: c'est beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Josephe*, historien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Josephe* parent de *Mariamne*, aurait parlé de cette aventure horrible, si elle avait été vraie, ou seulement vraisemblable.

On répond que le témoignage de *St Matthieu* suffit: il affirme, et les autres ne nient pas, ils omettent. Personne n'a contredit le rapport de *St Matthieu*. On allégue même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut, à la vérité, plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer plusieurs enfans avec son propre fils. *Macrobe* confond les temps: *Hérode* fit mourir son fils *Antipater* avant le temps où l'on place le massacre des innocens. Mais enfin il parle d'enfans tués: on peut dire qu'il entend les enfans massacrés sous *Hérode* dans la sédition excitée par un maître d'école, sédition rapportée dans *Josephe*.

Quoiqu'il

Quoiqu'il en soit, le témoignage de *Macrobe* n'est pas comparable à celui de *St Matthieu*.

VIII. Καὶ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ· ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.

Et quand il fut venu, il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : on l'appellera *Nazaréen*. *Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes juifs, dont aucun n'a dit que le Messie serait appelé *Nazaréen*. Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue, pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon *St Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre second siècle, qui a voulu trouver toutes les actions de JESUS prédites dans l'ancien testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire, que le massacre des enfans est prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'est entendu dans Rama ; Rachel pleurant ses fils n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* et de *Benjamin*, menées captives à Babylone. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode ;* Rama rien de commun avec Bethléem. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés

exercées par les Babyloniens, et les barbaries qu'on suppose à *Hérode*. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur, au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à *Joseph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse, elle enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, ainsi interprété, Avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'*Isaïe*, qui fit un enfant à sa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de JESUS ; que ni le fils d'*Isaïe*, ni le fils de *Marie*, n'eurent nom *Emmanuel* ; que le fils du prophète s'appela *Maher saal asbas*, partagez vîte les dépouilles ; que le butin et les dépouilles ne peuvent être comparés, par les allusions même les plus fortes, à JESUS-CHRIST qui a prêché dans Kapernaum ; qu'enfin cette application continuelle à détourner le sens des anciens livres juifs est un artifice grossier. C'est ainsi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché sur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, et sur-tout du rabbin *Isaac*, lequel écrivit son *rempart de la foi* au commencement du seizième siècle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil*.

S'il ne s'agissait ici que de disputes entre des scoliastes sur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il serait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraisemblable à la faible raison humaine ; mais c'est un livre sacré,

c'eſt le fondement de notre religion, notre ſeul parti eſt d'adorer et de nous taire.

IX. Καὶ βαπτισθεὶς ὁ Ιησοῦς ἀνέβη εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ, ἀνεῴχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἐρχόμενον ἐπ' αὐτόν.

Et JESUS baptiſé ſortit auſſitôt de l'eau; et voilà que les cieux lui furent ouverts, et qu'il vit le ſouffle de DIEU deſcendant comme une colombe, et venant ſur lui. *Matth.* chap. III, v. 16.

C'eſt lorſque JESUS fut baptiſé par *Jean* dans le Jourdain ſelon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de juſtice et celui des proſélytes. Cette coutume était priſe des Indiens; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-ſeulement le ciel s'ouvrit pour JESUS; non-ſeulement le ſouffle de DIEU deſcendit en colombe; mais on entendit une voix du ciel, diſant: *celui-ci eſt mon fils chéri, en qui je me repoſe.*

Les incrédules objectent que ſi en effet les cieux s'étaient ouverts, ſi un pigeon était deſcendu du ciel ſur la tête de JESUS, ſi une voix céleſte avait crié *celui-ci eſt mon fils chéri*; un tel prodige aurait ému toute la Judée; la nation aurait été ſaiſie d'étonnement, de reſpect et de crainte; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection, que les cœurs des Juifs étaient endurcis, et qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν.

Derechef le diable emporte JESUS sur une montagne fort haute, etc.... *Matth.* chap. IV, v. 8.

JESUS-CHRIST, ayant été baptisé, est d'abord emporté par le *Knatbul* dans un désert. Il y reste quarante jours et quarante nuits sans manger; et le diable lui propose de changer les pierres en pain. Ensuite il le transporte sur les pinacles, les acrotères du temple; et il l'invite à se jeter en bas. Puis il le porte au sommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre; je te les donnerai tous, dit-il, si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laissé plus éclater leur mécontentement que sur ces trois entreprises du diable, qui s'empare de DIEU même, et qui veut se faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans lesquels ils frémissent de surprise et d'indignation. Le comte de *Boulainvilliers* et le lord *Bolingbroke* ont dit *qu'il n'y a point de pays en Europe où la justice ne condamnât un homme qui viendrait nous débiter, pour la première fois, de pareilles histoires de* DIEU *et du diable*; *et que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour* DIEU *de respect et d'amour, ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.*

Ils supposent encore que cette histoire est aussi absurde que blasphématoire, et qu'il est trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'eſt pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui eſt ſon ennemi et le nôtre. *Qui n'eſt effrayé au ſeul récit de ce tranſport?* dit le révérend père *Calmet, et à quoi les plus juſtes ne ſeraient-ils pas expoſés de la part de cet ennemi du genre-humain, ſi* DIEU *ne mettait des bornes à ſa puiſſance et à ſon envie de nous nuire!*

XI. Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω.

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas; et enſuite quand les convives ſont échauffés il ſert le plus mauvais. *Jean*, chap. II. v. 10.

Nous entremêlons ici *St Jean* avec *St Matthieu*, afin de ranger de ſuite les principaux miracles. C'eſt ici le miracle de l'eau changée en vin, dont *St Jean* ſeul parle, et que les autres évangéliſtes omettent. Les critiques ſe ſont trop égayés ſur ce miracle. Ils trouvent mauvais que JESUS rebute d'abord ſa mère lorſqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce; qu'il lui diſe: *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?* et que le moment d'après il faſſe le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methuſthoſi*. Ils diſent que tout cela eſt incompatible avec l'eſſence ſuprême et univerſelle, avec le DIEU éternel et inviſible, créateur de tous les êtres.

Mais ils ne ſongent pas que ce DIEU s'eſt fait homme, et a daigné converſer avec les hommes. Ils ne ſongent pas que les dieux mêmes de la

fable, s'il eſt permis de les citer, en firent autant chez *Philémon* et *Baucis* long-temps auparavant; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet*, qui reconnaît JESUS pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλεις ἡμᾶς, ἐπίτρεψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων. καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑπάγετε.

Et les diables le prièrent, diſant: Si tu nous chaſſes, laiſſe-nous aller dans le corps de ces cochons; et il leur dit: allez etc. *Matth.* chap. VIII, v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont JESUS CHRIST daigna délivrer deux poſſédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appelaient la mer. Ces mélancoliques, agités de convulſions, paſſaient alors chez tous les peuples pour être perſécutés par des génies malfeſans. On les excluait de toute ſociété, comme des enragés; et cela même redoublait leur maladie.

St Marc et *St Luc* ne ſpécifient ici qu'un ſeul poſſédé, et *St Matthieu* en poſe deux.

La grande queſtion a été de ſavoir comment il ſe trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur, dont il était abominable de manger, et dont l'aſpect même était une ſouillure. *St Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la ſalaiſon des viandes ſur les vaiſſeaux, la perte était immenſe pour les marchands qui les feſaient conduire. Il ne paraît pas aux criti-

ques qu'il fût juste de ruiner ainsi ces marchands. Mais ce n'est pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés sur la contradiction entre *St Matthieu* et le texte de *Marc* et de *Luc*; et sur-tout sur la prétendue impossibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

St Marc prévient cette objection. Car, selon lui, JESUS demande au diable comment il se nomme; et le diable lui répond: Je m'appelle *Légion*.

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne serait plus miracle.

XIII. Καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτὴν, οὐδὲν εὗρεν εἰ μὴ φύλλα· οὐ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles: car ce n'était pas le temps des figues. *Marc.* chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en séchant le figuier qui ne portait pas des figues avant la saison. Dispensons-nous de rapporter les railleries de *Woolston* et du curé *Meslier*; et contentons-nous de dire avec les sages commentateurs que, sans doute, JESUS désignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. Καὶ ἔσται σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.

Il y aura des signes dans le soleil et dans la

lune et dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté et gloire. Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de DIEU est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, et JESUS venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre-humain, qui devait périr avec le globe entier sous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que *St Paul* dit expressément, dans son épître aux Thessaloniciens : *Nous qui vivons et qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

St Pierre, dans sa première épître, dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts : la fin du monde approche.*

St Jude dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre, et de nouveaux cieux, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils assuraient que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, et qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acrostiches imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est-là

C'eſt-là ce qui a tant enhardi les critiques et les incrédules: ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable ſens caché de JESUS-CHRIST et des apôtres; et ils ont pris à la lettre ce qui n'eſt qu'une figure. Il eſt vrai qu'il y eut dans ces premiers ſiècles de notre Egliſe une infinité de fraudes pieuſes; mais elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuſes qui nous ont été annoncées.

XV. Αμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.

En vérité, en vérité, je vous le dis: ſi le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reſte inutile, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. XII, v. 24.

Les critiques prétendent que JESUS et tous ſes diſciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les ſemences germent dans la terre. Ils ne peuvent ſouffrir que celui qui eſt venu enſeigner les autres ne ſache pas ce que les enfans ſavent aujourd'hui. Ils mépriſent ſa doctrine, parce qu'il ſe conformait à l'erreur alors univerſelle, que les graines doivent pourrir en terre pour lever; et ils ſoutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des abſurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enſeigner la phyſique. Tout l'ancien teſtament ſe conforme à l'ignorance et à la groſſièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les ſerpens y ſont les plus ſubtils des animaux; on les enchante

par la muſique; on explique les ſonges; on chaſſe les diables avec de la fumée; les ombres apparaiſſent; l'atmoſphère a des cataractes etc..... L'auteur ſacré ſuit en tout les préjugés vulgaires; il ne prétend point enſeigner la philoſophie. Il en eſt de même de JESUS.

Mais, diſent les critiques, ſi JESUS ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités phyſiques, il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs; il n'avait qu'à n'en point parler: un homme divin ne doit tromper perſonne, même dans les choſes les plus inutiles. La queſtion alors ſe réduit à ſavoir ce que JESUS devait dire et taire. Ce n'eſt pas certainement à nous d'en décider. Et nous taire eſt notre devoir.

XVI. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

La vie éternelle eſt de connaître le ſeul vrai DIEU et ſon apôtre JESUS-CHRIST. *Jean*, chap. XVII, v. 3.

Selon la loi que nous nous ſommes faite de ne parler que de l'hiſtorique, nous dirons que c'eſt-là un des principaux paſſages qui produiſirent les fameuſes diſputes entre les *Arius*, les *Euſèbe* et les *Athanaſe*; diſputes qui diviſent encore ſourdement la ſavante Angleterre et pluſieurs autres pays. On prétendit que ce paſſage annonce manifeſtement l'unité de DIEU, et qu'il dit clairement que JESUS eſt un ſimple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verſet, par celui de *St Jean*, chap. 20. *Je monte vers mon père et votre père, vers mon* DIEU *et*

votre DIEU. —Et encore plus par celui-ci: *pater autem major me est:* mon père est plus grand que moi, *St Jean*, 28. Et cet autre encore: *nul ne le sait que le père* ... Enfin on éluda les autres passages qui présentaient un sens différent.

Les eusébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour persuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas possible de croire JESUS consubstantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même; et l'on sait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas JESUS pour DIEU dans le premier siècle de l'Eglise, et que le voile qui couvrait sa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un subit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient sa divinité, s'appuyèrent sur les épîtres de *St Paul*. Ils avaient toujours à la bouche, et dans leurs écrits, ces épîtres aux Juifs romains, dans lesquelles il les exhorte à être bons Juifs, et leur dit expressément: Le don de DIEU s'est répandu sur nous par la grâce donnée à un seul homme, qui est JESUS; la mort a régné par le péché d'un seul homme; les justes règneront dans la vie par un seul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de *St Paul*: A DIEU, qui est le seul sage, honneur et gloire par JESUS. — Vous êtes à JESUS; et JESUS est à DIEU, Corinthiens, chap. 4. — Tout est assujeti à JESUS, en

exceptant sans doute DIEU qui a assujetti toutes choses, chap. 15.

C'est ainsi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer et la flamme. Leurs successeurs les ont trop souvent imités. Puisse enfin une religion de douceur être mieux connue et mieux pratiquée.

XVII. Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεῴχθησαν· καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη.

Et les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints, qui dormaient, ressuscitèrent. *Matth.* chap. XXVII, v. 52.

Le texte ajoute à ce prodige, qu'ils se promenèrent dans la ville sainte. Une foule d'incrédules a prétendu, que si tant de morts étaient ressuscités et s'étaient promenés dans Jérusalem lorsque JESUS expirait, un si terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville, aurait fait un effet encore plus sensible et plus grand que la mort de JESUS même. Ils osent affirmer qu'il eût été impossible de résister à un tel prodige; que *Pilate* l'eût écrit à Rome; que *Josephe* l'historien n'eût pas manqué d'en faire mention dans son histoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins considérables et moins intéressans; que *Philon*, contemporain de JESUS, en aurait surement parlé; que leur silence est une preuve de la fausseté.

La réponse est toujours que DIEU endurcissait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Pharaon*, et comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, et qu'aucune représentation ne peut toucher.

XVIII. Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ὥρας ἐνάτης· καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.

Et les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure; et le soleil s'obscurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 et 45.

Les critiques disent encore, qu'une éclipse centrale du soleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues disputes, et fait de grandes recherches sur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de *St Denis* l'aréopagite, et un passage des livres de *Phlégon* rapporté par *Eusèbe*. Voici ce texte de *Phlégon*:

"il y eut, la quatrième année de la deux „cent deuxième olympiade, la plus grande „éclipse qui fût jamais: il fut nuit à la sixième „heure; on voyait les étoiles."

Les savans remarquèrent que le supplice de JESUS n'arriva point cette année, et que l'éclipse de *Phlégon*, qui n'était point centrale, arriva au mois de novembre: ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le supplice de JESUS, qui est de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent aussi que, selon *St Jean*, JESUS fut condamné à la sixième heure, et que, selon *saint Marc* il fut mis en croix à la troisième: ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipse de *Phlégon*. Contentons-nous d'être soumis de cœur et d'esprit. Soyons persuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette science.

XIX. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς. Λάβετε πνεῦμα ἅγιον.

Comme il eut dit cela, il souffla sur eux et leur dit: recevez le Saint-Esprit. *Jean*, ch. XX, v. 22.

Ces mots, *il souffla sur eux*, ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait, dans les anciennes théurgies, que le souffle était nécessaire pour opérer, et qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était si commune, que l'auteur sacré de la Genèse se sert de ces expressions: DIEU *lui souffla un souffle de vie dans les narines* (selon l'hébreu.) *Isaïe* dit: le souffle du Seigneur a soufflé sur lui. *Ezéchiel* dit: je soufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sagesse: celui qui lui a soufflé l'esprit.

Avant le temps de *Constantin* on eut la coutume de souffler sur le visage et sur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiser; et par ce souffle on faisait passer dans eux l'esprit de la grâce.

Comme il n'est rien de si innocent et de si saint dont la folie des hommes n'abuse, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, se firent souffler aussi dans la bouche et dans les oreilles par les maîtres de l'art, et crurent recevoir ainsi l'esprit et la puissance des démons; ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne et syriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens se perpétuèrent de siècle en siècle. De misérables insensés imaginèrent que d'autres fous leur avaient soufflé le diable dans la bouche. Il se trouva par-tout, juf-

qu'au dernier siècle, des juges assez imbécilles et assez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On sait l'histoire du curé *Gauffredi*, qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en soufflant sur elle. On sait la fatale et méprisable aventure des religieuses de Loudun, ensorcelées par le souffle du curé *Urbain Grandier*. Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jésuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ses juges, pour avoir soufflé sur la *Cadière*; et on a trouvé des avocats assez imbecilles pour soutenir gravement que rien n'est plus avéré que la force du souffle d'un sorcier.

Cette opinion de la puissance du souffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De-là on parvint aisément jusqu'à croire qu'on pouvait verser un peu de son ame dans l'ame d'autrui. Ainsi ce qui fut chez les vrais chrétiens un mystère sacré, était ailleurs une source d'erreurs.

XX. Λέγει αὐτῷ ὁ Ιησοῦς. Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

JESUS dit: si je veux que celui-ci reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? *Jean*, chap. XXI, v. 22.

C'est ce que dit JESUS à *S. Pierre* après sa résurrection, quand *Pierre* lui demande ce que deviendra *Jean*. On crut que ces mots: *jusqu'à ce que je vienne*, signifiaient le second avènement de JESUS, quand il viendrait dans les nues. Mais ce second avènement étant différé, on crut que *St Jean* vivrait jusqu'à la fin du monde,

et qu'il paraîtrait avec *Enoc* et *Elie* pour servir d'assesseurs au jugement dernier, et pour condamner l'*Ante-Christ* juridiquement.

Le profond *Calmet* a trouvé la raison de cette immortalité de *St Jean*, et de son assistance au procès qu'on fera à l'*Ante Christ* quand le monde finira. Voici ses propres mots dans sa dissertation sur cet Evangile.

" Il semble qu'il manquerait quelque chose » dans la guerre que le Seigneur doit faire à » l'ennemi de son fils, s'il ne lui opposait » qu'*Enoc* et *Elie*. Il ne suffit pas qu'il y ait » un prophète d'avant la loi, et un prophète » qui ait vécu sous la loi: il en faut un troi- » sième qui ait été sous l'Evangile."

Ainsi, selon ce commentateur, le monde sera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, *Enoc*, *Elie* et *Jean*.

De-là il conclut que *Jean* n'est point mort; et voici les preuves qu'il en rapporte.

" Si *Jean* était mort, on nous dirait le temps, » le genre, les circonstances de sa mort. On » montrerait ses reliques: on saurait le lieu de » son tombeau. Or tout cela est inconnu. Il faut » donc qu'il soit encore en vie. En effet, on » assure que se voyant fort avancé en âge il se » fit ouvrir un tombeau où il entra tout vi- » vant; et ayant congédié tous ses disciples, » il disparut, et entra dans un lieu inconnu » aux hommes."

Cependant *Calmet* est du sentiment de ceux qui pensent que *St Jean* mourut et fut enterré à Ephèse. Mais il y a encore des difficultés sur

cette dernière opinion ; car bien qu'il fût enterré, il ne passa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans sa fosse ; et il s'élevait sur son sépulcre une espèce de farine. *St Ephrem*, *St Jean Damascène*, *St Grégoire* de Tours, *St Thomas*, l'assuraient.

Heureusement, comme nous l'avons dit, ces disputes entre les savans, et même entre les saints, ne touchent point à la morale, qui doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

On sait quelles interminables disputes se sont élevées entre les interprètes, sur presque tous les passages des Evangiles, des Actes des apôtres et des Epîtres. On a tant creusé cet abyme que les terres remuées sont retombées sur les travailleurs, et en ont écrasé un grand nombre.

A commencer par ce verset qui regarde la destinée de *St Jean*, on a soutenu que ce passage même démontrait que ce *St Jean* n'avait écrit, ni pu écrire son Evangile. Car, dans ce passage, il est dit sur la fin : *C'est ce même disciple Jean qui atteste ces choses, et nous savons que son témoignage est vrai.*

Il est évident que *Jean* n'a pu parler ainsi de lui-même dans son propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres évangélistes, ont sur-tout déterminé les critiques téméraires à rejeter absolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pseudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens ; comme *Abdias*, *Marcel*, *Hégésippe* et d'autres, qui vivaient sur la fin du premier siècle de l'Eglise chrétienne.

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, disent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puisqu'ils sont contraires aux Evangiles; et ils disent qu'ils rejettent les Evangiles, puisqu'ils sont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils soutiennent leur fatale opinion:

" JESUS, par le récit des Evangiles mêmes, „ ne baptisa jamais personne; et cependant „ ces Evangiles annoncent qu'il faut adminis„ trer le baptême juif, *au nom du père, du fils* „ *et du St Esprit.* Et après que ces Evangiles ont „ ordonné ce baptême au nom de ces trois per„ sonnes, viennent les Actes qui font baptiser au „ nom de JESUS seul en plusieurs passages.

" A qui croire? A rien, continuent ces „ examinateurs intraitables. Nous ne savons „ ni quels furent les auteurs de ces livres, ni „ en quels temps ils furent écrits, nous sa„ vons seulement qu'ils se contredisent tous „ les uns les autres, et que tous ensemble cou„ tredisent la faible raison humaine, seule „ lumière que DIEU nous donne pour juger.

" Il nous paraît seulement vraisemblable que „ JESUS s'étant fait des adhérens, ayant tou„ jours insulté les pharisiens et les prêtres, et „ ayant succombé sous ses ennemis, qui le „ firent livrer au dernier supplice, ses adhé„ rens s'en vengèrent en criant par-tout que „ DIEU l'avait ressuscité. Bientôt après ils se „ séparèrent entièrement de la secte juive. Ce „ ne fut plus un schisme, ce fut une secte „ nouvelle qui combattait toutes les autres.

„ Ils avaient toute l'obstination des Juifs et „ tout l'enthousiasme des novateurs Ils se ré- „ pandirent dans l'empire romain, où toute „ religion était bien reçue de cent peuples „ différens. Le christianisme s'établit d'abord „ parmi les pauvres. C'était une association „ fondée sur l'égalité primitive entre les hom- „ mes, et sur la désappropriation des esséniens „ et des thérapeutes qui étaient imités par „ les premiers partisans de JESUS.

" Mais plus cette société s'étendit, plus „ elle dégénéra. La nature reprit ses droits. „ Les chrétiens ne pouvant parvenir aux digni- „ tés de l'empire, s'adonnèrent au commerce, „ comme font aujourd'hui tous les dissidens „ de l'Europe. Ils acquirent des trésors, ils „ en prêtèrent au père de *Constantin*. On sait „ le reste. Leurs querelles funestes pour des „ chimères métaphysiques, troublèrent long- „ temps tout l'empire romain. Enfin cette reli- „ gion, chassée de l'Orient où elle était née, „ se réfugia dans l'Occident qu'elle inonda de „ son sang et de celui des peuples. Il est resté „ à ses principaux pontifes la rosée du ciel et „ la graisse de la terre. Puissent-ils toujours en „ jouir en paix; qu'ils aient pitié des malheu- „ reux; que jamais ils n'en fassent; et que le „ fondateur de cette société particulière, de- „ venue une religion dominante, ce fondateur „ juif né pauvre et mort pauvre, ne puisse pas „ toujours lui dire: *Ma fille, que tu ressembles „ mal à ton père!* "

Fin du Tome cinquième.

TABLE
DES PIECES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

JOSUE. page 3
Juges. 22
Ruth. 62
Samuel. 69
Tobie. Avertissement du commentateur. 214
Observation du commentateur sur Judith. 221
Esdras. 224
Esther. 228
Prophètes. 234
Daniel. 235
Ezéchiel. 240
Osée. 246
Jonas. 248
Continuation de l'histoire hébraïque. Les Machabées. 251
Du troisième livre des Machabées. 266
Sommaire de l'histoire juive. 267
D'HERODE. 277
DES MONUMENS D'HERODE ET DE SA VIE PRIVÉE. 284
DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE. 287
SADUCÉENS. ibid.
ESSENIENS. 290
PHARISIENS. 291
THERAPEUTES. 292
HERODIENS. 293
DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS. 295
SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES. 299

Fin de la Table du Tome cinquième.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0332

22 7/1 (48)
S

AB: 22 7/1 (48)

DL 5472c

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0335

VRES

PLETES

DE

VOLTAIRE.

ANTE-HUITIEME.

BIBLIOTHEK Z. POTSDAM

EUX-PONTS,

N et COMPAGNIE.

792.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51154/fragment/page=0337